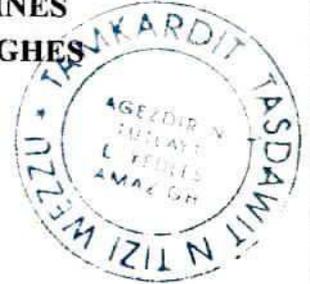


REPUBLICQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOULOU MAMMARI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DE LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



Mémoire



De Magister en Langue et Culture Amazighes

T.M.O 77

Spécialité : Langue et Culture Amazighes

Option : Linguistique

قسم الأَطْرُوحَات
و المَذَكْرَات

INVENTORIE SOUS
LE N°..... 7986 1.....

Présenté par :
M. AKLI Kamal

sujet

Attitudes linguistiques et représentations langagières des enseignants de tamazight (kabyle), de l'arabe et du français de certains établissements scolaires de la ville de Boghni à l'égard des trois langues (tamazight (kabyle), arabe et français).

Soutenu devant le jury composé de :

Inventorié

Sous le n°.....

- Mr ZABOOT Tahar; Professeur; UMMTO;.....Président
- M^{me} TIGZIRI Noura; Professeur; UMMTO;.....Rapporteur
- Mr NABTI Amar; Maître de conférence; UMMTO.....Examineur
- Mr CHEMAKH Said; Maître assistant; UMMTO;.....Examineur

Date de soutenance 2008

REMERCIEMENTS.

Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont aidés près ou de loin dans l'élaboration de ce modeste travail :

- *Notre promotrice madame Noura Tiziri pour avoir accepté de nous encadrer*
- *Monsieur Nabti Amar qui nous a proposé le thème de notre mémoire*
- *Les membres de jury pour avoir accepté l'examen de notre travail*
- *Messieurs Rémi Jolivet ainsi que Pascal Singy pour leur disponibilité à nous répondre par Internet aux questions posées*
- *Monsieur Chérif Sini et tous les enseignants du département amazigh en particulier messieurs Chalah Seidh, Haddad Samir, Menana Laârbji Remdane Boukhrouf, et madame Hassina Kherdoussi ainsi que sa sœur*
- *Tous nos informateurs : M. Dj, B. F, Z. H, A. N, YS, T. N, C. F, Z. D, L. M. A, L. Z, H. S, M. M, ainsi que l'agent de sécurité de lycée Zamoum monsieur Hamitouche Arhab*
- *Nous remercions aussi Mouhend, Sonia, Bahia, Belkaem, Said, Ahcene et Juba...*



DEDICACE

***Nous dédions ce modeste travail à la mémoire de ~~notre~~ mère
“Yamina”***

INTRODUCTION

INTRODUCTION

La situation sociolinguistique de l'Algérie est complexe. Selon Khaoula TALEB IBRAHIMI¹, cette situation est déterminée par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de plusieurs variétés linguistiques. Elles coexistent constamment et entretiennent des rapports mutuels sur le même espace. La consécration de la langue arabe en tant que langue officielle du pays, et la langue tamazight qui ne jouit que d'un statut national a donné lieu à un phénomène de diglossie² où l'arabe classique est perçu comme la variété haute³, qui bénéficie d'un prestige primordial, et la langue tamazight comme une variété basse⁴.

Une autre langue s'impose sur le champ sociolinguistique algérien, une langue qui occupe une part importante dans les pratiques langagières des Algériens ; il s'agit bien entendu de la langue française. En effet, toutes ces données ont créé une grande diversité des usages, qui s'accompagnent généralement de conflits linguistiques et identitaires⁵. Une telle situation donne aussi naissance à un discours sur les langues, qui va répondre aux besoins de la planification linguistique et qui a un impact sur les pratiques et les comportements linguistiques des locuteurs. Il explique en particulier comment l'imaginaire linguistique des locuteurs se structure à partir des discours qui sont tenus sur les langues⁶.

En parlant de la langue tamazight, il est indispensable de rappeler que cette langue a pu résister aux diverses invasions et conquêtes menées depuis les périodes les plus anciennes. Elle couvre une aire géographique immense ; Afrique du nord, Sahara-Sahel, principalement : Maroc, Algérie, Niger et Mali (Touareg)...partout où elle existe, la langue amazighe est minoritaire, elle s'est maintenue dans des zones refuges, surtout rurales et montagneuses, elle est éparpillée en diverses variétés dialectales⁷.

¹TALEB IBRAHIMI. Kh ; *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Ed. El Hikma, Alger, 1995.

² Est une notion qui est avancée pour la 1^{ère} fois par J.A. PSYCHIARI (1928), elle est appliquée à la situation sociolinguistique de la Grèce pour rendre compte de la relation entre le grec écrit et le grec parlé. J.A. FERGUSON (1959) a repris cette notion pour déterminer le rapport entre deux variétés ; l'une est dite 'haute' l'autre est basse.

³ ou variété prestigieuse car elle est utilisée comme langue de culture et dans les situations de communications formelles.

⁴ ou vulgaire, elle est utilisée à des besoins de communication inhérents à la vie quotidienne et familiale.

⁵ MORSLY.D ; « Attitudes et représentations linguistiques », In. *La linguistique*, Vol.26, Ed. PUF, Paris, 1990, p. 82.

⁶ MORSLY.D ; « Attitudes et représentations linguistiques », In. *La linguistique*, Vol.26, Ibid, p. 80

⁷ CHAKER.S ; « La langue berbère en France », In. *Enseignement des langues d'origine et immigration nord africaine en Europe : langue maternelle ou langue d 'Etat ?*, INALCO, Paris, 1997 (s/d M. Tilmatine), site ; enseignements/ langues/ pages_html/ webdoc/ bei-France.pdf

La langue tamazight résiste et persiste sans cesse grâce aux différents travaux et enquêtes qui ont été élaborés sur le terrain, notamment dans divers domaines : phonétique et phonologie, lexicologie, syntaxe et sociolinguistique... Les études menées en Algérie et qui ont touché en particulier la langue tamazight et les attitudes face à cette langue expliquent en fait une certaine tendance qui va dans le sens de l'épanouissement de cette langue. En parlant des attitudes linguistiques à l'égard de la langue tamazight, il est très important de rappeler l'article de Rabah Kahlouche qui porte essentiellement sur « l'auto-valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en Kabylie¹ ». Il convient toutefois de rappeler aussi les nombreuses recherches qui ont été menées par Dalila Morsly², qui s'inscrivent en particulier dans le souci de recueillir l'ensemble des attitudes des locuteurs sollicités concernant l'enseignement de la langue tamazight, et son aménagement qui constitue une nécessité vitale et indispensable. Une étude a été réalisée par Chérif Sini³ qui a porté sur les attitudes des locuteurs amazighophones à l'égard de trois systèmes de transcription : latin, tifinagh et arabe.

Le domaine des attitudes linguistiques et les travaux qui ont été élaborés dans cette perspective est récent pour la langue tamazight. A cet effet, ce domaine doit être exploité pour qu'il puisse apporter des résultats satisfaisants et fiables pour le projet d'aménagement linguistique de cette langue, un aménagement qui va dans le sens d'un enrichissement et de l'épanouissement de la langue tamazight dans toutes ses dimensions.

PROBLEMATIQUE

Nous allons solliciter dans notre travail un échantillon⁴ d'enseignants de tamazight (kabyle), de l'arabe et du français, qui exercent dans certains établissements scolaires de la ville de Boghni : Lycée Zamoum, CEM Zamoum et CEM Hamida. L'enquête en question

¹ KAHLOUCHE.R ; « l'auto-valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en Kabylie », In. *Actes du colloque international : plurilinguisme et identité(s) au Maghreb*, Rouen, 1996.

² MORSLY.D ; « Les représentations de tamazight », In. *Actes du colloque international. Tamazight face aux défis de la modernité*, Alger, 2002.

³ SINI.Ch ; *Analyse des attitudes des locuteurs amazighophones à l'égard des trois systèmes en usage*, mémoire de Magister, Université d'Alger, 1997.

⁴ est une notion qui désigne un ensemble d'individus extraits d'une population. Cet ensemble doit obéir à un certain nombre de règles et de critères pour s'assurer de l'homogénéité et de la représentativité de la réalité entière de ce groupe.

consiste en un ensemble d'entretiens semi-directifs (interactifs)¹ que nous soumettons aux enseignants. Nous allons tenir compte des attitudes de nos informateurs et de leurs représentations linguistiques vis-à-vis de trois langues, à savoir : Tamazight (kabyle), arabe et français afin de voir et de dégager les fonctions, et aussi le statut symbolique de chaque langue.

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique variationniste. Nous allons saisir cette catégorie des enseignants pour qu'elle puisse nous fournir son avis personnel à propos des langues en question. Sa contribution nous permettra pratiquement de déterminer la réalité sociolinguistique du terrain d'enquête. L'existence des langues sur un même espace et les rapports qu'elles entretiennent constituent aussi un objet d'étude, qui va nous permettre de situer les contextes et la distribution fonctionnelle de ces langues ; il s'agit ici de mettre en évidence le conflit des langues.

HYPOTHESES

Afin de mener à bien notre travail, nous allons formuler un ensemble d'hypothèses que nous allons vérifier empiriquement.

- 1- L'ensemble des enseignants sollicités ne partage pas une même attitude, une attitude non égalitaire des langues avec des distinctions apparentes liées au conflit des langues.
- 2- Toutes les langues sont représentées différemment ; il y en a qui sont véhiculaires du savoir, de civilisation et de technologie, d'autres qui ne sont que des langues de littérature. L'image qu'on attribue aux différentes langues a un impact direct sur les attitudes des informateurs.
- 3- Les trois langues divergent au niveau des domaines d'utilisation. Chaque langue se trouve fréquente dans certains contextes ou domaines particuliers, ce qui bien entendu incite les informateurs à expliciter et à exprimer leurs attitudes à l'égard des langues en question.

¹ Est une interaction verbale où l'enquêteur a pour visée non de parler mais de faire parler; il subordonne sa parole à la parole de l'autre et à l'écoute minutieuse qu'il en fait. Le chercheur dans l'entretien semi-directif participe activement à la production de la parole; il réagit aux propos du locuteur, construit la forme de ses questions ainsi que leur ordre. (Cf. VALERY. P ; « l'entretien et ses techniques », In. DUMONT. P., et CALVET. L. J., *L'enquête sociolinguistique*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1990, p. 68

CHOIX DU SUJET

Un nombre considérable de travaux a été élaboré sur la langue tamazight, dans les différents domaines : la phonétique et phonologie, la sémantique, la sociolinguistique..., le champ d'étude de cette langue constitue un domaine vaste et riche en contenu. La promotion et le développement de cette langue passent pratiquement par sa prise en charge totale ; que ce soit de la part de l'Etat, ou de la part de ses locuteurs.

Dans le cadre de la réalisation d'un mémoire de magister ; option linguistique, nous avons opté pour effectuer une enquête dans le domaine de la sociolinguistique. Notre travail porte sur les attitudes linguistiques et les représentations langagières des enseignants de quelques établissements scolaires de la ville de Boghni. Nous avons pris en considérations leurs différents points de vue à propos de trois langues ; la langue tamazight ou plus spécifiquement le kabyle qui est une variété enseignée dans les écoles, la langue arabe ou plus exactement l'arabe scolaire enseignée dans les écoles algériennes et enfin le français. Nous avons choisi ce thème parce qu'il y a un manque de recherches dans ce domaine, il n'est exploité que récemment avec certains travaux menés sur le terrain, et quelques mémoires qui ont été soutenus. Il est très important de mener un travail de recherche dans le domaine des attitudes et des représentations linguistiques. Le souci de ce travail consiste à décrire et à dégager l'image de chaque langue dans une société donnée. Une telle étude est indispensable pour la compréhension de la situation sociolinguistique de n'importe quel pays, et elle constitue aussi une condition préalable importante pour toute action éventuelle de normalisation et de planification linguistique.

Les études qui portent sur les attitudes et les représentations linguistiques se présentent comme un moyen qui pourra aider dans le contexte linguistique algérien à appréhender le problème lié notamment à la langue tamazight et au choix de la norme à aménager et à enseigner.

METHODOLOGIE

Notre travail porte sur les attitudes linguistiques et les représentations langagières des enseignants de la ville de Boghni à l'égard des trois langues : tamazight (kabyle), arabe et français. Pour effectuer notre enquête, nous allons prendre comme échantillon les enseignants

du français, de tamazight (kabyle) et de l'arabe du lycée Zamoum, du CEM Zamoum et du CEM Hamida de Boghni.

Afin de recueillir le maximum d'informations concernant notre recherche, nous allons effectuer des entretiens semi-directifs (interactifs). Ces entretiens seront transcrits par la suite en respectant certaines conventions. Notre étude est évidemment insérée dans le temps et dans l'espace ; il s'agit d'une étude sociolinguistique qui sera effectuée dans certains établissements scolaires de la ville de Boghni en 2005.

PRESENTATION DU TERRAIN

Le terrain de notre enquête est la ville de Boghni. Cette ville est située à trente et cinq kilomètres au sud de la wilaya de Tizi-Ouzou, et à cent vingt kilomètres à l'est d'Alger. Elle est délimitée au sud par la commune de Bou-Nouh, au nord par Maâtkas et Mechtras, à l'est par Assi Youcef, et à l'ouest par Ain Zaouia. Sa superficie est de l'ordre de 50,51 hectares. Le nombre d'habitants selon les estimations du recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) de 1998 est à peu près 32000 habitants. La Daira de Boghni est composée de trois grandes confédérations : At Koufi, At Mendes, Tirmitine et le chef-lieu. En 1922, Boghni est érigée en commune, et en 1987 en Daira, selon le découpage de 1984.

L'APPROCHE D'ANALYSE

Nous nous inspirons dans notre travail de l'approche variationniste de William Labov. Cette approche est définie comme une linguistique qui prend en compte l'hétérogénéité de la langue, et la structuration sociale de chaque variation. Ceux qui s'inspirent de cette approche mettent en relation étroite la variation et les groupes sociaux dans une théorie du changement linguistique, il constitue même l'un des mécanismes de la distinction des groupes, qui est basé sur l'adoption de spécificités propres aux différents groupes sociaux.

Les variationnistes recourent à l'enquête sociologiquement contrôlée. Ils prennent comme point de départ le choix du terrain et la construction de l'échantillon jusqu'à l'étude quantitative et qualitative des données. Leurs travaux ont éclairci les corrélations qui existent entre les comportements langagiers et les spécificités sociales des individus ou de groupes d'individus. Ils font appel aussi à une autre technique d'enquête qui est l'entretien. Cette

technique est plus souvent complétée par une étude ethnographique de la communauté linguistique.

Trois étapes sont mises en œuvre par les variationnistes pour permettre d'étudier les motivations sociales des changements linguistiques. L'observation directe de ces changements est inéluctable, et les trois étapes correspondent aux : indicateurs qui sont inconscients, les marqueurs qui sont conscients et les stéréotypes qui sont des stigmates sociaux.

CHAPITRE. I

RAPPELS
THEORIQUES

Chapitre.I- RAPPELS THEORIQUES

Dans cette partie de notre travail, nous allons expliquer les concepts que nous utiliserons au cours de notre étude. Ce sont des notions de base qui sont importantes dans le domaine de la sociolinguistique, des concepts indispensables pour notre recherche qui va s'inscrire dans un processus d'identification des phénomènes linguistiques qui touchent essentiellement les langues ou leurs variétés dans leur entourage socio-linguistique.

I- Les attitudes linguistiques

I-1. Définition et historique

La notion "d'attitude" tire son origine du latin "aptitudo". Son sens premier appartient au domaine de la physique, puis il se transpose au moral pour déterminer l'état psychique et mental d'un individu, par exemple : "l'attitude de respect"¹. Cette notion commence pratiquement à apparaître dans le vocabulaire scientifique des premiers travaux de la psychologie expérimentale. En fait, les psychologues ont constaté que les dispositions mentales ont un impact important et une influence directe sur les réactions aux diverses stimulations et jouent un rôle primordial dans la réussite devant une tâche. Donc, l'attitude constitue une notion centrale qui explique la relation entre stimulations et réponses.

La notion "d'attitude" est introduite dans certaines disciplines notamment la psychologie sociale et la sociologie pour expliciter les réactions des individus face aux stipulations sociales. Elle constitue une notion nécessaire dans le sens où elle contribue à expliquer le comportement social des individus dans diverses circonstances².

Les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Selon Dalila Morsly, « *les locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations. Ces dernières révèlent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques, attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur égard* »³.

Une autre définition est donnée par Nicolas Tsekos. Selon lui « *les attitudes langagières sont celles qui ont pour objet le langage et les usages en tant qu'éléments marqueurs d'une catégorisation du réel. Ainsi un jugement sur la grammaticalité d'un énoncé relèvera d'une attitude linguistique tandis que la mise en relation de tel élément phonologique*

¹ « Attitude », In. *Encyclopaedia Universalis France S.A*, 1997, p. 1

² Ibid. ; p. 1

³ MORSLY. D. ; « Attitudes et représentations », In. *La linguistique*, Vol. 26 Ed. PUF, Paris, 1990, p. 86.

avec tel groupe social ou le fait de se servir de tel élément linguistique en tant que marqueur identitaire relèvera d'une attitude linguistique »¹.

La notion d'attitude est définie en sciences sociales comme «une orientation des conduites ou des jugements, lorsque ceux-ci présentent une certaine cohérence et une certaine stabilité. C'est donc une variable inobservable, su posée sous-jacente à des conduites ou à des expressions verbales. Le terme désigne souvent une orientation générale, par exemple l'attitude anti-démocratique »².

I-2. Deux courants de recherche

Les études sur les attitudes linguistiques remontent aux années 1960. Elles se sont développées avec l'émergence de deux nouveaux « sous-champs » scientifiques : la sociolinguistique d'un côté, et la psychologie sociale du langage de l'autre côté. Le concept d'attitude linguistique tel qu'il est cité par Dominique Lafontaine³, est souvent utilisé dans certains domaines :

I-2-a. La sociolinguistique

Ce concept a fait l'objet d'un intérêt majeur de la part des sociolinguistes, et cela remonte au début de la seconde moitié du XX^e siècle. Les individus produisent un certain nombre de jugements, par référence à une identité sociale sur laquelle ils s'expriment. Ces jugements qu'ils soient individuels ou collectifs se traduisent par des prises de position, des choix et des opinions. Une langue ou l'une de ses variétés est prestigieuse par rapport à une autre langue ou à une autre variété sur un espace donné.

Un ensemble de moyens est mis en œuvre par les sociolinguistes pour déterminer les questions ou des faits relatifs aux attitudes, tels que: les questions directes ou indirectes, les réactions à des stéréotypes, les divers dispositifs expérimentaux et l'auto-évaluation.

La sociolinguistique d'après J.A.Fishman est une science qui a pour objet l'étude des caractéristiques des variétés linguistiques, leurs fonctions et leurs locuteurs respectifs. Ces trois facteurs agissent l'un sur l'autre, changent et se modifient mutuellement au sein d'une communauté linguistique⁴. La sociolinguistique en tant que discipline a aussi comme objet

¹ TSEKOS. N. ; « Discours épilinguistique et construction identitaire : l'imaginaire linguistique des locuteurs d'Athènes », In. Collectif ; *Travaux de linguistique. L'imaginaire linguistique*, s/d HOUDEBINE. A. M, Université d'Angers, 1996, p. 28.

² «attitudes », In. Collectif ; *Dictionnaire de sociologie*, Ed. Larousse, 1993, pp. 13-14.

³ LAFONTAINE. D. « les attitudes linguistiques », In. MOREAU. M. L. *Sociolinguistique. Les concepts de base*, Ed. Mardaga, Belgique, 1997, p. 57.

⁴ FISHMAN. J. A. ; *La sociolinguistique*, Ed. NATHAN, Bruxelles, 1971, p. 20

l'étude des comportements linguistiques des locuteurs vis-à-vis d'une langue ainsi que les lois et les normes sociales qui les régissent dans une communauté linguistique donnée¹.

D'après Christiane Baylon, la sociolinguistique est une discipline qui a pour tâche l'étude d'un certain nombre de phénomènes à savoir : « *les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur (s) langue (s), la planification et la standardisation linguistiques* »². « *La coexistence de différentes variétés linguistiques dans une communauté et leur rapport avec les structures sociales ainsi que l'étude du langage dans son contexte socioculturel constituent une tâche privilégiée de la sociolinguistique* »³.

Labov et Trudgill sont deux sociolinguistes parmi d'autres qui ont travaillé sur les attitudes linguistiques. Leur étude ne constitue pas leur seul objectif, ni sans doute leur objectif principal. Elle vient pour combler ou compléter un tableau plus vaste, qui englobe la description des variations sociolinguistiques et une théorie du changement linguistique.

Les sociolinguistes et les psychologues sociaux ont donné une valeur primordiale aux attitudes. Cette valeur sera claire dans le sens où on se réfère aux courants théoriques des uns et des autres. Les psychologues sociaux sont dans la quasi-totalité des interactionnistes. Selon eux, l'ordre social ne se construit qu'avec l'interaction où l'individu joue un rôle très important. Ils privilégient le point de vue de l'acteur.

Un autre courant appelé 'variationniste' dont Labov et Trudgill font partie, ont pour souci de décrire les corrélations entre les comportements linguistiques et l'appartenance sociale des locuteurs, en prenant en considération le monde social et les déterminismes qui pèsent sur les individus et les échanges symboliques.

I-2-b. La psychologie sociale du langage

Lambert est l'inspirateur de ce courant avec la fameuse technique du « locuteur masqué ». Ce courant s'est précipité dans le milieu des années 1970 à réagir contre ce qu'était alors la sociolinguistique. En organisant le 1^{er} congrès à Bristol en 1979, les participants ont élaboré une liste des thèmes qui font l'objet de leur discipline. D'après Dominique Lafontaine⁴, cette liste est constituée d'un certain nombre de thèmes tels que : L'acquisition du langage, la communication interpersonnelle, le langage et les rôles sexuels, le langage et la

¹ FISHMAN. J. A. ; *La sociolinguistique*, Ibid, p. 19

² BAYLON. Ch.; *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Ed. NATHAN, 1996, p. 35

³ BAYLON. Ch.; *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Ibid, p. 35

⁴ LAFONTAINE. D. ; *Le parti pris des mots*, Ed. Pierre Mardaga, Belgique, 1990, p. 23

classe sociale, le langage et les ethnies, le langage et les attitudes ; le langage, la personnalité, l'émotivité et la psychopathologie ; les aspects temporels du discours, le bilinguisme, le multilinguisme et le changement de codes.

Les psychologues sociaux du langage prennent comme tâche principale l'étude des attitudes, plutôt que celle des relations socio-linguistiques. Ils citent entre autres la théorie de "l'accommodation"¹ qui est une théorie interactive de la variation linguistique et qui s'inscrit en faux contre les conceptions déterministes qui font du locuteur une sorte "d'automate sociolinguistique".

L'individu joue un rôle fondamental au cours de l'interaction, surtout avec ses sentiments, ses humeurs, ses motifs et sa loyauté.

La réaction de cet individu se fait après l'analyse des coûts et des profits qui s'imposent de tel comportement avec un interlocuteur donné et dans une situation bien déterminée. L'individu en question fait face à deux possibilités ; la convergence et la divergence :

- **La convergence** : est l'ensemble de manifestations que le locuteur exprime à l'égard de la variété linguistique de son interlocuteur en faisant en sorte que les différences linguistiques ; qu'elles soient lexicales ou phoniques soient écartées pour aboutir à un consensus mutuel et de s'approcher du style de celui avec qui il interagit .

- **La divergence** : c'est un processus tout à fait contraire du précédent, on change le style dans le but de se distinguer de ceux avec qui on interagit.

D'après Lafontaine², ce modèle est déterminé par quatre théories qui relèvent de la psychologie sociale:

1- « La théorie similarité-attraction : Les ressemblances entre les personnes ont pour conséquence de faire des liens intimes entre ces personnes, et de les rapprocher les unes des autres. Une fois que les dissimilarités sont réduites il y aura augmentation d'attirance.

2- La théorie de l'échange social : l'évaluation des coûts et des profits des différentes manières d'agir, la personne va choisir l'alternative la plus bénéfique du point de vue de l'approbation sociale.

3- L'attribution causale : Les motifs et les intentions régissent le comportement d'autrui, c'est sur ces bases que nous interprétons les comportements des autres. La convergence

¹ Est une théorie qui stipule que l'individu opère des choix linguistiques par rapport à ceux effectués par son interlocuteur. Ces choix peuvent procéder d'un désir de convergence ou de divergence en vertu duquel un locuteur cherche à se rapprocher de l'autre ou, au contraire, à s'en éloigner.

² LAFONTAINE. D. ; *Le parti pris des mots*, Ibid, pp. 24-25

est généralement appréciée, et la divergence peu appréciée, en revanche, la façon dont le récepteur comprend l'intention du locuteur influence ce jugement.

4- Le processus de distinction inter-groupes : *les membres des groupes en contact établissent une comparaison avec laquelle ils chercheront les traits divergents qui distinguent les uns des autres ».*

I-3. Les fonctions des attitudes et révélations

Depuis plus de trente ans de recherche dans le domaine des attitudes linguistiques, les travaux qui ont été effectués sur le terrain répondent à une double fonction :

- Ils jouent une fonction de "débroussaillage" hors de la description sociolinguistique d'un pays, d'un territoire ou d'une communauté linguistique. Ces travaux ont permis de cerner d'une manière aussi organisée et économique les attitudes et/ou stéréotypes dominants qui se réfèrent à l'emploi d'une variété linguistique ou d'une autre.
- Si nous tenons compte du plan général, les attitudes ont établi un nombre considérable de lois générales qui ont une importance majeure et reconnue.

Toujours, concernant les travaux qui ont été élaborés dans le domaine des attitudes linguistiques, ceux-ci ont contribué à révéler des phénomènes divers :

- Le phénomène d'auto-dépréciation

Ce phénomène est constitutif du sentiment d'insécurité linguistique ; les locuteurs stigmatisent la variété avec laquelle ils s'expriment. Les études de Wallace Lambert ont révélé ce genre de phénomènes. A Montréal, où Lambert a effectué ses recherches, il a démontré que les anglophones se sentent supérieurs par rapport aux francophones, ces derniers ont une mauvaise opinion d'eux-mêmes, en revanche, les anglophones qui sont les membres de la communauté dominante ont une vision positive à l'égard des francophones, ils les voyaient comme des gens intelligents, plus dignes de confiance, plus sympathiques...

- Une norme de prestige latent

Dans ce type de norme, on associe un certain nombre de valeurs humaines. Ces différentes valeurs touchent à la sphère socio-affective : la solidarité, la douceur..., en revanche, les variétés légitimes sont déterminées par l'élégance, la féminité, la compétence... Le prestige latent détermine les contextes où l'usage d'une variété est adéquat ; les variétés non légitimes ne sont adéquates que dans les contextes informels. Il donne aussi certaines explications concernant la subsistance des variétés qui occupent une position de domination linguistique.

I-4. Les critiques des travaux sur les attitudes

Les différents travaux et enquêtes qui ont été menés dans le domaine de la sociolinguistique, notamment sur les attitudes des locuteurs à l'égard des langues ou des variétés en présence, ont fait l'objet de plusieurs critiques. Selon Lafontaine¹, les critiques peuvent être positives ou négatives :

I-4-a. les critiques positives

Les attitudes linguistiques occupent un terrain très important. D'un côté, elles sont liées intimement à la sphère politique et sociale, et d'un autre côté, elles ont un rapport avec les comportements langagiers. Les attitudes linguistiques constituent un moyen incontournable pour la compréhension du changement linguistique : on s'interroge et on se demande pourquoi certaines variétés disparaissent, d'autres subsistent et s'étendent. Le travail sur les attitudes linguistiques a pour souci de chercher quelques détails relatifs à certains faits et à certaines valeurs linguistiques attribuées pour certaines réalisations.

Grâce aux attitudes, on arrive à comprendre pourquoi certains individus sont disposés à apprendre une variété ou une langue donnée, en mettant à l'écart et en stigmatisant une variété ou une langue bien déterminée. Avec les attitudes, on découvre les motifs et les motivations de ces individus dans leur choix respectif.

I-4-b. Les critiques négatives

On critique les travaux qui ont porté sur les attitudes linguistiques, par le fait qu'ils manquent de nuance, ils sont ambigus, ils n'ont pas pris en considération le statut social des locuteurs sur lesquels ils effectuent les différentes enquêtes. Ils sont éloignés du paradigme initial pour se consacrer à une finalité très différente.

Le champ d'analyse des attitudes linguistiques est limité. On confectionne un cliché vulgaire et grossier des attitudes linguistiques, qui sont en majorité des stéréotypes. Ces derniers se diluent une fois que les nuances sont introduites, les travaux sur les attitudes sont incités à défricher un nouveau terrain.

¹ LAFONTAINE. D. « les attitudes linguistiques », In. MOREAU. M. L. *Sociolinguistique. Les concepts de base*, op-cit.; pp. 59-60.

II- Les représentations linguistiques

II-1- Définition

Le concept de représentation linguistique est courant dans le domaine de la sociolinguistique. Selon Sonia Branca-Rosof, cette notion désigne « *l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur, d'esthétique, de sentiment normatif, ou plus largement métalinguistique* »¹.

Les représentations dans le domaine de la sociolinguistique sont déterminées, si nous pouvons évoquer les propos d'Henri Boyer² « *par le processus de domination (et de dissimulation de cette domination) et pèsent sur ce processus dans le sens de l'infériorisation de la langue dominée. Les préjugés comme les fantasmes sont partie prenante d'une situation qui engendre des/se nourrit d'attitudes apparemment contradictoires mais en réalité convergentes, comme la culpabilisation et l'idéalisation, le dénigrement et la fétichisation, la stigmatisation et la mythification* ».

II-2- Les représentations linguistiques véhiculaires d'une idéologie

Les représentations constituent une arme avec laquelle un groupe ou une classe sociale s'impose, elles occupent une place centrale dans les luttes idéologiques. Pierre Bourdieu a saisi l'opportunité pour donner un exemple, à propos de l'identité, en particulier culturelle et linguistique. Selon lui, les individus qui sont conscients à l'égard d'un fait luttent ensemble pour éradiquer tout ce qui est stigmaté, et aussi renverser la table des valeurs qui constitue ce stigmaté, car « *le stigmaté produit la révolte contre le stigmaté, qui commence par la revendication publique du stigmaté* »³.

II-3- La sociolinguistique et l'étude des représentations

L'étude des représentations s'est focalisée surtout sur le contact de langues et le registre d'une même langue, elle a décrit notamment différents phénomènes linguistiques : langue standard vis-à-vis du dialecte ou de créole, langues majoritaires vis-à-vis des minoritaires, et les registres stylistiques différents en fonction des situations plus ou moins contrôlées ou étendues.

¹ BRANCA-ROSOFF. S. ; « Les imaginaires des langues », In. Collectif ; *Sociolinguistique. Territoire et objet*, s/d BOYER. H, Ed. Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne (Switzerland) Paris, 1996, p. 79.

² BOYER. H.; *Langues en conflit. Etudes sociolinguistiques*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1991, p. 45.

³ BOURDIEU. P. ; *Ce que parler veut dire*, Ed. Fayard, Paris, 1982, p. 69

Autre domaine d'analyse des représentations ; c'est le passage d'une langue à une autre, ce qu'on appelle "l'alternance codique". Nous pouvons citer les principaux terrains d'étude, de l'Europe et de Québec, qui ont trait aux relations entre français standard d'un côté et parlers dialectaux, régionaux ou autres langues d'un autre côté.

II-4- Distinction entre attitudes et représentations

Il existe des distinctions apparentes entre les attitudes et les représentations. Nicole Gueunier¹ cite dans son article les points distinctifs entre ces deux concepts. Les recherches qui ont été menées par Wallace Lambert sur la psychologie du bilinguisme au Canada ont contribué au développement du concept d'attitude linguistique, aux théories et aux méthodes de la psychologie sociale. Quant aux représentations, elles ont pour objet l'étude contrastive des cultures et des identités, et relèverait de concepts et de méthodes ethnologiques.

La confusion qui existe entre ces deux notions est liée surtout à la construction des échelles d'attitudes², car les chercheurs en psychologie sociale, pour vérifier empiriquement l'objet de leur recherche utilisent des techniques qui faisaient appel à des représentations. Dans le souci d'une recherche sur les attitudes à l'égard d'une variété, on utilisait des différenciateurs sémantiques, sociaux et psychologiques, alors là, il s'agit de représentations expérimentales détachées des contextes naturels de communication, même si elles se fondent sur des stéréotypes courants.

Le trait épilinguistique est le point commun entre les attitudes et les représentations. Théoriquement, les représentations sont distinguées par le caractère moins actif, plus discursif, et plus figuratif, par contre sur le plan méthodologique, ces deux concepts font appel à des techniques d'enquêtes différentes.

¹ GUEUNIER. N. ; « les représentations linguistiques », In. MOREAU. M. L. *Sociolinguistique. Les concepts de base*, op-cit, p. 247.

² Se présentent comme une série de questions dont les réponses permettent de classer l'ensemble de la population étudiée en fonction de l'attitude mesurée depuis le degré le plus bas jusqu'au degré le plus haut de cette attitude.

III- L'imaginaire linguistique

III-1- Définition

L'imaginaire linguistique est un concept utilisé pour déterminer le rapport du sujet à la langue (Lacan), la langue ici est perçue comme étant un système linguistique hétérogène (variétés), et à La langue (Saussure) comme étant un système homogène (langue unique et unifiée en négligeant les variations). Anne-Marie Houdebine¹ cite dans ses écrits que ce rapport du sujet est « *repérable par ses commentaires évaluatifs sur les usages ou les langues (versant unilingue ou plurilingue des évaluations linguistiques)* ». L'étude de l'imaginaire linguistique d'un sujet peut aller d'un degré neutre au degré le plus qualifiant, qui relève d'une valorisation ou de dépréciation, minoration, stigmatisation, et qui mène vers une qualification prescriptive, pour parler aussi de normes subjectives.

D'autre part, Anne-Marie Houdebine² a donné quelques éclaircissements concernant cette notion, selon cet auteur « *l'imaginaire linguistique a d'abord désigné celui, ceux des locuteurs, recueillis par enquêtes, puis également ceux des linguistes ou des savants ou idéologues repérables dans les textes les plus divers, témoignant de ces reconstructions à des fins personnelles ou plus collectives (politiques)* ». Elle insiste sur le terme 'imaginaire'³ dans le souci de rendre compte de « *ce qu'un sujet peut produire du fait de son rapport intime, primaire (Freud) à une langue le constituant comme sujet parlant, donc du fait de sa biographie* » .

III-2- L'imaginaire linguistique en tant que théorie

Pour qu'on puisse parler d'une théorie, dans une perspective synchronique dynamique, et pour mener une étude sur l'imaginaire linguistique, il faut mettre une relation entre les normes subjectives et les normes objectives, et ceci a pour objectif de dégager la rétroaction des imaginaires sur les usages et les systèmes.

Anne-Marie Houdebine est l'initiatrice de cette conception⁴ avec laquelle elle veut désigner **une recherche descriptive** qui a pour objet : l'étude des systèmes, leur diversité d'usages, et

¹ HOUDEBINE. A. M. ; « L'imaginaire linguistique », In. MOREAU. M. L. *Sociolinguistique. Les concepts de base*, Ibid, p. 165.

² HOUDEBINE. A. M. ; « L'imaginaire linguistique », In. Collectif. ; *L'imaginaire linguistique*, s/d HOUDEBINE. A. M, op-cit. p. 16.

³ HOUDEBINE. A. M. ; « L'imaginaire linguistique », Ibid, p. 19.

⁴ HOUDEBINE. A. M. ; « Imaginaire linguistique », In. MOREAU. M. L. *Sociolinguistique. Les concepts de base*, op-cit, p. 166.

une analyse explicative qui s'inscrit dans une recherche des causalités de leur variation et évolution dans la synchronie dynamique.

Cette conception proposée par Houdebine sert à analyser le rôle du sujet parlant dans la dynamique linguistique, il est perçu en tant que sujet social, et dont ses représentations, ses opinions, et ses attitudes seraient surdéterminées par son ou ses groupes d'appartenance.

L'analyse de l'imaginaire linguistique voisine avec diverses sciences : la psychologie cognitive, la philosophie ou la psychologie sociale, la sociologie, la psychosociologie, la sociologie du langage ou la sociolinguistique, avec cette dernière, elle se marque dans le recours au concept de normes afin de mettre des limites (cadrer) aux phénomènes qu'elle dégage.

IV- Discours épilinguistique

IV-1- Définition

L'existence de plusieurs langues ou variétés sur le même territoire implique l'existence de réactions différentes de la part des locuteurs. Les réactions peuvent être appréciatives ou dépréciatives à l'égard de chaque système, et derrière tout ça se profile le "bon usage". Les locuteurs prononcent des discours divers sur l'usage des langues en question, ce qu'on appelle "le discours épilinguistique". Paul Laurendeau¹ définit le discours épilinguistique en tant que « *discours du locuteur ordinaire sur les langues, le langage, les comportements verbaux, le style, les registres sociolinguistiques* ».

Toujours selon Laurendeau², un autre terme s'impose c'est celui du "front épilinguistique" qu'il définit comme « *étude des indices et d'informations sur la langue et le langage que nous fournit le vaste réservoir des représentations et des idées ordinaires des locuteurs* ».

IV-2- L'étude de l'activité épilinguistique

On observe certaines des particularités saillantes de l'activité épilinguistique. Cette dernière est partielle, locale, subjectivée. Mais on la découvrira souvent étonnamment fine et lucide. Selon la conscience des locuteurs, il existe un "we-code" qu'ils localisent exactement dans le spectre socio-linguistique des idiomes qu'ils manipulent en lui attribuant le nom du "patois".

¹ LAURENDEAU. P. ; « Etude socio-historique du discours épilinguistique québécois », In. http://www.artsyorku.ca/frensh/frensh/recherches/ling/etud_socio.htm, 1990. p. 4

² LAURENDEAU. P. ; « Etude socio-historique du discours épilinguistique québécois », Ibid, p. 8

L'étude des discours épilinguistiques est nécessaire et bénéfique pour la compréhension du problème de linguistique diachronique notamment le changement linguistique d'une communauté donnée et dont les données cruciales ne sont plus directement accessibles. Pour aboutir à des conclusions fiables et pertinentes, et afin de résoudre ce problème, on doit opérer avec beaucoup de prudence et appliquer un corps de procédures herméneutiques bien plus complexe que celles qui furent jadis spontanément appliquées par Ferdinand Brunot .

IV-3- Une réflexion sur l'épilinguistique

La réflexion qui porte sur l'épilinguistique n'est pas donnée comme exclusivement explicatrice, mais bien complémentaire aux travaux élaborés sur les fronts linguistique et métalinguistique. Cette complémentarité est accusée lorsque l'on se penche sur le corpus des commentaires épilinguistiques affirmant "la pureté" du français canadien aux 17^e et 18^e siècles. Ceci est bien expliqué, ou lié aux voyageurs aux intérêts politiques, et aussi, à la qualité d'observateurs forts divers. Les linguistes dans ce genre de situation sont confrontés aux informations venant des études linguistique et aussi métalinguistique.

IV-4- Vers une théorie des observables dans l'étude des discours épilinguistiques

Le discours épilinguistique n'a enregistré que très peu de travaux par les linguistes. Ces derniers se sont intéressés à l'étude sémantique et étymologique de quelques logonymes¹ et glottonymes², qui sont perçus comme des unités lexicales ordinaires. C'est grâce aux philologues que l'on signale un véritable travail herméneutique sur l'épilinguistique constitué en un ensemble d'indices qui permet de clarifier une situation historique ancienne. Le travail des philologues a servi à comprendre la complexité du problème de l'interprétation des discours produits dans une phase historique déterminée.

V- La normalisation

V-1. Définition

La normalisation comme elle est définie par Daniel Baggioni³ « est le processus par lequel, dans un espace dialectal, une variété régionale, sociale ou autre s'impose comme modèle prestigieux sur lequel les autres pratiques tendent à se régler. On pourra ranger sous la normalisation d'une part les écrits et les actions pour la promotion de la variété

¹ Désigne une procédure d'expression discursive dotée de certaines particularités spécifiques : jargons, galimatias.

² Est le nom donné à la langue qui est parlée qui fait système

³ BAGGIONI. D. ; «NORMALISATION-STANDARDISATION», In. MOREAU. M.L. ; op-cit, p. 215

vernaculaire, d'autre part tout ce qui contribue à orienter le choix de la norme vers une variété précise ».

On attribue plusieurs appellations pour cette notion, telles que : "la règle", "l'usage". En tenant compte des propos de Henri Boyer¹, le concept de norme se réfère à la première de ses acceptions à « un ensemble d'interdits, de prescriptions sur des façons de dire, quelquefois accompagnés de justifications de divers ordres ; c'est se référer à des formules comme "ne dites pas.....dites (plutôt), ou encore, ne dit pas.....on dit" ». Il pense aussi que la norme qui est prise au sens de "la langue" que l'on doit parler « constitue un discours d'autorité, fixé par une institution d'Etat, qui a comme tâche de créer une langue homogène faite pour être parlée par un usager idéal, une langue standard, de partout et de nulle part, uniforme, polie, débarrassée de toute "impureté", telle que les régionalismes et les innovations »².

V-2. La genèse de la norme

Le concept de "la norme" a passé une période complexe à travers le temps. Il a subi des contraintes et des difficultés. Daniel Baggioni³ a énuméré la genèse de ce concept, son origine, et le processus de sa formation.

Le mot "norme" est d'origine allemande. Né dans les milieux de la philosophie néo-kantienne, il s'est diffusé entre les deux guerres dans les nouvelles sciences sociales allemandes, puis anglo-saxonnes.

La pratique normative existait avant la 2^e guerre mondiale. Au milieu de XIX^e siècle, c'est avec le triomphe de la linguistique historique que le normativisme devient honteux, et que l'expression *bon usage* quitte peu à peu la scène scientifique et a tendance à être périphérisée. Il y a une période de clandestinité normative, qui se réfugie chez d'autres professionnels de la langue, qu'ils soient gens de lettre ou de grammairiens dits traditionnels.

Dans l'entre deux guerres, la linguistique synchronique, et après la deuxième guerre mondiale, le structuralisme tient leur légitimité d'une opposition entre grammaire descriptive dont ils se réclament, et grammaire normative- volontiers stigmatisée. Les présupposés du structuralisme ont été critiqués par le développement de la sociolinguistique : les structuralistes considèrent la langue comme un objet homogène abstrait de ses conditions de

¹ BOYER. H. ; *Eléments de sociolinguistique : langue, communication et société*, Ed. DUNOD, Paris, 1996, pp. 13-14

² BOYER. H. ; *Ibid.*, p. 21

³ BAGGIONI. D. ; «Norme. Genèse du concept», In. MOREAU. M.L. ; *Sociolinguistique. Concepts de base*, op-cit, pp. 217-218

production historique et sociale, exclusion du sujet énonciateur, envisagé comme un locuteur sans identité...

La production et la reproduction de la langue légitime était le résultat de la prise en considération de la variation linguistique, et aussi une réflexion sur les questions connexes, comme celle de ‘la langue nationale’.

V-3. Les types de normes

Le concept de norme a été développé chez des linguistes et sociolinguistes francophones. Différents auteurs l’ont enrichi avec un nombre considérable de distinctions. Grâce aux travaux qui ont été élaborés sur le terrain, cinq types de normes ont été dégagés¹ :

V-3-a. Les normes de fonctionnement

Diverses appellations ont été données pour ce type de norme. On parle de normes de fréquence, normes ou règles statistiques, normes objectives, constitutives...

Ce sont des habitudes linguistiques partagées par les membres d’une communauté ou d’un groupe de celle-ci. Elles régissent les comportements linguistiques loins de tout discours méta- ou épilinguistique. Pour rendre compte des normes de fonctionnement, il convient de considérer un groupe d’individus, analyser et examiner quelles sont les unités utilisées et voir en contrepartie leurs combinaisons, leurs valeurs, et leurs situations...

Les normes de fonctionnement qui sont d’un usage général chez les francophones, sont la mise de l’auxiliaire devant le verbe. D’autres, sont concurrentes, certains individus recourent tantôt à l’une, tantôt à l’autre, à titre d’exemple ; accord ou non accord du participe avec l’objet.

Les normes de fonctionnement sont acquises avec une certaine pression sociale qui s’exerce sur l’individu afin que son langage s’adapte avec les pratiques du groupe, ceci veut dire qu’elles ne sont pas imposées.

V-3-b. Les normes descriptives

Elles sont appelées aussi normes ou règles constatatives ou objectives...

Elles décrivent et explicitent les normes de fonctionnement. Elles sont perçues comme telles pour le fait qu’elles se bornent à enregistrer les faits, sans associer de jugement de valeur à la description, sans hiérarchiser les normes de fonctionnement concurrentes.

¹ MOREAU. M. L.; « les types de normes », In. *Sociolinguistique. Les concepts de base*, Ibid. ; pp. 218-223

Le nombre de normes descriptives est réduit par rapport au nombre de normes de fonctionnement. Les linguistes n'ont pas donné le même intérêt aux normes de fonctionnement des différents groupes, et aussi au sein même des variétés les plus observées, certaines régularités ont échappé aux observateurs.

V-3-c. Les normes prescriptives

Elles sont appelées aussi normes sélectives, règles normatives... elles prennent en considération un ensemble de normes de fonctionnement, et en identifiant une variété de la langue comme un modèle correct à suivre ou à rejoindre, ce modèle est considéré comme étant "une norme". Elles ont une fonction importante dans la hiérarchisation des normes de fonctionnement concurrentes. D'une part, les critères de la hiérarchisation sont internes à la langue, d'autre part, ils sont externes. Internes, la sélection repose sur des arguments esthétiques, fonctionnels, logiques ; externes, on sélectionne les formes valorisées qui ont une fréquence d'emploi dans un groupe social déterminé, identifie de manière variable selon les communautés et selon les circonstances, on donne la priorité au groupe, à la tradition et au capital symbolique.

IV-3-d. Les normes évaluatives (subjectives)

Les attitudes et les représentations constituent leur terrain spécifique, leur rapport avec les normes prescriptives est complexe. Elles attribuent des valeurs esthétiques affectives ou morales aux formes, les interprétations sont différentes selon les priorités ; si la priorité est accordée au capital symbolique, les formes attestées sont jugées belles, élégantes..., par contre les formes stigmatisées sont jugées dysphoniques, relâchées et vulgaires...En revanche, si la priorité va au groupe, les formes préconisées sont perçues plus expressives, plus chaleureuses et froides. Enfin, si la priorité est accordée à la tradition, la variété privilégiée est perçue comme étant vraie, authentique et pur.

IV-3-e. Les normes fantasmées

Les membres de la communauté linguistique exposent les diverses conceptions sur la langue, et son fonctionnement social, qui ne présentent qu'un faible pourcentage d'adhésion avec le réel. Quelles soient individuelles ou collectives, elles peuvent se greffer sur les quatre types de normes. Les normes fantasmées constituent la manière dont les membres de la communauté perçoivent ce qu'est la norme, et la place importante qu'occupent les

grammairiens et les autres institutions normatives dans sa définition, et les groupes sociaux qui la déterminent. Dans la communauté francophone, un certain nombre de locuteurs conçoivent la norme comme un ensemble abstrait et inaccessible de prescriptions et d'interdits, qui ne sont pas employés dans l'usage de personne, et par rapport auquel tout le monde se trouve en défaut.

V- Les variables

V-1. Définition

Les variables sont « *des formes de la langue dont le signifiant connaît des variantes qui peuvent être très importantes, sans que leur identification en soit affectée. Ces variantes de signifiant sont le résultat du phénomène d'accord, et aussi des changements de fonction* »¹. Selon Louis-Jean Calvet, il y a variable linguistique lorsque deux formes différentes permettent de dire la même chose, c'est-à-dire lorsque deux signifiants ont le même signifié et que les différences qu'ils entretiennent ont une fonction autre, stylistique ou sociale².

V-2. Les types de variables

Les variables peuvent être subdivisées en deux catégories ; elles peuvent être géographiques et/ou sociales.

V-2-a. Les variables géographiques sur les différents points du territoire, une même langue peut être prononcée différemment ou avoir un lexique tout à fait différent en passant d'un territoire à un autre. Tel qu'il est cité par Calvet³ dans les exemples suivants :

Exemple :

La serpillière est un chiffon qu'on utilise pour nettoyer le sol, est appelée sur les territoires suivants :

- La panosse —————> en Savoie et en Suisse
- La wassingue —————> dans le Nord
- Le torchon —————> dans l'Est

¹ MOUNIN. G. ; *Dictionnaire de la linguistique*, Ed. PUF, 1974, p. 333

² CALVET. L. J. ; *Sociolinguistique*, Ed. PUF, 1993, p. 76

³ CALVET. L. J. ; *Sociolinguistique*, Ibid, p. 65

V-2-b. Les variables sociales

Une variable est attestée sur le même territoire, sa différence linguistique est liée intimement à une différence sociale. Selon Calvet¹, les diverses variables se répartissent dans leur usage sur une échelle de classe d'âge, le sexe et les classes sociales.

V-2-b-1. Selon la classe d'âge : les jeunes disent "petits coins", les parents disent "toilettes", les grands parents disent "lieux".

V-2-b-2. Selon le sexe : les hommes disent "chiottes et w.c", les femmes disent "toilettes et petits coins".

V-2-b-3. Selon la classe sociale : les hautes classes utilisent "toilettes", et les classes démunies utilisent "petits coins".

¹ CALVET. L. J. ; *Sociolinguistique*, Ibid, p. 76

CHAPITRE. II

ENQUETE ET
ANALYSE DES
DONNEES

Chapitre. II. ENQUETE ET ANALYSE DES DONNEES

I- Quelques données sur l'enquête

1.1. Le cadre spatio-temporel

Toute recherche suppose un espace bien déterminé, et cela afin de mieux recueillir les données, et de mieux perfectionner le corpus qui sera analysé. Pour élaborer un corpus, il faut prendre assez de temps pour aboutir à des conclusions fiables.

Comme notre travail porte sur les attitudes des enseignants à l'égard des trois langues : Tamazight (kabyle), arabe et français, nous avons préféré faire des entretiens semi-directifs (interactifs) auprès de certains enseignants de la ville de Boghni. A cet effet, nous avons choisi quelques établissements scolaires qui sont différents. Le premier établissement que nous avons choisi est le lycée "Zamoum", où nous nous sommes entretenus avec un certain nombre d'enseignants de langue arabe et de langue française. Et comme la langue tamazight (kabyle) n'est pas enseignée dans ce lycée, nous étions obligés de prendre attache avec d'autres établissements ; alors là nous nous sommes déplacés vers le CEM "Hamida" qui est plus proche du lycée "Zamoum", puis vers le CEM "Zamoum" qui est loin du lycée à peu près de trois kilomètres.

Le choix de ces deux CEM n'est pas fortuit. Il est dicté au préalable par le nombre d'enseignants avec lequel nous voulions nous entretenir, c'est-à-dire quatre (04) enseignants pour chaque langue, ce qui fait un total de douze (12) enseignants.

Nous avons élaboré notre enquête pendant une période du temps bien précise, plus exactement de 25 au 29 mai 2005, c'était la fin des examens de fin d'année, une période que nous avons estimée adéquate pour accomplir notre tâche et mieux élaborer nos entretiens.

1.2. Les conditions de son élaboration

Comme notre enquête est réalisée juste après le Bac blanc, les enseignants étaient occupés à corriger les copies d'examen et à remplir par la suite les bulletins des élèves. Ils étaient obligés de remettre les notes et d'accomplir leur tâche dans les brefs délais.

Nous nous sommes engagés à faire notre travail en commençant par le lycée "Zamoum", les enseignants étaient vraiment occupés voire même indisponibles, nous nous rappelons les propos d'une enseignante de langue arabe qui a exprimé son mécontentement vis-à-vis de la décision prise par le proviseur de lycée, en disant : « Ouf ! nous n'avons pas assez de temps, c'est trop... ». Nous avons ouvert cette parenthèse pour dire que le recueil de

corpus ou l'élaboration de l'enquête était très dur et pénible à la fois, il y avait une journée où nous n'avons fait qu'un seul entretien vu l'absence de nos informateurs.

Un autre fait qui a attiré notre attention, est cet établissement CEM 'Zamoum', où nous avons demandé tout d'abord l'autorisation d'accès à l'intérieur, et une fois que le directeur a accepté notre demande, nous sommes passés au travail. Toutes les salles ne disposent pas d'une prise, c'est vraiment étonnant, alors dans ce cas là un enseignant s'est engagé lui-même à chercher l'endroit où nous allons faire les entretiens. Les entretiens dans ce CEM sont réalisés à l'intérieur d'une tôlerie. D'autres entretiens accordés par deux enseignants du CEM 'Hamida' sont élaborés au sein d'un bureau d'avocat.

1.3.La présentation des informateurs

Nous nous sommes pratiquement entretenu avec douze (12) informateurs (~ 04^h 20' d'enregistrement), quatre (04) informateurs pour chaque langue :

- **Informateur I** : madame M. Dj, née K. âgée de 42 ans originaire de Maâtkas. Elle réside actuellement à At Bouaddou Daira des Ouadhias. Elle est enseignante de langue arabe au lycée Zamoum de Boghni.
- **Informateur II** : madame B. F, âgée de 42 ans, résidante à Assi Youcef Daira de Boghni. Elle est enseignante de langue arabe au lycée Zamoum de Boghni.
- **Informateur III** : monsieur Z. H, âgée de 34 ans, résidant à Souk-El-Tennine Daira de Maâtkas, enseignant de langue arabe au lycée Zamoum de Boghni.
- **Informateur IV** : madame A. N, âgée de 36 ans, résidante à Assi Youcef Daira de Boghni, enseignante de langue arabe au lycée Zamoum de Boghni.
- **Informateur V** : monsieur Y. S, âgé de 29 ans, résidant à At Bougherdane Daira de Boghni, enseignant de langue tamazight (kabyle) au CEM Zamoum de Boghni.
- **Informateur VI** : mademoiselle T. N, âgée de 27 ans, d'origine des Ouadhias, réside actuellement à Draâ-El-Mizan, enseignante de langue tamazight (kabyle) au CEM Zamoum de Boghni.
- **Informateur VII** : monsieur C. F, âgé de 28 ans, résidant à Tizi-N-Tlata Daira des Ouadhias, enseignant de langue tamazight (kabyle) au CEM Hamida de Boghni.
- **Informateur VIII** : mademoiselle Z. D, âgée de 26 ans, d'origine de At Smail réside actuellement à Boghni ville, elle est enseignante de langue tamazight (kabyle) au CEM Hamida de Boghni.

- **Informateur IX** : monsieur L. M. A, âgé de 50 ans, résidant à Boghni ville, il a exercé plus de 28 ans en tant qu'enseignant de langue française au lycée Zamoum, il est actuellement proviseur du même lycée.
- **Informateur X** : mademoiselle L. Z, âgée de 27 ans, résidante à At Mendès Daira de Boghni, enseignante de langue française au lycée Zamoum de Boghni.
- **Informateur XI** : monsieur S. H, âgé de 35 ans, résidant à Bou-Nouh Daira de Boghni, enseignant de langue française au lycée Zamoum de Boghni.
- **Informateur XII** : monsieur M. M, âgé de 50 ans, résidant à At Mendès Daira de Boghni, enseignant de langue française au lycée Zamoum de Boghni, il prépare au même temps son magister au niveau de l'école doctorale de département de français à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

1.4-la transcription des entretiens

Pour la transcription de notre corpus, nous avons adopté presque les mêmes conventions qui sont utilisées par Dalila MORSLY¹ dans un travail collectif où elle a participé, avec bien sûr quelques modifications et additions que nous avons jugées importantes. Tous les aspects de notre transcription et l'ensemble des signes utilisés sont notés comme suit :

- 1- **Les pauses** : + (brève), ++ (moyenne), +++ (longue).
- 2- **Auto-interruption** : /
- 3- **Accentuation** : majuscule. Ex. PAS DU TOUT , AH OUI, PARTOUT...
- 4- **Intonation montante** : ↗ , **intonation descendante** ↘
- 5- **Allongement vocalique** : :, :: Ex. a:h, pa:rfois, mli::ê, tré::s...
- 6- **Les hésitations** : euh
- 7- **Acquiescement** : mm
- 8- **Segment inaudible** : (...)
- 9- **Enoncé incomplet** : (___)
- 10- **Remarques de contextualisation** : (rire)
- 11- **La désignation des informateurs** : par des initiales. Ex. B. F, Z. H, Y. S...

¹ Collectif ; *Dynamique sociolinguistique (scolaires et extra-scolaires) de l'apprentissage et de l'usage du français dans un cadre bi- ou plurilingue (langues des migrants, langues locales) sur les axes ouest-africain et franco-africain (Alger, Timimoun, Dakar, Ouagadougou)*, Ed. AUF Réseau Sociolinguistique et Dynamique des langues, 2005, In. www.sdl.auf.org/IMG/doc/rapport_final_CJ-2.doc, p. 95

12-Polices utilisées

- **Tamazight (kabyle)** : Amazigh Arial et en caractères gras
- **Arabe** : Amazigh Arial et en caractères italiques peu gras
- **Français** : Times New Roman et en caractères normaux non gras

13-Le coup de glotte (en arabe al-hamza): noté ° Ex. *lqur°an* ‘le Coran’, *al kafa°at* ‘les capacités’...

1.5- Le guide d’entretien

Pour répondre à notre objet d’étude, nous avons tenu à élaborer un guide d’entretien qui servira comme fil conducteur de notre recherche. Les questions se diversifient en passant d’un enseignant du français à l’enseignant d’arabe et de tamazight (kabyle), c’est tout à fait normal, car nous avons établi nos questions en fonction des enseignants et de la langue qu’ils enseignent mais dans l’ensemble la quasi-totalité des questions sont identiques.

Maintenant, nous allons donner la liste des thèmes abordés dans nos entretiens semi-directifs :

- *Présentation de soi* : Quel est le nom et le prénom de l’enseignant ? Quel âge a-t-il ? où est-ce-qu’il réside ?
- *La discipline enseignée* : Tamazight (kabyle), arabe ou français
- *Le choix de la discipline* : le choix est-il personnel ? ou, est-il imposé par quelqu’un d’autre ?
- *Au sein de la classe* : Dans quelle langue l’enseignant dispense-t-il ses cours ? Est-ce-qu’il utilise seulement une seule langue ? Est-ce-qu’il mélange d’autres langues ?
- *Langue de référence* : A quelle langue l’enseignant recourt-il lorsque la langue utilisée ne répond pas à ses besoins ?
- *Langue(s) utilisée(s) en dehors de la classe* : Est-ce-que l’enseignant utilise uniquement la langue qu’il enseigne même en dehors de la classe et avec ses élèves ? mélange-t-il d’autres langues ? lesquelles ? et pourquoi ?
- *L’entourage familial et amical* : Quelles sont les langues utilisées et favorisées ? pourquoi ce choix de telle langue et avec telle personne?
- *Les situations d’usage des langues* : Quels sont les endroits où certaines langues sont fréquentes, sont plus utilisées ? est-ce-que les trois langues couvrent les mêmes contextes d’utilisation?
- *Le passe-temps* : Evoquer la lecture, revient aux enseignants d’énumérer l’ensemble d’ouvrages qu’ils ont lus, en contrepartie, ils vont divulguer la langue(s) utilisée(s) pendant leur lecture.

- *Lecture de la presse* : Le choix de lire certains titres de la presse est dicté par la valeur accordée ou non à une certaine langue ou à une autre.
- *L'apport des trois langues* : Les trois langues sont porteuses ou véhiculaires de quoi ?
- *Le sentiment vis-à-vis de la langue enseignée* : Est-ce-que l'enseignant trouve un certain plaisir lorsqu'il enseigne une langue donnée ? est-ce-qu'il trouve normal l'enseignement d'une autre langue à part la langue de sa spécialité ?
- *Saisir l'avis des enseignants sur la loi d'arabisation* : Est-ce-qu'elle a porté atteinte à certaines langues ou non ?
- Le vaste territoire occupé par certaines langues et l'attitude des enseignants à cet égard.
- *L'intérêt accordé à d'autres langues* : Est-ce-que les enseignants s'intéressent à d'autres langues à part la langue qu'ils enseignent ? est-ce-qu'ils affichent un désir particulier à lire certaines œuvres dans ces langues là ?
- *Le choix d'une langue après le Bac* : Quelle orientation suggère l'enseignant parmi les trois langues pour son fils ou quelqu'un de ses proches ? pourquoi le choix de cette langue et pas l'autre ? sur quels critères l'enseignant fait-t-il son choix ? comment se présentent les trois langues à son avis ? quelle(s) image(s) que donne l'enseignant pour ces langues à travers son choix ?
- *L'attitude des enseignants* : Est-elle égalitaire ; c'est-à-dire si les trois langues se représentent de la même façon chez tous les enseignants. Y a-t-il des divergences d'une langue à une autre ? l'évaluation des langues est basée sur quels critères ?

II- Analyse des données

Pour mener à bien notre analyse, nous allons prendre en considération le répertoire langagier des informateurs et la distribution fonctionnelle des langues, cela nous permet en toute évidence à déterminer l'identité linguistique de chaque informateur, et aussi, la dynamique sociolinguistique du terrain d'enquête.

II.1. Répertoire langagier des informateurs

Puisque nos informateurs sont en majorité des enseignants qui ont été scolarisés dans les écoles algériennes, ceci nous permet de dire sans aucune difficulté qu'ils ont un répertoire langagier soit bilingue ; c'est-à-dire «ils manient deux langues avec une égale perfection»¹, ou plurilingue dans certains cas où ils pratiquent trois langues différentes.

¹ MARTINET.A ; *Eléments de linguistique générale*, Ed. Armand Collin, 1980, p. 167

En répondant à une question relative aux langues pratiquées ; que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la classe, ceci va montrer le répertoire langagier des informateurs, c'est l'exemple de madame M. Dj. Qui a déclaré :

**Entretien avec madame M. Dj. :*

13. A.K. : En classe avec les élèves avec quelle langue tu parles avec eux ?

14.M. Dj. : « C'est avec l'arabe mais + quand on veut +++ montrer la valeur des mots arabes parfois j'utilise le kabyle beaucoup souvent + et **meôôa ttruêu\$ ar lfrançais** »

**Entretien avec monsieur Y. S. :*

11.A. K. : en classe pendant les cours avec quelle langue tu parles avec les élèves ?

12.Y. S. : « **nsexdam taqbaylit ++nsexdm s tugett taqbaylit i inelmaden-nne\$** »

13.A. K. : il y a pas d'autres langues ?

14.Y. S. : « **asm** → **m'ara yili llan kra imeslayen ur tettafev ara ad tent-id-tesfehmev s teqbaylit ne\$ ur ten-nesεa ara di teqbaylit-nne\$ ilaq ad tu\$alev ar tōumit ne\$ tikwal ar ta:ôabt** »

Dans l'ensemble, nos informateurs ont déclaré qu'ils utilisent certaines langues pendant les cours ou en dehors de la classe, à savoir le kabyle, l'arabe (scolaire) ou le français. Un parmi eux a avoué qu'il n'a pas appris la langue arabe, ceci est dû au système de l'époque où on ne consacre que deux heures par semaine pour la langue arabe.

**Entretien avec L. M. A. :*

44.L. M. A. : « bon pratiquement la langue arabe **ad k-d-qqare\$ ur tezmirev ara + akken i s yenna Matub : « ur tezmirev ara ad tēemlev ayen akken yeffren » akken** c'est-à-dire **ayen ur tessinev ara nek ur ssine\$ ara** la langue arabe... »

45.A. K. : c'est-à-dire vous n'avez pas suivi des cours en langue arabe /

46.L. M. A. : « non aucune formation en langue arabe **cweyya di lakul akenni nekkini zik ma yehwa-yak nekkini neooa-t akenni waêd-s** + peu marginalisée »

47.A. K. : mm

48.L. M. A. : « nous avons préféré comme les évacuer nous avons préféré de travailler sur les matières **nni ideg nesēdday** les compositions **anda qqwant** les coefficients **ta:ôabt**

nekkini neqqar zik-nni neqqar am akken snat swayee di smana c'était insuffisant c'était un nombre insuffisant pour pouvoir maîtriser parfaitement la langue arabe. »

Quant à l'arabe dialectal, il ne fait qu'un très faible pourcentage dans le répertoire langagier de tous les informateurs, certains ont déclaré qu'ils ne le connaissent pas bien ; c'est-à-dire leur compétence linguistique dans ce dialecte est très faible :

**Entretien avec madame A. N. :*

31.A. K. : le dialectal tu l'utilises où ?

32.A. N. : « généralement je ne l'utilise pas **êalama ôuêe\$ aka** dans une ville **ne\$ d acu** + déjà **ur tt-ssine\$ ara mliê ur tt-hedder\$ ara mliê** soit le kabyle **ne\$ Ifuûêa ne\$** lfrançais... »

**Entretien avec monsieur Y. S. :*

67.A. K. : est-ce-que tu utilises l'arabe dialectal ?

68.Y. S. : « **nek ur tt-sexdame\$ ara ++ mais zri\$ wigad i tt-isexdamn ttôuêun ar temdinin timeqqranin êala tinn-a i sexdamayen sexdamayen-tt s waïas** »

69.A. K. : et si tu déplaces à Alger /

70.Y. S. : « **lukan ad ôuêe\$ ar Lzzayer ne\$ ad ôuêe\$ ar aniwer nniven nekkini ur hedder\$ ara s ta:ôabt ++ tamezwarut i wakken ad t-hedrev** l'arabe classique **xas lukan d A:ôab ur k-id-ifehm ara ma s-thedrev s** l'arabe dialectal ++ **ur nessin ara mliê ad nettemkerfif kan d amkerfef** »

Après avoir donné les différents discours des informateurs, nous constatons que leur répertoire langagier est trilingue : kabyle, français et arabe (scolaire), avec un très faible usage de l'arabe dialectal, et qui ne constitue vraiment ou qui n'occupe qu'une place assez restreinte dans les pratiques langagières des informateurs, ces derniers trouvent beaucoup de difficultés à manier ce dialecte dans les divers contextes de communication.

II.2. La distribution fonctionnelle des langues¹

Les informateurs parlent des contextes dans lesquels ils utilisent les différentes langues. L'usage d'une langue est déterminé au préalable par un contexte, cela revient à postuler que tout locuteur désirant mener une discussion doit tenir compte de certains

¹ Deux langues peuvent se partager certains domaines ou certaines fonctions sur un laps de temps sans que l'on puisse dire que l'une est en progrès, l'autre est en déclin (MARCEL. J. ; « l'indicateur de langue d'usage public », In ; www.action-nationale.qc.ca/culture/marcell.htm, p. 02).

paramètres tels que le contexte, et le message est transmis une fois que ce paramètre est respecté. Mais la question qui se pose ici est la suivante :

- 1- Peut-on utiliser une seule langue pour communiquer ? autrement dit, est-ce-que tout informateur dispose d'une compétence linguistique qui lui permet de n'utiliser qu'une seule langue pour communiquer ?
- 2- Est-ce-que l'informateur recourt au mélange de langues pour transmettre son message ?

Nous allons établir dans ce qui suit les différents contextes où figurent les diverses langues, avec leur répartition fonctionnelle et leur coexistence, qui déterminent en fait la réalité linguistique du terrain.

II.2.a- Le contexte familial

Dans l'usage concret, les conversations familiales sont complexes. Tout dépend du membre avec lequel on aborde une discussion pareille. Avec la mère surtout, c'est uniquement en kabyle, car dans la majorité des cas les mères kabyles sont monolingues. Elles n'ont fait aucune formation, pour cette raison elles ne comprennent que le kabyle. C'est l'avis d'un informateur qui a déclaré que :

**Entretien avec monsieur S. H. :*

28.S. H. : « avec les parents bon c'est claire c'est le kabyle surtout avec les parents par exemple pour mes parents mon père et ma mère donc déjà avec ma mère qui ne connaît pas très peu de mots en langue française donc c'est du kabyle 100%... »

En insistant sur l'intercompréhension, un autre informateur ne trouve que le kabyle qui est le seul système qu'il utilise surtout avec sa mère, et il se pose la question :

**Entretien avec monsieur M. M. :*

20.M. M. : « ...c'est en kabyle que je parle comment voulez-vous je parle avec ma mère en français ? qu'est-ce-qu'elle va comprendre ? »

Avec le père c'est un peu différent. Certains informateurs ont souligné l'usage de la langue française avec le père, car comme nous savons tous la Kabylie a connu au début du siècle un phénomène socio-économique nouveau : L'émigration en France. Cela a influencé les pratiques linguistiques de nombreuses familles kabylophones, notamment les pères de

familles. Ces derniers utilisent le français comme moyen ou en tant qu'instrument de communication, comme le souligne cet informateur :

*Entretien avec monsieur S. H. :

28.S. H. : « ...avec mon père plus ou moins parce que il a été en France donc là je peux me permettre utiliser quelques termes en français »

Dans certains cas et surtout avec les frères, nos informateurs sont influencés par la langue qu'ils enseignent d'un coté, et dans un autre coté par le thème de discussion qui demande un lexique ou une terminologie adéquate pour mener un débat, comme le souligne toujours notre informateur S. H :

28.S. H. : « ...j'ai un frère qui lui aussi est enseignant du français la classe est carrément 50 50 parce que lorsque vous dites + discuter avec quelqu'un dans quelle langue vous exprimez il y a le profil de la personne il y a aussi le thème développé voyez donc je ne sais pas lorsque je discute avec mon frère on parle politique on peut parler élection ou bien référendum sur la constitution européenne là-même → si je voulais même si on le voulait il n'est pas évident qu'on trouve des termes en kabyle ++ donc c'est carrément du français voilà. »

C'est le même exemple avec cette enseignante de langue arabe qui a déclaré qu'elle utilise la langue arabe (scolaire) à la maison avec sa sœur, qui est elle aussi enseignante de langue arabe :

*Entretien avec madame B. F. :

20.B. F. : « ...des fois même quand je parle surtout avec ma sœur qui est un prof d'arabe **am nekkini nsedduy-d** même les mots **n lfuûêa** des fois même **wiyav ad vsen** mais **bu ger-ane\$ nemsefham...** »

II.2.b. Le contexte amical

L'alternance codique est le fait qui caractérise les échanges communicatifs entre les enseignants et ceux avec lesquels ils sont en contact. Le kabyle et le français sont deux langues qui s'imposent sur le terrain. Le kabyle ne suffit pas tout seul pour mener une conversation avec quelqu'un, le recours à la langue française est souvent souligné dans la majorité des cas, c'est en fait un passage obligatoire indispensable sur lequel nos informateurs ont insisté, c'est le cas de Y. S et C. F :

*Entretien avec monsieur Y. S. :

18.Y. S. : « **eh tura asexlev yella yella asexlev ur tezmirev ara ad thedrev kan s teqbaylit kan asexlev s tugett sexlave\$ imeslayen s tôumit i d-sexlave\$** »

*Entretien avec monsieur C. F. :

20.C. F. : « **ih ma k-d-inni\$ taqbaylit** sûr déjà **mi ara k-d-heddre\$** déjà **s ya \$er da yella** à chaque fois un manque **nniven d** la langue **nniven ara d-yernun** »

21.A. K. : par exemple

22.C. F. : « souvent **d** lfrançais c'est souvent »

Dans certains cas, le recours à la langue française est lié surtout au thème abordé entre amis notamment les thèmes scientifiques, et où le kabyle ne dispose pas de notions nécessaires relatives à ces thèmes. Nos informateurs ont déclaré ainsi :

*Entretien avec monsieur L. M. A. :

22.L. M. A. : « ...quand il y a pensée ➤ bien sûr on a plus recours à la langue française quand on a envie d'élaborer une notion... »

*Entretien avec monsieur M. M.:

20.M. M. : « ...quand il s'agit d'une question scientifique avec les personnes instruites qui sont éduquées qui ont un niveau à ce moment là des fois on s'explique en français parce que il y a un manque une pauvreté de terminologie en kabyle qui est vraiment flagrante et des fois on cherche le mot on le dit en français le plus souvent c'est le code switching... »

Le statut et l'origine de la personne jouent aussi un rôle dans le choix d'une langue donnée, c'est ce qu'ont déclaré nos informateurs :

*Entretien avec monsieur S. H.:

24.S. H. : « bon là c'est des cas différents déjà lorsque vous parlez d'amis c'est au pluriel (rire) et parmi ces cas il y a des profils différents + il y a des collègues déjà il y a des collègues qui ne maîtrisent pas la langue française donc là il sera le kabyle et il y a les collègues qui maîtrisent la langue française c'est disons 60, 40, 60% en français et 40% en kabyle... »

*Entretien avec madame A. N. :

26.A. N. : « avec les amis ça dépend  **meôôa d taqbaylit meôôa ma yiwen d A:ôab ad s-thedrev s ta:ôabt ma d Aqbayli ad s-thedrev s teqbaylit** on mélange **aka** il y a un mélange de langues »

Le problème qui se pose pour toute communication est l'existence des variantes, selon André Martinet¹ «*ces divergences sont moins profondes mais qui n'affectent pas la compréhension mutuelle*». Il ajoute «*mais si nous mettons en contact des sujets originaires de deux extrémités opposées du territoire, il est fort possible que la somme de ces différences soit telle qu'ils ne se comprennent plus*»².

L'informateur en question évoque l'usage du français comme langue intermédiaire, avec laquelle il brise les obstacles linguistiques dus aux variantes en place, et il déclare :

*Entretien avec monsieur S. H. :

26.S. H. : « mais à cela on peut trouver des explications pourquoi ? parce que c'est des gens qui viennent qui de Bougie qui de Michellet qui de je ne sais pas des régions différentes et même la langue kabyle donc il y a des variantes et tant on se comprend pas parfaitement donc à ce moment là la langue française c'est un peu une langue standard qu'on maîtrise tous qu'on parle de la même manière donc c'est un moyen de communication qui s'impose voilà »

II.2.c. Les contextes éducatif et administratif

L'école et l'administration constituent deux contextes où l'usage des langues diffère en passant d'un informateur à un autre. La prise de position de tout un chacun est beaucoup plus influencée par la langue qu'il enseigne, notamment au sein de la classe avec les élèves, mais rien n'empêche, le recours à d'autres langues est inéluctable, et cela est motivé par le fait d'explicitier ou d'apporter des éclaircissements à l'idée que l'enseignant veut transmettre aux élèves.

En parallèle un autre contexte s'impose, il est intégré au contexte éducatif pour former un ensemble unique et unifié ; nous parlons ici du contexte administratif afin de voir de près les langues pratiquées dans les administrations, et avec les cadres qui veillent pour la gestion de

¹ MARTINET.A ; *Eléments de linguistique générale*, Ibid. ; p. 30

² MARTINET.A ; *Eléments de linguistique générale*, Ibid. ; p. 147

ces établissements. Nous allons établir ci-dessous les pratiques langagières des enseignants ; que ce soit au sein de la classe ou à l'intérieur de l'administration :

II.2.c.1- Les enseignants de langue arabe

Dans la majorité des cas, les enseignants de langue arabe utilisent la langue qu'ils enseignent au sein de la classe avec les élèves. Ils sont obligés de l'utiliser surtout lors de la présence de l'inspecteur, et aussi dans les réunions, c'est le point de vue partagé par tous les enseignants de cette langue, comme nous allons le voir dans les passages suivants :

*Entretien avec madame M. Dj. :

36.M. Dj. : « eh ben + tout d'abord en classe **di** les réunions quand il y a une réunion **akud** l'inspecteur parce que proviseur **ne\$ akud** ++ dont l'inspecteur parce que proviseur c'est tout + c'est tout + **dagi** en classe avec les élèves **ma yella tella** une AG **aka ne\$** une réunion plutôt **maççi** une AG une réunion j'utilise l'arabe »

*Entretien avec madame B.F. :

24.B. F. : « en classe + j'utilise **añas** en classe dans les réunions avec les collègues ++ j'utilise **ma b\$ i\$ ad d-sfehme\$ aka lêaoa yettas-iyi-d** plus dans les réunions surtout avec l'inspecteur avec les professeurs **am nekkini** avec les élèves... »

*Entretien avec madame A. N. :

28.A. N. : « par exemple **zdaxel n** la classe presque c'est la langue arabe bon **mi ara yili** l'inspecteur obligé avec la langue arabe ++ **da\$en** avec les gens qui maîtrisent pas les langues **tiyav-nni** qui maîtrisent **kan** la langue arabe donc (...) »

II.2.c.2- Les enseignants de langue tamazight (kabyle)

Avec les enseignants de tamazight (kabyle) c'est vraiment ambigu. Il y a un certain chevauchement ou confusion entre tamazight et le kabyle. La majorité des enseignants sollicités, qui sont chargés de l'enseignement de cette langue ne parlent de l'usage de tamazight que dans la classe, mais un seul parmi eux évoque l'usage du kabyle, donc pour lui tamazight et kabyle ne représentent qu'une seule réalité, et le kabyle constitue à son avis la variété prestigieuse ou la norme enseignée dans les écoles. C'est ce qu'affirment les propos suivants :

*Entretien avec monsieur Y. S. :

26.Y. S. : « **anda i tt-nsexdam s wañas m'ara nhedder akud imawlan-nne\$ m'ara nhedder akud imawlan-nne\$** »

*Entretien avec mademoiselle T. N. :

26.T. N. : « par exemple en classe **dinn-a** c'est obligé **xas akken nsexlav-d cciâê ta:ôabt taôumit ++ s tugett akelli d tamazi\$t** »

*Entretien avec monsieur C. F. :

34.C. F. : « **daxel n** la classe **tamazi\$t-agi d tussma anda ara tt-sexdmev** les termes **agi akelli amek ara d-tenniv ijdiden-agi akk ur tt-sexdamaye\$ ara** en dehors de la classe **sexdamaye\$-tt daxel n** la classe »

Les propos ci-dessus évoquent exactement le rapport entre l'arabe classique et l'arabe dialectal d'un côté, tamazight et le kabyle d'un autre côté, ce qui représente en tout la situation sociolinguistique des pays du Maghreb en général, comme le souligne Gilbert Grandguillaume¹ : « *la situation actuelle est ainsi triangulaire, la langue maternelle- arabe ou berbère- occupe le champ de la vie familiale et sociale. Dans la vie scolaire, elle demeure la langue de relation entre élèves et enseignants, sauf dans l'acte d'enseigner qui doit être fait en arabe (classique) ou en français selon les cas* ».

II.2.c.3 Les enseignants de langue française

Ici la langue française est généralement utilisée dans les classes avec les élèves. Certains enseignants insistent sur l'usage du français, uniquement du français pour que les élèves puissent apprendre cette langue. Un autre enseignant évoque les méthodes utilisées dans l'enseignement, il s'agit ici de la méthode directe et de la méthode indirecte. A son avis, la méthode la plus adéquate est la méthode directe qui consiste à n'utiliser qu'une seule langue, tel qu'il est indiqué respectivement dans ces passages :

*Entretien avec monsieur M. M. :

22.M. M. : « uniquement dans les milieux scolaires pour moi bien sûr l'université avec les inspecteurs entre enseignants de temps en temps un sujet d'une question avec tous les élèves même ici avec les étudiants on parle en français entre étudiants comme ça (...) le plus souvent les seuls avec lesquels on parle le français soit avec les enseignants ou bien avec les élèves »

*Entretien avec monsieur S. H. :

10.S.H. : « eh ben c'est claire c'est avec la langue française... »

11.A.K. : uniquement en langue française ? !

¹GRANDGUILLAUME.G ;« Langue, identité et culture nationale au Maghreb », In. Grandguillaume.free.fr/ar_ar/lidentiti.html , p. 05

12.S. H. : « bien sûr pourquoi ? parce que moi je pense que dans l'enseignement il y a ce qu'on appelle la méthode directe et la méthode indirecte »

13.A.K. : oui

14.S. H. : « la méthode indirecte qui consiste à passer par une autre langue pour enseigner une langue donnée la méthode directe qui consiste à enseigner dans la langue ciblée et je pense que c'est la méthode qui a cours actuellement »

Un autre enseignant souligne l'usage du français dans le milieu du travail et des réunions :

**Entretien avec monsieur L. M. A. :*

26.L. M. A. : « eh les situations et les endroits les situations bien sûr la situation de travail **di lakul + di lxedma di** les réunions officielles bien souvent... »

Au niveau de l'administration, nous constatons des avis différents, entre celui qui utilise la langue française en liant ce choix de langue à des formules de politesse :

**Entretien avec monsieur S. H. :*

32.S. H. : « ...c'est claire qu'on discute en langue française comme par exemple je rentre dans une administration voilà quand je demande un document les formules de courtoisie 'merci madame' voilà 'bonne journée' (rire) donc c'est c'est en langue française que je le fais voilà c'est intuitif + comme ça »

Un autre enseignant, ne voit aucun inconvénient à utiliser que ce soit le kabyle ou le français dans l'administration, mais il fait recours toutefois au mélange de langues :

**Entretien avec monsieur M. M. :*

32.M. M. : « dans l'administration c'est le kabyle il y a aucune différence en langue kabyle bien sûr je dis à quelqu'un : 'fais-moi une fiche familiale !' il y a pas de termes pour dire une fiche familiale en kabyle je demande un certificat de scolarité bon je le dis : '**xdem-iyi-d** certificat de scolarité !' »

Conclusion

Après un bref aperçu sur les pratiques langagières de nos informateurs, nous avons constaté que le phénomène de plurilinguisme s'impose dans diverses circonstances. Il occupe une part importante dans la réalité sociolinguistique du terrain. En fait, les pratiques langagières des enseignants reflètent pratiquement la réalité sociolinguistique de l'Algérie, caractérisée par l'existence de plusieurs langues et de nombreuses variétés linguistiques.

Le répertoire langagier des enseignants est plurilingue : kabyle, français, arabe (scolaire) et un usage très restreint de l'arabe dialectal. L'usage des langues ou certaines

variétés est lié surtout au contexte et à la situation de communication, en famille, avec la mère qui est unilingue c'est uniquement en kabyle, avec le père c'est un peu différent puisque certains pères de famille ont vécu en France, à ce moment là certains informateurs ont souligné l'usage du français.

Les rapports avec les frères, et les langues utilisées s'effectuent en fonction de la langue enseignée de l'un ou de l'autre. A côté du kabyle, c'est l'arabe (scolaire) ou le français qui est pratiquement utilisé selon que l'enseignant soit de langue arabe ou de langue française, d'autre part, certains informateurs utilisent le français pour mener une discussion à propos d'un thème scientifique où le kabyle et aussi l'arabe ne disposent pas des notions adéquates relatives à ces genres de thèmes.

Un autre contexte s'impose, qui est de type amical c'est-à-dire les langues utilisées entre les amis et qui donne une vision globale des langues pratiquées entre les collègues et les amis. L'usage des diverses langues est lié, selon l'avis de l'ensemble d'informateurs, au profil de la personne avec laquelle ils sont en contact ; si elle est arabe ils utilisent la langue arabe, si elle ne maîtrise que le français ils parlent avec elle uniquement en langue française. Il y a aussi le thème abordé où le kabyle souffre d'une pauvreté flagrante en terminologie scientifique, alors là les enseignants recourent à la langue française. Les informateurs ont souligné le problème des variations régionales, et pour résoudre ce fait ils utilisent la langue française comme langue intermédiaire entre les deux interlocuteurs. Dans l'ensemble, nos informateurs mélangent deux langues ou plus dans le souci de transmettre leur message et aboutir à un consensus mutuel, dans ce cas là "le code switching" est un fait linguistique indéniable que les enseignants saisissent dans chaque circonstance.

Les différentes langues sont utilisées aussi dans d'autres contextes, tels que : Le contexte éducatif et administratif. Tous les enseignants ont suggéré l'usage des langues qu'ils enseignent uniquement dans les classes avec les élèves, et elles deviennent obligatoires devant les inspecteurs. En revanche, la langue française est souvent utilisée dans les administrations et surtout dans les réunions et les situations formelles. Le mélange de langues constitue toujours l'ultime recours des informateurs, pour combler les lacunes lexicales de certaines langues ou dans le souci d'explicitement une idée dans une autre langue où ils sont plus à l'aise.

Au terme de notre analyse sur les pratiques langagières des enseignants, nous avons conclu que l'usage des langues est lié à des contextes variés, et aux thèmes abordés.

C'est plutôt le contexte et les thèmes de discussion qui déterminent le choix de telle ou telle langue de communication ¹.

En effet, le kabyle qui constitue "la langue maternelle" de la majorité des informateurs est signalé dans la quasi totalité des contextes. A côté du kabyle il y a l'usage fréquent de la langue française, cela s'explique selon Dalila Morsly² en disant que : « *pour tous les enseignants l'événement majeur qui a déterminé les pratiques en langue française et leur orientation vers la profession est la colonisation avec les retentissements que cette expérience collective continue d'avoir après l'indépendance* ». La colonisation est un facteur qui a contribué à l'émergence de la langue française, comme le réplique madame B. F. en disant : « ...à la maison avec mes enfants des fois **ad d-hedre\$ ad d-seddu\$** un mot en français parce que après tout **aka i ne\$ra si zik di** la société **nne\$** + on était bien colonisé par les Français ça fait dans ce cas s'est ancré dans notre mémoire... ».

¹ DREYFUS. N., JUILLARD.C., NDIAYE. M. ; « Burkina Faso. Les comportements langagiers dans les groupes de jeunes à Ouagadougou », In. Collectif ; *Dynamique sociolinguistique (scolaires et extra-scolaires) de l'apprentissage et de l'usage du français dans un cadre bi- ou plurilingue (langues des migrants, langues locales) sur les axes ouest-africain et franco-africain (Alger, Timimoun, Dakar, Ouagadougou)*, Ed. AUF Réseau Sociolinguistique et Dynamique des langues, 2005, op-cit., p. 89

² MORSLY.D ; « Monographies », Ibid., p. 22

CHAPITRE. III

LES ATTITUDES LINGUISTIQUES ET LES REPRESENTATIONS

Chapitre. III- LES ATTITUDES LINGUISTIQUES ET LES REPRESENTATIONS

III.1- Les attitudes linguistiques

Dans cette étape de notre travail, nous allons répondre à un ensemble d'interrogations que nous jugeons importantes, et qui font partie de notre recherche. Les différentes questions auxquelles nous allons répondre sont les suivantes :

- 1- Quelles sont les attitudes des enseignants vis-à-vis des trois langues?
- 2- Quels sont les facteurs qui régissent les attitudes des enseignants à l'égard de chaque une des trois langues ?

Pour aboutir à des conclusions pertinentes et fiables, nous devons recenser les divers points de vue de tous les enseignants vis-à-vis de chaque langue.

III.1.a- Les attitudes linguistiques des enseignants de langue arabe

III.1.a.1- A l'égard de l'arabe (scolaire)

En tenant compte de l'ensemble des attitudes exprimées à l'égard de la langue arabe (scolaire), il s'est avéré que c'est presque toujours de l'amour qui est exprimé, sans hésitation et sans complexe. Ce sentiment s'amplifie dans le cadre éducatif, c'est-à-dire au cours de son enseignement. Tous les enseignants de langue arabe ont été unanimes à répondre positivement à l'égard de cette langue, les extraits suivants montrent clairement la réalité des choses :

*Entretien avec madame M. Dj. :

8.M. Dj. : « ...c'est une langue très riche coté linguistique c'est une langue que j'aime comme toutes les langues... »

*Entretien avec madame B. F. :

6.B. F. : « ...j'aime enseigner **di** la langue **agi** depuis mon jeune âge j'ai toujours aimé lire des livres ++ euh j'ai toujours aimé les belles phrases les poèmes **yakk yaenan eccier lqiûaû leêwayeo-agi yakk sei\$ aîas Imuyul \$ur-s...** »

*Entretien avec monsieur Z. H.:

8.Z. H. : « **êemle\$** la langue arabe dès que **lli\$** élève »

Les propos de nos informateurs révèlent une appréciation, une valorisation de la langue arabe (scolaire). Ils ont été influencés dès l'enfance surtout par certaines œuvres littéraire et poétique, comme l'a souligné madame B. F. En fait, dans l'ensemble les

enseignants partagent une attitude appréciative à l'égard de l'arabe (scolaire), leur jugement est positif loin de toute forme de stigmatisation ou d'hostilité.

III.1.a.2- A l'égard de tamazight (kabyle)

Un sentiment de fierté est exprimé envers cette langue. Nos informateurs ont manifesté un certain attachement à la langue tamazight (kabyle) d'un côté, mais de l'autre, ils sont déçus de ne pas avoir suffisamment de temps pour l'apprendre, et aussi l'absence des moyens nécessaires qui vont permettre la mise en œuvre de leur compétence ; que ce soit matérielle, financière ou autre, dans le souci d'acquérir des connaissances appréciables. En effet, un sentiment d'amour est signalé dans certains propos des enseignants pour exprimer une attitude appréciative vis-à-vis de la langue tamazight (kabyle) :

*Entretien avec madame M. Dj. :

85.M. Dj. : « ...mais **êemle\$-tt** là c'est par fanatisme **êemle\$ tamazi\$t** ... »

*Entretien avec madame B. F :

60.B. F. : « euh la langue tamazight (soupir) ++ d'abord la langue **nne\$** c'est notre langue maternelle on est trop fier... »

63.A.K. : c'est-à-dire tu t'intéresses à la langue amazighe !

64.B. F. : « BEAUCOUP (rire) **yerna lukan i sei\$ lwaqt aîas lukan akken i k-qqaren i \$-yefka zzman ata nessen-itt ata nhedder-itt ata maççi kan iyi-təawen di la classe** »

*Entretien avec monsieur Z. H. :

66.Z. H. : « *îabean+eindi nniya bac nadrus ha:dihi al lu\$a mata samaêa al waqt...* »

*Entretien avec madame A. N. :

86.A. N. : « **nallah + ma yebbwi-d ad tt-hedre\$ ma ulac ad tt-\$ren warraw-inu même dagi \$ur-nne\$ ulac I centre ad tili une école teqreb akken ad tt-\$ren deg-s bac akken ad tt-\$ren ilaq ad ôuêen ar Tizi-Wezzu donc ilaq aka aka on a pas les moyens tura** »

En faisant une analyse discursive de ce qui a été dit, nous constatons que les informateurs éprouvent d'un côté un sentiment d'amour à l'égard de la langue tamazight (kabyle), et de l'autre ils soulignent une certaine difficulté qui est due au facteur temps, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas assez de temps pour étudier cette langue, rien n'empêche, ils accordent un intérêt majeur et une grande importance pour tamazight (kabyle).

Les propos de madame B. F expriment une vive émotion, cela s'explique par son intonation en guise de réponse à la question de l'intérêt accordé à cette langue, et surtout c'est par la

manière avec laquelle elle a articulé le mot "BEAUCOUP", que nous déduisons comme une réponse franche et aussi son ambition quant à une éventuelle formation en langue tamazight (kabyle).

III.1.a.3 - A l'égard de la langue française

En partant du principe que toutes les langues se valent, et en tenant compte du répertoire langagier de nos informateurs, nous déduisons que les enseignants de langue arabe partagent en commun une attitude rationnelle à l'égard des trois langues, ce qui veut dire que toutes les langues sont égales, il n'y a aucune distinction entre elles. Même si leurs compétences en langue française sont un peu limitées, ils adoptent une attitude positive à l'égard de cette langue :

*Entretien avec madame B. F. :

46.B. F. : « J'ADORE la langue française aussi + ça fait aimer la littérature **yecbeh-iyi-d Öebbi ur tessa ara** les frontières... »

76.B. F. : « ...**akken wala\$ tura** le français parce que **nekkini si zik c\$wel am akken seque\$** j'ai aimé le français j'aime toujours le français j'aurais aimé faire faire le français... »

*Entretien avec madame A. N. :

58.A. N. : « je ne peux pas je ne peux pas faire la langue française je n'ai pas les capacités des profs de français »

59.A. K. : et quand même tu aimes la langue française !

60.A. N. : « **êemle\$** la langue française → **êemle\$-tt** mais pas pour l'enseigner »

Le premier extrait celui de madame B. F indique une attitude appréciative à l'égard de la langue française, surtout lorsque cet informateur insiste sur le mot "J'ADORE" qui marque un état d'esprit attaché pleinement à cette langue. Madame B. F fait une liaison étroite entre la littérature et la langue française, puisqu'elle aime la littérature elle aime tout ce qui est écrit dans ce domaine, sans porter de jugement qui soit négatif sur la langue: « J'ADORE la langue française aussi + ça fait aimer la littérature **yecbeh-iyi-d Öebbi ur tessa ara** les frontières... ». En fait, l'informateur en question a avoué son souhait de faire une formation en langue française, c'était son souhait dès son jeune âge : « ...j'aime toujours le français j'aurais aimé faire faire le français... ».

En revanche, madame A. N souligne et exprime son amour vis-à-vis de la langue française, même si son sentiment est réaliste, mais elle accuse un déficit en matière de compétence linguistique dans cette langue : « la langue française **êemle\$-tt** mais pas pour l'enseigner »,

cet extrait traduit en fait une attitude appréciative à l'égard de la langue française, mais elle ne dispose pas des capacités qui lui permettent d'enseigner cette langue dans les écoles.

D'une façon générale, les enseignants de langue arabe partagent une attitude positive à l'égard de la langue française, cette attitude est régie par la place que cette langue occupe dans les différents domaines que les enseignants ne peuvent pas nier. En parallèle, leur compétence réduite dans cette langue traduit une déception et engendre un malaise que les enseignants veulent résoudre par tous les moyens possibles.

III.1.b- Les attitudes linguistiques des enseignants de tamazight (kabyle)

III.1.b.1- A l'égard de l'arabe (scolaire)

Les enseignants de tamazight (kabyle) accordent une certaine valeur à la langue arabe (scolaire), ils partagent une attitude valorisante à l'égard de cette dernière. Ils ne font pas une distinction entre l'arabe (scolaire) et les autres langues. Pour eux, les langues ne sont que des moyens de communication, c'est-à-dire elles sont égales. Leur lecture et l'ensemble des œuvres littéraires qu'ils ont utilisés durant leur parcours scolaire ou universitaire, nous permettent de dire que les enseignants de tamazight (kabyle) apprécient la langue arabe, elle fait partie de leur répertoire langagier, et ils insistent sur le fait qu'ils doivent la sauvegarder, pour l'utiliser dans des circonstances ou dans des situations bien définies :

*Entretien avec monsieur Y. S. :

76.Y. S. : « ...bien sûr je m'intéresse ++ **ar** lfrançais **ccîfaê n** l'anglais **ccîf xas ccîf n ta:ôabt acu ta:ôabt-nni n zik d ayen ibanen d ayen ilhan akelli d ayen ad k-d-yawin lfayda akelli d ayen ibanen ad tazev \$ur-s** »

*Entretien avec monsieur C. F. :

98.C. F. : « **ih tura am ta:ôabt am tmazi\$ am tôumit** je m'exprime **akk deg-sent** +++ mais **ur sei\$ ara** bon un complexe vis-à-vis d'une langue **ne\$ kerhe\$** une langue par rapport **ar tayevev...** »

Selon l'avis des enseignants de tamazight (kabyle), la langue arabe (scolaire) est perçue comme étant une petite partie d'un ensemble ou d'un système, une langue qui ne constitue qu'un moyen de communication avec lequel ils sont en contact avec d'autres personnes et avec d'autres milieux.

III.1.b.2- À l'égard de tamazight (kabyle)

C'est par conviction que les enseignants de tamazight (kabyle) ont pris en charge l'enseignement de cette langue, ils ont une attitude positive et appréciative à son égard. Cette

attitude est dictée par le fait que tamazight (kabyle) constitue une "langue maternelle" pour tous les informateurs, cela veut dire que leur engagement à enseigner cette langue est un devoir absolu qu'ils doivent respecter. Même s'il y en a certains parmi eux qui n'ont pas choisi réellement cette formation à l'université, c'est-à-dire que cette formation leur a été imposée, mais au cours de son enseignement les enseignants commencent à aimer cette langue, c'est l'avis de nos informateurs :

*Entretien avec monsieur Y. S. :

8.Y. S. : « **xtare\$ ad slemde\$ tamazi\$t axateô tamezwarut êemle\$-tt tis snat d tutlayt s wayes ttuêebbe\$ tutlayt d tagi i d tutlayt-nne\$ wlac tutlayt nniven** »

*Entretien avec mademoiselle Z. D. :

10.Z. D. : « **xtare\$-tt s yiman-iw asmi d-bwi\$ lbac i d-xedme\$ deg uqeôûuy-iw** le premier choix **d tamazi\$t** »

D'après les propos de ces deux informateurs, nous déduisons que l'orientation vers cette profession est dictée par la valeur accordée à tamazight (kabyle), ils expriment aussi l'esprit de militantisme par lequel se caractérisent certains formateurs de tamazight (kabyle), tel qu'il est cité dans cet extrait de monsieur Y. S.: « **maççi ad te\$rev ta:ôabt ne\$ taôumit keçç tutlayt-ik ad tt-teooev ilaq ++ d nekkini ara yôuêen \$ur-s s uqbel ad d-asen wiyav-nni maççi alama usan-d wiyav-nni + am akken ad twaliv axxam-ik yôeq ad terouv ad d-azzlen wiyav-nni ad k-sexsin times ilaq ad tazzlev d amezwaru akken ad k-id-veffren wiyav-nni** ».

III.1.b.3- A l'égard de la langue française

La langue française est une langue de la référence bibliographique, comme le stipule certains informateurs, elle constitue une source où chaque enseignant puise un savoir. C'est une langue de la recherche, et comme nos informateurs sont de nouveaux licenciés en tamazight (kabyle), cela veut dire qu'ils ont élaboré des travaux et des mémoires où la quasi totalité des ouvrages consultés étaient rédigés en langue française.

L'attitude des enseignants de tamazight (kabyle) à l'égard de la langue française est nettement identifiée à travers les réponses fournies aux questions posées durant les entretiens, des questions relatives à la lecture ; que ce soient des livres ou des journaux. Tous les enseignants de tamazight (kabyle) lisent quotidiennement des journaux écrits en langue française, tels que : *Liberté, Le Soir d'Algérie, El Watan...* ils lisent aussi des ouvrages, des romans ou des recueils écrits aussi en langue française, à titre d'exemple le recueil de poèmes

de Charles Baudelaire ‘‘ les fleurs du mal’’, le roman de Jack London ‘‘le condamné à vivre’’, et les Arlequins...

Une valeur importante est accordée à la langue française par les enseignants de tamazight (kabyle). Pour eux, cette langue constitue un moyen par lequel ils auront accès à des domaines qui sont bénéfiques, surtout coté scientifique. L'importance accordée à la langue française est liée au peuple français qui a fait des progrès dans le domaine de la technologie et de la recherche scientifique, tel qu'il est souligné dans cet extrait :

*Entretien avec monsieur Y. S. :

86.Y. S. : « ...**mayla xtire\$ ger ta:ôabt akud tûumit aka d taûumit ara ddme\$ »**

87.A. K. : oui

88.Y. S. : « **d taûumit axaïer i wakken ad textarev lêaoa ilaq ad twaliv imawlan-is anda llan maççi maççi xteô kan ad twaliv mayla ad twaliv yiwen yuéé ar zdat d win-a i wumi ara te\$rev... »**

Donc là, notre informateur est en quelque sorte dépendant du peuple français par le biais de la langue française, c'est-à-dire les efforts déployés au cours de sa scolarisation ne vont porter de bénéfice que pour d'autres pays étrangers, tels que la France.

III.1.c- Les attitudes linguistiques des enseignants de langue française

III.1.c.1- A l'égard de l'arabe (scolaire)

Certains enseignants de langue française ont avoué qu'ils ont des compétences assez faibles en langue arabe, ceci est dû au manque de formation. Deux parmi eux ont été confrontés à un enseignement bilingue où la langue arabe n'est assurée que deux heures par semaine. Toute langue a ses valeurs propres, Sonia Branca- Rosof¹ atteste que : « *nul ne peut nier la valeur d'une langue, l'universalité d'une langue dépend de la finesse plus ou moins grande avec laquelle elle représente la pensée* », cela revient à décrire la place occupée par la langue arabe dans la société algérienne. Les enseignants du français ont donné une image positive de la langue arabe, ce qui reflète en retour leur attitude à son égard :

*Entretien avec monsieur L. M. A :

44.L. M. A. : « ...**nek ur ssine\$ ara** la langue arabe je suis sûr que c'est une très belle langue je suis sûr qu'on peut trouver + on peut faire de très belles découvertes à travers la langue arabe, je suis sûr que c'est une langue noble malheureusement **nekkini** nous l'avons pas apprise ...c'est une très belle langue ++ malheureusement que je ne maîtrise pas et que je

¹ BRANCA-ROSOFF. S. ; « Les imaginaires des langues », In, Collectif ; *Sociolinguistique : Territoire et objet*, s/d Henri BOYER, Ed. Delachaux et Niestlé S. A., Lausanne (Switzerland) Paris, 1996, p. 98

voudrais maîtriser mais nous n'avons pas eu l'occasion de pouvoir la maîtriser convenablement »

*Entretien avec mademoiselle L. Z. :

52.L. Z. : « ...++ c'est une langue qu'on doit connaître comme toutes les autres langues on doit s'exprimer en arabe +++ pour parler avec les Arabes +++ pour lire des ouvrages en arabe ++ pour comprendre la langue arabe voici mener une discussion avec en arabe avec des gens arabes dans une situation (rire) qui demande la langue arabe »

*Entretien avec monsieur S. H.:

62.S. H. : « ...il se trouve que je maîtrise la langue française plus que la langue arabe c'est tout + sinon l'arabe c'est une très belle langue pas de problème »

L'informateur L. M. A. donne une image positive de la langue arabe, d'un côté elle est belle, elle est noble, et d'un autre côté, il exprime sa déception puisqu'il n'a pas eu une formation suffisante dans cette langue, par conséquent, il espère avoir une occasion pour qu'il puisse acquérir des connaissances en langue arabe.

L'autre informateur, qui répond aux initiales L. Z suggère une maîtrise obligatoire de la langue arabe, il partage la même attitude avec l'informateur précédent. En fait, mademoiselle L. Z cite les bienfaits de la langue arabe, entre autre, le pouvoir de parler avec les Arabes, lire des ouvrages écrits en langue arabe, mener une discussion avec un arabophone et dans des milieux à dominance arabophone...

Le dernier informateur S. H. exprime aussi une même attitude que les deux informateurs précédents, pour lui, la langue arabe est une très belle langue même si ses compétences linguistiques dans cette langue sont assez limitées.

Dans l'ensemble, les enseignants de langue française partagent une attitude appréciative envers la langue arabe (scolaire), cela devient plus clair à travers l'image qu'ils donnent de cette langue ; une langue très belle et noble, importante dans certains contextes et dans certaines circonstances.

III.1.c.2- À l'égard de tamazight (kabyle)

En répondant à une question relative à la valeur accordée à la langue tamazight (kabyle), Les enseignants de langue française ont exprimé leur attachement à cette langue. Ils étaient unanimes à manifester leur souhait d'apprendre tamazight (kabyle) et de contribuer, s'il le faut, à son épanouissement, afin qu'elle prenne une place comme toutes les autres langues.

Monsieur L. M. A. qui était enseignant de français s'est converti en 1990, il s'est inscrit au niveau du département de langue et culture amazighes afin de préparer un magister. Il était en fait parmi les premiers inscrits au niveau de la première promotion des post-graduants de tamazight à coté de Ferhat Mhenni, Mouloud Lounaouci et les autres. Cet informateur a exprimé sa déception quant au retard qu'a subi tamazight. A cet effet, il souhaite que cette langue connaisse une amélioration sur tous les plans, et qu'il sera le militant de la cause amazighe qui veille pour la sauvegarde de sa culture et de son identité.

Quant aux autres informateurs, chacun a exprimé à sa manière son attitude vis-à-vis de cette langue. Monsieur S. H. a exprimé son attachement sur le plan sentimental à la langue tamazight (kabyle), l'autre enseignant qui porte les initiales M. M. a suivi certains cours de tamazight (kabyle), il a même essayé d'apprendre la transcription de cette langue. Les extraits suivants vont éclaircir les choses :

*Entretien avec monsieur L. M. A :

59.A. K. : est-ce-que vous vous intéressez à la langue amazighe ?

60.L. M. A. : « bien sûr c'est certain »

61.A. K. : est-ce-que vous avez envie de lire certains romans d'expression amazighe ?

62.L. M. A. : « forcément malheureusement **da\$en** c'est un petit peu comme la langue arabe nous n'avons pas accès nous n'avons pas accès au sens large du terme non seulement nous n'avons pas un grand choix malheureusement et aussi nous n'avons pas subi une formation nous n'avons pas subi une formation dans ce sens là pour pouvoir lire apprécier et s'adonner pleinement + autrement dit c'est une partie de soi sinon c'est peut être c'est lettre entier **wamag lukan i d-nufi lukan nekkr-d nufa-tt-id tella nekni ad tt-nesnerni** mais **nekkr-d** malheureusement **nufa-tt-id** pratiquement **ulac** et nous essayons de avec tous les militants de tous les horizons de d'essayer de comment dirai-je peut être de la ressusciter c'est un peu trop fort... »

*Entretien avec monsieur S. H.:

83.A.K. : est-ce-que tu t'intéresses à la langue amazighe ?

84.S. H. : « certainement ! cela va de soi je suis kabyle donc amazigh donc même sur le plan sentimental c'est sûr...mais maintenant sur le plan sentimental je suis attaché à ma langue maternelle + c'est sûr »

*Entretien avec monsieur M. M :

96.A.K. : est-ce-que tu t'intéresses à cette langue/

97.M. M. : « la langue berbère ? ! »

98.A.K. : oui

99.M. M. : « oui + oui »

100.A.K. : est-ce-que tu as envie de lire certains romans d'expression amazighe ?

101.M. M. : « certains romans d'expression amazighe ? maintenant il y a là un problème bien je reviens toujours au mot kabyle et le mot berbère moi je me rappelle avoir commencé à transcrire en langue berbère c'était vers les années 70 à peu près 72, 73 c'était avec Mouloud Mammeri qui avait lancé des tracts il y avait des tracts... »

Un autre fait qui a attiré notre attention durant les entretiens que nous avons menés auprès des enseignants du français, c'est l'attitude de l'enseignant L. Z qui s'est contenté de dire que tamazight pour lui c'est du kabyle ; c'est-à-dire tamazight et kabyle représentent une seule réalité. A son avis, le kabyle est sa langue maternelle qu'il manie très bien, alors dans ce cas là, il se demande pourquoi il va mobiliser tous ses efforts pour connaître cette langue puisqu'il possède "des connaissances approfondies" dans ce sens là, alors il a pris une attitude de désintéret à son égard, et il consacre son temps uniquement à développer ses capacités et ses compétences en langue française.

*Entretien avec mademoiselle L. Z. :

65.A. K. : est-ce-que tu t'intéresses à la langue amazighe ?

66.L. Z. : « pas vraiment (rire) franchement pas vraiment »

68.L. Z. : « ...**lukan ufi\$** je connaîtrai toutes les langues qui existent ++ c'est-à-dire parler surtout les parler et bien sûr écrire aussi donc puisque je connais la langue maternelle »

69.A. K. : mm

70.L. Z. : « ça me suffit ce que je connais dans cette langue c'est vrai que je ne sais pas l'écrire du tout (rire) c'est vrai ça me (...) c'est impardonnable si vous voulez ++ mais je préfère parler et écrire en français je préfère maîtriser cette langue plus que toutes les autres »

Il s'est avéré à travers les propos de mademoiselle L. Z. qu'elle a une attitude un peu dépréciative vis-à-vis de tamazight (kabyle), elle a un sentiment indifférent à son égard, l'essentiel pour elle est de maîtriser la langue française en mobilisant tous les moyens nécessaires.

En général, les enseignants de langue française partagent ensemble une attitude positive vis-à-vis de la langue tamazight (kabyle), ils espèrent que cette langue soit promue et enrichie sur tous les plans, et qu'elle puisse prendre place tout comme les autres langues de l'univers.

III.1.c.3- A l'égard de la langue française

Les attitudes des enseignants du français vis-à-vis de la langue française ne sont pas vraiment différentes si nous les comparons aux attitudes exprimées à l'égard des autres langues. En partant du principe que toutes les langues se valent, et que la langue n'est qu'un moyen de communication, les enseignants du français ont exprimé une même attitude à l'égard des différentes langues notamment la langue qu'ils enseignent.

C'est le sentiment d'amour qui est exprimé à propos de la langue française, les informateurs se sont orientés vers l'enseignement de cette langue avec amour et conviction, ils accordent une place importante à la langue française vu son prestige et le statut dont elle jouit dans la société algérienne. Tout cela est souligné dans les propos des enseignants du français, dans les extraits suivants :

***Entretien avec monsieur L. M. A. :**

8.L. M. A. : « oui disons par découverte j'ai découvert puis j'étais je suis convaincu oui je dirai j'ai aimé par amour au lieu de dire par conviction c'est beaucoup plus par amour... »

***Entretien avec mademoiselle L. Z. :**

70.L. Z. : « ...je préfère parler et écrire en français je préfère maîtriser cette langue plus que toutes les autres »

***Entretien avec monsieur S. H. :**

8.S. H. : « ...c'est effectivement par conviction si je devais choisir entre plusieurs langues c'est la langue française que je vais choisir »

A travers les discours de ces enseignants, il apparaît que leur orientation vers l'enseignement de la langue française est dictée par le sentiment d'amour qui est exprimé à son égard, et s'ils ont à choisir entre plusieurs langues c'est la langue française qu'ils choisiront, cela montre clairement une attitude appréciative vis-à-vis de la langue française, une attitude que les enseignants ne cessent d'exprimer à chaque fois que nous venons solliciter leur sentiment à l'égard des langues pratiquées sur leur territoire respectif.

III.2. Les représentations langagières**III.2.a-Introduction**

Si nous faisons un petit aperçu sur la réalité linguistique algérienne, nous allons constater un répertoire composé de plusieurs langues et de plusieurs variétés. En saisissant l'avis des enseignants, nous déduisons des représentations variées des langues qu'ils pratiquent.

Les représentations langagières jouent un rôle primordial dans la description sociolinguistique d'une langue ou d'une variété, en fait, elles désignent « *l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur d'esthétique, de sentiment normatif, ou plus largement métalinguistique* »¹.

Les langues dans leur contexte social sont soumises à des jugements différents par les locuteurs, ces jugements constituent ainsi des représentations linguistiques que les locuteurs attribuent à des langues utilisées dans leur espace respectif, « *elles sont un produit des relations sociales, qui se réalisent dans des inter actions du sujet avec son environnement, elles se construisent, s'ancrent et évoluent avec les actions pratiques des membres* »².

Nous allons contribuer dans cette partie à dégager les différentes représentations des langues : Tamazight (kabyle), arabe (scolaire) et français. Chaque langue est déterminée par une image attribuée par les enseignants, et qui reflète en réalité la place occupée par cette langue ; que ce soit au niveau de la société algérienne en général, ou au niveau de la société kabyle en particulier.

III.2.b- Les représentations linguistiques de l'arabe (scolaire)

Les informateurs ont attribué les mêmes représentations pour la langue arabe (scolaire) ; c'est une langue de poésie, de littérature, de culture, et elle pourra être aussi une langue de la science, selon l'un de nos informateurs. Ce dernier est optimiste vis-à-vis des réformes engagées par le ministère de l'éducation nationale, et aussi, avec la loi de l'arabisation qui « *a été poursuivie en Algérie d'une façon méthodique et rationnelle après 1965, jusqu'à ce qu'elle se heurte en 1976 à des obstacles objectifs dus à la non arabisation du milieu global, demeuré incapable d'assurer des débouchés aux cadres et techniciens formés en arabe : elle a dès lors marqué une pause avec les ministres de Mostapha Lacheraf et Abdellatif Rahal* »³. Cette loi a été reconduite avec l'arrivée de Bouteflika au pouvoir en 1998. En effet, le gouvernement algérien avait imposé le 05 juillet 1998 (date anniversaire de

¹ BRANCA-ROSOFF. S.; « Les imaginaires des langues », Ibid. ; p. 79

² JEHASSE. O.; « Polinomia Antica ? « une approche d'histoire ancienne sur une situation lexicale de la Corsica Classica », In. *Actes du colloque international des langues polynomiques (Corti)*, Université de Corse, 1990, p. 258

l'indépendance) comme date limite pour l'arabisation de tous les aspects de la vie algérienne (administration, affaires, médias, éducation. etc)¹.

Les enseignants sont tous d'accord pour donner une même image pour l'arabe (scolaire), une représentation linguistique qui reflète la réalité sociolinguistique de cette langue :

*Entretien avec madame M. Dj. :

52.M. Dj. : « eh ben c'est une langue de poésie c'est une langue de poésie + d'histoire... »

*Entretien avec madame B. F. :

40.B. F. : « ...comprendre la langue arabe c'est ++ comprendre d'abord la littérature et quand on comprend la littérature on comprend tout dans la vie... »

*Entretien avec monsieur Z. H. :

38.Z. H. : « en général de culture même *mina al oa:nib al °axlaq* surtout ++ **d aya i ttwali\$ d ûûaê** normalement c'est une langue de culture **akud al oa:nib al °axlaq** surtout »

*Entretien avec madame A. N. :

46.A. N. : « ...la littérature **tezmer ad tili** ++ **ur zri\$ ara** (rire) *fi: lmayda:n leilmi* puisque **tura** +++ c'est arabisé **kullec** donc elle peut être la langue de tous/ »

47.A. K. : c'est-à-dire elle peut être une langue de la science, n'est-ce-pas ?

48.A. N. : « **ih** la technologie **tezmer** +++ pourquoi pas (rire) **xas tura xas tura ulamek** c'est pas possible mais normalement avec *al °iûlaêa:t i ixeddmn* ils peuvent aboutir à quelque chose **maççi d lu\$at al quô°an lu\$at kan al °adab kan** mais **tezmer ad tili lu\$a eilmia ea:lamiya akken llant akk** les langues **tiyav** pourquoi pas ++ l'essentiel **ilaq nekkini za:ma** ++ **aka** les médecins les savants arabes **akk zemren ad rren** cette langue langue vivante **am** les langues **tiyav-nni** »

L'extrait de madame A. N. donne une autre représentation de la langue arabe, elle est aussi perçue comme la langue du Coran, du livre sacré. Ces propos s'accordent avec l'idée de Gilbert Grandguillaume sur le Maghreb et la situation sociolinguistique complexe qu'il connaît, en disant que « ces langues naturelles (arabe, berbère) coexistent depuis la conquête

³ GRANDGUILLAUME. G.; « Langue, identité et culture nationale au Maghreb », In. *Grandguillaume.free.fr/ar_ar/lidentiti.html*, 1979, p. 9

¹ « Algérie », In. *www.tfq.ulaval.ca/axl/afrique/algerie-2histoire.htm*, p. 15

arabe du pays, avec une langue arabe classique à référence religieuse prédominante, langue écrite, ou utilisée oralement pour des usages rituels, emphatiques ou poétiques »¹.

Selon toujours le même informateur, l'arabe peut être une langue de la science et de la technologie, mais tout dépend des spécialistes de cette langue qui veillent pour sa promotion. A son avis, les savants arabes devraient faire beaucoup d'efforts dans le domaine de la recherche scientifique afin que leur langue puisse s'intégrer dans le cercle des langues du savoir.

III.2.c- Les représentations linguistiques de tamazight (kabyle)

Tamazight (kabyle) est représentée différemment par les enseignants ; c'est une langue de culture, d'histoire, de civilisation et d'espoir. Cette dernière représentation a été formulée par monsieur Y. S. qui est un militant acharné pour sa culture, et aussi pour la cause amazighe. Pour lui, après les années de clandestinité qu'a passées tamazight, et après les événements du printemps berbère de 1980, l'enseignement de tamazight (kabyle) dans les écoles est devenu un acquis primordial, qui véhicule une culture ancestrale révélatrice d'une réalité, et d'un passé vécu par un peuple qui a subi plusieurs invasions.

Les représentations linguistiques de tamazight (kabyle) sont liées au contexte socio-politique du pays, c'est-à-dire elles sont formulées pour contrecarrer les représentations négatives et les connotations péjoratives qui circulent dans la société algérienne, et aussi pour s'opposer aux tentatives de dénigrement de cette langue qui ont été menées par certains hommes politiques.

Les enseignants de tamazight (kabyle) sont attachés à leur langue, ils la représentent ainsi :

*Extrait de monsieur Y. S. :

46.Y. S. : « **tameslayt n tmazišt tettara-d deg-nne\$ asirem ad neddu ar zdat asirem ++...** »

*Entretien avec mademoiselle T. N. :

46.T. N. : « la langue amazighe est une langue maternelle **tutlayt tayemmatt...** »

*Entretien avec monsieur C. F. :

56.C. F. : « ...de culture d'histoire de toute elle libère le peuple les traditions **nne\$** la langue **axaïer maççi d** c'est pas seulement un moyen de communiquer mais mieux qu'aussi de civilisation... »

Tamazight (kabyle) est perçue comme langue maternelle, une langue de communication quotidienne et aussi une langue d'enseignement, telle qu'elle est attestée aussi

¹ GRANDGUILLAUME. G ; « Arabisation et langues maternelles dans le contexte national au Maghreb », In. Grandguillaume.free.fr/ar_ar/arlangma.html , 1991, p. 03

par Haddadou Mohand Akli¹ « la langue berbère est une langue utilisée dans la vie quotidienne. C'est une langue d'enseignement depuis une dizaine d'années. C'est aussi une langue de savoir. Le berbère est un instrument de communication réel et actuel ».

Certains informateurs espèrent que cette langue puisse être comme toutes les autres langues, et qu'elle puisse occuper une place à côté du français, de l'anglais, de l'espagnol et des autres langues. Tamazight (kabyle) ne doit pas rester uniquement « une langue de communication », telle qu'elle est représentée par certains locuteurs, elle doit dépasser ce stade pour remplir d'autres fonctions. Selon Dalila Morsly² il faut penser « à développer de nouvelles fonctions pour cette langue à en faire, non seulement une langue pour la conversation quotidienne, une langue pour la sauvegarde et le développement d'une culture plurielle en Algérie, mais aussi une langue nécessaire pour l'acquisition de certains savoirs, pour l'exercice de certaines fonctions ».

III.2.d- Les représentations linguistiques de la langue française

La langue française fait l'objet de plusieurs représentations linguistiques ; elle est perçue comme une ouverture sur le monde, une langue porteuse de liberté, d'égalité et de fraternité qui constituent les grandes devises de la République française.

Pour certains informateurs, la langue française est représentée comme une langue de civilisation qui permet l'ouverture sur la modernité, elle est une langue de culture et de littérature. Un autre enseignant représente cette langue en tant qu'une langue de la science, et aussi une œuvre de l'armée française, c'est-à-dire parmi les conséquences de la colonisation française du continent africain est l'expansion du français sur le territoire des pays envahis. C'est ce qui est suggéré dans la plupart de ces extraits :

*Entretien avec monsieur L. M. A. :

40.L. M. A. : « ...elle est porteuse de ++ d'ouverture d'esprit surtout **tamezwarut** sur le monde elle est porteuse aussi de grands idéaux tels que nous avons appris les classiques...elle est porteuse de liberté d'égalité de fraternité les grandes devises de la République française... »

*Entretien avec mademoiselle L. Z. :

40.L. Z. : « elle est porteuse de civilisation +++ ça permet d'ouverture sur la modernisation »

¹ HADDADOU. M. A ; « Le kabyle est une évolution du berbère », Entretien réalisé par Aomar Mohellebi, In. *La Dépêche de Kabylie*, Juillet 2005, p. 12

² MORSLY. D ; « Les représentations de tamazight », In. *Actes du colloque international. Tamazight face aux défis de la modernité*, Ed. Alger, 2002, p. 80

*Entretien avec monsieur S. H. :

50.S. H. : « ...la langue française est la langue d'un pays d'un peuple quand même qui a beaucoup apporté à la civilisation et à l'humanité c'est-à-dire que la France avait beaucoup d'écrivains et ça se ressent au niveau de la langue donc c'est une langue de culture et de littérature voilà »

*Entretien avec monsieur M. M. :

60.M. M. : « eh la langue française pour moi c'est tout c'est la science c'est la culture c'est l'ouverture sur le monde bon elle n'a pas que cela c'est une petite une petite œuvre de l'armée française... »

Même si le français est représenté comme une langue de la colonisation, cela n'empêche pas certains informateurs de forger des représentations linguistiques positives envers cette langue. Il est clair que la langue française a occupé un espace important dans les pays du Maghreb, notamment l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Ces pays ont été colonisés par la France mais ses locuteurs ont souvent des représentations linguistiques positives de la langue française.

En Algérie, la langue française est perçue comme une langue de prestige, qui donne accès à des statuts sociaux élevés. Celui qui "maîtrise" la langue française pourra s'inscrire à l'université dans les filières techniques. Mannaâ Gaouaou qui a fait une enquête sociolinguistique dans la wilaya de Batna a déterminé les représentations linguistiques de la langue française, en disant que : « *si l'on considère le prestige comme la valeur d'une langue pour la promotion sociale de l'individu, le français reste une langue de prestige en Algérie. Maîtriser cette langue est l'une des conditions pour un changement de statut (inscriptions dans des certaines filières à l'université : médecine, informatique, architecture...)* »¹.

Au Maroc par exemple, la langue française est plus utilisée dans des universités, tel qu'il est souligné par Ahmed Boukous : « *le français est la langue exclusive des études supérieures techniques et scientifiques, les seules à donner accès aux métiers lucratifs, comme l'ingénierie, la médecine, la pharmacie, l'architecture, la gestion des entreprises...etc* »². Ces propos reflètent pratiquement une certaine représentation

¹ GAOUAOU. M ; « Représentations et normes sociolinguistiques partagées au sein de la communauté de professeurs de français du secondaire dans la wilaya de Batna », In. *INSANIYAT*, N°17, 1, 2002, p. 156

² BOUKOUS. A ; « La francophonie au Maroc : Situation sociolinguistique », In. *Le français dans l'espace francophone*, Tome II, s/d de Didier DE ROBILLARD et Michel BENIAMINO, Eds. Champion, Paris, 1996, p. 696

linguistique de la langue française ; c'est une langue de la science et de la recherche scientifique, une langue qui est utilisée exclusivement dans l'enseignement des matières techniques.

En récapitulant ce qu'a été dit plus haut, nous allons dresser un tableau illustratif des diverses représentations linguistiques des enseignants à propos des trois langues : Tamazight (kabyle), arabe et français :

Les trois langues et leurs représentations linguistiques.		
<u>La langue arabe</u>	<u>Tamazight (kabyle)</u>	<u>La langue française</u>
<ul style="list-style-type: none"> - Une langue de la poésie - Une langue de la littérature - Elle pourra être une langue de la science - Une langue du Coran 	<ul style="list-style-type: none"> - Une langue de culture - Une langue d'histoire - Langue de civilisation - Langue d'espoir - Langue maternelle - Langue de communication quotidienne - Langue d'enseignement 	<ul style="list-style-type: none"> - Langue d'ouverture sur le monde - Langue porteuse de liberté, d'égalité et de fraternité - Langue de civilisation et de modernisation - Langue de culture et de littérature - Langue de la science - L'œuvre de l'armée française - Langue de prestige

Conclusion

Les attitudes linguistiques des enseignants à l'égard des trois langues sont égales. Ce sont des attitudes appréciatives qui ont été adoptées pour mettre en évidence la réalité du plurilinguisme qui domine "le marché linguistique"¹ algérien, et plus particulièrement, dans la ville de Boghni. Chaque attitude est déterminée par la représentation que l'on fait de la langue en question, à côté des représentations, et très souvent en liaison avec celles-ci, se développent des attitudes linguistiques.

Les informateurs sollicités ont établi les différents facteurs déterminants de leurs attitudes vis-à-vis de chaque langue. La langue arabe est un moyen de communication qui permet aux locuteurs d'aborder une discussion avec les arabophones, «*elle est véhiculaire d'une civilisation brillante et de la pensée rationnelle qu'elle a transmise à l'occident en*

¹ Désigne un certain type de lois de formation des prix des produits linguistiques et l'interaction verbale au sens de transaction linguistique. Cet espace est déterminé par une mise en circulation des biens socialement qualifiés c'est-à-dire socialement évalués et hiérarchisés dans le cadre de concurrence permanente.

passant d'Averroès à Saint Thomas d'Acquin»¹ C'est aussi une langue utilisée dans la poésie et dans la littérature.

Tamazight (kabyle) fait l'objet d'une appréciation positive, "une langue maternelle" pour la majorité des enseignants. Adopter une telle attitude à l'égard de tamazight (kabyle) exprime un véritable attachement à la langue de leurs ancêtres, elle reflète aussi un esprit de militantisme qui caractérise les réponses formulées par la quasi-totalité des enseignants.

La préservation du patrimoine culturel et identitaire véhiculé par tamazight constitue un devoir absolu, et un projet à long terme qui va accomplir « *celui élaboré dès la fin du XIX^e siècle, où un certain nombre d'instituteurs qui sont conscients de la menace qui pesait sur le patrimoine culturel et linguistique berbère (Boulifa, Cid Kaoui...) s'étaient attelés à sa préservation par la constitution de recueils de poèmes, contes, etc.* »².

Tous les enseignants ont adopté une attitude favorable à l'égard de la langue française. Pour eux, l'émergence de cette langue en Algérie est liée à la colonisation, au prestige et au statut dont elle jouit. La langue française introduite, selon Grandguillaume³, avec la colonisation est la langue dans laquelle s'est établie et organisée toute l'infrastructure économique, administrative, sociale et culturelle du pays. Elle est restée la langue dominante dans le secteur économique, dans cette partie de l'administration qui est plus technique, telles que les finances. Elle occupe toujours une place importante dans l'enseignement (elle est enseignée dans les trois pays du Maghreb) dans les mass-médias (journaux, émission de radio, programmes de télévision).

Les attitudes linguistiques des enseignants sollicités vis-à-vis de la langue française, et qui entrent dans le cadre d'une enquête sociolinguistique auprès des enseignants de la ville de Boghni, ici en Algérie, donnent une image identique pour la langue française au niveau des pays du Maghreb. En effet, ces attitudes sont liées bien entendu à la place qu'occupe cette langue et à la représentation que l'on en fait. Au Maroc, comme le souligne Ahmed Boukous « *la majorité des sujets considèrent le français comme une langue utile pour le devenir du Maroc en tant que langue permettant de s'ouvrir sur le monde extérieur et en tant que code*

¹ DOURARI. A.; « Pratiques langagières effectives et pratiques langagières postulées en Kabylie. A la lumière des événements du printemps noir 2001, In. www.crasc.org/publicat/insaniyat/ins1718/resum1718_fr.php, 2002, p. 02

² KAHLOUCHE. R ; « L'auto-valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en Kabylie », In. *Colloque international : Plurilinguisme et identité (s) au Maghreb*, Rouen, 1996, p. 03

³ GRANDGUILLAUME. G ; « Langue, identité et culture nationale au Maghreb », op-cit., p. 7

servant à l'appropriation du savoir scientifique et technologique, même si pour un bon quart des sujets, le français demeure lié à la colonisation »¹.

La Tunisie connaît aussi le même phénomène, même si la langue française est représentée comme une source de la colonisation mais la majorité des Tunisiens adopte une attitude favorable à son égard. Selon Foued Laroussi², le français est considéré par les uns comme *« une ouverture sur le monde extérieur, perçu par les autres comme une forme de dépendance linguistique et culturelle, le français est repoussé en tant que symbole de la domination coloniale, mais recherché comme un instrument privilégié d'accès à la technicité et au savoir moderne »*.

En général, les représentations linguistiques des trois langues, qui ont été données par nos informateurs expriment une réalité plurilinguistique de leur territoire respectif, d'un côté, et aussi les pratiques langagières plurilingues des locuteurs amazighophones d'un autre côté, tel qu'il est cité par Abderrezak Dourari³ *« les textes de graffitis que nous présentons expriment quant à eux la réalité des pratiques langagières plurielles des locuteurs tamazightophones : le français côtoie l'arabe algérien, qui côtoie le kabyle et l'arabe scolaire »*. Cette pluralité est en elle-même *« une source de richesse et d'épanouissement si elle est gérée avec convivialité et empathie »⁴*.

¹ BOUKOUS. A ; « La francophonie au Maroc : Situation sociolinguistique », op-cit, p. 696

² LAROUSSI. F ; « Le français en Tunisie aujourd'hui », Ibid., p. 705

³ DOURARI. A ; « Pratiques langagières effectives et pratiques langagières postulées en Kabylie. A la lumière des événements du printemps noir 2001 », op-cit., p. 02

⁴ BOUKOUS. A ; « La francophonie au Maroc : Situation sociolinguistique », op-cit, p. 699

CHAPITRE. IV

ETUDE CRITIQUE ET ANALYTIQUE DES RESULTATS

Chapitre IV : ETUDE CRITIQUE ET ANALYTIQUE DES RESULTATS

Introduction

Les sociolinguistes recourent à l'enquête du terrain pour évaluer ou pour vérifier les hypothèses de leurs recherches. L'enquête se mène aussi en vue de connaître « *des faits ou des opinions, à l'aide d'expériences techniques ou scientifiques, de consultations de documents, d'interviews ou d'interrogations* »¹. Le choix des variables à contrôler est une étape inévitable, et ces variables « *doivent être faciles à observer et être en corrélation aussi étroite que possible avec les variables étudiées* »². L'enquêteur doit aboutir à la fin de sa recherche à des résultats fiables et pertinents. Pour l'analyse des données de l'enquête, le chercheur recourt à une démarche qui est plus courante dans le domaine des sciences humaines, dans ce cas là il fait appel aux statistiques.

Si nous faisons un petit aperçu sur les études qui ont été faites dans le domaine de la sociolinguistique, et qui ont porté essentiellement sur les attitudes, les représentations et les pratiques linguistiques nous allons constater un fait linguistique indéniable, ce fait est bien attesté chez William Labov. D'après ses recherches, il a pu dégager un constat général où il a évoqué en particulier l'existence d'un déséquilibre profond entre pratiques et attitudes linguistiques³.

Pierre Bourdieu a repris cette idée en parlant de « *reconnaissance sans connaissance* ». Selon Bourdieu, l'école joue un rôle important dans le fait d'inculquer aux locuteurs d'une même communauté linguistique un système de valeurs communes, qui les pousse à reconnaître les formes de la langue légitime comme plus correctes, plus belles, plus prestigieuses, en dépit du fait qu'un certain nombre d'entre eux ne pratiquent pas habituellement cette variété légitime⁴. Dans ce cas là un problème se pose: d'une part les locuteurs partagent ensemble une attitude valorisante à l'égard de la langue légitime, et d'autre part ils ne la pratiquent pas, ceci peut être lié au facteur d'identité.

¹ « Enquêtes et sondages ». In. ; *Encyclopaedia Universalis France S. A.*, 1997. p. 1

² Ibid. ; p. 2

³ LAFONTAINE. D ; *Le parti pris des mots*, op-cit., p. 90

⁴ BOURDIEU. P. ; *Ce que parler veut dire*, Ed. Fayard, Paris, p. 34

La variable « sexe » a fait l'objet de plusieurs recherches dans le domaine de la sociolinguistique et plus particulièrement en Europe. Certaines tendances parlent de distinctions apparentes entre la langue des femmes et la langue des hommes. Si nous prenons comme exemple la langue française, les grammairiens ont révélé que les femmes se distinguent linguistiquement des hommes. Certains les considèrent comme plus conservatrices et plus réticentes à l'égard des innovations¹. Toujours en France, les femmes ont une attitude dépréciative à l'égard des dialectes locaux. En effet, les dialectologues ont observé que les sujets féminins ont tendance à utiliser plus le français commun, en revanche, les hommes se trouvent moins complexés vis-à-vis du dialecte local : ils utilisent le "patois" sans aucune gêne au bistrot, au marché, au travail, etc. Cette attitude exprimée par les femmes est due « à un besoin de compensation à leur rôle d'éducatrices ou à une prédilection pour un mode d'expression qu'elles jugent plus utile »².

Notre préoccupation dans cette partie est d'établir les statistiques des trois langues : tamazight (kabyle), arabe et français ; c'est-à-dire nous allons donner les fréquences de mots que nous trouverons dans chaque langue. Puis nous allons déterminer le rapport qui existe entre les attitudes et les pratiques linguistiques, autrement dit, nous allons répondre à cette question : les pratiques linguistiques reflètent-elles réellement les attitudes des locuteurs vis-à-vis d'une langue donnée ? Et par la suite, nous examinerons le rôle de la variable « sexe » dans la différenciation linguistique, c'est-à-dire nous allons vérifier si les attitudes linguistiques des hommes sont identiques ou elles sont différentes de celles exprimées par les femmes. En dernier lieu, nous allons donner les langues les plus utilisées par les informateurs, et aussi d'évaluer le prestige de certaines langues notamment le français.

IV- 1. Les fréquences des langues

Nous établissons ci-dessous un tableau illustratif des fréquences de mots des trois langues : tamazight (kabyle), arabe et français que nous avons dégagées de notre corpus. Ce travail nous permettra de cerner les langues les plus utilisées par nos informateurs dans les différents contextes de communication :

¹ BAYLON. Ch ; *Sociolinguistique : société, langue et discours*, op-cit, p. 117

² BAYLON. Ch ; *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Ibid., p. 117

Informateurs	Langues	Nombre de mots	Total général	Fréquences
Informateur I.	Tamazight (kabyle)	630	2956	21,31 %
	Arabe	35		01,18 %
	Français	2291		77,50 %
Informateur II.	Tamazight (kabyle)	1360	3399	40,01 %
	Arabe	22		0,64 %
	Français	2017		59,34 %
Informateur III.	Tamazight (kabyle)	157	1371	11,45 %
	Arabe	984		71,77 %
	Français	230		16,77 %
Informateur IV.	Tamazight (kabyle)	116	1551	7,47 %
	Arabe	54		3,48 %
	Français	879		56,67 %
Informateur V.	Tamazight (kabyle)	1486	1580	94,05 %
	Arabe	00		00 %
	Français	94		5,94 %
Informateur VI.	Tamazight (kabyle)	1224	1726	70,91 %
	Arabe	04		00,23 %
	Français	498		28,85 %
Informateur VII.	Tamazight (kabyle)	753	1673	45 %
	Arabe	03		00,17 %
	Français	917		54,81 %
Informateur VIII.	Tamazight (kabyle)	1307	1761	74,21 %
	Arabe	05		00,28 %
	Français	449		25,49 %
Informateur IX.	Tamazight (kabyle)	417	2072	20,12 %
	Arabe	00		00 %
	Français	1655		79,87 %
Informateur X.	Tamazight (kabyle)	21	1407	1,49 %
	Arabe	00		00 %
	Français	1386		98,50 %

Informateur XI.	Tamazight (kabyle)	00	3752	00 %
	Arabe	08		0,21 %
	Français	3744		99,78 %
Informateur XII.	Tamazight (kabyle)	02	5599	0,03 %
	Arabe	03		0,05 %
	Français	5594		99,91 %

Si nous faisons une hiérarchie des trois langues selon l'ordre de fréquences, nous allons les classer comme suit : la langue française au premier degré, suivit de tamazight (kabyle) puis de la langue arabe. Le nombre de mots émis par nos informateurs permet de faire un constat sur les pratiques linguistiques des informateurs. En effet, et en faisant une moyenne de fréquences nous allons aboutir aux résultats suivants : français 57, 86 %, tamazight (kabyle) 32,17 %, la langue arabe 06, 5 %. Ces fréquences représentent la moyenne d'utilisation générale de chaque langue.

IV.2. L'analyse des fréquences

Afin de dégager les particularités de toutes les fréquences, nous allons établir respectivement notre analyse en fonction de chaque langue qui représente plus de fréquences par rapport aux autres langues, c'est-à-dire nous allons effectuer notre analyse suivant un ordre particulier, en passant d'une langue à haute fréquence à une autre langue à basse fréquence :

IV.2.a- L'analyse des fréquences des mots en français

Dans l'ensemble, les fréquences ont tendance à diminuer en passant du français au tamazight (kabyle) et à la langue arabe. La langue française constitue la langue la plus pratiquée par la quasi-totalité des enseignants, ceci revient au fait de prestige dont elle jouit ; que ce soit au niveau national ou international, et aussi à l'image que l'on lui donne particulièrement ici en Algérie. Elle est représentée comme "langue de recherche et de progrès" selon les propos de madame M. Dj, et elle constitue aussi "une ouverture vers le monde extérieur et une langue de la science et du savoir" selon l'avis de madame B. F.

Les fréquences dégagées de notre corpus, et qui ont touché notamment la langue française nous donnent une certaine exception à propos de monsieur Z. H. Ce dernier a enregistré un faible pourcentage par rapport aux autres informateurs, la fréquence d'utilisation

de la langue française pour cet informateur est de l'ordre de 16, 77 %. L'enquêté en question est un enseignant de langue arabe, il est beaucoup plus influencé par la langue qu'il enseigne. Nous avons constaté que durant l'entretien qu'il nous a accordé, il a pratiquement répondu à toutes nos questions en arabe. Les motifs que nous pouvons trouver comme des prétextes à la dominance de l'usage de la langue arabe sont liés au passé lointain, où l'enseignant a évoqué l'amour de cette langue dès son enfance, et aussi à sa qualité d'enseignant de langue arabe qui est sensé faire des cours uniquement en arabe, tel qu'il est précisé dans son entretien :

8.Z.H. : « **êemle\$** la langue arabe dès que **lli\$** élève »

12.Z.H. : « (...) **nsexdam s ta:ôabt** même +++ **kullec s ta:ôabt** 100 % »

13.A.K. : uniquement en langue arabe ? !

14.Z.H. : « uniquement en langue arabe ++ **llant baEvu lêa:la:t anda iyi-d- yes°el** l'élève **ad k-d-yini a ccix amek i s-qqaren i lkalima yagi s tôumit as-tt-id-nini** des fois **neqqar-itt-asen s teqbaylit la:kina fi: êa:la:t qali:la qali:la oiddan êa:la xa:ûa fi :evaôuôa** »

Nous signalons aussi chez d'autres enseignants de langue arabe de grandes fréquences, qui concernent essentiellement le nombre de mots signalés en langue française. Nous pouvons citer, entre autre, madame M. Dj. 77,5 %, madame B. F. 59, 34 %, et madame A. N. 56, 76 %. D'après les résultats auxquels nous avons abouti, nous avons saisi l'occasion pour poser les questions suivantes : Comment expliquer le fait que les enseignants de langue arabe aient utilisé beaucoup plus la langue française durant tout l'entretien ? S'agit-il d'une contrainte ou d'un fait particulier qui détermine une certaine stigmatisation ou une certaine dépréciation vis-à-vis de la langue arabe ? sont-ils influencés, peut être, par certains facteurs qui ne sont pas avoués au moment de l'enquête ? Les réponses à ces questions ne trouvent leurs solutions que chez les informateurs eux-mêmes, mais ce que nous pouvons supposer comme hypothèse est que les enseignants sont influencés par la présence de l'enquêteur en tant qu'étudiant à l'université, et qui prépare une enquête dans le domaine de la sociolinguistique, muni d'un guide d'entretien rédigé en langue française.

En ce qui concerne les enseignants de tamazight (kabyle) , les fréquences des mots émis en langue française sont moyennes si nous les comparons à celles de leurs collègues enseignants de langue arabe ou de langue française, elles sont de l'ordre de 5,94 %, 28,85 %, 54,81% et de 25,49 % respectivement. Les enseignants de tamazight (kabyle) se mettent toujours à l'avant garde pour la sauvegarde de leur langue "maternelle" de l'oubli. La majorité des réponses que nous avons reçues, après avoir mis à leur disposition un certain

nombre de questions, sont formulées en tamazight (kabyle), mais rien n'empêche, la langue française est omniprésente chez eux.

Nous pouvons aussi signaler un fait d'affirmation identitaire avec lequel les enseignants de tamazight (kabyle) veulent s'imposer. Cette question identitaire constitue une préoccupation majeure pour les pays du Maghreb et pour tous les peuples arabes, qui se trouvent confrontés à une domination culturelle occidentale, tel qu'il est affirmé par Foued Laroussi : « *l'analyse des comportements épilinguistiques des enquêtés fait ressortir que l'alternance de langues n'est pas, pour eux, un phénomène linguistique isolé mais qu'il est le résultat d'un ensemble de circonstances historiques et politiques. C'est d'abord la domination de la culture "occidentale" qui y est dénoncée* »¹.

Quant aux enseignants de langue française, et les fréquences des mots émis dans cette langue, nous pouvons dire qu'elles sont beaucoup plus élevées par rapport aux fréquences des autres enseignants, elles sont de l'ordre de 79,87 %, 98,5 %, 99,78 %, et de 99,91 %. L'alternance de codes chez ces enseignants est limitée voire restreinte. La langue française demeure pratiquement le seul système utilisé. L'un de nos informateurs de langue française a avoué qu'il refuse utiliser une autre langue que la langue qu'il enseigne surtout avec les élèves. Pour lui, la maîtrise de cette langue passe inéluctablement par une pratique fréquente, notamment au moment du travail sans recourir à une autre langue, donc le recours au code switching constitue un obstacle pour l'apprentissage d'une langue :

15.A. K. : c'est-à-dire dans le souci de leur apprendre la langue française tu dois leur parler uniquement en /

16.M. M. : « c'est tout c'est tout c'est dans ce sens que je suis chargé de leur apprendre ça c'est-à-dire la mission le seul moyen de réussir... »

¹ LAROUSSE. F ; « pratiques langagières et discours épilinguistique en Tunisie », op-cit, p. 49

IV.2.b- L'analyse des fréquences des mots en tamazight (kabyle)

Nous avons déjà signalé ci-dessus à propos de la moyenne des fréquences des mots en tamazight (kabyle) qu'elle est de l'ordre de 32,17 %, les enseignants que nous avons choisis ont enregistré des distinctions appréciables.

En commençant par les enseignants de langue arabe, les fréquences établies sont estimées à 21,31 %, 40,01 %, 11,45 %, et 7,47 %. Ces informateurs ont donné une valeur appréciable pour tamazight (kabyle), par le fait qu'elle constitue pour eux leur langue 'maternelle'.

L'un des informateurs a déclaré qu'il aime tamazight (kabyle) par fanatisme, c'est du moins ce que pense madame M. Dj. : « **émle\$-tt** là c'est par fanatisme **émle\$ tamazi\$t** », une attitude valorisante qui est exprimée envers cette langue.

Un autre informateur qui répond aux initiales B. F a exprimé un sentiment de fierté vis-à-vis de tamazight (kabyle), même durant l'entretien il a pratiquement parlé qu'en tamazight (kabyle), ce qui explique bien, à notre avis ses propos : « euh la langue tamazight (souple) ++ d'abord la langue **nne\$** c'est notre langue maternelle on est trop fier ... ».

Sans aucun doute, les fréquences des mots en tamazight (kabyle), émis par des enseignants de tamazight (kabyle) sont considérables et importantes. Elles sont de l'ordre de 94,05 %, 70,91 %, 45 %, et de 74,21 %. Les enseignants de tamazight (kabyle) constituent les passeurs¹ fiables de cette langue. Pour eux, l'enseignement de tamazight (kabyle) est une tâche noble que l'enseignant doit accomplir, tel qu'il est affirmé par monsieur Y. S : « **tameslayt n tmazi\$t tettara-d deg-nne\$ asirem asirem ad neddu ar zdat asirem ++ ad tt-nexdem ++ ad tecbu tutlayin yelêan mliê ad tecbu taôumit ne\$ taglizit** », et il enchaîne : « **d ayen ibanen lukan lukan ur émle\$ ara ad slemde\$ tamazi\$t iyi-d-tettafev ara dagi** »

La remarque que nous venons de faire à propos des enseignants de tamazight (kabyle) est identique à celle qui a été faite précédemment avec les enseignants du français. L'apprentissage d'une langue passe certainement par sa pratique. Pour eux, le recours à d'autres langues, ou à l'alternance codique constitue un fait linguistique naturel mais qui a un impact négatif sur l'acquisition d'une langue. En effet, le fait d'introduire plusieurs langues dans un échange communicatif pareil, selon toujours les enseignants, reflète un manque de compétence dans la langue en question, mais la question qui se pose est : le recours au code

¹ Est un locuteur qui se présente comme un modèle pour les autres locuteurs et dont l'influence peut être déterminante dans les faits d'usage, de choix et d'attitudes linguistiques.

switching reflète-t-il automatiquement et dans tous les cas un manque de compétence du locuteur à s'exprimer dans une langue cible ?

Selon J. F. Hamers et M. Blanc¹ « *ce n'est pas évident de trouver un bilingue incompetent linguistiquement dans une langue pareille, comme il n'est pas évident aussi qu'un bilingue soit compétent dans les langues qu'il pratique* ». Hamers et Blanc² réfute la thèse déjà avancée en disant qu'il y a une distinction claire et nette entre l'alternance de codes qui est une expression de la compétence du bilingue et l'alternance de codes qui résulte d'un manque de compétence dans la langue seconde de locuteur. En tenant compte des propos de Foued Laroussi, l'alternance de codes ne constitue dans certains cas qu'une « *stratégie développée par un locuteur pour compenser un manque de compétence (...) et ce pour maximiser l'efficacité de la communication* »³.

En ce qui concerne les fréquences des mots en tamazight (kabyle), qui ont été produites par les enseignants du français, elles sont de l'ordre de : 20,12 %, 01,49 %, 00 %, 0,03 %. Ces fréquences sont très faibles par rapport aux fréquences des autres enseignants. La première fréquence qui a été signalée est celle d'un informateur qui répond aux initiales L. M. A, celui-ci a déjà fait une inscription en post-graduation amazighe, mais pour des raisons indéterminées il a retiré son inscription.

Au cours de l'entretien, l'informateur L. M. A. introduit de temps à autre des expressions en tamazight (kabyle) pour déterminer en quelque sorte son attitude favorable vis-à-vis de cette langue, des phrases entières et parfois une expression ou un extrait d'un poème, comme l'exemple du poème de Matoub Lounès : « **ad k-d-qqare\$ ur tezmirev ara + akken i s-yenna Matub, ur tezmirev ara ad têmelev ayen akken yeffren** ». L'homme en question est déterminé à accorder à tamazight (kabyle) la place qu'elle mérite, et en collaboration avec les militants de la cause amazighe, tel qu'il est affirmé dans ce passage : « **wamag lukan i d-nufi lukan nekkr-d nufa-tt-id tella nekkn i ad tt-nesnerni** mais **nekkr-d** malheureusement **nufa-tt-id** pratiquement **ulac** et nous essayons et avec tous les militants de tous les horizons de d'essayer de comment dirai-je peut être de la ressusciter ».

¹ HAMERS. J. F. et BLANC. M ; *Bilinguisme et bilinguisme*, Ed. Pierre Mardaga, Bruxelles, 1983, p. 198

² HAMERS. J.F. et BLANC. M. ; *Bilinguisme et bilinguisme*, Ibid, p. 199

³ LAROUSSE. F ; *L'alternance de codes arabe dialectal / français : étude de quelques situations dans la ville de Sfax (Tunisie)* op-cit, p. 330

L'informateur S. H. n'a inséré aucun mot en tamazight (kabyte) dans son discours, même si à travers ses réponses il a affiché son attitude favorable à l'égard de cette langue, il s'est contenté seulement de répondre avec une langue où il se sent à l'aise. Il a pratiquement parlé qu'en langue française durant l'entretien, seulement, il a lancé une phrase en arabe, qui était une sorte d'anecdote qu'il nous a racontée lorsqu'il a exercé en tant qu'enseignant de langue arabe au primaire, un discours rapporté d'une fille qui lui avait reproché qu'il avait un niveau inférieur en arabe, en disant : « *sayidi la: taErif al Earabiya* ».

En général, tous les enseignants de langue française ont utilisé le français comme moyen de réponse aux questions posées. Pour eux, la pratique de cette langue est une habitude qui s'est ancrée dans leur mémoire, et son usage est intuitif et inconscient, c'est-à-dire, étant donné qu'ils sont devant un enquêteur, ils se permettent toujours de répondre uniquement en français, car la langue française constitue pour eux la langue la plus adaptée à tous les contextes de communication.

IV.2.c- L'analyse des fréquences des mots en arabe

A travers les fréquences que nous avons relevées dans le tableau précédant, et compte tenu de la moyenne d'utilisation de chaque langue, il s'est avéré que la langue arabe a enregistré un taux de fréquences très faible, et qui est de l'ordre de : 01,18 %, 0,64 %, 71,77 %, 03,48 %, 00 %, 00 %, 0,21 %, 0,05 %, 0,23%, 0,17%, 0,28%, 0,05%.

La langue arabe ne constitue pas vraiment la langue la plus fréquente chez les enseignants de cette langue. La majorité parmi eux préfère recourir soit à tamazight (kabyte) ou au français. Durant les entretiens, nous avons accordé une liberté totale aux informateurs pour répondre avec la langue dans laquelle ils se sentent le plus à l'aise. Après élaboration de l'entretien, nous avons constaté une forte dominance de la langue française, et de tamazight (kabyte). Les enseignants en question recourent beaucoup plus à ces deux langues pour répondre aux questions posées. L'usage timide de la langue arabe est lié à son image dans la ville de Boghni, et au manque de formation des enseignants dans cette langue. Un seul enseignant a atteint une fréquence de 71,77 %. Il s'agit de monsieur Z. H. Celui-ci n'a pratiquement parlé qu'en arabe (scolaire), avec un mélange vraiment timide du français et de tamazight (kabyte). Pour lui, la langue arabe est une langue sacrée, c'est la langue du Coran, une langue selon les propos de Manaâ Gaouaou qui «*jouit de tous les privilèges : accès aux médias, aides multiformes, moyens d'impression, distinction honorifiques, promotions*

accélérées.... »¹. Chez cet informateur, l'arabe est la langue dominante, la plus fréquente. La cause que nous pouvons suggérer comme hypothèse à cela, est que cet enseignant n'a aménagé aucun effort pour apprendre cette langue, et la transmettre aux générations futures. Pour lui, l'enseignement d'une langue ne se fait qu'avec la langue elle-même, et en collaboration avec les apprenants, tel qu'il est affirmé dans ce passage de monsieur Z. H : « ...surtout *yaEni* bon surtout les élèves de notre lycée *yahtamu:na kati :ran bi ha:dihi al ma:da ha:da al °amô yucaooiEuna kati:ran wa yuêa:fizuna Eala taêammul ha:dihi al mas°u:liya ennavi:fa wa lEamal biha bi kulli oiddiya* ».

Les fréquences des mots émis en langue arabe par des enseignants de tamazight (kabyile) sont estimées à : 00 %, 0,03 %, 0,17 %, 0,28 %, ce sont des fréquences très basses, qui reflètent vraiment la non pratique de cette langue par ces enseignants.

En fait, les enseignants de tamazight (kabyile) ont consacré une bonne partie du temps qui leur y est réservé, à nous livrer des réponses uniquement en tamazight (kabyile). Presque la totalité des entretiens sont faits en tamazight (kabyile), à l'exception de certains parmi eux qui ont utilisé un peu plus le français. Mais notre préoccupation dans ce cas, est de chercher pourquoi les enseignants de tamazight (kabyile) recourent beaucoup plus à tamazight (kabyile) puis au français, et l'incidence du contact de l'arabe et de tamazight (kabyile) sur les pratiques langagières des enseignants. La question qui reste aussi à poser, est celle qui a un rapport avec les critères ainsi que les facteurs qui ont régi le choix d'une langue donnée.

En faisant un aperçu historique et politique de l'Algérie, nous pouvons retenir que tamazight (kabyile) a passé des périodes assez délicates depuis les conquêtes musulmanes jusqu'à nos jours. Les spécialistes de cette langue sont motivés par le fait d'appliquer sur le terrain une sorte d'aménagement linguistique, qui va aboutir non seulement à une meilleure prise en charge de cette langue mais aussi à sa promotion et à son épanouissement.

En parlant des conquêtes musulmanes, il est très important de soulever le phénomène de l'emprunt. La langue tamazight (kabyile) a emprunté un nombre considérable de mots à l'arabe, sous la pression de certains facteurs tels : la religion, les contacts entre les deux peuples, le commerce...En plus des conquêtes musulmanes, nous pouvons ajouter aussi l'invasion de l'Algérie par les Français à partir de 1830. Toutes ces données ont eu un impact direct sur tamazight (kabyile). A cet effet, certains spécialistes de cette langue ont pris en considération un ensemble de moyens ; que ce soit matériel, didactique ou autre dans le souci

¹ GAOUAOU. M ; « Représentations et normes sociolinguistiques partagées au sein de la communauté des

d'aménager cette langue, surtout dans les premiers moments. Ils ont visé les emprunts qui constituent pour eux un problème à résoudre, et on assiste selon les propos de Rabah Kahlouche¹ à « une chasse systématique aux mots d'origine arabe ; ceux du français bénéficiant d'une plus grande tolérance. Leur présence est certes beaucoup moins importante. Mais il s'agit surtout d'une réaction aux stigmatisations des idéologues de l'arabisation exclusive, visant à dénier toute identité à la langue berbère ».

Les enseignants de tamazight (kabyle) ont réagi d'une manière offensive à l'égard de la langue arabe. A travers les fréquences qui ont été déjà données, nous déduisons que l'arabe (scolaire) en général et l'arabe dialectal en particulier sont stigmatisés par ces enseignants, ils recourent tantôt à tamazight (kabyle), tantôt au français, c'est ce qui est affirmé par monsieur Y.S. : « **ula lukan ad iyi-êetmen ta:ôabt ne\$ d taôumit ad xtire\$ taôumit...** ».

Les enseignants du français tout comme les enseignants de tamazight (kabyle), n'ont qu'un très faible pourcentage de mots en langue arabe. Les fréquences sont presque invariables en passant d'un enseignant à un autre, elles sont de l'ordre de : 00 %, 00 %, 0,21 %, et 0,05 %.

Les entretiens livrés par nos informateurs de langue française sont réalisés en français, la langue arabe n'a occupé qu'une place assez réduite et restreinte chez ces enseignants. Nous avons relevé durant notre enquête que deux informateurs : L.M.A et M.M ont fait l'objet d'une formation bilingue, où la majorité des matières est enseignée en langue française, et où la langue arabe (scolaire) ne bénéficie que deux heures par semaine, c'est ce qui est affirmé par monsieur L.M.A à propos de la langue arabe : « ...je suis sûr que c'est une langue noble malheureusement **nekkini** nous l'avons pas apprise...malheureusement que je ne maîtrise pas et que je voudrais maîtriser mais nous n'avons pas eu l'occasion de pouvoir la maîtriser convenablement ». L'autre informateur M.M a confirmé ce fait particulier, en disant : « non la langue arabe je ne la maîtrise pas convenablement...nous étions d'ailleurs nous avons fait pratiquement nos cours étaient en français... je n'ai pas étudié la langue arabe c'est tout je ne suis pas plus fort ».

professeurs de français du secondaire dans la wilaya de Batna », op-cit, p. 156

¹ KAHLOUCHE. R ;« Aménagement linguistique du berbère : Quelle attitude prendre à l'égard de l'emprunt ? », In. *Actes de la 5^e rencontre de l'université d'été d'Agadir : L'enseignement / apprentissage de la langue tamazight (berbère)*, Agadir, 1996, p. 01

Certains enseignants du français n'ont produit aucun mot en langue arabe. Nous avons signalé un pourcentage de 00 % pour deux enseignants, il s'agit de mademoiselle L.Z et de monsieur L.M.A. Pour les quelques mots de langue arabe qui ont été introduits dans les entretiens des enseignants du français, nous allons les citer comme suit :

***L'enseignant S.H :**

- *sayidi sayidi* ‘‘monsieur monsieur’’
- *ma:da* ‘‘quoi’’
- *sayidi la: taErif al Earabiya* ‘‘monsieur vous ne maîtrisez pas l'arabe’’

***L'enseignant M.M**

- *ûayêatun fi: al layl* ‘‘un cri dans la nuit’’

Le premier informateur a raconté son expérience lorsqu'il était enseignant de langue arabe au primaire, et l'histoire qu'il a vécue lorsqu'un élève lui a déclaré qu'il ne maîtrise pas la langue arabe. L'autre informateur a donné juste un titre d'ouvrage qu'il a lu lorsqu'il était élève.

Pratiquement, les enseignants du français n'ont pas un bagage linguistique suffisant en langue arabe, nous avons constaté que le recours à cette langue n'est signalé que timidement dans certains entretiens. Le manque de formation dans cette langue, pour deux enseignants, a un impact direct sur l'absence de mots en arabe, et d'autre part, l'utilisation de la langue française par la majorité de ces enseignants nous renseigne sur la valeur attribuée à cette langue, une langue qui ouvre des perspectives d'avenir, et constitue une source d'épanouissement et de richesse culturelle et scientifique. La langue française est selon les propos de Manaâ Gaouaou¹ : « *investie d'un certain prestige, sa maîtrise est sur tout valorisée chez les intellectuels citadins où elle est perçue comme la condition de la réussite sociale avec les possibilités d'accès aux filières technologiques, scientifiques à l'université* ».

IV.3- Attitudes linguistiques et pratiques effectives des enseignants

La cohabitation de plusieurs langues sur le même marché linguistique donné, a un impact sur les représentations qu'un locuteur peut exprimer à l'égard de chaque langue, ce qui reflète en retour son attitude ; soit valorisante ou stigmatisante. Du point de vue pratique, les

¹ GAOUAOU. M ; « Représentations et normes sociolinguistiques partagées au sein de la communauté des professeurs de français du secondaire dans la wilaya de Batna », op-cit, p. 162

interlocuteurs peuvent valoriser une langue donnée, mais en réalité ils ne la pratiquent pas, ce qui crée par la suite un déséquilibre profond entre pratiques et attitudes linguistiques.

Plusieurs travaux ont été réalisés dans ce sens là, par un certain nombre de chercheurs à savoir : William Labov (1976), Pierre Bourdieu (1982), et Peter Trudgill (1974). Ce dernier a montré dans une enquête que « *les femmes sont nombreuses à déclarer qu'elles utilisent des traits phonétiques valorisés – ceux qu'elles aimeraient utiliser- alors qu'en fait, elles ne les emploient pas ou rarement* »¹.

Nous essaierons dans cette partie de démontrer le rapport qui existe entre les attitudes des enseignants de tamazight (kabyile), de l'arabe et du français à l'égard de ces trois langues, et leurs pratiques effectives sur le terrain, en s'appuyant sur les fréquences qui ont été dégagées du corpus, et illustrer par les extraits de quelques entretiens.

IV.3.a- Attitudes linguistiques et pratiques effectives des enseignants de langue arabe

A plusieurs reprises, les enseignants de langue arabe déclarent que toutes les langues sont égales, quelle que soit la langue, l'essentiel pour eux réside dans la transmission du message, loin de toute forme d'idéologie ou de préjugés. La langue pour eux, n'est qu'un moyen de communication qui sert à lier entre deux ou plusieurs personnes au sein d'une communauté linguistique donnée. Madame M.Dj. a insisté là-dessus en disant : « OUI toutes les langues **nek** je m'intéresse à toutes les langues tant que c'est une langue **ar \$ur-i telha ulac** une langue **xir tayev ne\$** + euh une langue il y a une langue il y a une langue pauvre et une langue riche ...euh **nekkini** quelle que soit la langue **êmle\$-tt tamazi\$t ne\$** l'arabe **ne\$** lfrançais... ».

A la lumière de ce qui a été déjà dit, et en prenant les fréquences des mots établies pour chaque langue comme repère d'analyse, nous pouvons dégager un constat à propos des enseignants de langue arabe. En fait, trois enseignants parmi les quatre avec lesquels nous nous sommes entretenus ont des fréquences supérieures en langue française, il s'agit notamment de madame M.Dj ; 77,5 %, madame B.F ; 59,34 %, et de madame A.N ; 56,67 %.

En se fondant sur les données réelles de l'enquête, nous concluons que les pratiques langagières de ces enseignants ne semblent pas en conformité avec les attitudes déjà exprimées. Ils prétendent accorder une valeur appréciative à toutes les langues, mais ils ne les

¹ BRANCA-ROSOFF. S ; « les imaginaires des langues », In. Collectif; *Sociolinguistique. Territoire et objets*, s/d Henri BOYER, op-cit, p. 81

pratiquent pas sur le terrain. En effet, les pratiques langagières des enseignants peuvent être liées à certains facteurs. Autrement dit, les raisons qui ont incité les enseignants à pratiquer plus la langue française sont diverses, malgré qu'ils aient exprimé une attitude favorable vis-à-vis de tamazight (kabyle) et de l'arabe mais réellement, ils ne les pratiquent pas.

Les trois langues : tamazight (kabyle), arabe et français partagent ensemble le marché linguistique algérien. Toute langue occupe sa place dans ce marché, mais la langue française occupe une part importante, et les locuteurs algériens l'utilisent dans différents contextes. Elle constitue pratiquement la langue de l'administration de certains secteurs, comme il est souligné par Rabah Kahlouche¹ en disant : « *de nos jours, hormis quelques secteurs, l'administration, une bonne partie de la presse par lée et écrite, ainsi que les services économiques ou étatiques continuent de fonctionner en français* ».

La plupart des enseignants de langue arabe ont déclaré qu'ils ont choisi, par conviction, une formation en langue arabe à l'université, un choix qui est dicté par un sentiment qui est exprimé à son égard. C'est ce qui est déclaré dans ces extraits :

*8.M.Dj. : « eh ben j'ai choisi parce que c'est une langue très riche coté linguistique c'est une langue que j'aime comme toutes les langues... »

*6.B.F. : « moi j'ai choisi cette langue d'abord la langue arabe c'est une belle langue c'est une langue fertile très riche et j'aime enseigner **di** la langue **agi** depuis mon jeune âge... »

A travers ces deux exemples, les enseignants de langue arabe ont forgé des représentations linguistiques positives à propos de cette langue, mais en tenant compte des fréquences dégagées du corpus, nous constatons que leurs pratiques langagières ne reflètent pas vraiment leurs attitudes linguistiques. Dans ce cas là, il existe un écart plus ou moins considérable entre les attitudes linguistiques et les pratiques langagières, donc les comportements et les opinions, selon Jean-Marie COMITI²: « *ne reflètent pas nécessairement la personnalité profonde des individus, il peut exister de grandes distorsions entre ce que l'on est et ce que l'on dit être* ». En insistant sur ce fait, Jean-Marie COMITI³ ajoute une autre remarque en disant « *qu'il y a un écart entre attitude profonde et le comportement « superficiel » au sens où celui-ci est directement observable. S'il est vrai que parfois les mots*

¹ KAHLOUCHE. R ; *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français : Etude socio-historique et linguistique, V. II, s/d Dalila MORSLY, Thèse de doctorat d'Etat en linguistique, Université d'Alger, 1992, p. 435*

² COMITI. J-M ; *Les Corses face à leur langue : de la naissance de l'idiome à la reconnaissance de la langue* , op-cit, p. 109

³ COMITI. J-M ; *Les Corses face à leur langue : de la naissance de l'idiome à la reconnaissance de la langue* , Ibid, p. 109

vont plus loin que la pensée (ce qui peut déclencher un conflit immédiat) il est également vrai que la pensée peut aller beaucoup plus loin que les mots » .

Ce que nous pouvons retenir, c'est que la langue arabe est réservée exclusivement au domaine de l'enseignement et aussi à certains secteurs d'Etat notamment la justice. Son utilisation au sein de la société kabyle n'est pas perceptible. En fait, le processus d'arabisation qui est adopté juste après l'indépendance de l'Algérie a donné un coup très dur pour la pratique de cette langue, la majorité des Algériens ont refusé cette loi. L'application de cette loi sur le terrain n'a pas reçu un écho favorable chez "la communauté algérienne", car un projet de cette nature n'a pas pris en compte l'existence d'autres langues et d'autres variétés.

En effet, même si certaines tendances parlent de la valeur accordée à l'arabe en tant que «*variété de prestige, une langue officielle et liturgique, une langue supra-nationale, ciment idéologique au niveau de «la communauté arabe», et enfin langue internationale* »¹, sa pratique reste toujours réservée à certains endroits très restreints et très limités, au dépend de la langue française qui occupe actuellement un territoire assez large sur le marché linguistique algérien.

IV.3.b- Attitudes linguistiques et pratiques effectives des enseignants de tamazight (kabyle)

Le taux d'utilisation de tamazight (kabyle) par les enseignants de tamazight (kabyle) est beaucoup plus supérieur par rapport à la langue française et à la langue arabe. En prenant les fréquences des trois langues, et avant d'entamer l'évaluation des pratiques effectives des enseignants de tamazight (kabyle), nous allons reprendre les chiffres du tableau précédent afin de faciliter l'évaluation des données :

**** Informateur V :***

- tamazight (kabyle) —————> 94,05 %
- l'arabe —————> 00 %
- français —————> 05,94 %

**** Informateur VI :***

- tamazight (kabyle) —————> 70,91 %
- l'arabe —————> 0,23 %
- français —————> 28,85 %

¹ BOUKOUS. A ; « bilinguisme, diglossie et domination symbolique », In., Collectif ; *Du bilinguisme*, Ed. Denoe_l, Paris, 1985, p. 47

***Informateur VII :**

- tamazight (kabyle) —————→ 45 %
- l'arabe —————→ 0,17 %
- français —————→ 54,81 %

***Informateur VI :**

- tamazight (kabyle) —————→ 72,21 %
- l'arabe —————→ 0,28 %
- français —————→ 25,49 %

Les chiffres donnés ci-dessus reflètent le degré de la pratique des trois langues par les enseignants de tamazight (kabyle). En fait, tamazight (kabyle) représente la langue la plus pratiquée (94,05 %, 70,91 %, 45 %, 74,21 %), dans ce cas là, les attitudes déjà exprimées envers cette langue sont en corrélation étroite avec les pratiques langagières effectives.

Les enseignants de tamazight (kabyle) ont accordé une valeur importante à cette langue. Elle constitue non seulement leur langue "maternelle", mais aussi, un système linguistique porteur d'une identité et d'une culture ancestrale. Ahmed Boukous qui a travaillé sur le Maroc a dégagé un constat particulier concernant la langue en général et en particulier tamazight, en disant : « *la langue est généralement définie par les linguistes exclusivement comme un moyen de communication. En fait, la langue est aussi un moyen d'expression de la culture d'un groupe et médiateur de son identité. C'est en somme, un instrument d'intégration collective* »¹. Concernant tamazight, Boukous a examiné de près la situation sociolinguistique de cette langue sur le territoire marocain, et la position des locuteurs amazighophones face à leur langue en disant : « *depuis une décennie, un certain nombre de berbérophones ont tendance à opérer la réappropriation de leur identité ; cette volonté de "ressourcement" s'exprime par l'intérêt porté à la langue, à la littérature, et à la musique "berbère"* »².

La cohabitation de trois langues sur le même espace, et le contexte socio-politique de l'Algérie ont fait surgir une prise de conscience des locuteurs amazighophones (kabylophones) à l'égard de la menace qui pèse sur leur langue. Le besoin de s'affirmer a donné lieu à des manifestations populaires grandioses, où les Kabyles ont exprimé leur mécontentement vis-à-vis des autorités algériennes qui ont nié leur culture, et leur identité millénaires.

¹ BOUKOUS. A ; « bilinguisme, diglossie et domination symbolique », Ibid., p. 49

² BOUKOUS. A ; « bilinguisme, diglossie et domination symbolique », Ibid. ; p. 50

Les facteurs déjà cités ont des répercussions directes sur les pratiques langagières des enseignants, en quelque sorte, les pratiques linguistiques sont corrélatives à des facteurs d'ordre socio-politique et culturel. Le fait de manier tamazight (kabyle) avec une certaine perfection nous renseigne sur la volonté des enseignants à préserver leur langue. L'inscription des enseignants dans cette optique révèle une attitude appréciative à l'égard de tamazight (kabyle) d'un côté, et d'un autre côté, ils voulaient montrer à travers leur discours une certaine fierté à enseigner cette langue, car elle constitue pour eux le noyau de base de leur culture et de leur identité.

Les enseignants de tamazight (kabyle) manifestent un désir particulier à mettre cette langue dans la sphère des langues qui représentent une certaine puissance, et qui occupent actuellement un espace considérable sur le marché linguistique international. En fait, l'épanouissement d'une langue pourra contribuer au développement d'une communauté donnée sachant que les gens trouvent dans les langues et plus particulièrement dans leur diversité les germes de la spéciation intellectuelle qui sont aussi les germes de la véritable créativité. Donc les langues sont « *des outils multiformes, multidimensionnels et polyfonctionnels qui servent pour appréhender la réalité* »¹.

La seconde langue qui est la plus pratiquée par les enseignants de tamazight (kabyle) est la langue française, celle-ci est aussi utilisée que tamazight (kabyle) à un point où nous n'arrivons pas à dissocier l'une de l'autre. Actuellement dans la société algérienne, et plus particulièrement, au sein de la société kabyle, l'alternance de deux langues tamazight (kabyle)-français reste un phénomène linguistique ordinaire qui caractérise les interactions verbales quotidiennes. « *Les deux systèmes s'enchevêtrent, s'enchâssent l'un dans l'autre au point qu'il est parfois difficile de discerner la langue de base de l'interaction* »².

Les scores dégagés du corpus, concernant la pratique du français par les enseignants de tamazight (kabyle) sont moyens : 05,94 %, 28,85 %, 54,81 %, et 25,49 %. Ces fréquences donnent l'impression d'une pratique effective de la langue française, en sachant que parfois nous assistons à des alternances codiques tamazight (kabyle)-français presque égales. En prenant quelques énoncés de certains entretiens, nous constatons un mélange de langues

¹ DURAND. Ch-X ; « Le français, une langue pour la science », In. *Jerome.desquilbet.org/pages/uploads/46/UneLanguePourLaScience.html*, p. 16

² KAHLOUCHE. R ; « diglossie, norme et mélange de langues : étude de comportements linguistiques de bilingues berbère (kabyle)- français », In. *Minoration linguistique au Maghreb*, dirigé par Foued LAROUCSI, Université de Rouen SUDLA, 1993, p. 75

tamazight (kabyle)-français, et où la proportion de chacune d'elle est presque égale, et parfois elles sont sur le même pied d'égalité :

***Enoncé I :**

- 14.T.N. : « non **maççi d nekkini d xali ay\$er ?** parce que les premiers temps **nni ruêe\$ ar** la bibliothéconomie **ur iyi-ta:oib ara** la filière **agi** donc... »

***Enoncé II :**

- 12.C.F. : « ...j'évite trop de contacts avec les élèves mais **nhedder** le langage de la rue c'est pas **tamazi\$t tamazi\$t** mais **nhedder aka akken heddren deg ubrid akken heddren akk d imawlan-nnsen** »

***Enoncé III :**

- 56.Z.D. : « je pense **tella** la différence **ger-asant** le français c'est une langue internationale **tettwassen aîas** ça fait + **sexdamen-tt** mais **tamazi\$t ur tettwassen ara aîas am lfrançais** »

La segmentation de ces énoncés donne les chiffres suivants :

Les énoncés	Le nombre de mots en tamazight (kabyle)	Le nombre de mots en français
Enoncé. I	14	11
Enoncé. II	15	16
Enoncé. III	13	14

Les chiffres cités ci-dessus, sont tirés d'un échantillon d'enseignants de tamazight (kabyle) qui ont participé dans le cadre d'une enquête sociolinguistique, établie dans un contexte bien déterminé, il s'agit notamment d'une enquête effectuée dans des établissements scolaires, mais la question qui se pose : Est-ce-que ce constat sera identique dans d'autres contextes de communication dits formels : dans une réunion avec l'inspecteur, au sein de la justice... ?

Durant les entretiens, les enseignants de tamazight (kabyle) ont exprimé une attitude positive à l'égard de la langue arabe, mais ils ne la pratiquent pas, donc il n'y a pas vraiment de conformité entre attitudes linguistiques et pratiques langagières effectives. Toutes les fréquences ne dépassent pas 01 %, ce qui incite à postuler qu'implicitement cette langue est stigmatisée.

En répondant à une question concernant les pratiques langagières, notamment la langue arabe, l'informateur Z.D a exprimé une attitude dépréciative à l'égard de cette langue, en disant :

18.Z.D. : « l'arabe **ur nsexdam ara ta:ôabt nhedder s teqbaylit** généralement des fois **nsexlav-d taôumit** mais **ta:ôabt ur tt-id-nsexlav ara** »

19.A.K. : l'arabe dialectal ou l'arabe classique ?

20.Z.D. : « **nexva i ta:ôabt** »

Ici, notre informateur voulait montrer une certaine réticence à l'égard de la langue arabe, le fait d'introduire dans son discours cette formule « **nexva i ta:ôabt** » indique un désintérêt total vis-à-vis d'elle. La non pratique de l'arabe par cet enseignant est dû essentiellement à l'image qu'il lui donne, elle constitue une langue d'enseignement qui a dominé l'école algérienne, mais aussi, la seule langue officielle du pays au détriment de tamazight (kabyle).

L'acte d'officialisation d'une langue joue un rôle très important. Il se présente comme « *un acte politique, d'une importance primordiale, et il confère un statut privilégié à une variété linguistique parmi d'autres, et frappe d'in terdit les autres variétés puisque c'est la langue qui jouit d'un statut privilégié qui est uniquement légitimée* »¹.

Les germes de la loi d'arabisation continuent à exercer leur influence sur les pratiques langagières des Algériens en général, et sur les pratiques langagières des Kabyles en particulier. Selon les propos de Dourari², la politique d'arabisation en Algérie visait « *la mise en œuvre, probablement inconsciente, de cet imaginaire arabe obsédé par l'unicité de Dieu, de la nation et de la langue. Cette obsession de l'un allait jusqu'à la haine de soi* ».

La loi d'arabisation "appliquée" en Algérie à plusieurs reprises, n'a créé qu'un certain mépris vis-à-vis de la langue arabe. En fait, les enseignants de tamazight (kabyle) conscients du danger et les conséquences qui peuvent se dégager de cette loi, ont manifesté un certain désagrément à son égard. A cet effet, « *la langue arabe scolaire perçue comme un*

¹ BOUKOUS. A ; « Bilinguisme, diglossie et domination symbolique », op-cit, p. 48

² DOURARI. A ; « L'officialisation de tamazight est possible », In. *Actualités.marweb.com/algérie/amazigh.htm*, 2005, p. 01

agresseur mettant la berbérophonie en danger d'extinction, est devenue le symbole de l'altérité »¹.

En s'appuyant sur les discours épilinguistiques récoltés ici et là, Dourari a confirmé cette méfiance des Kabylophones vis-à-vis de la langue arabe, et la distance générée par une politique imprévoyante à l'égard de la pratique de cette langue en donnant quelques exemples illustratifs² :

- laé asemmiv, ta:ôabt " la faim, le froid et l'arabe"
- l\$uî am wagi yerna iyi-d-ihedder s ta:ôabt " un temps aussi étouffant et il me parle en arabe"

Tous ces discours indiquent une véritable image de l'arabe (scolaire), et aussi, l'arabe dialectal dans la société kabyle, ce qui implique des répercussions directes sur les pratiques linguistiques des locuteurs kabyles en général, et sur les pratiques linguistiques des enseignants de tamazight (kabyle) en particulier.

IV.3.c- Attitudes linguistiques et pratiques effectives des enseignants du français

En se basant toujours sur notre corpus, nous avons remarqué que les enseignants du français ont répondu exclusivement en langue française à nos questions. Les chiffres cités dans le tableau précédent prouvent le taux de pratique de cette langue (79,87 %, 89,5 %, 99,78 %, 99,91 %).

En fait, le rapport entre attitudes linguistiques et pratiques langagières effectives des enseignants du français est parfait, c'est-à-dire il y a une conformité entre attitudes linguistiques à l'égard du français et sa pratique sur le terrain.

Plusieurs paramètres régissent les pratiques langagières des enseignants du français. La langue française occupe un statut privilégié ici en Algérie, et aussi au niveau des pays du Maghreb et l'Afrique noire, ce qui pousse les enseignants du français à prendre cette langue pour exprimer ou pour expliciter leurs idées et leurs opinions. D'autres raisons se cachent derrière ce choix, selon Pascal Singy et Fabrice Rouiller³ qui ont travaillé sur le paysage linguistique de la République de Niger et qui ont déterminé les raisons qui ont incité leurs

¹ DOURARI. A ; « Du symbole graphique au symbole identitaire ; les enjeux socioculturels de la normalisation des variétés berbère en Algérie », In. Collectif ; *Actes du colloque international : tamazight face au x défis de la modernité*, op-cit, p. 253

² Ibid ; p. 262

³ SINGY. P et ROUILLER. F ; « Les francophones face à leur langue : le cas de Niger », In. <http://etudesafricaines.revues.org/document114.html>, p. 04

enquêtés à opter pour le choix de la langue française. Selon eux, les raisons effectives se résument en général en terme de prestige, de conservatisme et de promotion sociale.

Les enseignants du français ont forgé des représentations linguistiques positives à l'égard de la langue française ; elle se présente comme une ouverture sur le monde extérieur, elle est aussi une langue de civilisation et du savoir, c'est ce qui est affirmé dans ces entretiens :

- 40.L.M.A. : « elle est porteuse de ++ d'ouverture d'esprit surtout **tamezwarut** sur le monde...elle est porteuse de liberté, d'égalité, de fraternité les grandes devises de la République française que que nous voudrions ➤ s'approprier... »

40.L.Z. : « elle est porteuse de civilisation +++ ça permet d'ouverture sur la modernisation c'est tout »

50.S.H. : « bon + moi je pense que la langue française est la langue d'un pays d'un peuple quand même qui a beaucoup apporté à la civilisation et à l'humanité c'est dire que la France avait beaucoup d'écrivains et ça se ressent au niveau de la langue donc c'est une langue de culture et de littérature voilà »

S'agissant de la pratique de tamazight (kabyle) et de l'arabe, les enseignants du français n'ont fait aucun effort pour aborder un sujet avec l'une de ces deux langues, au contraire, nous avons signalé qu'un seul cas, ce qui contredit en fait leurs attitudes à leur égard. Nous pouvons expliquer ce phénomène par le statut dont jouit la langue française. Pour eux, cette langue se présente comme un système qui peut répondre à tous les débats et à tous les sujets de discussion, et où les enseignants trouvent assez de termes et des notions pour combler le vide qui se pose au niveau du vocabulaire. Selon Rabah Kahlouche¹, « *le recours au français s'explique essentiellement par un manque de ressources dans la langue cible pour exprimer certains contenus nouveaux* ».

Même si les enseignants du français réclament à chaque fois une attitude égalitaire vis-à-vis des langues, tel qu'il est déclaré par monsieur S.H : « bon mon attitude c'est en tant qu'individu beaucoup plus en tant qu'enseignant moi j'ai toujours été partisan d'une attitude rationnelle vis-à-vis des langues... », mais sur le terrain, et compte tenu des chiffres déjà

¹ KAHLOUCHE. R ; « diglossie, norme et mélange de langues : étude de comportements linguistiques de bilingues berbère (kabyle)- français », op-cit, p. 81

annoncés (voir le tableau des fréquences), ces enseignants recourent uniquement à la langue française, des difficultés surgissent sans cesse pour eux afin de tenir un discours complet avec d'autres langues, notamment tamazight (kabyle) et l'arabe.

En récapitulant ce qui a été dit, nous allons dresser un tableau illustratif avec des symboles spécifiques¹, et qui va résumer l'ensemble des données relatives aux attitudes et aux pratiques langagières de nos informateurs :

	Informateurs	Attitudes et représentations			Pratiques langagières effectives		
		Arabe	Tamazight (kabyle)	Français	Arabe	Tamazight (kabyle)	Français
Enseignants de d'arabe	Informateur I	+	+	+	-	+ -	+
	Informateur II	+	+	+	-	+	+
	Informateur III	+	+	+	+	+ -	+ -
	Informateur IV	+	+	+	-	-	+
Enseignants de tamazight (k)	Informateur V	+	+	+	-	+	-
	Informateur VI	+	+	+	-	+	+ -
	Informateur VII	+	+	+	-	+	+
	Informateur VIII	-	+	+	-	+	+ -
Enseignants du français	Informateur IX	+	+	+	-	+ -	+
	Informateur X	+	+	+	-	-	+
	Informateur XI	+	+	+	-	-	+
	Informateur XII	+	+	+	-	-	+

¹ Les symboles que nous avons utilisés se résument comme suit:

I- Attitudes et représentations linguistiques

+: attitudes et représentations positives

- : attitudes et représentations négatives

II- Pratiques langagières :

+: pratiques langagières effectives

- : pratiques langagières non effectives

+ -: pratiques langagières moyennes

IV.4- L'impact de la variable 'sexe' sur les attitudes linguistiques

Certaines études ont été réalisées sur le rôle de la variable 'sexe' concernant l'évaluation des langues ou des variétés linguistiques bien déterminées. Les hypothèses avancées dans ces études ont postulé que certains comportements, les attitudes ou les représentations pourraient varier en fonction de différents facteurs, notamment le sexe.

Les chercheurs qui ont orienté leurs études dans ce sens ont mis en évidence une corrélation étroite entre les attitudes linguistiques et le sexe des locuteurs. Certains sociolinguistes estiment que « *les femmes seraient plus attachées aux valeurs légitimes que les hommes issus des mêmes milieux sociaux ; concernant les épreuves d'auto-évaluation, les femmes se surestiment davantage que les hommes* »¹.

Les recherches de ces trente dernières années se sont focalisées sur l'étude de la variable 'sexe'. Cette variable a fait l'objet d'un intérêt majeur de la part des sociolinguistes. Grâce aux nombreuses études qui ont été effectuées sur le terrain, les sociolinguistes ont abouti à un constat dans lequel ils ont déclaré « *l'importance du rôle des femmes dans le changement linguistique* »².

Plusieurs recherches ont été menées à travers le monde pour déterminer les différences qui existent entre les sexes notamment sur le plan linguistique. Ces recherches ont été résumées dans un article de William Labov intitulé « ***The intersection of sex and social class in the course of linguistic change*** ». Labov a montré la généralité du principe selon lequel « *les femmes sont plus enclines que les hommes à préférer les variantes linguistiques qui ont un plus haut prestige au sein des normes de la société dominante* »³. Dans son étude sur le parler de New York, Labov a constaté que « *la mère issue de la petite bourgeoisie et la maîtresse d'école sont les agents principaux de l'accélération du changement linguistique* »⁴.

Notre objet d'étude porte essentiellement sur cet aspect, il convient toutefois de déterminer si les évaluations qui ont été établies par les enseignants sont équivalentes entre les hommes et les femmes, ce qui conduit à penser que la variable 'sexe' n'a pas une pertinence significative, et elle n'exerce aucune influence sur les attitudes des enseignants. Nous allons scinder notre travail en deux types d'études : quantitative et qualitative.

¹ LAFONTAINE. D ; *Le parti pris des mots*, op-cit, p. 88

² MARCEL. J. ; « L'indicateur de langue d'usage public », In. www.action-national.qc.ca/culture/marcell.htm, p.2

³ LABOV. W. ; « Vers une évaluation de l'insécurité linguistiques des femmes », In. Collectif, *Les femmes et la langue. L'insécurité linguistique en question*, op-cit, p. 27

⁴ LABOV. W. ; *La sociolinguistique*, Ed. Minuit, Paris, 1976, p. 210

IV.4.a- Les hommes et les femmes face aux langues. Etude quantitative

Nous avons préféré au départ établir un tableau¹ détaillé de l'évaluation faite par les deux sexes à propos des trois langues : tamazight (kabyle), arabe et français. Les résultats qui seront dégagés nous permettront d'étudier le phénomène avec plus de rigueur.

	A	B	C	D	E	F
1	Informateurs	sexe	tamazight (k)	arabe	français	TOTAUX
2						
3	I	F	630	35	2291	
4	II	F	1360	22	2017	
5	IV	F	116	54	879	
6	VI	F	1224	04	498	
7	VIII	F	1307	05	449	
8	X	F	21	00	1386	
9		Totaux. F	4658	120	7520	
10		%	37,9	1,0	61,1	12298
11						
12	III	M	157	984	230	
13	V	M	1486	00	94	
14	VII	M	753	03	917	
15	IX	M	417	00	1655	
16	XI	M	00	08	3744	
17	XII	M	02	03	5594	
18						
19		Totaux. M	2815	998	12234	
20		Totaux %	17,5	6,2	76,4	16047
21						
22			7473	1118	19754	
23			26,4	3,9	69,7	28345
24						

Après l'établissement du tableau, nous pouvons dégager trois (3) structures générales de réponse :

- 1- La langue française l'emporte très largement sur les deux autres langues avec une fréquence de 69,7 %, les informateurs qui présentent le score le plus élevé sont : l'informateur I, II, IX, X, XI et XII.

¹ La structure du tableau a été proposée par Rémi JOLIVET lors d'un message qui nous a été transmis par internet le 21. 12. 2005

- 2- La langue française l'emporte sur tamazight (kabyle), néanmoins bien présente. L'arabe est marginal notamment chez les informateurs : I, II, IV, IX et avec une quasi-égalité entre tamazight (kabyle) et français chez l'informateur VII.
- 3- Tamazight (kabyle) l'emporte sur le français, plus particulièrement chez les informateurs : V, VI et VIII.

En tenant compte des chiffres cités dans ce tableau, les deux sexes sont déterminés par les spécificités suivantes :

I.Hommes :

- tamazight (kabyle) ———→ 17, 5 %
- arabe ———→ 6, 2 %
- français ———→ 76, 4 %

II.Femmes :

- tamazight (kabyle) ———→ 37, 9 %
- arabe ———→ 1, 0 %
- français ———→ 61, 1 %

En effet, il y a un écart, mais qui n'est pas vraiment considérable, entre les hommes et les femmes. L'évaluation des données reste pratiquement assez délicate pour conclure quoi que ce soit.

A travers l'analyse quantitative que nous avons fait, il s'est avéré que le sexe masculin l'emporte sur le sexe féminin. Pour répondre à ce fait particulier, nous supposons que l'expérience dans le domaine de l'enseignement peut jouer un rôle déterminant, puisque nous parlons en terme de chiffre pour exprimer une véritable attitude linguistique à l'égard d'une langue, ceci nous donne à penser que les enseignants, qui ont exercé pendant une longue période, peuvent donner des scores assez élevés par rapport à ceux qui n'ont pas d'expérience.

Après avoir établi la moyenne d'âge entre les deux sexes, nous avons conclu que le sexe masculin représente une moyenne assez élevée par rapport à son homologue de sexe féminin avec une moyenne de 37 ans contre 33 ans.

IV.4.b- Les hommes et les femmes face aux langues Etude qualitative

Dans le cadre d'une étude qualitative, nous allons focaliser notre attention sur le langage féminin, surtout à propos de la langue française, c'est cette langue qui représente un élément révélateur, qui pourrait distinguer entre les hommes et les femmes notamment ici en Algérie.

Les femmes ou les filles dans la société algérienne tentent sans cesse de s'identifier à la culture française, en utilisant diverses méthodes et différents moyens qui sont susceptibles de les rapprocher de plus en plus de cette culture. La langue constitue l'un des moyens les plus déterminants. Les femmes ou les filles surtout celles qui habitent les villes notamment celles qui sont instruites recourent à la langue française pendant les discussions ordinaires, et elles prétendent qu'elles la maîtrisent. L'indice de cette meilleure maîtrise selon Dalila Morsly¹ serait le fait que « *les filles réalisent le /r/ du français sous la forme de la variante fricative [ʁ] alors que les garçons réalisent plus souvent la variante apicale [r]* ».

En effet, le /r/ grasseyé dans la société algérienne constitue "une marque langagière" typiquement féminine, et le fait de prononcer le [ʁ] selon Rabah Kahlouche² était perçu « *comme une manière d'adopter la langue des Français* ».

Concernant nos informatrices, nous avons constaté que parmi les six (06) femmes avec lesquelles nous nous sommes entretenues, cinq (05) informatrices réalisent le /r/ du français sous la forme de la variante fricative [ʁ].

En prenant un exemple concret de notre quotidien, nous avons assisté un jour à une séance de travaux dirigés (TD) avec des étudiants du département amazigh de Tizi-Ouzou, l'enseignant a demandé aux étudiants de lire un texte³ en français, la majorité des intervenants sont des filles. En lisant le texte, nous avons remarqué que la quasi-totalité des filles ont articulé le /r/ sous la forme de la variante fricative [ʁ].

Exemple :

- interlocuteur [inteʁlokyt.ʁ]
- variété [vAʁjite]
- répertoire verbal [ʁepeʁtwaʁ viʁbAl]

A travers les deux études que nous avons fait, il s'est avéré que les hommes et les femmes sont en concurrence perpétuel sur le plan linguistique, ils se distinguent les uns des autres sur les deux niveaux : quantitatif et qualitatif. Afin de déterminer la pertinence de la variable "sexe" sur les attitudes linguistiques, il est préférable de mener des enquêtes dans tous les contextes afin d'aboutir à des résultats satisfaisants et pertinents.

IV.5- Attitudes, représentations et prestige de la langue française

IV.5.a- Préliminaire

¹ MORSLY. D. ; « Femmes algériennes et insécurité linguistique », In. Collectif ; *Les femmes et la langue. L'insécurité linguistique en question*, Ed. Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne (Switzerland) Paris, 1998, p. 94

² KAHLOUCHE. R. ; « diglossie, norme et mélange de langues : étude de comportements linguistiques de bilingues berbère (kabyle)- français », op-cit, p. 74

Le marché linguistique algérien tel qu'il se présente actuellement est déterminé par la coexistence d'un certain nombre de langues et de variétés linguistiques réparties sur le vaste territoire que compte l'Algérie. Ses locuteurs sont bilingues, trilingues voire même plurilingues.

Les langues en question : tamazight (kabyle), arabe et français entretiennent des rapports complémentaires où les locuteurs algériens recourent à ces trois langues dans le souci de communiquer avec l'autre, ces trois langues entretiennent aussi des rapports conflictuels, et l'intensité de ces conflits selon Dalila Morsly¹ est « *fonction de degré d'intériorisation du système de valeurs imposé, de la valeur « réelle » des langues sur le marché linguistique, de leur efficacité stratégique et promotionnelle ainsi que des aspirations et imaginaires personnels* ». Ceci donne à penser que les pratiques langagières des locuteurs algériens sont corrélées aux représentations linguistiques des langues en présence, et aux valeurs symboliques par lesquelles elles se définissent.

Notre étude qui a été faite auprès des enseignants de tamazight (kabyle), de l'arabe et du français dans la ville de Boghni a abouti à un résultat où la langue française est présentée comme une langue qui jouit d'un prestige primordial parmi les enseignants sollicités. Le résultat en question n'est pas fortuit, il est le fruit d'un certain nombre de facteurs, qui ont contribué à forger des représentations linguistiques positives de la langue française, et qui ont favorisé aussi l'expansion et l'émergence de cette langue sur le vaste territoire algérien, ainsi que parmi les pratiques langagières de ses locuteurs.

Notre souci dans cette partie est d'établir un aperçu général sur le statut de la langue française en Algérie, en présentant les différents facteurs qui ont contribué à son émergence au sein de la société algérienne. L'usage intensif du français, et le contact de tamazight (kabyle) et l'arabe avec celle-ci ont des répercussions directes sur ces deux langues. Nous nous contentons de citer quelques aspects phonétiques et lexicaux qui y en résultent du contact de tamazight (kabyle) avec la langue française.

IV.5.b- Les facteurs favorisant l'émergence du français

³ FISHMAN. J. A ; « Introduction à la sociolinguistique », In. *Sociolinguistique*, op-cit, pp. 17-20

¹ MORSLY. D. ; « Les femmes algériennes et insécurité linguistique », In. Collectif ; *Les femmes et la langue. Insécurité linguistique en question*, op-cit, p. 91

Nous allons présenter quelques facteurs déterminants que nous pensons importants, qui sont les suivants :

- 1- La colonisation
- 2- Les interdits et les tabous
- 3- La science et la technologie
- 4- Les mass-médias et les productions livresques

IV.5.b.1- La colonisation

La France a pénétré le sol algérien en 1830 en déployant un arsenal militaire impressionnant, et des moyens de lutte les plus pervers. Durant la conquête, la France a suivi une politique dévastatrice à l'égard des Algériens, en utilisant tous les moyens possibles pour anéantir toute forme de désobéissance et de protestation émanant de leur part.

Plusieurs tentatives d'assimilation des Algériens par l'école ont été vouées à l'échec, il s'agit notamment de la promulgation des lois scolaires de 1881-1882 adoptées par Jules Ferry¹. Aux environs de 1930, la société algérienne a fait l'objet d'une domination certes par les colons et certains immigrés français ; la langue française est imposée à ce moment là partout au pays et devint la langue exclusive de l'administration, de l'enseignement et d'affichage².

Charle Robert Ageron³ a donné quelques chiffres par lesquels il voulait montrer le nombre d'écoles implantées en Algérie, et plus particulièrement en Kabylie, et il disait : « *dans la commune mixte la plus ouverte à l'influence française, celle de Fort-National dans laquelle se conjugait pour pousser à la naturalisation l'action des Pères-Blancs et celle de l'Association des Citoyens français...or cette région abritait 35 écoles laïques françaises disposants de 64 classes et scolarisait environ 300 0 élèves par an...* ».

Une politique d'acculturation a été menée par les autorités françaises au cours de la guerre de libération nationale, et qui a visé essentiellement l'enseignement obligatoire de la langue française partout dans le pays. La langue française est représentée selon les propos de Khaoula Taleb-Ibrahimi⁴ comme « *une langue imposée au peuple algérien par le fer et le sang, par une violence rarement égalée dans l'histoire de l'humanité...* ». Et « *une langue de*

¹ « Algérie », In. www.lfq.ulaval.ca/ax/afrique/algerie-2histoire.htm, p. 06

² Ibid., p. 06

³ AGERON. Ch. R. ; *Histoire de l'Algérie contemporaine, T. II*, Ed. PUF, Paris, 1979, p. 340

⁴ TALEB-IBRAHIMI. Kh. ; *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, op-cit, p. 41

l'ancien conquérant, langue d'Etat durant la colonisation, et langue étrangère à statut particulier » selon Manaâ Gaouaou¹.

IV.5.b.2- Les interdits et les tabous

Dans le contexte social algérien, les femmes se trouvent socialement dominées, c'est l'homme qui tient le monopole de décisions et veille à leur exécution. Selon Jean-Marie Comiti², les femmes adoptent des formes linguistiques de prestige afin qu'elles puissent s'inscrire sur une trajectoire sociale ascendante. Ce qui traduit par la suite une certaine volonté de leur part de s'affirmer et de manifester leur existence dans une société dite 'patriarcale'.

La société algérienne est à tradition musulmane, elle s'inspire de la religion musulmane en prenant le Coran comme une référence privilégiée. Les comportements langagiers des locuteurs algériens sont déterminés par le respect qui est accordé à cette religion. Les interdits et les tabous occupent une certaine place dans leur communication quotidienne et ils constituent les éléments distinctifs entre le langage masculin et le langage féminin, et où de nombreuses études ont été établies dans cette perspective³.

En parlant des interdits linguistiques, les Algériens recourent à la langue française pour exprimer toute question liée à ces phénomènes particuliers, notamment sexuels, elle reste pratiquement la langue la plus utilisée pour briser les tabous. En Algérie, les femmes tendent à se conformer aux normes sociales dominantes, l'usage du français leur permet la transgression des tabous, en revanche, la langue arabe est handicapée par son image qui est trop liée aux interdits religieux ou moraux⁴. Khaoula Taleb-Ibrahimi⁵ a donné un bon exemple en disant : *« pourquoi est-il difficile à un adolescent de dire à sa petite amie "je t'aime" en arabe. En français c'est si facile. La langue arabe a une mémoire qui l'atrophie, elle est passée à travers l'antonomie de la pensée islamique. Elle est "chargée", elle étouffe sous le poids du dogme. Sacrée, sacralisée, surtout, elle r este la langue de la pudeur. Une langue qui distingue entre le permis et l'interdit. Hâlal et H aram »*.

¹ GAOUAOU. M ; « Représentations et normes sociolinguistiques partagées au sein de la communauté des professeurs de français du secondaire dans la wilaya de Batna », op-cit, p. 06

² COMITI. J-M.; *Les Corses face à leur langue. De la naissance de l 'idiome à la reconnaissance de la langue*, op-cit, p. 165

³ MORSLY. D. ; « Les femmes algériennes et insécurité linguistique », In. Collectif ; *Les femmes et la langue. Insécurité linguistique en question*, op-cit, p. 87

⁴ MORSLY. D. ; « Les femmes algériennes et insécurité linguistique », In. Collectif ; *Les femmes et la langue. Insécurité linguistique en question*, Ibid, p. 87

⁵ TALEB-IBRAHIMI. Kh. ; *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, op-cit, p. 109

Les interdits et les tabous contribuent à l'émergence de la langue française sur l'espace linguistique algérien, elle reste la langue la plus utilisée par tout locuteur algérien, notamment les femmes, pour parler et évoquer surtout les sujets d'ordre sexuels.

IV.5.b.3- La science et la technologie

La langue dans la société est un système qui évolue sans cesse. Il n'est pas constant, et son évolution répond aux exigences et aux besoins communicatifs des individus. Le développement des besoins de consommation a aussi des répercussions directes sur une langue donnée, l'homme doit parvenir à attribuer ou à nommer les objets découverts notamment dans le domaine de la science et de la technologie pour aboutir à combler les lacunes lexicales en question.

La langue française n'est pas uniquement une langue de la colonisation mais aussi une langue de la science et de la technique. En Algérie et partout dans les pays du Maghreb le français reste pratiquement la langue la plus utilisée pour l'enseignement des filières techniques, et plus particulièrement à l'université. Même si les dirigeants arabes ont pris certaines mesures radicales pour aboutir à diminuer l'émergence de la langue française dans leur pays, leurs tentatives ont été vouées à l'échec.

En parlant surtout de la loi d'arabisation qui est adoptée ; que ce soit en Algérie, au Maroc ou en Tunisie, cette loi telle qu'elle est perçue par Gilbert Grandguillaume¹ « est incapable d'aboutir aux objectifs avoués par ses tenants, et elle s'est heurtée en Algérie en 1976 à des obstacles dus à la non-arabisation du milieu global, elle a marqué une pause à cette époque avec les ministères de Mostepha Lacheraf et Abdellatif Rahal ». Et « elle n'a pas vraiment atteint l'objectif qu'elle s'est fixé » selon l'avis de Foued Laroussi².

L'importance de la langue française d'un côté, voire aussi les conséquences néfastes qui pourront surgir de la loi d'arabisation d'un autre côté n'ont pas laissé indifférents les tenants les plus acharnés de l'arabisation, selon toujours Gilbert Grandguillaume³ ces hommes ont fait instruire leurs enfants dans les écoles francophones, donc pour lui, cette loi n'est qu'une mesure de sélection sociale qui jouerait au détriment des couches défavorisées.

¹GRANDGUILLAUME. G.; « Langue, identité et culture nationale au Maghreb », In. *Grandguillaume.free.fr/ar_ar/lidentiti.html*, 1979, p. 9

² LAROUSSE. F. ; « Essai d'évaluation des politiques linguistiques des pays du Maghreb », In. *www.chawinet.com/menu/sources.htm* p. 05

³ GRANDGUILLAUME. G.; « Langue, identité et culture nationale au Maghreb », op-cit, p. 09

Les locuteurs algériens en général sont confrontés dans certaines situations de communication à un manque de certaines notions bien définies, cela est dû au fait que les langues qu'ils pratiquent ; que ce soit l'arabe algérien ou tamazight (kabyle) et d'autres variétés linguistiques, éprouvent des lacunes lexicales qui vont répondre à leurs besoins langagiers. Dans ce type de situation, l'Algérien recourt à la langue française pour puiser les contenus nouveaux, et pour combler le manque de ressources qui ont surgi au moment de l'interaction verbale¹.

Nous voulons exprimer à travers les exemples déjà cités les difficultés auxquelles seront confrontées aussi les spécialistes arabisants ou amazighisants à nommer et à désigner par des notions précises et adéquates certains besoins nouveaux : L'internet, l'ordinateur, le scanner...

IV.5.b.4- Les mass-médias et les productions livresques

Les mass-médias et les productions livresques jouent un rôle important dans la diffusion, la transmission et la vivacité d'une langue donnée. En prenant à titre d'exemple les médias ; que ce soit la radio, la télévision..., ces outils contribuent selon l'avis de Gilbert Grandguillaume² « à une relative unification des dialectes qui sont dispersés et fragmentés par région ». Les produits d'auteurs ; que ce soient des romans, des nouvelles et autres peuvent jouer aussi un rôle dans la transmission de la langue d'une génération à une autre, ou d'un coin de l'espace à un autre.

En Algérie, la langue française occupe une part importante dans les mass-médias et les produits livresques. Presque la majorité des journaux qui sont publiés quotidiennement et qui reçoivent un écho favorable de la part du lecteur algérien, sont ceux qui sont rédigés en langue française, « on y imprime plus de journaux dans la langue de Camus » comme le disait Djaoud Malika³.

Parmi les autres facteurs qui ont contribué à l'émergence de la langue française il y a la télévision, surtout avec le phénomène de la parabole qui a suscité un intérêt majeur de la

¹ KAHLOUCHE. R. ; « diglossie, norme et mélange de langues : étude de comportements linguistiques de bilingues berbère (kabyle)- français », op-cit, p. 81

² GRANDGUILLAUME. G. ; « Arabisation et langues maternelles dans le contexte national au Maghreb », In. *Grandguillaume.free.fr/ar_ar/arlangua.html* , 1991, p. 06

³ DJAOU. M. ; « La langue française en Algérie », In. *Julienas.ipt.univ-paris8.fr/journal/numero3/PATOIS1.htm*, p. 03

part des Algériens pour cette langue¹. Les chaînes françaises sont plus appréciées par les téléspectateurs algériens, et leurs programmes sont plus suivis par les familles algériennes.

En donnant un aperçu général sur la littérature algérienne, nous pouvons remarquer que les grands auteurs que connaît cette littérature sont d'expression française. Parmi ces auteurs nous pouvons citer : Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Malek Ouary, Kateb Yacine, Mohammed Dib, Assia Djebbar et Yasmina Khadra, etc. Leurs écrits ou leurs œuvres ont été rédigés pratiquement en langue française. La lecture joue un rôle primordial dans l'acquisition d'une langue donnée, et le lecteur algérien a tendance à prendre certains titres d'ouvrages, des auteurs déjà cités, comme références de base à sa lecture.

Tout ce qui est dit a sans nul doute des répercussions directes sur l'évolution de la langue française dans la société maghrébine en général, et dans la société algérienne en particulier. L'évolution et la vivacité de cette langue sont corrélées à plusieurs facteurs d'ordre historique et socio-culturel, ce qui a un impact aussi sur les pratiques langagières des sujets parlants.

IV.6- Tamazight (kabyle) au contact du français

IV.6.a- Préliminaire

Parmi les conséquences du contact de tamazight (kabyle) avec le français résulte un phénomène linguistique qu'on appelle "l'emprunt". La langue tamazight (kabyle) a emprunté au français un certain nombre d'unités linguistiques ; qu'elles soient lexicales ou phoniques, leur intégration est partielle ou totale et cette langue subit un impact important en fonction du degré d'intégration des unités empruntées ; selon Rabah Kahlouche : « *moins une langue adapte les mots étrangers qu'elle accueille plus le ur influence sur son système est grande* »².

Tamazight (kabyle) a emprunté non seulement des unités linguistiques au français, mais aussi à l'arabe. Les unités en question peuvent ou non subir des modifications plus ou moins profondes, parfois nous assistons à une intégration totale au point où ces emprunts ne seront pas sentis comme allogènes³.

¹ DJAOUD. M. ; « La langue française en Algérie », Ibid, p. 03

² KAHLOUCHE. R. ; *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français : Etude socio-historique et linguistique, V. II*, op-cit, p. 439

³ KAHLOUCHE. R. ; *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français : Etude socio-historique et linguistique, V. II*, Ibid, p. 447

Notre préoccupation porte essentiellement sur l'analyse de certains emprunts à la langue française tant que cette langue demeure une langue de prestige, et une langue qui a occupé un espace assez large dans la quasi-totalité des entretiens qui nous ont été accordés par nos informateurs.

Afin de mieux cerner notre étude, nous avons préféré au préalable dresser un tableau où nous allons donner les emprunts à la langue française, qui seront transcrits phonétiquement en utilisant l'alphabet phonétique international (A. P. I), avec leur traduction en tamazight (kabyle). Cela nous permettra de fournir une vision d'ensemble sur le phénomène de l'emprunt, et aussi leurs modifications formelles attestées.

IV.6.b- Spécificités et analyse des emprunts à la langue française

Comme nous l'avons déjà dit, nous allons dresser un tableau de tous les emprunts qui sont cités dans notre corpus avec leur équivalent en tamazight (kabyle). Nous allons partager notre tableau en deux catégories : les noms et les verbes. Cette répartition nous facilitera l'analyse des données. Nous n'allons pas faire une étude exhaustive, mais nous nous contenterons juste de citer quelques spécificités de l'emprunt à la langue française, en se basant sur sa structure formelle.

	L'emprunt au français	Sa transcription phonétique (A. P. I)	L'équivalent en tamazight (kabyle)
LES NOMS	1- asuji	1-[asuZi]	1- tasuddest
	2- aruîar	2- [aruɬAɣ]	2- agellel
	3- amurûo	3-[amurso]	3- aêric
	4-ljournal	4-[lZurɲAl]	4- a\$mis
	5-lstatut	5-[lɛtAty]	5- Aéayer

LES VERBES	1-ttutilizi\$	1-[t sutilizi@]	1-sexdame\$, seqdace\$
	2-koinsi\$	2-[kwansi@]	2- êeûle\$
	3-tteswibi\$	3-[t s↔swivi@]	3-îafare\$, ttawi\$ s lewhi
	4-iyi-yubligi	4-[ijijubliZi]	4- iyi-iêettem
	5-ibloki	5-[ibłoki]	5-yeêûel
	6-ad tt-rabizin	6-[at sɾAbizin]	6-ad tt-ɛarben
	7-tabunfaji	7-[TavuntAZi]	7-tefka azal
	8-nttekspliki	8-[nt s↔kspliki]	8-nsefham
	9-fuyti\$	9-[fyjti@]	9- qelbe\$ tiwriqin
	10-ad dikubrin	10-[ad dikuvrin]	10-ad d-skeflen,
	11-ntteɾadwi	11-[nt s↔ɾAdwi]	11-nexdem tasuqqit
	12-nttesyi	12-[nt s↔sji]	12- nnta:ôav
	13-nettmitrizi	13-[n↔t smitrizi]	13- nessen
	14-ad kkmaûin	14-[aΔk wmAsen]	14-ad bdun
	15-ad tenkuôajin	15-[at s↔nkuɾAZin]	15-ad takken afud
	16-ad tt-aplikin	16-[at saplikin]	16-ad tt-sxedmen
	17-ur ttadapti\$ ara	17-[urt sadApti@ara]	17-ur iyi-yehwa ara
	18-ad d-tekriyin	18-[adt s↔krijin]	18-ad d-snulfayen
	19-ad tdeveloppi	19-[at sdivłoppi]	19-ad tnerni, ad tegmi
	20-ad yesfagni	20-[aΔj↔stAgni]	20-ad yeêbes
	21-ad tkuminikiv	21-[at skuminikið]	21-ad tmeslayev
	22-ad tviziv	22-[at svized]	22-ad tqissev

IV.6.b.1- Analyse des noms empruntés

Les noms recueillis dans notre corpus sont des emprunts à la langue française, des emprunts amazighisés (kabylisés) et qui ont subi les mêmes règles de formation lexicale de la langue tamazight (kabyle). Les noms empruntés comportent à l'initial un 'a' préfixé

Exemple :

- asuji 'un sujet'
- aruŕar 'un retard'
- amurŭo 'un morceau'

Pour que les termes empruntés soient intégrés dans la langue d'accueil les locuteurs ont procédé à l'ajout d'un 'a' préfixé avec certaines alternances vocaliques :

Exemple :

-sujet [syZe] (fr.) → asuji [asuZi] (tamazight 'kabyle')

[e] → [i]

-retard [p↔εAϕ] (fr.) → aruŕar [αpυεAϕ] (tamazight 'kabyle')

[↔] → [u]

Un autre procédé est mis en place pour faire intégrer les mots empruntés, il s'agit notamment d'un changement graphique au début des mots, où les déterminants 'le' ou 'la' deviennent 'l'

Exemple :

-le journal → ljournal

-la mine → lmina

Ce phénomène existe aussi dans des emprunts à la langue arabe, et avec un nombre très important, ceci est dû au contact des deux langues à travers le temps, mais surtout de l'influence religieuse et culturelle des Arabes¹.

Exemple :

-loamee 'la mosquée'

-lqahwa 'le cafétéria'

-lqanun 'la loi'

Par rapport aux emprunts à la langue française, les locuteurs ont aussi tendance à emprunter des mots entiers et en gardant correctement leur phonétique et leur graphie².

Exemple :

¹ HADDADOU. M. A. *Le guide de la culture berbère*, Eds. Ina-Yas, Alger, 2000, p. 249

- la gare, les cours, la police, la chemise, la carte...

Certains emprunts, sont tellement intégrés qu'il est difficile de déterminer leur origine. Quand nous les entendons pour la première fois, il est très délicat de dire avec exactitude d'où ils viennent. C'est le cas notamment du mot "lka", qui est une forme abrégée du mot "lkazerna" qui veut dire "caserne" en français. Nous pouvons expliquer ce fait particulier en disant que les locuteurs kabyles ont tendance à se soumettre à la loi du "moindre effort"¹.

La langue française de part son prestige s'impose sur le terrain. L'alternance codique kabyle-français devient de plus en plus un phénomène naturel, et le locuteur recourt aux emprunts à la langue française même si parfois leur équivalent en kabyle existe, même si dans certains termes empruntés leur articulation phonique nous donne l'impression qu'ils sont des mots vulgaires.

Exemple :

-Le boucher (fr) → abucri [abuΣri](kabyle) → "agezzer" est le mot attesté en kabyle.

-Le bouchon (fr) → abucun [abuΣun](kabyle) → "a\$umu" est le mot attesté en kabyle.

Tous ces emprunts sont intégrés dans la langue tamazight (kabyle) par effet de prestige, un critère déterminant qui a favorisé l'extension de la langue française au sein de la société algérienne.

Le fait de manier la langue française avec une certaine perfection nous renseigne sur le niveau d'instruction d'un sujet donné, comme le disait notre informateur S. H : « ...pourquoi est-ce que cette personne abuse entre guillemets bien sûr dans l'utilisation de la langue française ?...c'est pour se montrer une certaine suprématie...donc celui qui va à l'école maîtrise une langue de plus donc il est à un pallier supérieur par rapport aux autres quand quelqu'un parle le français avec un accent marseillais ou bien accent parisien etc... ».

IV.6.b.2- Analyse des verbes empruntés

² DJAOUD. M. ; « La langue française en Algérie », op-cit, p. 03

¹ MARTINET. A. ; *Eléments de linguistique générale*, op-cit, p. 176

La loi du moindre effort, selon Martinet, est une tendance selon laquelle le locuteur essaie de minimiser son activité mentale et physique dans le souci d'atteindre le but ou l'objectif qu'il s'est fixé.

Tamazight (kabyले) a emprunté aussi des verbes à la langue française avec certaines modifications et adaptations aux règles générales attestées. Les verbes empruntés subissent « des assimilations et reçoivent des désinences pour qu'ils puissent se conformer aux types de conjugaison en usage dans la langue tamazight (kaby le) »¹.

Les verbes empruntés reçoivent des indices de personnes qui sont attestés en tamazight (kabyले), tels qu'ils sont donnés dans les exemples suivants :

Exemple :

- kwansi\$ 'je suis coincé' → '\$' est un indice de la 1^{ère} personne de masculin singulier
- ibloki 'il est bloqué' → 'i' est un indice de la 3^{ème} personne de masculin singulier
- tabunîaji 'elle a procuré un avantage' → 't' est un indice de la 3^{ème} personne de féminin singulier
- ntteîradwi 'nous traduisons' → 'n' est un indice de la 3^{ème} personne de masculin pluriel
- ad tkuminikiv 'tu communiqueras' → 't_____v' sont des indices de la 2^{ème} personne du singulier masculin ou féminin

Les verbes sont conjugués avec les différents aspects :

Exemple :

- tteswibi\$ 'je suis quotidiennement' → le verbe est conjugué à l'aoriste intensif
- fuyti\$ 'j'ai feuilleté' → le verbe est conjugué au prétérit
- ad tbiziv 'tu viseras' → le verbe est conjugué à l'aoriste

Nous avons constaté même l'introduction de la labio-vélaire dans des verbes empruntés à la langue française, elle constitue une forme d'altération de la voyelle [o] de certains verbes.

Exemple :

- ad kwmaûin 'ils commenceront'

La voyelle [o] du verbe emprunté est remplacée (substituée) par la marque de la labio-vélaire 'w', avec certainement quelques alternances vocaliques : [Ō] [a]. Et comme tamazight

¹ HADDADOU. M. A. *Le guide de la culture berbère*, op-cit, p, 254

(kabyle) ne dispose pas de voyelles nasales, celles-ci se transforment dans certains cas en [a]. Ce phénomène est beaucoup attesté chez les personnes âgées.

Les verbes comme les noms subissent des modifications et des changements formels dès qu'ils sont intégrés dans la langue tamazight (kabyle), avec l'adjonction des indices de personnes et des désinences verbales attestées. La plupart des mots empruntés au français, qu'ils soient des verbes ou des noms, une fois passés dans la langue tamazight (kabyle) vont subir des modifications pour qu'ils puissent se conformer aux systèmes phonologiques, morpho-syntaxiques et sémantiques de cette langue¹.

Conclusion

Après l'établissement des statistiques des trois langues : tamazight (kabyle), arabe et français, nous avons déduit que la langue française s'est accaparée d'une part importante des différents entretiens, puis elle est suivie par tamazight (kabyle) et en dernier lieu la langue arabe avec un score assez réduit. Les résultats auxquels nous avons aboutis reflètent la situation sociolinguistique complexe du terrain enquêté, et où les trois langues tamazight (kabyle), arabe et français cohabitent ensemble et entretiennent des rapports mutuels et complémentaires, voire même conflictuels dans certains cas.

Les enseignants sollicités ont exprimé des attitudes linguistiques appréciatives vis-à-vis des trois langues en question, mais leurs pratiques langagières sont parfois loin d'être conformes avec les données déjà avancées. Presque la totalité des enseignants ont été unanimes à manifester une certaine corrélation entre les attitudes linguistiques et leurs pratiques langagières effectives en ce qui concerne la langue française, ce constat peut être expliqué par le fait qu'elle reste toujours une langue de prestige. Quant à la pratique de tamazight (kabyle), celle-ci a fait l'objet d'une pratique moyenne de la part des enseignants. En revanche, la pratique de la langue arabe est reléguée à un degré plus bas par rapport aux autres langues (tamazight (kabyle) et français).

Les pratiques langagières des enseignants sont liées aux images et aux représentations linguistiques qui dominent le marché linguistique du terrain en question (Boghni), ceci a bien entendu des répercussions directes sur leurs discours et sur leurs imaginaires langagiers. Les données envisagées constituent pratiquement les principaux facteurs explicatifs de « la

¹ KAHLOUCHE. R. ; *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français : Etude socio-historique et linguistique*, V. II, op-cit, pp. 439-440

discrépance, du hiatus entre le discours des locuteurs "ce qu'ils disent de" et leurs pratiques langagières effectives »¹.

L'examen de l'incidence de la variable "sexe" sur les attitudes linguistiques a donné lieu à deux tendances différentes : la tendance masculine qui, sur le plan quantitatif a obtenu des fréquences assez élevées au niveau de la pratique des trois langues, et la tendance féminine qui, sur le plan qualitatif s'est présentée légèrement différente par rapport à la tendance masculine dans le maniement de la langue française en articulant le [r] sous forme de la variante apicale[®]. Les écarts restent assez insignifiants, et l'attribution d'une pertinence à cette variable revient « grosso-modo » à établir une étude exhaustive sur tous les points de l'espace linguistique algérien, afin de cerner toutes les situations possibles, et d'établir par la suite une étude pertinente qui vise essentiellement la fiabilité de cette variable.

Le phénomène de l'emprunt a été le résultat du contact de tamazight (kabyle) avec le français depuis les périodes anciennes. Le phénomène en question est lié surtout à la pratique du français ici en Algérie, qui reste vraiment importante. Plusieurs facteurs d'ordre historique et socio-culturel ont fait émerger l'usage de la langue française sur tout le territoire algérien, l'école de sa part a joué un rôle primordial et privilégié dans le fait « *d'inculquer et d'approprier cette langue d'un capital symbolique a bondant* »².

Le capital symbolique dont la langue française fait l'objet a donné une sécurité linguistique pour ses usagers, d'un côté elle permet une adaptation à tous les contextes de communication, mais d'un autre côté elle constitue une langue qui installe la culpabilité³. L'usage fréquent de cette langue peut aboutir à une certaine forme d'aliénation culturelle, où la culture ancestrale sera vouée à une extinction progressive. Nous pouvons conclure en disant que la langue française constitue un trait d'union entre la société algérienne et la société française.

¹ TALEB-IBRAHIMI. Kh. ; *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, op-cit, p. 111

² BOUKOUS. A. ; « La situation linguistique au Maroc : compétition symbolique et acculturation », In. *EUROPE*, 602-603, 1979, p. 13

³ MORSLY. D. ; « Les femmes algériennes et insécurité linguistique », In. Collectif ; *Les femmes et la langue. Insécurité linguistique en question*, op-cit, p. 96

CONCLUSION

GENERALE

CONCLUSION GENERALE

La mise en place d'une stratégie d'enquête, qui a pour souci l'étude de la dynamique des rapports entre les langues pratiquées dans une région de Kabylie (Boghni), a permis de cerner la situation sociolinguistique du terrain étudié, et les représentations linguistiques des langues en question. A travers l'analyse des entretiens qui ont été accordés par les enseignants des trois langues : tamazight (kabyle), arabe et français, nous avons constaté que leur répertoire verbal est plurilingue : tamazight (kabyle), arabe (scolaire et dialectal), et français.

Les langues pratiquées sur le terrain enquêté entretiennent deux rapports différents: complémentaire et conflictuel. L'usage de chaque langue subit une contrainte liée essentiellement à la situation de communication, et au statut de l'interlocuteur comme le disait J. F. Hamers et M. Blanc : « *la situation de communication va faire varier les types d'alternance de codes. Un changement d'interlocuteur peut entraîner un changement de langue* »¹. Tous les enseignants ont cité de part et d'autre les divers contextes où ils utilisent les trois langues. En famille, avec les parents c'est l'usage exclusif du kabyle, un contexte où les enseignants ont été contraints à n'utiliser qu'un seul système linguistique pour communiquer.

En dehors de la famille, la situation se diversifie en fonction d'un certain nombre de paramètres. Avec les amis par exemple, les enseignants utilisent les trois langues suivant le profil de la personne; la langue arabe (scolaire ou dialectal) avec des amis arabophones, le français avec les francophones, le kabyle avec les kabylophones, les Chaouis, les Mozabites, etc. Mais dans l'ensemble, les enseignants recourent au code switching pour supplier le manque de terminologie existant au niveau d'une langue donnée.

Un autre contexte cité par les enseignants c'est l'école. Au sein de la classe, ils respectent la langue qu'ils enseignent, c'est-à-dire ils se contraignent toujours à faire des cours uniquement avec une seule langue, mais rien n'empêche, ils font appel à une autre langue en cas de besoin. Ce recours est dicté par une certaine volonté de leur part de mieux expliciter les choses, pour que les apprenants (élèves) puissent assimiler bien les cours.

En effet, au cours des entretiens, les enseignants ont souligné l'usage de la langue française lorsqu'ils discutent à propos d'un thème scientifique. Cette langue constitue un système linguistique important pour aborder ce type de thèmes.

¹ HAMERS. J. F. et BLANC. M. ; *Bilinguisme et bilinguisme*, op-cit, p. 201

La distribution fonctionnelle des langues et les pratiques langagières des enseignants sont déterminées par un certain nombre de facteurs: le facteur familial, amical, éducatif, administratif et aussi par le thème. En revanche, l'alternance de codes reste malgré tout une réalité incontournable et indispensable à laquelle les enseignants font appel dans des situations particulières.

Les enseignants ont été unanimes à exprimer et à manifester une attitude appréciative vis-à-vis des trois langues. Leur appréciation se fait pratiquement en fonction de leur capital symbolique qu'elles partagent sur un marché linguistique donné, donc les langues en question fonctionnent comme « *des produits ayant chacun une certaine valeur* »¹. A travers les représentations linguistiques décelées dans les discours de tous les informateurs nous avons dégagé leurs attitudes à l'égard de chaque langue. En effet, les trois langues sont représentées différemment, et l'image attribuée pour chaque une d'elles renvoie au statut qu'elle occupe et à sa fonction au sein de la ville de Boghni.

Tamazight (kabyle) est représentée comme une langue de culture, de littérature mais aussi une langue véhiculaire d'une identité ancestrale, une langue qui a fait preuve de résistance face aux différentes invasions qu'elle a subies : Phénicienne (Carthage), romaine, germanique (Vandales), byzantine et arabe².

Les représentations linguistiques de la langue arabe sont presque identiques à celles de la langue tamazight (kabyle), elles partagent ensemble le même capital symbolique, mais elles se distinguent l'une de l'autre par certains traits spécifiques. En parlant de l'arabe classique, cette langue sacrée a été imposée en Afrique du Nord par une succession de conquêtes menées par les Arabes au VII^{ème} siècle, elle est utilisée dans la majorité des secteurs de l'Etat algérien : l'administration, la justice, l'école, etc. Pratiquement, la langue arabe est une langue du Coran, de littérature, de poésie mais aussi une langue véhiculaire d'un héritage arabo-islamique.

La langue française a été imposée aux Algériens par le biais du colonialisme notamment avec la politique de scolarisation menée par les autorités françaises durant la période de guerre, et aussi par le travail éminent des Pères Blancs. Même si la langue française est représentée comme étant une langue de l'ancien colonisateur, elle reste malgré tout une langue de la science, du savoir et d'ouverture vers le monde extérieur. Elle occupe un espace assez important dans le marché linguistique de la ville de Boghni, et plus

¹ BOUKOUS. A. ; « Bilinguisme, diglossie et domination symbolique », op-cit, p. 48

² LAPIERRE. J. W. ; *Le pouvoir politique et les langues*, Ed. PUF, Paris, 1988, p. 241

particulièrement au niveau des pratiques langagières des enseignants. De part son capital symbolique le plus important, et de son statut de langue de prestige, le français demeure une langue véhiculaire d'un savoir moderne et technique. Elle constitue un moyen qui est plus utilisé au niveau de l'administration, dans les écoles et à l'université, elle gagne de plus en plus de terrain à un point où nous assistons à un usage fréquent de cette langue dans divers contextes de communication. L'alternance de codes kabyle-français, et arabe dialectal-français reste une stratégie d'expression où les sujets parlants recourent à la langue française pour combler les lacunes lexicales existantes, et aboutir à un consensus mutuel à propos d'un sujet donné.

Les représentations langagières de tamazight (kabyle), de l'arabe et du français forgées par tous les enseignants reflètent leurs attitudes linguistiques, mais nous assistons parfois à une non-conformité entre les attitudes linguistiques exprimées vis-à-vis d'une langue donnée et les pratiques langagières effectives. En tenant compte des statistiques dégagées du corpus, il s'est avéré que presque la totalité des enseignants ont manifesté une corrélation étroite entre leurs attitudes linguistiques et leurs pratiques linguistiques concernant la langue française, en deuxième position vient la langue tamazight (kabyle) avec une pratique moyenne, par contre pour l'arabe il n'y a aucune conformité entre les attitudes appréciatives exprimées dans l'ensemble des entretiens et leurs pratiques effectives.

Les résultats en question donnent une vision globale de la réalité linguistique de la ville de Boghni, et la place occupée par chaque langue sur le terrain. Les locuteurs ont tendance à apprécier leur langue tamazight (kabyle), à côté de cette langue le français, par contre la langue arabe fait l'objet d'une stigmatisation et d'une dépréciation. La position de tout un chacun vis-à-vis de cette langue est liée notamment à la politique linguistique imposée par l'Etat algérien après l'indépendance, en choisissant l'arabe comme langue officielle du pays au détriment de leur langue ancestrale.

Les attitudes linguistiques sont subjectives, et les représentations d'une langue ne reflètent que ses propres locuteurs comme le disait Calvet : « *en parlant des langues, nous parlons des locuteurs de ces langues* »¹. La progression ou la régression d'une langue dépend de la volonté de ses sujets parlants, et son capital symbolique est le résultat d'un travail de

¹ CALVET. L. J. ; *Les langues véhiculaires*, Ed. PUF, 1981, p. 121.

l'homme dans tous les domaines de la vie, et plus particulièrement dans le domaine de la recherche scientifique. Les langues tamazight (kabyle) et arabe pourront s'intégrer dans le cercle des langues du savoir à côté du français et l'anglais si leurs locuteurs peuvent développer de nouvelles fonctions pour ces deux langues, et de faire en sorte que les deux systèmes puissent servir pour l'acquisition d'un savoir scientifique et technique.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- AGERON.CH.R. ; *Histoire de l'Algérie contemporaine, T. II* , Ed. PUF, Paris, 1979.
- ALIMAZIGHI. K.; *L'émigration algérienne en France, histoire et problèmes culturels*, Ed.OPU, Alger, 1993.
- BAYLON. Ch.; *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Ed. NATHAN, 1996.
- BERKANI. A/ A. ; *La terminologie de la linguistique en tamazight*, mémoire de magister s/d CHAKER. S, Université de Béjaia, 2001.
- BLANCHET. A. et GOTMAN. A. ; *L'enquête et ses méthodes. L'entretien*, Ed. NATHAN Université, Paris, 1992
- BOUDREAU. A.; « Les rapports que des jeunes Acadiens et Acadiennes entretiennent avec leur langue et avec la langue », In. http://www.umoncton.ca/egalite/article30html_.
- BOUKOUS. A.; « Bilinguisme, diglossie et domination symbolique », In. *Du bilinguisme*, Ed. Denoël, Paris. 1985.
- ----- ; « La situation linguistique au Maroc : Compétition symbolique et acculturation », In. *EUROPE 602-603, revue littéraire (littérature maroc aine)*, 1979.
- BOURDIEU. P., *Ce que parler veut dire* , Ed. Fayard, Paris, 1982.
- BOYER. H.; *Langues en conflit. Etudes sociolinguistiques*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1991.
- ----- ; *Eléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*, Ed. DUNOD, Paris, 1996.
- CALVET. L. J. ; *Sociolinguistique*, Ed. PUF, 1993.
- ----- ; *Les langues véhiculaires*, Ed. PUF, 1981.
- CHAKER. S.; « La langue berbère en France : Situation actuelle et perspectives de développement », In. *Enseignement des langues d'origine et immigration nord africaine en Europe : Langue maternelle ou langue d'Etat ?* s/d M. TILMATINE, INALCO, Paris, 1997. Site : enseignements/langues/pages_html/webdoc/bei-France.pdf.
- ----- ; *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie); Syntaxe*. Thèse de doctorat. Université de Provence, 1983
- Chawinet.com, La voix du peuple chawi des Aurès Dzay, In. www.chawinet.com/menu/sources.htm.
- Collectif ; « Pratiques langagières effectives et pratiques langagières postulées en Kabylie. A la lumière des événements du printemps noir 2001", In. http://www.crasc.org/publicat/insaniyat/ins1718/res_um1718_fr.php, 2002.

- Collectif ; *Du bilinguisme* , Ed. Denoël, Paris, 1985.
- Collectif ; *Sociolinguistique : territoire et objets* , s/d Henri BOYER, Ed. Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne (Switzerland) Paris, 1996.
- Collectif ; *Actes du colloque international : tamazight face au x défis de la modernité*, Ed. Alger, 2002.
- Collectif ; *Actes du colloque international des langues polynomiennes Corti, Université du Corse*, Ed. Jean Chiorboli, P.U.L.A n° 3/4, 1990.
- Collectif ; *Le français dans l'espace francophone* , Tome II, s/d Didier ROBILLARD et Michel BENIAMINO, Ed. Champion, Paris, 1996.
- Collectif ; *Dynamiques sociolinguistiques (scolaires et extrascolaires) de l'apprentissage et de l'usage du français dans un cadre bi- ou plurilingue (langues de migrants, langues locales) sur les axes ouest africain et franco-africain (Alger, Timimoun, Dakar, Ouagadougou)*, Ed. AUF Réseau Sociolinguistique et Dynamique des langues, 2005. Site : www.sdl.auf.org/IMG/doc/rapport_final_CJ-2.doc .
- Collectif ; *Actes du symposium linguistique franco-algérien de Corti*, Studu Corti édition Bastia, 1993.
- Collectif ; *Des attitudes aux attributions pour la construction de la réalité sociale* , s/d Jean-Léon BEAUVOIS, Ed. PUG, 1996.
- Collectif ; « Langue (s) et société en Algérie et au Maghreb. Analyse des pratiques langagières des locuteurs algériens et maghrébins », In. *INSANIYAT*, N°17-1, 2002
- Collectif ; *Les femmes et leur langue*, s/d Pascal SINGY, Ed. Delachaux et Niestlé S. A., Lausanne (Switzerland)- Paris, 1998.
- Collectif ; *Travaux de linguistique. L'imaginaire linguistique*, s/d HOUDEBINE. A. M, Université d'Angers, 1996
- Collectif ; *Dictionnaire de sociologie*, Ed. Larousse, Paris, 1993.
- COMITI. J-M.; *Les Corses face à leur langue. De la naissance de l'idiome à la reconnaissance de la langue* , Squadra di u Finusellu, Aiaccio, 1992.
- DJAOUD. M. ; « La langue française en Algérie », In. <http://Julienas.ipt.univ-paris8.fr/journal/numero3/PATOIS1.htm> .
- DOURARI. A.; « l'officialisation de tamazight est possible », In. Actualités.marweb.com/algérie/amazigh/html, 2005.
- DUBOIS. J.; *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* ; Ed. Larousse, Paris, 1994.
- DUMONT. P. et CALVET. L-J; *Enquête sociolinguistique*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1999.

- DURAND. Ch. X. ; « Le français, une langue pour la science », In. jerome.desquilbet.org/pages/uploads/46/UneLanguePourLaScience.html, 2001
- GADET. F ; « Derrière les problèmes méthodologiques du recueil des données », Université de Paris 10, 2003. Site : http://www.revue-texto.net/Inedits/Gadet_Principes.html .
- GAOUAOU. M.; « Représentations et normes sociolinguistiques partagées au sein de la communauté des professeurs de français du secondaire dans la wilaya de Batna », In. *INSANIYAT*, N°17-1, 2002.
- GRANDGUILLAUME. G.; « Langue, identité et culture nationale au Maghreb », In. http://Grandguillaume.free.fr/ar_ar/lidentiti.html .
- ----- ; « Arabisation et langues maternelles dans le contexte national au Maghreb », In. http://Grandguillaume.free.fr/ar_ar/arlangma.html , 1991.
- HADDADOU M- A.; « L'Etat algérien face à la revendication berbère : De la répression aux concessions », In.. *GLOTTOPOL : Revue de sociolinguistique en ligne*, N°1, 2003. Site : <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/>.
- ; *Le guide de la culture berbère*, Editions. Ina- Yas, Alger, 2000.
- ----- ; « Le kabyle est une évolution du berbère », Entretien réalisé par Aomar MOHELLEBI, In. *Le journal de la Dépêche de Kabylie*, jeudi 14 juillet 2005.
- ----- ; *Guide de la culture berbère* , Ed. ENAL-ENAP, Alger, 1998
- HAMERS. J. F. et BLANC. M. ; *Bilinguisme et bilinguisme*, Ed. Pierre Mardaga, Bruxelles, 1983
- HOUDEBINE. A. M.; *L'imaginaire linguistique*, Université d'Angers, 1996.
- KAHLOUCHE. R. ; « l'auto-valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en Kabylie », In. *Actes du colloque international : plurilinguisme et identité(s) au Maghreb*, Rouen, 1996.
- ----- ; « Aménagement linguistique du berbère : Quelle attitude prendre à l'égard de l'emprunt ? », In. *Actes de la 5^o rencontre de l'université d'été d'Agadir : L'enseignement / apprentissage de la langue tamazight (berbère)*, Agadir, 1996.
- ----- ; *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français : Etude socio-historique et linguistique, V. II*, s/d Dalila MORSLY, Thèse de doctorat d'Etat en linguistique, Université d'Alger, 1992.
- ----- ; « Diglossie, norme et mélange de langues : Etude de comportements linguistiques des bilingues berbère (kabyle)-français », In. *Minoration linguistique au Maghreb*, dirigé par. Foued LAROUCSI, Université de Rouen SUDLA, 1993.
- LABOV. W.; *Sociolinguistique*, Ed. Minuit, Paris, 1976.

- LAFONTAINE. D.; *Le parti pris des mots*, Ed. Pierre Mardaga, Bruxelles, 1990.
- LAPIERRE. J. W. ; *Le pouvoir politique et les langues*, Ed. PUF, Paris, 1988.
- LAROUSSE. F.; *L'alternance de codes arabe dialectal / français : Etude de quelques situations dans la ville de Sfax (Tunisie)*, Thèse de doctorat, 1991.
- LAURENDEAU. P.; « Etude socio-historique du discours épilinguistique québécois », In. http://www.artsyorku.ca/frensh/frensh/recherches/ling/etud_socio.htm
- MARCEL. J. ; « L'indicateur de langue d'usage public », In. <http://www.action-national.qc.ca/culture/marcellhtm> .
- MARTINET A.; *Eléments de linguistique générale*, Ed. Armand Colin, Paris, 1970.
- MOREAU. M-L.; *Sociolinguistique : les concepts de base*, Ed. Mardaga, Bruxelles, 1997.
- MORSLEY. D.; « Attitudes et représentations », In. *La linguistique*, Vol. 26 Ed. PUF, Paris, 1990.
- MOUNIN. G. ; *Dictionnaire de la linguistique*, Ed. PUF, 1974.
- NAIT-ZERRAD. K ; *Manuel de conjugaison kabyle*, Ed. ENAG, Alger, 1995.
- SINGY. P. et ROUILLER. F.; « Les francophones face à leur langue : Le cas des Nigériens », In. <http://etudesafricaines.revues.org/document114.html> .
- SINI. Ch.; *Analyse des attitudes des locuteurs amazighophones à l'égard des trois systèmes en usage*, mémoire de magister s/d J.B. MARCELESI et R. KAHLOUCHE, Université d'Alger, 1997.
- TALEB IBRAHIMI. Kh.; *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Eds. El Hikma, Alger, 1995.
- *Amawal n tmazɣt tatrert (Lexique de berbère moderne)*, Ed. Association Culturelle Tamazight, 2^e édition, Bgayet, 1990.
- « Attitude », In. *Encyclopaedia Universalis France S.A*, 1997.
- « Algérie », In. <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/algerie-2histoire.htm> .

AGZUL S TMAZIËT (TAQBAYLIT)
RESUME EN TAMAZIGHT
(KABYLE)

(taqbaylit)

Agzul s tmazi\$t (taqbaylit)

Ma nsikked \$er tmetti tazayrit \$ef wayen yaenan tutlayin i yesexdam wugdud, ad d-nnaf krav n tutlayin : tamazi\$t (taqbaylit), taerabt akk d tefoansist, rnu \$ur-sent kra n tmeslayin i yemgaraden si tama \$er tayev.

Krav-agi n tutlayin ttemgaradent ger-asant, yal tutlayt s umkan-is d wazal-is. Taerabt d tutlayt ta\$elnawt tunuibt, i wumi tefka ddewla tazayrit aias n wallalen i wakken ad tnerni di yal aeric. Ma d tutlayt n tmazi\$t, nettat tettwaeseb kan d tutlayt ta\$elnawt, tekcem deg u\$erbaz azzayri selmaden-tt am tutlayin nniven. Tutlayt tis krav i nezmer ad d-nernu \$er taerabt akk d tmazi\$t tagi d tafoansist, d tutlayt tabeodanit i yesaan azal meqqr di tmetti tazayrit imi sexdamen-tt s wafas di yal amviq.

Aias n unadi i d-yellan deg wannar, i d-yewwin lad\$a \$ef tutlayt n tmazi\$t di kra n yeericen am : tinsislit, tasnislit, tasnamkit, tasnilesmettit, atg. Ma nbedr-d yakan inadiyen i yettwaxedmen, nezmer ad d-nefk kra n yismawen n widak yunudan ad d-sbegnen tamu\$li n Imazi\$en s umata ne\$ Leqbayel \$ef tutlayt n tmazi\$t am : Rabah Kahlouche, Dalila Morsly, Cherif Sini d wiyav nniven. Axeddim n imnadiyen-agi yesaa iswi d aelayan d wazal meqqren imi ad d-yeddu deg ubrid n usnerti d unegmu n tmazi\$t.

Deg uxeddim-nne\$, neifee tikkest n mraw d ssin n iselmaden n kra i\$erbazen i d-yuzgan di temdint n Bu\$ni : tasnawit Zamum, a\$erbaz alemmas n Zamum d win n Hamida. Deg unadi-nne\$ naerev nsebgen-d tamu\$li n iselmaden n tmazi\$t (taqbaylit), taerabt d tefoansist \$ef tutlayin-agi, d wazal i seant di temnae n Bu\$ni. Timu\$liwin n iselmaden fkant-a\$d-d tikti tamatut \$ef wassa\$ i yellan ger tutlayin-nni d imevqan anda i tent-sexdamayen.

I Imend n unadi i nexdem \$ef tutlayin n tmazi\$t (taqbaylit), taerabt d tefoansist nefka-d kra n turdiwin i wumi d-nerra tiririt :

- 1- Timu\$liwin n iselmaden mgaradent \$ef wayen yaenan krav-nni n tutlayin , amgarad-agi yeqqen \$er wazal i tesaa yal tutlayt, d ayen i \$-d-yefkan tikiwin yemxalafen seg uselmad \$er wayev.
- 2- Yal tutlayt tesaa acu i tt-isemgaraden \$ef tayev, tella tin yuklalen kan i tsekla d tmedyazt, tayev i tussna...

(taqbaylit)

3- Krav-nni n tutlayin cerkent tikwal imevqan n usexdem maca yella wanda i d-nettaf kra n wassa\$ ger yal tutlayt d wemviq n usexdem-ines.

Nexteô ad d-nawwi anadi deg ubrid-agi imi ulac aîas n uxeddim i d-yewwin \$ef waya. Llant kra n tezrawin i yettwaxedmen \$ef tmu\$liwin d ôôyuy n yemdanen \$ef kra n tutlayin lad\$a \$ef tmazi\$t (taqbaylit), lexûaû-agi i d-yufraren deg uêric-agi yewwi-d fell-a\$ ad naerev ad d-nehgi yiwen uxeddim wa ad nfaôes taggnitt i wakken ad neddu deg ubrid n unadi \$ef tutlayin di tmetti tazayrit s umata lad\$a di tmurt n Leqbayel.

I wakken ad nsawwev \$er igemmav ifazen deg unadi-yagi, nehga-d kra n isteqsien i d-nefka s ubrid arusrid, yal asteqsi yesea tiririt, acu kan nettusal-d yal tikelt \$er tririt-nni i d-yefka uselmad i wakken ad d-nales asteqsi-nni i d-yefka di tazwara s ubrid nniven, ayagi i wakken ad nsiwev \$er tikti talqayant d tmu\$li n uselmad \$ef temsal icudden \$er tutlayin. Anadi-nne\$ yettwaxdem di temdint n Bu\$ni deg useggas n 2005, anda i nsawwev njeme-d amud yaenan yal aselmad, di tagara nura-t s tira yemgaraden si tutlayt \$er tayevev ; tamazi\$t (taqbaylit) nura-tt s "Amazigh Arial" s tira tazurant, taerabt s "Amazigh Arial" s tira tarqaqt imallen, ma d tafôansist nura-tt s tira n "Times New Roman" tira timserreêt, nsexdem da\$en kra n izamulen i d-nekkes seg yiwen unadi i texdem Dalila Morsly \$ef kra n iselmaden n Lezzayer tamana\$t.

Axeddim-nne\$ newwi-t-id deg ubrid n teéri tanvawant n "William Labov". Tiéri-yagi tettak azal i wemgarad i yellan di tutlayt si temnaî \$er tayevev d ucuddu i yellan ger tenwiwa n tutlayt d widak i tent-iheddren di tmetti. Widak i d-yelêan deg ubrid n teéri-yagi ttehgind annar anda ara xedmen anadi-nnsen akk d yemdanen ara steqsin. Deg uxeddim-nnsen sawwven i wakken ad d-kksen assa\$ i yellan ger yemdanen akelli d tmu\$liwin-nnsen \$ef yal tutlayt.

Axeddim-nne\$ nebva-t \$ef ekkué n yexfawen : Ixef amenzu nesfehm-d deg-s kra n wawalen ne\$ immektien i nsexdem di teûleî, ur nezmir ara ad nebdu anadi-nne\$ mebla ma neéra d acu-ten wawalen-agi ne\$ immektien-agi, d nitni i d l\$as \$ef wacu yebna uxeddim-nne\$. Deg ugzul n wawalen-agi nefka-d deg-s tabadut n yal awal, rnu \$ur-s kra n yismawen n yimnuda i ixedmen d wid da\$en i isxedmen awalen-agi deg inadiyen-nnsen. Deg ixef-agi nsexdem semmus wawalen :

(taqbaylit)

- Addud asnalsan (asg. adduden isnalsiyen)
- Tagensast tasnalsant (asg. tigensas tsnalsiyin)
- Asugen asnalsan (asg. isugnan isnalsiyen)
- Tamagnut tasnalsant (asg. timagnutin tsnalsiyin)
- Amattay asnalsan (asg. imattayen isnalsiyen)

Deg ixef wis ssin nexdem taûleî n wamud i d-nejmeε, nefka-d deg-s d acu-tent tutlayin iheddren iselmaden di tudert n yal ass, d wanda i tent-sexdamayen. Deg unadi-nne\$ nufa-d kra n tutlayin i sexdamen ; ama dixel n i\$erbazen ne\$ di beôôa n lakul am tmazi\$ (taqbaylit), taerabt n lakul ne\$ d tin n ubrid akk d tefôansist. Tikwal nettaf-d amgarad n usexdem n tutlayin-agi, annect-agi nesfehm-it-id u nenna-d belli llan kra imevqan anda aselmad ittuêettem fell-as i wakken ad isexdem kan tutlayt s wayes iselmad lad\$a zdat n umaswav ne\$ zdat n unemhal. Nufa-d da\$en tutlayt n tefôansist sexdamen-tt s waîas axaîer aselmad ur d-yettmager ara aewiq mi ara isexdam tutlayt-agi, aewiq icudden lad\$a ar lexûaû n wawalen n tussna anda tamazi\$ (taqbaylit) akk d taerabt xuûent aîas. Iselmaden da\$en sexlaven ger tutlayin axaîer tikwal anelmad ur ifehm ara tikti deg yiwet n tutlayt d\$a aselmad yettu\$al ar tmazi\$ (taqbaylit) ne\$ ar taerabt i wakken anelmad-nni ad yefhem d acu yeb\$a ad s-d-yinni uselmad.

Deg ixef wis krav, nefka-d addud d tgensas tsnalsiyin n tmazi\$ (taqbaylit), n taerabt d tefôansist. Akk iselmaden fkan azal i tutlayin-agi imi d nutenti i isdukulen imdanen d-yettasen si temnavin yemxalafen ama di tmurt n Lezzayer ne\$ si tmura n beôôa, amsefham yettili-d ger-asen s usexdem n tutlayin-agi, tamazi\$ (taqbaylit) akk d uqbayli ne\$ Acawi..., taerabt akk d waeraben, tafôansist akk d ubeôôani. Maca yettili-d umgarad si tutlayt ar tayev, imi yal tutlayt tesεa ayen s wacu ad tt-isemgaraden akk d tayev. Tamazi\$ (taqbaylit) d tutlayt tayemmatt, d nettat i iêezen agerruj i \$-d-ooan lejduud ama d lemtul , d isefra d wayen nniven. Ma d taerabt, nettat d tutlayt n Leqqran, d awal n Öebbi i d-wwin Inselmen \$er Tefriqt ugafa di lqern wis sa (VII), d tutlayt n tsekla d tmedyazt akk d t\$erma taerabt. Tafôansist d tutlayt tabeôôanit i yekcmen lakulat n tmurt n Lezzayer, xas akken qqaren-d wid i tt-ikerhen d tutlayt n umehras lameεna si tama nniven d tutlayt n tussna d unegmu.

Deg ixef wis ekkué, nefka-d tamu\$li-nne\$ \$ef igemmav wu\$ur i nsawwev d usenqed n wayen akk i d-nnan iselmaden. Mi nexdem leêsab n imeslayen i yellan di

(taqbaylit)

yal tutlayt nnufa-d imeslayen n tefôansist i d-yettu\$alen s waîas, tamazi\$ (taqbaylit) deg uswir wis ssin ma d taêrabt deg uswir wis krav, s waya nesbeggen-d tikwal ulac assa\$ ne\$ acuddu ger waddud asnilsan akk d usexdem n tutlayt di tilawt. Nnufa \$er kra n iselmaden i yefkan azal i tutlayt n taêrabt drus n imeslayen di tutlayt-agi, ala \$er tefôansist akk d tmazi\$ (taqbaylit) i nnufa assa\$ ger waddud asnilsan d usexdem-nnsent deg wannar. Deg ixef-agi nbeggen-d da\$en acuddu i yellan ger tutlayin lad\$a tafôansist akk d tmazi\$ (taqbaylit) d wayen i d-yufraren seg-s, dagi nefka-d kan irefîalen, nexdem-asen taûleî anda i d-nsebggen amek i keççmen di tutlayt n tmazi\$ (taqbaylit) d umbadel i d-yettilin fell-asen uqbel ad kecmen di tutlayt-agi. Nefka-d da\$en tamu\$li-nne\$ \$ef tutlayt n tefôansist d wazal ameqqran i tesêa di tmurt n Lezzayer, tutlayt-agi tuttwaêsab am akken d ajerriv n tuqqna ger tmetti tazayrit d tmetti tafôansawit.

Di tagara nbeggen-d amkan n kra n tussniwin deg unadi \$ef wadduden d tgensas tinsnasiyin n yal tutlayt. Amnadi yewwi-d fell-as ad yettu\$al ar kra n tussniwin ; am tussna n tnefsit, amezruy d tussna n tmetti deg unadi ara yexdem deg wannar. I wakken tutlayt ad tesêu azal ilaq wid i tt-iheddren ad d-snulfun di yal aêric lad\$a di tussna, anegmu n yal tutlayt icudd srid ar uxeddim n wemdan di tmetti anda yettidir.

**AMAWAL TAFÖANSIST-
TAMAZIËT (TAQBAYLIT)
LEXIQUE FRANÇAIS-
TAMAZIGHT (KABYLE)**

(taqbaylit)

Amawal tafôansist-tamazigt (taqbaylit)

Lexique français-tamazight (kabyle)

- Alternance codique : ambadel di tutlayin
- Arabe classique : taerab n lakul
- Arabe dialectal : taerabt n webrid
- Attitude linguistique : addud asnalsan, tamu\$li, ôôay
- Concept : immekti
- Contact de langues : acuddu ger tutlayin
- Corpus : amud
- Directeur : anemhal
- Distribution fonctionnelle des langues : amviq n usexdem n tutlayin
- Echantillon : tikkest
- Emprunts : ireñalen
- Entretien semi-directif : asteqsi s ubrid arusrid
- Hypothèses : turdiwin
- Imaginaire linguistique : asugen asnalsan
- Inspecteur : amaswav
- Langue du colonisateur : tutlayt n umehras
- Langue nationale : tutlayt ta\$elnawt
- Langue officielle : tutlayt tunûibt
- Langue étrangère : tutlayt tabeôôanit
- Linguistique : tasnilsit
- Norme linguistique : tamagnut tasnalsant
- Phonétique : tinsislit
- Phonologie : tasnislit
- Pratique langagière : asexdem n tutlayin
- Prestige de la langue : azal n tutlayt
- Représentation linguistique : tagensest tasnalsant, azal n tutlayt
- Sémantique : tasnamkit
- Sociolinguistique : tasnilesmettit
- Sujets parlants : wid iheddren tutlayt
- Théorie variationniste : tiéri tanvawant

(taqbaylit)

- Variable linguistique : tanva tasnalsant

CORPUS

Informateur I :

- 1.A.K.: En guise d'introduction pour cet entretien il est préférable de se présenter.
- 2.M.Dj.: Et ben c'est M. madame M.Dj née Kaci d'origine Maâtkas+ a:h oui il faut le dire (rire) **d tamsatqit** eh ben **zed\$e\$ deg At Buwadu** voilà
- 3.A.K.: Tu étais algéroise ? !
- 4.M.Dj.: Enfin j'étais algéroise + mais **tura zed\$e\$ deg At Buwadu** + âgée 42 ans 20 ans **di taεlim di lu\$a el earabiya** il faut le dire il faut le signaler (rire) et voilà
- 5.A.K.: Tu es enseignante de langue arabe ?
- 6.M.Dj.: Oui
- 7.A.K.: Pourquoi tu as choisi d'enseigner cette langue ?
- 8.M.Dj.: Eh ben j'ai choisi parce que c'est une langue très riche coté linguistique c'est une langue que j'aime comme toutes les langues + voilà **êemle\$** la langue quelle que soit la langue + je + bon j'ai fait l'arabe parce que **\$ri\$** + je suis arabisante + **xedme\$ di** l'université ++ arabisante **xedme\$** lettre + **ixtiûaû** linguistique donc **xedme\$** la langue arabe parce que il y a ce coté là
- 9.A.K.: Est-ce-que tu l'as choisie par conviction ou /
- 10.M.Dj.: AH NON
- 11.A.K.: donc elle est imposée pour toi ? !
- 12.M.Dj.: NON NON + je n'ai pas choisi + je voulais faire le droit **ufi\$-d iman-iw** + je suis retrouvée **di** l'enseignement + mais je ne reg je ne regrette pas c'est une langue que j'ai aimé après ++ l'avoir enseignée voilà
- 13.A.K.: Dans la classe avec quelle langue tu parles avec les élèves ?
- 14.M.Dj.: C'est avec l'arabe mais + quand on veut +++ montrer la valeur des mots arabes parfois j'utilise le kabyle beaucoup souvent + et **meôôa meôôa ttruêu\$ ar** le français + mais juste pour + pour donner la valeur des des mots **ne\$** des phrases en arabe + (...) le kabyle + voilà
- 15.A.K.: Est-ce-que parfois tu trouves des difficultés à exprimer une idée par exemple en langue arabe ?
- 16.M.Dj.: DU TOUT PAS DU TOUT + pas du tout +++ tant que l'idée **nni** n'est pas difficile + si c'est facile
- 17.A.K.: mm

18.M.Dj.: ça dépend de l'idée + la langue ce n'est pas la langue qui qui est problème + c'est les idées

19.A.K.: Oui

20.M.Dj.: donc **nekkini** la langue je : je n'ai jamais trouvé de problème ++ et à l'enseigner + et à la comprendre + pour comprendre + **di l** coté littéraire **ne\$ di l** coté ++ la grammaire grammatical + c'est ça + **aka i d-qqaren** + voilà

21.A.K.: Et en dehors de la classe avec quelle langue tu parles avec les élèves ?

22.M.Dj.: ça dépend du thème + quand c'est un thème + concernant ++ les cours j'utilise la langue arabe mais comme c'est c'est + en dehors un peu en dehors des cours comme traité un problème social eh ben + j'utilise le kabyle

23.A.K.: Oui oui

24.M.Dj.: Voilà ++ ça dépend du thème

25.A.K.: Et avec tes amis et tes parents ?

26.M.Dj.: le kabyle tout d 'abord + le kabyle ++ et parfois le français + mais beaucoup plus le kabyle

27.A.K.: mm

28.M.Dj.: Français **akk d baba** + parce que **baba** + **akk d urgaz-iw** c'est des francisants donc **ttutilizi\$ l** français + PAS SOUVENT + c'est juste pour ++ euh ma **koinsi\$ s teqbaylit** bon je continue en français + voilà **d tagi** les Algériens c'est comme ça qu'ils parlent la langue kabyle + c'est avec le français + donc le français

29.A.K.: Et avec ta mère ?

30.M.Dj.: **Taqbaylit akk d l** dialecte arabe PA:RFOIS + pare que **yemma ur tessin ara taerabt + el fuûêa** + elle comprend le français mais + **akk d teqbaylit** bien sûr mais **s teqbaylit**

31.A.K.: Et avec tes amis ?

32.M.Dj.: Les ami::s on utilise beaucoup plus le kabyle + **d teqbaylit** tout le temps **êala ma** quand on fait **asuji kan akkagi** + bon **ad t-id-\$re\$ s taerabt**

33.A.K.: Oui

34.M.Dj.: Et parfois les idées **s teqbaylit** ++ (rire) ou **s teqbaylit**

35.A.K.: Dis-moi, quels sont les lieux où tu utilises souvent la langue arabe ?

36.M.Dj.: Eh ben + tout d'abord en classe **di** les réunions quand il y a une réunion **akk d** l'inspecteur **ne\$ akk d** ++ dont l'inspecteur parce que proviseur c'est tout + c'est tout + **dagi** en classe avec les élèves **ma yella tella** une AG **aka ne\$** une réunion plutôt **maççi** une AG une réunion j'utilise l'arabe

37.A.K.: Quel est ton passe-temps ?

38.M.Dj.: Eh ben + mon passe-temps tout d'abord la vision des films arabes ++euh **ur tettu\$ ara** la documentation en français tout ce qui est documentaire **ad t-wali\$ di** les chaînes

39.A.K.: mm oui

40.M.Dj.: Parce que c'est en français + **di** les chaînes **n taerabin** y a plus des films + euh donc ++ **aka** les deux **yagi wagi i d ûûbaê** donc + j'ai + les documentaires en français que je t'ai pas signalés (rire)surtout **wagi sei\$** l'histoire la chaîne **n** l'histoire + **sei\$** la chaîne animaux + science + l'encyclopédie **tigad-agi ma zwire\$-d di tigi ad d-u\$ale\$ ar l** français plutôt **ar** la chaîne arabe juste un film deux + la nuit OK ++ je passe mon temps à bouquiner les livres des romans en arabe + pas en français en arabe **akk d** les livres **n lqawaêid** tout ce qui est grammaire ++ voilà + donc

41.A.K.: Tu peux citer quelques titres ?

42.M.Dj.: Oui + donc les romans **s taerabt \$ri\$** euh *eedra° quôayc Djordji Zidane + qiûaû Mahmoud Timour + Nadjib Mahfoudh tartara sala ennil + bidaya wa nihaya + ziqaq el midaq* en arabe je lire + je commençais j'ai commencé **aqqare\$** le livre *nedjma* en arabe et c'est mal traduit ++ c'est mal traduit je l'ai laissé de côté **\$ri\$ Muêmed Cayeb** "le déchirement" *el faûil* +++ euh **zik** la collection arlequin (rire) c'est tout mais généralement c'est en arabe + voilà

43.A.K.: Quant à la presse quels sont les journaux que tu préfères lire ?

44.M.Dj.: Je peux SUPPORTER + parce que euh + **ur qqare\$ aîas** + la presse ++ c'est rare **sei\$** le Soir une page **di l** Soir juste la page santé + euh **di** liberté la rubrique **nni** la romancière **akken-nni** c'est une histoire d'un émigré d'une famille émigrée en français c'est une partie **kan aka tteswibi\$-tt** + mais je l'ai laissé tombé avec des fortes possessions + eh voilà tu vois à peu près

45.A.K.: Est-ce-que tu trouves des difficultés pendant tes lectures ?

46.M.Dj.: en français ou en arabe ?

47.A.K.: Les deux

48.M.Dj.: Non en arabe je n'ai pas de difficultés ++ en en français **xas** il y a un mot qui:: globalement je comprends ce que je lis **tura qqare\$** actuellement **qqare\$ \$ef \$ef** (...) c'est des solutions pour le stress comment vaincre le stress c'est en français + c'est des petites histoires **aka** pour surmonter les problèmes ++ **ad t-qqare\$** en français ça dépend de la langue ++ **i yubliji** l'écrivain quand c'est une langue du français **akken aka** courant je comprends j'ai pas de problème

49.A.K.: Pour toi la langue arabe est porteuse de quoi ?

50.M.Dj.: C'est-à-dire porteuse de quoi + **i wumi teûleê ne\$ amek**

51.A.K.: mm

52.M.Dj.: Eh ben c'est une langue de poésie c'est une langue de poésie + d'histoire peut être mais pas une langue de science ++ certainement parce que la langue arabe elle ne peut pas + **ur zri\$ ara zri\$ araje** ne peux pas m'exprimer en français **ur zri\$ ara** est-ce-que c'est juste ce que je dis on ne peut pas englober **akk aka** + *la taêta tastaîie an taêtavina* **akk el eilm tesæa aruîar mli::ê mliê di** la science et c'est dû au retard des Arabes

52.A.K.: Oui

53.M.Dj.: Bien sûr la science elle suit + voilà l'arabe + c'est une langue de littérature + je dis ça ++ sans être fanatique **ne\$** je ne suis ni à la langue **agij'** aime toutes les langues peu importe la langue c'est + la valeur la langue quelle que soit la langue *tu°addi tu°addi errisala* peu importe la langue l'arabe **ne\$ d l** français **ne\$ d l** anglais **ne\$** ++ peu importe l'essentiel c'est une langue c'est tout

54.A.K.: Tu aimes ta fonction en tant qu'enseignante de langue arabe ?

55.M.Dj.: Tré::s à l'aise très à l'aise **êemle\$-tt** + **êemle\$** tout d'abord l'enseignement que je que je n'ai pas choisi **nni\$-t-id** au début j'ai pas choisi **b\$î\$ ad xedme\$** autre chose avocate et comme **uffi\$-d iman-iw di** l'enseignement en fait il y a des raisons bien sûr + mais **êemle\$** l'enseignement tout d'abord euh en arabe c'est ++ je trouve pas des belles + **d ûûaê** + voilà

56.A.K.: Et si on t'oblige d'enseigner par exemple la langue française qu'est ce que tu vas faire ?

57.M.Dj.: **ad wali\$** la langue + la langue elle-même

58.A.K.: Oui

59.M.Dj.: **Tezriv mi têemlev** l'enseignement je peux enseigner en français mais ++les capacités en français (rire) AH OUI c'est pas **nek ag d-qqare\$** tant la langue peu importe la langue **êemle\$** la langue quelle que soit le français l'arabe **akelli êemle\$** la langue donc je peux enseigner en français **lukan ssne\$** + je peux le faire + voilà je le fais pour mes enfants à la maison je les aide un peu mais **lukan iyi-fkan l** français **balak** je me trouvais mieux + parce que le français ça reflète ++ toutes les langues reflètent la manière **swayes ttxemmimen I\$aci** donc le français+ euh c'est une langue très facile qui n'est pas compliquée + j'aimerais **lukan zmire\$** pourquoi pas mais ++ **ur nezmir ara i kullec** + on peut pas avoir tout

60.A.K.: On dit que la langue française est une langue de savoir que penses-tu ?

61.M.Dj.: BIEN SUR c'est une langue de ++ oui c'est une langue de savoir la langue **n** la science + c'est normal tant qu'il y a les Français qui font des progrès **di** la recherche + euh soit **di l** coté + euh médecine c'est ça

62.A.K.: mm

63.M.Dj.: soit **di** la médecine soit bien sûr c'est une langue de savoir et tant que les Arabes ne font rien et les Kabyles ne font rien la langue **nnsen ad teqqim** comme (...) **anda yeêbes** l'esprit **nnsen ibloki ad tebloki** la langue avec (____) + c'est normal voilà

64.A.K.: Cette langue est souvent utilisée où ?

65.M.Dj.: la langue française ?

66.A.K.: mm

67.M.Dj.: (long soupir) PARTOUT partout + **ad taffev ur ri\$ ara** les écoles bien sûr **di** les administrations **deg ubrid** partout même à la maison il y a des gens qui parlent le français + ils se trouvent mieux **di l** français parce que c'est une langue très facile par rapport à la langue kabyle **ne\$ ar** la langue arabe eh bien tamazight je parle tamazight **ad d-u\$ale\$ alama d l** kabyle voilà

68.A.K.: La langue française a occupé une part importante dans les institutions algériennes quel est ton commentaire ?

69.M.Dj.: ouf + je ne vois pas qu'elle qu'elle a occupé une part importante au contraire c'est après l'arabisation **tenqes** la langue française ils ont traduit + **lqawanin** ils les ont traduits en arabe et s'était fichu + **tenqes** au contraire **maççi** euh la langue française **tenqes cîuê di** les administrations **tenqes** même **di** les écoles la coefficient **n l** français **ama d** l'horaire **alêaom essaï zik neqquer** quatre heures cinq heures de français **tura qqaren** deux heures de français

70.A.K.: mm

71.M.Dj.: **Tura tenqes maççi d azad i tzad** + peut être **di** la rue **di beôa** je vais dire **heddren l** français mais **lêaoa n** l'administration **akelli d** l'arabe + et c'est c'est très mal traduit ++ en arabe la traduction **cweyya** on se sert mieux **ma d-n\$er lqanun** en français qu'en arabe **muqel kan m'ara d-heddre\$** déjà **sedduy-a\$d taerabt bidoun + tilqa°iyan** + voilà

72.A.k.: Parmi les conséquences de l'usage de français dans la majorité des institutions algériennes est la diminution de l'usage de la langue arabe, que penses-tu ?

73.M.Dj.: AH NON je ne vois pas que s'est diminué non c'est pas diminué je viens de le dire + au contraire c'est le français qu'ils ont essayé de diminuer le français + avec l'arabisation + euh il s'est fait ce qu'il y a les gens les gens réfléchissent en français beaucoup plus qu'en arabe

74.A.K.: C'est-à-dire tu es contre l'arabisation ? !

75.M.Dj.: euh je ne suis pas contre l'arabisation vous parlez de la langue arabe **ne\$** l'arabisation l'arabisation c'est une politique + l'arabe c'est autre champ est-ce-que je suis contre la langue arabe **ne\$** l'arabisation **nek** l'arabisation je trouve c'est que euh + c'est un essai *muêa:wala fa:cila* parce que l'arabe **ad g-d-qqare\$** l'arabe **mazal-itt** une langue elle est riche en elle-même mais **di l** coté scientifique elle est faible c'est une langue *la tastaïe iêwa° al musîalaêat al eilmiya* + l'arabisation je viens le dire l'arabe c'est une langue de de de littérature + c'est pas la langue qui est un problème c'est qui est un problème c'est la mentalité c'est tant que les gens ne font rien la langue ne peut pas bouger voilà + l'arabisation **lukan** + euh **ad tt-rabizin** au même temps ils font des progrès + ils ne font que traduire + ils n'ont pas arabisé ils ont traduit + **tura imi ttarun** la langue française ils sont en train d'essayer de euh ++ de relever la langue française **nufa-d** des livres en maths euh en arabe et en français **feh-itt s taerabt** en même temps **s tôumit** des livres de 1^{ère} AM et 2^{ème} AM **d** la catastrophe voilà + **b\$an ad u\$alen ar l** système **n zik** ++ voilà ce qu'ils ont fait + toute la façon la langue arabe elle-même c'est une langue comme toutes les autres langues elle est forte elle est euh elle est elle est belle comme langue et l'arabisation **axaïer** c'est autre chose l'arabisation + ça ne peut pas marcher ++ dans tous les domaines PEUT être dans certains domaines mais pas dans tous les domaines et ça ne pourra jamais marcher tant que euh euh les Arabes ne font rien pour (____) et la langue elle suit le développement de + la science des recherches y a y a là donc + les Arabes donc il y aura pas de langue arabe + **ad teqqim** c'est une langue de littérature **asmi tt-xedmen** les  scientifiques **telêa asmi êbsen + di lœaûr l°inêîfaî teêbes** les recherches **êbsen** les Arabes la science **akk eh ben tebloki** la science + et voilà c'est normal

76.A.K.: Quelles sont les conséquences de l'arabisation sur les comportements des Algériens à l'égard de tamazight ?

77.M.Dj.: Oui **nekkini ad g-d-qqare\$** la langue euh euh l'arabisation **nekkni** elle a donné un coup un bon coup + **ma d-inniv** avantageux c'est ça

78.A.K.: Ouais

79.M.Dj.: La langue amazighe c'est c'est l'arabisation **i tabuniâji** parce que c'est là que que **l\$aci îfen-tt** par fanatisme **u\$alen êemlen taqbaylit** ils cherchent à **ad tt-\$ren** ils cherchent c'est par fanatisme si non jamais **ad tt-\$ren di lakul** + jamais **ad tt-\$ren nekkin** **\$ur-i** l'arabisation + **aql-iyi axd axddme\$** l'enseignante d'arabe mais **ssne\$** le kabyle le vrai kabyle ++ **ssne\$-tt** bien que ceux qui parlent le kabyle + **ssne\$** euh l'arabisation **ur iyi-texdem walu** parce que là je ne réfléchis pas en arabe + je parle l'arabe et je ne réfléchis pas en arabe + il faut le dire (rire)

80.A.K.: Donc tu t'intéresses à la langue amazighe ?

81.M.Dj.: OUI toutes les langues **nek** je m'intéresse à toutes les langues tant que c'est une langue **ar \$ur-i telha ulac** une langue **xir tayeve ne\$** + euh une langue euh il y a une langue il y a une langue pauvre et une langue riche + une langue belle euh euh **ma d-inniv** si c'est pas qu'elle n'est pas belle + euh elle est cachée↗ mais euh **nekkin** quelle que soit la langue **êemle\$-tt tamazi\$t ne\$** l'arabe **ne\$** lfrançais + tout ce qui est langue voilà

82.A.K.: Est-ce-que tu as envie à lire certains romans d'expression amazighe ?

83.M.Dj.: **\$ri\$** (...) je souviens même pas **d acu-t** c'est l'histoire j'étais **\$ri\$-t** parce que s'était écrit **nnefû s tmazi\$t nnefû** en français j'ai lu en français tout ce qui est écrit + euh il y a une page **di tmazi\$t** une page **di lfrançais** dont j'étais attirée beaucoup plus + en histoire que à la langue parce que la langue **tamazi\$t tewweô**

84.A.K.: Pourquoi ?

85.M.Dj.: J sais pas parce que il y a une distinction entre tamazight **akk d** le kabyle il y a il y a une grande différence **waread tt-nessin mliê** pour ++ euh mais **êemle\$-tt** là c'est par fanatisme **êemle\$ tamazi\$t** parce que euh euh + voilà

86.A.K.: quelle distinction que tu viens de parler ?

87.M.Dj.: Je fais pas de différence **tagi d taqbaylit** **tagi d taεôabt** **tagi d taôumit** **nkkin** ce qui m'importe **d** la langue tant que la langue euh euh tant que la langue elle sert c'est un moyen la langue n'est qu'un moyen + *wassi:la* tant que *lwassi:la* **nni txeddem tezmer i lêaoa-nni** + je ++ peu importe *lwassi:la* mais **tamazi\$t êemle\$-tt** je peux dire que un peu + **tamazi\$t belli ur tt-ssine\$ ara mliê** + **heddre\$** le kabyle mais pas **tamazi\$t** + là si vous faites euh euh la différence **ma wlac** la différence + voilà

88.A.K.: Quels sont les endroits où tu utilises souvent cette langue ?

89.M.Dj.: Le kabyle ? !

90.A.K.: mm

91.M.Dj.: **sexdame\$-tt** PARTOUT **êala di** la classe **lukan uffi\$ ad tt-sxedme\$ ad tt-sexdame\$ di** la classe MAIS **ttruêu\$ ar tmazi\$t** pour (___) parce que les élèves euh euh **ttexmimen s teqbaylit** même si on leur parle **s taôabt ne\$** en français **ttexmimen s teqbaylit ad d-u\$ale\$ alama d** (---) donc pour faciliter donc pour montrer la valeur des mots **ne\$** je ne sais pas **ttutilizi\$** le kabyle en deho:rs de la classe rien que le kabyle + et parfois le français parce que c'est devient une habitude **ad nheddeô** le kabyle **ilaq ad d-nseddu** lfrançais + voilà c'est juste pour continuer la phrase c'est pas pour euh euh pour traduire mais le kabyle **ttutilizi\$t aîas ++ hat-a**

92.A.K.: Si ton fils ou quelqu'un de tes proches aura le bac littéraire, vers quelle filière tu vas l'orienter ?

93.M.Dj.: Si c'est un littéraire c'est ça

94.A.K.: mm

95.M.Dj.: +++(un long soupire) c'est difficile + tant que je fais pas de différence entre les langues ++ tout d'abord ++ quel que soit la langue **yextir** ++ pourvu **que** c'est une langue **nkkini nni\$-ak-d** je fais pas de différence entre les langues mais (___)++ l'anglais peut être parce que **ur tt-ssine\$ ara** j'ai pas pris + euh **ur zri\$ ara** je pense à l'anglais c'est un peu contradictoire peut être l'arabe et le kabyle mais l'anglais **ur zri\$ ara ay\$er** parce que **ur tt-ssine\$ ara nkkini** ça fait je je compte **mmi ad yekmel** la carrière **yinu** peut être (rire) mais si jamais **ad yefhem** l'arabe ça fait **ad tt-yfhem** vraiment **ad s-yefk** la valeur *alqima aloamaliya* je lui demanderai: **ad yexdem** l'arabe + c'est une langue qui est très très + très belle langue

96.A.K.: Et pourquoi pas vers tamazight ?

97.M.Dj.: vers tamazight **axaîer nni\$-ak-d** +++ **tezriv ad k-inni\$** pour être franche **tamazi\$t nêeml-itt kan deg berdan** + la grève + **tina neêm wellah** pour pour être pour être honnête **mi d-yeêvar ad tt-n\$er** **ci:îaê êemle\$ ad tt-\$ren wiyav** j'aimerais bien **ad tt-\$ren wiyav** pourquoi pas mon fils MAIS **yecbeh-iyi Öebbi tamazi\$t werëad i s-fkin** la place **werëad i tessei** ++ même **tamazi\$t mazal-itt** euh faible **werëad i tessei** lprogramme complet sinon ++ **ad tt-i\$er mmi** facilement **ad tt-id-** **\$re\$** même avec euh euh mes 42 ans **ad tt-\$re\$** il y a aucun problème ++ **êemle\$** la langue donc euh **ad \$re\$ tamazi\$t** facilement **ad tt-ssine\$** c'est tout **qqare\$** la langue euh par curiosité beaucoup plus + **i êemle\$** les langues **umbëed ad u\$ale\$ ar lqima aloamaliya** la langue **agi** elle est belle la langue **agi** elle est facile la langue elle exprime la mentalité:

voilà c'est après **ara néer akk** les choses **agi** au début **ad tt-neddem** comme langue mais après (___)++ voilà + **hat-a**

Informateur II :

1.A.K.: En guise d'introduction pour cet entretien il est préférable tout d'abord de se présenter

2.B.F.: bon **nkkini ism-iw B.F** j'ai 42 ans et j'habite Assi Youssef

3.A.K.: tu es enseignante de langue arabe ?

4.A.K.: Oui je suis enseignante de langue arabe **adab eaôabi** au lycée Zamoum Mohamed

5.A.K.: Pourquoi tu as choisi d'enseigner cette langue ?

6.B.F.: Moi j'ai choisi cette langue **→** d'abord la langue arabe c'est une belle langue c'est une langue fertile très riche et j'aime enseigner **di** la langue **agi** depuis mon jeune âge j'ai toujours aimé lire des livres ++ euh j'ai toujours aimé les belles phrases les poèmes **yakk yaenan ecier lqiûaû leêwayeo-agi yakk sei\$ aîas Imuyul \$ur-s** c'est pour ça **mi d-nebbwi** bon **lbac** j'ai préféré **ad xedme\$** lettre arabe c'est pour ça je vais me retrouver **di** ldomaine **i b\$î\$ si zik**

7.A.K.: Tu l'as choisie par conviction ?

8.B.F.: Bien sûr par conviction il faut bien choisir d'abord il faut aimer et puis être trop convaincu que c'est un bon choix + même **ma te\$rev sya \$er da zdat** on trouve pas de difficultés quelqu'un qui aime **lêaoa ad tt-yexdem** avec un certain plaisir

9.A.K.: En classe avec quelle langue tu parles avec les élèves ?

10.B.F.: J'assure les séances de travail avec la langue arabe la langue **swayes i nxeddem** et puis bien sûr de temps en temps j'ai recours à la langue française **ne\$** à la langue kabyle ma langue ma langue maternelle

11.A.K.: mm

12.B.F.: **ay\$er axaîer** des fois **ilaq** l'élève **nni bac akken ad yefhem lêaoa-nni** surtout **di** la société **agi-nne\$ axiô ad s-tt-id-inniv** surtout dans sa langue maternelle comme ça le message **yecbeh-iyi-d Öebbi yettawev** vite fait

13.A.K.: Ouais

14.B.F.: par exemple **asmi nxeddem ++amtal wa lêikam** + les élèves comprenaient mieux **ma asen-d-inniv** par exemple **yella Imatal agi s taêôabt ad asen-inni\$ nesa-t di teqbaylit ad t-id-inni\$** l'élève **nni yettafôaê** il s'est retrouvé dans sa langue **yerna** lmessage **yebbwev \$er** l'élève et de temps en temps **ma d-nttekspliki aka** une métaphore

euh **ne\$ ad d-sfehme\$ lêaoa aka am l'istiêaôa ad tt-id-awwiv s teqbaylit as-inni\$**
 +++ **ad tt-id-inni\$ s teqbylit** comme ça **ad tt-id-nerr s tûमित axaïer** des fois + euh
 même **d taûमित tettawan-ane\$** l'élève **mi yettafham xir m'ara s-theddrev** tout le
 temps **s taêôabt yecbeh-iyi-d Öebbi** les langues **akelli ilaq ad tent-sxedmev** de temps
 en temps **ma yella** le message passe et puis il faut pas sentir que la langue arabe n'est pas
 ouverte aux autres langues si

15.A.K.: mm

16.B.F.: **zemrev** toutes les langues **ttemawant bac akken yiwen ad yefhem axaïer**
 après tout c'est un outil pour faire comprendre les choses

17.A.K.: En dehors de la classe avec les élèves avec quelle langue tu parles avec eux ?

18.B.F.: Euh + en dehors dans la classe **zdaxel** la classe **ilaq alaôabiya alfuêa ilaq ad**
d-nsefhem s taêôabt mais **mi f\$e\$ ar beôa akken akken iyi-d-yusa** l'élève **nni as-**
hedôe\$ iheddô-d s teqbaylit je répond en kabyle **ma yusa-d yeb\$a axaïer llan kra n**
 les élèves **ilaq-asen ad asen (_____) ad asen-yecbeh Öebbi ccix s taêôabt kan i g-**
heddeô (...) mais mais ça fait ils respectent **annect-nni \$ur-sen** un respect c'est-à-dire
\$er-itt as-hedôe\$ ma yusa-d s tûमित ad aen-nehdeô s tûमित akken i d-yusa
 voilà

19.A.K.: Et avec tes amis et tes parents à la maison avec quelle langue tu parlent avec eux ?

20.B.F.: **Lukan ak-inni\$** dans notre société on parle toutes les langues ça fait euh
 généralement c'est le kabyle mais **akken ag-d-heddre\$ tura ad d-heddrev amoôu s**
teqbylit ad d-sedduv wayev s tûमित et des fois même quand je parle surtout avec ma
 sœur qui est un prof d'arabe **am nkkini nsedduy-d** même les mots **n lfuêa** des fois même
wiyav ad vsen mais **buger-ane\$ nemsefham da\$en** même à la maison avec mes
 enfants des fois **ad d-heddôe\$ ad d-seddu\$** un mot en français parce que avec après tout
aka i ne\$ra si zik di la société **nne\$ ++** on était bien colonisé par les Français ça fait dans
 ce cas c'est ancré dans notre mémoire → dans notre euh euh notre vie quotidienne dans ce
 cas euh euh beaucoup de Kabyle mais de temps en temps j'ai recours **ar lfrançais** un peu **s**
taêôabt da\$en surtout **lfuêa** quand je parle avec un prof d'arabe **am nkkini** je parle avec
 ma sœur qui est prof d'arabe **ttafe\$ iman-iw ma d-seddu\$** le mot **nni nemsefham fell-**
as ça fait le message **da\$en** passe

21.A.K.: Et l'arabe dialectal ?

22.B.F.: Dialectal ça nous arrive + dialectal mais ++ **lukan ag-d-inni\$ ma ttef\$e\$ beôa**
Bu\$ni aka ar Tizi Wezzu ne\$ je rencontre mes copines **\$ri\$ akid-s di** l'université c'est

on a recours **ar læaôabiya lfuûêa agi eddariora** mais **ur k-d-qqare\$ ara heddôe\$-tt aïas**
non je préfère encore **s teqbaylit ne\$ s tōumit ne\$** encore *læaôabiya lfuûêa*

23.A.K.: Quelles sont les situations où tu utilises souvent la langue arabe ?

24.B.F.: En classe + j'utilise **aïas** en classe dans les réunions avec les collègues ++ j'utilise
ma b\$î\$ ad d-sfehme\$ aka lêaoa yettas-iyi-d plus dans les réunions surtout avec
l'inspecteur avec les professeurs **am nkini** avec les élèves **wagi** je parle bien la langue mais
beôôa bwannect-agi yecbeh-iyi-d Öebbi on utilise toutes **akelli akken ig-d-nni\$**
nsexlav-d syagi sya wsya

25.A.K.: Quel est ton passe-temps ?

26.B.F.: ++ mon passe-temps j'aime lire + **ma yfat aka eyi\$** surtout la nuit je préfère ne pas
regarder un film mais prendre un livre **ne\$ qiûûa ne\$** un auteur **aka êemle\$ ma yehwa-**
yas ad d-\$re\$ une page **wagi** ça m'apaise et + euh **ur zôî\$ ara** je trouve mon sommeil et
puis ça m'aide aussi des fois **ttef\$e\$ beôôa bwayen nxeddem di lprogramme n** la
journée lquotidien **nni lbara:mio i nxeddem**

27.A.K.: Oui

28.B.F.: **deg yiv** je prends Djoubran Khalil Djoubran **ne\$** je prends ++ Mouloud Feraoun je
prends **aka** les auteurs **agi** rien que lire une page **ne\$** deux pages ++ ça fait du bien à part ça
je fais +++ on a pas beaucoup de passe-temps **tura dagi** qu'est-ce-qu'on fait on fait une
petite balade s'il le faut et discuter avec des amis changer des idées + **d ayagi i wala\$** pour
le moment **d ayagi i wala\$**

29.A.K.: En ce qui concerne la lecture tu peux citer quelques livres que tu a lus ?

30.B.F.: Beaucoup (rire) **yerna** à vrai dire je les ai lu **zik lukan ag-d-inni\$ tura** on a pas
beaucoup de temps avec les tâches ménagères puisque j'ai trois enfants mais **zik-nni \$ri\$**
aïas + euh bon Mouloud Feraoun d'ailleurs la trilogie à l'université ça concerne la trilogie
elhavaba elmansiya l'opium et le bâton *elkafa°at elæa:diya* le sommeil de juste + **\$ri\$** six
grands poètes ++ les grands écrivains arabes comme Nadjib Mahfoudh comme ++ euh **\$ri\$**
pour les Algériens Ben Heddouga **\$ri\$** Tahar Wettar **\$ri\$** ++ bon les poètes **agi** Djoubran
Khalil Djoubran Mechael Nouima El Menfelloti *elæabarat elmavarat* ++ beaucoup
d'écrivains **læaûul aïas aïas ur zôî\$ \$ri\$** Georgi Zidane **\$ri\$** j'ai lu surtout (____) **zik sei\$**
les titres inoubliables **deg qqaôu** voilà **tura** → de temps en temps ça va de six livres
lukan ad k-inni\$ ur t-kfi\$ akken n zik zik c'était une patient + vraiment à lire un livre
c'est une thérapie

31.A.K.: Quant à la presse quels sont les journaux que tu préfères lire ?

32.B.F.: (...) ++ euh je feuillette El Watan le Soir + d'Algérie de temps en temps Liberté Actualité aussi **wigad-agi** surtout Actualité **zik** je lisais beaucoup + euh pour les nouveaux journaux dernièrement **ur zôis\$ ara** mais les journaux **i yettnuzun aïas \$ur-nne\$ d wigi yerna** si je (...) **d wigad-agi** bien sûr ++ en français en arabe c'est rare c'est très rare (rire)

33.A.K.: Et Al Khabar par exemple ?

34.B.F.: **Ma t-wali\$ kan aka ar l**collègue **ad \$re\$** les grands titres mais je n'ai jamais lu attentivement **ne\$** un des articles **n lxabar ur k-skidibe\$ ara** j'ai pas lu **fuytti\$** → oui

35.A.K.: Est-ce-que tu trouves des difficultés pendant tes lectures de la presse ?

36.B.F.: Euh des difficultés ! à propos concernant la langue

37.A.K.: mm

38.B.F.: En arabe → il y a aucun problème je peux lire tout ce que je trouve sans problème en français ++ par exemple **zik** les articles je pense El Watan il y avait des articles avec un français vraiment qui nécessitent beaucoup de concentration **yerna yecbeh-iyi-d Öebbi yeohed** ça fait quelqu'un il faut vraiment **ad yili** il connaît il doit connaître la langue **agi** à fond → mais sinon Liberté **ne\$ wigad-agi** comme Liberté parce que **ne\$** le Soir je lis facilement j comprends facilement je trouve pas de difficultés voilà

39.A.K.: Pour toi la langue arabe est porteuse de quoi ?

40.B.F.: Euh (long soupir) la langue arabe est porteuse ouf ! +++ je ne sais pas +++ pourquoi lire en langue arabe comprendre la langue arabe c'est ++ comprendre d'abord la littérature et quand on comprend la littérature on comprend tout dans la vie parce que c'est vrai les sciences comptent les sciences exactes comptent et pour quelqu'un né dans son domaine de travail mais lire la littérature c'est renforcer pourquoi

41.A.K.: mm

42.B.F.: le coté humain **di læebd** ça fait quand on euh lit mieux on comprenait mieux les êtres humains et il y a une certaine psychologie **di** la langue quelqu'un qui aime la langue qui la parle il doit connaître autrui il communique avec lui sans difficultés **yecbeh-iyi-d Öebbi** chacun de nous il doit connaître sa langue et les autres langues pour mieux comprendre le monde et comprendre tout ce qui se passe

43.A.K.: Tu aimes ta fonction en tant qu'enseignante de langue arabe, tu te sens à l'aise lorsque tu l'exerces ?

44.B.F.: très à l'aise ++ sinon bon il y a des conditions **deg wayeg i nxeddem** c'est vrai sont des fois lamentables il y a le niveau **da\$en n** les élèves qui baisse **axaïer** les élèves **n lwaqt-agi** surtout **di** la littérature **aka lukan ad k-inni\$ ur tettafev ara yiwen aka** qui

aime la littérature peut être **akken i tt-êemle\$ zik** j'essaie de leur inculquer **annect- agi** de **ad te\$rev** le programme + en dehors du programme en dehors de programme la langue **agi ilaq ad tt-tessinev ilaq ad tqarev** mais c'est rare les élèves **lwaqt-agi** ils travaillent juste pour les notes des fois mais la beauté du texte **nni i b\$î\$ ad ssiwve\$** à l'élève **nni** de temps en temps **akken qqaren uea:ni + ttafe\$-d**des difficultés **axaîer** les élèves **nni \$ur-sen ur yese' ara aîas lmaena nkkini** je me sens à l'aise bon j'explique je garde toujours **cwîf akenni \$ri\$ cwit akenni i qqare\$ tura** mais pour les élèves **agi bac akken ad as-nsiwve\$ ad ssnen am nkkini ne\$ ad fehmen** les textes **nni ne\$ ad asen-siwve\$ ad dikubrin** la beauté de texte **nni wagi** ++ là je ne sens pas à l'aise parce que je trouve pas () ils répondent pas je trouve pas **ayen akken i b\$î\$ ad zere\$ yugwi ad d-yeffe\$** voilà

45.A.K.: Et si on t'oblige d'enseigner la langue française, qu'est-ce-que tu vas faire ?

46.B.F.: J'ADORE la langue française aussi + ça fait aimer la littérature **yecbeh-iyi-d Öebbi ur tesse' ara** les frontières ça fait **am nkkini êemle\$** d'abord **asmi qqare\$** mes meilleures notes étaient en français ça fait la langue française j'ai aimé et comme en terminal on avait un bon professeur d'arabe ça fait j'aimais aussi la langue arabe mais **iyi-terrev tura ar tûumit** avec un grand plaisir **ad se\$re\$** et je pense **ilaq-iyi** le recyclage ça fait j'ai des bases quand même **deg-s + ilaq d ewde\$ cweyya n** recyclage **deg-s** je pourrais très bien d'ailleurs **ma ddme\$ ma eddint** les compositions **n** français j lis tout et j'essaie de tout répondre **\$ef** les questions **nni** ça fait sans difficultés pour moi

47.A.K.: On dit que la langue française est une langue de savoir, qu'est-ce-que tu penses là-dessus ?

48.B.F.: Bien sûr c'est une langue de savoir + connaître la langue française c'est c'est s'ouvrir ++ vers le monde ça fait avec la langue française on peut côtoyer beaucoup de gens on peut connaître toutes **akelli** les sciences **akelli ayen yaenan tamusni yecbeh-iyi-d Öebbi** parce que c'est la langue comme l'anglais comme le français ça fait ++ euh c'est des langues **itent-issnen** ++ **akken qqaren s taêôabt** c'est *yetafattaê neêwa alea:lam* il va découvrir **ayen akk i s-ixfen axaîer** c'est des langues ++ euh **i swayes heddren aîas** c'est des langues de la science ++ à mon avis

49.A.K.: Cette langue est souvent utilisée où ?

50.B.F.: Le français ? !

51.A.K.: oui

52. B.F.: Elle est utilisée ++ beaucoup **deg berdan** j'entend **anda teddiv** en français on s'adresse plus en français **\$ur-k deg ixxamen** aussi avec mes frères par exemple des fois on



tient des conversations en français + euh les parler **di** les écoles **imi kan tura** on maîtrise moins la langue française **yecbeh-iyi-d Öebbi** coté conjugaison grammaire **akelli** les élèves **heddren-tt aka di beôôa** mais **mi taenav ar** la classe ils sont un peu faibles **maççi am zzman-nni n zik** mais + **di** les domaines du travail **di** les bureaux **akelli** je pense **ger** les collègues c'est en français qu'on s'adresse **wa \$er wa** on parle du seul français que les autres langues

53.A.K.: La langue française a occupé une part importante dans les institutions algériennes, quel est ton commentaire ?

54.B.F.: Mon commentaire ?! c'est c'est évident (rire) que la langue française (___) on était colonisé par les Français **nitni** ils ont essayé de nous faire aimer cette par tous les moyens et les élites **n zik-nni i ye\$ran \$ran** en français on a des bouquins en français des grands écrivains **nne\$** en français c'est **ad ketben** en français les journaux **nne\$ aïas** ça fait pourquoi c'est c'est évident la langue française **ad tesëu** autant de succès

55.A.K.: mm

56.B.F.: **maççi kan ur zôi\$ ara cceëb iëemmel-itt** je pense c'est une langue qu'on aime + on aime cette langue parce que euh **ma lfrançais ma t-nehdder** il est en dehors en dehors de toute démagogie le français c'est le français c'est la langue sans sans inculquer **akelli kra n leêwayeo** que que **isexûaren** la langue des fois **heddren** j'apprends le français c'est que le français c'est découvrir la langue alors dans les institutions **nne\$ yecbeh-iyi-d Öebbi** c'est tout à fait évident d'après l'histoire **ne\$** d'après le vécu **ne\$** le quotidien **akelli** c'est pas étonnant que les gens + parlent en français

57.A.K.: Parmi les conséquences de l'usage de français dans la majorité des institutions algériennes est la diminution de l'usage de la langue arabe, que penses-tu ?

58.B.F.: ça fait le français porte atteinte à la langue arabe ! ça fait il a diminué ! +++ non **nkkini** pour moi + d'abord il faut offrir les moyens qu'il faut **bac akken ad theddrev** la langue arabe + et et **akken akken i k-d-nni\$ amek dagi ma tes\$arev** la langue arabe **kkes-as akk** les idées POLITIQUES qu'elles soient (___) **ad tu\$al** la langue arabe on va parler en tant que langue **u xllaû kkes-itt akk** c'est que les Arabes ont fait leur conquête **dagi kkes-itt akelli** sans (___) **aken i k-qqaren xalfiyat ta:rixiya bidun xalfiyat ta:rixiya ma terriv-tt aka** la langue arabe **yecbeh-iyi-d Öebbi** elle va pas **aken i k-qqaren** empiéter la langue française au contraire **ad eïcent akenni** on va aimer les deux langues à la fois c'est vrai on parle plus le français mais **ay\$er** parce que les gens pensent détester la langue arabe on la déteste pas parce que **se\$er-itt** en tant que LANGUE **u xllaû imi tt-**

theddrev quand il faut **akken i k-d-nni\$ lina ma tzemrev ad d-hedrev** en français **bac ad d-her ta:ôabt-nni nkkini ad tt-id-hedre\$** d'ailleurs notre inspecteur il nous l'a recommandé **yenna-d** la dernière fois **acu-t aka qqaren-as ad d-kcem** surtout **di** la société **ad d-ykcem** un élève qui a toujours parlé la langue maternelle le kabyle **ad d-yekcem ad s-theddrev s ta:ôabt êaca s ta:ôabt** de temps en temps **ama tenniv-as-d awal s teqbaylit** l'élève **nni** il va c'est un milieu **aken k-qqaren** il faut dire particulier **ma theddrev-as** la langue arabe **terniv-as-d** un mot en kabyle **bac ad yefhem ad yefhem lêaoa ne\$ acu** + aucune langue **tezmer ad tawwi lêaq tayeve yecbeh-iyi-d Öebbi** il faut revoir les moyens revoir **akelli** l'histoire **agi-nne\$** la langue française + elle va pas porter atteinte à la langue arabe de mon point de vue **aka tt-walla\$**

59.A.K.: Il y a aussi les conséquences sur les comportements des Algériens à l'égard de leur langue nationale tamazight, comment tu peux expliquer ce fait ?

60.B.F.: Euh la langue tamazight (soupir) ++ d'abord la langue **nne\$** c'est notre langue maternelle on est trop fier et **nkkini si zik ilaq ata heddern-ane\$d aîas s teqbaylit ilaq ata seêfeven-ane\$-tt ur zri\$ ara amek ad d-inni\$** en tant que notre langue **akelli** je pense tous les Algériens d'origine kabyle fiers de la parler **anda ma teddiv marêba ad tt-nehdeô** même **di di lakul ad tt-nissin** parce que **yecbeh-iyi-d Öebbi ur tt-nessin ara axaïer ar tura tura ad d-inni\$** des mots **ur zri\$ ara** même pas **d taqbaylit** alors que **d taqbaylit** c'est un grand dommage **marêba ad tt-nessin ad tt-nehdeô** comme il faut **yerna ad tekcem di kullec** dans toutes les institutions **di kullec akken akken i nessen ta:ôabt-agi nêeml-itt akken nessen taôumùit ad nissin taqbaylit yerna ad tt-nehdeô** sans aucune difficulté et sans aucun complexe c'est ça finalement **axaïer** dans tous les pays du monde la langue (...) elle est respectée **yerna heddren-tt ssnen-tt ssnen** coté grammaire conjugaison **heddren kullec** alors que pourquoi pas **ad tt-nehdeô yerna ad tili lukan ad k-d-inni\$ ad tili ad tezwir nettat** après **ad d-tass** la langue arabe **ad d-tass ad d-yass** le français **d tmazi\$t i d tamezwarut** à mon avis **axaïer yiwen ma ur yhdir ara taqbaylit** la langue **ines nkkini yecbeh-iyi-d Öebbi +++ur yefk ara azal i yiman-is ur yefk ara lqima i yiman-is**

61.A.K.: Tu parles de tamazight et en parallèle du kabyle quelle distinction que tu peux établir entre ces deux notions ?

62.B.F.: **nkkini ad k-d-inni\$ ûûaê** quand je parle du kabyle ça veut dire tamazight **d ayagi i tefka tmusni-yiw tamazi:\$t nekkni neqqar taqbaylit taqbaylit** mais **keçç akken d-nniv** peut être **d lmusîalaê kan tamazi\$t** tout ce que je dis ça concerne tamazight

63.A.K.: c'est-à-dire tu t'intéresses à la langue amazighe ?

64.B.F.: BEAUCOUP (rire) **yerna lukan i sei\$ lwaqt aïas lukan akken i k-qqaren i \$-yefka zzman ata nessen-itt ata nhedder-itt ata maççi kan iyi-təawen di** la classe pourquoi pas même **aka** mes enfants **aka sya \$er zdat ad yili** c'est c'est leur domaine de recherche **akken i txeddmev keççini ay\$er ++** c'est une langue de savoir **am tiyav** elle est riche **tezmer ad tekcem** dans tous (___) c'est une langue de savoir **ay\$er d ta:ôabt ne\$ d taôumit tigad-agi ulint** non pas tamazight même **nkkini** je n'ai aucune ++ voilà *du:n euqda ad tt-hdre\$ ad tt-ssine\$ ncellah sya \$er zdat* (rire)

65.A.K.: Est-ce-que tu as envie à lire certains romans d'expression amazighe ?

66.B.F.: J'ai envie ? ! j'ai envie mais dommage je ne connais pas **tamazi\$t akken ad tt-\$re\$** bon si s'est écrit en français **ad tt-\$re\$** des fois j'ai **fuyti\$ winn-a akenni n Ayt Menguellet** le livre **nni xedmen kan** je l'ai dans la bibliothèque j'ai feuilleté c'est écrit en tamazight et puis mon mari il s'intéresse beaucoup **ar leéwayeo-agi** dans ce cas il a quelques ouvrages **aka** mais c'est écrit en français mais **bac akken ad k-d-inni\$ ad hedre\$ ad \$re\$ tamazi\$t** à part le signe **lmazi\$en ulac d acu ssne\$** (rire)

67.A.K.: Quels sont les différents endroits où tu utilises cette langue ?

68.B.F.: PARTOUT partout j'utilise **tamazi\$t** notamment **deg + beôôa** avec mes collègues **di** la salle des professeurs avec mes élèves **di beôôa ++ di di** la cour même en classe **akken i k-d-inni\$ lina** quand il faut expliquer pourquoi on parle tamazight je pense **d** les endroits **agi i ttutilizi\$** surtout surtout **deg uxxam**

69.A.K.: Au début tu as dit si je comprends tamazight /

70.B.F.: **ad tt-\$re\$ ad tt-ssne\$**

71.A.K.: tu vas lire /

72.B.F.: BIEN SUR lire lire lire parce que puisque j'aime la littérature arabe dans ce cas j'aimerai bien les poèmes **n Si Mêend Umêend ne\$ ayen akk ketben s tmazi\$t ay\$er ur ten-qqare\$ ara s tmazi\$t** finalement on est toujours de les lire dans une langue **bac akenni ad nehder ad ten-nefhem** pourquoi pas **akenn akenn** pourquoi pas **da\$en nkkini** pour moi **sya \$er zdat ay\$er ur d-nttetôadwi ara** les poèmes que j'adore en arabe **tura ay\$er ur ten-nttetôadwi ara ar tmazi\$t ad ten-\$re\$ s tmazi\$t axaïer** universel finalement **akk** les langues un poème **ma têemlev-t s ta:rabt ad têemlev-t s tmazi\$t** ça fait **ma te\$rev** par exemple Abou Elkassim Echabbi **s ta:rabt lukan ad tetôadwiv-t ar tmazi\$t ad t-yi\$er yiwen s tmazi\$t** il va connaître Echabbi **akken ara**

yessin Si Mêend Umêend lëraben (...) pour moi **akk** les langues **aka** il y a pas de distinction

73.A.K.: Si ton fils ou quelqu'un de tes proches aura le bac, vers quelle filière tu vas l'orienter ?

74.B.F.: Je vais respecter tout d'abord son choix + s'il va aimer les langues **akk itent-êemle\$** pourquoi pas **mayla ib\$a ad i\$er ad i\$er** science **ne\$ ad yexdem aka** une carrière **aka** scientifique je pense je pense je vais respecter son choix pour le moment ma fille qui est scolarisée elle est au primaire **teqquer kullec ur k-d-qqare\$ ara tesëa Imuyul ar lêaoa lêaoa aka sya \$er zdat** je pense **ma teb\$a tamazi\$t ad texdem tamazi\$t ma teb\$a ta:rabt ne\$** lfrançais sinon **ad texdem** ce qu'il lui plaira c'est c'est il faut respecter son choix

75.A.K.: Par exemple ton choix parmi les trois langues

76.B.F.: Parmi les langues → +++ (longue réflexion) je ne sais pas peut être le français le français parce que déjà **tura têmeemmel** le français peut être sinon **ma têmeemmel tamazi\$t** pourquoi pas **nkkini akken wala\$ tura** le français parce que **nkkini si zik c\$el am akken seqve\$** j'ai aimé le français j'aime toujours le français j'aurais aimé faire faire le français **aka** l'enseigner mais je me suis retrouvée **di** la langue arabe que j'aime énormément aussi mais **sya \$ar zdat** ma fille **lukan ad textir** le français je dirai pas non

77.A.K.: Et pourquoi pas vers tamazight ?

78.B.F.: Je dirai pas non plus **akken k-d-nni\$ tura** on est (___) je suis fière de parler **tamazi\$t mayla wala\$ sya \$er zdat da\$en** on lui offre les moyens **da\$en** les débouchés pour l'avenir parce que **heddre\$ tamazi\$t cwii** mais **mayla ad tesëu** une carrière **ad tkemmel** son magister **ad tkemmel ad tili akken tella** ses ambitions pourquoi pas **tamazi\$t lukan da\$enni ur s-ttakken ara** les chances → **i wigad iqqaren tamazi\$t ad kemlen aka sya ar zdat ad awwven s ayen b\$an** voilà **d ayagi i sei\$ d** la crainte **kan \$ef tmazi\$t** c'est tout

Informateur III.

1.A.K. : En guise d'introduction pour cet entretien il est préférable de se présenter

2.Z.H. : eh ben Z.H. enseignant d'arabe au lycée Zamoum de Boghni + j'habite à Souk El Tenine Daira de Maâtkas

3.A.K. : et l'âge ?

4.Z.H. : âge 34 ans

5.A.K. : pourquoi tu as choisi d'enseigner la langue arabe ?

6. Z.H. : bon quand j'étais élève **asmi lli\$** élève euh **êemle\$** la langue arabe alors **xeddme\$** la licence d'arabe et **ttemsinyi\$** la langue arabe

7.A.K. : c'est-à-dire /

8. Z.H. : **êemle\$** la langue la langue arabe dès que **lli\$** élève

9.A.K. : c'est-à-dire tu l'as choisie par conviction

10.Z.H. : par conviction

11.A.K. : en classe pendant les cours avec quelle langue tu parles avec les élèves ?

12.Z.H. : (...) **nxeddem s ta:ôabt** même +++ **kullec s ta:ôabt 100%**

13.A.K. : uniquement en langue arabe ? !

14.Z.H. : uniquement en langue arabe ++ **llant baεvu lêa:la:t** anda **iyi-d-yes°el** l'élève **ad k-d-yinni a ccix amek i s-qqaren i lkalima yagi s tûumit as-tt-id-nnini** des fois **neqqar-itt-id** même **s teqbaylit ma ur yefhim ara neqqar-asen s teqbaylit la:kina fi: êa:la:t qali:la qali:la oiddan êa:la xa:ûa fi: evarora**

15.A.K. : est-ce-que tu trouves des difficultés à exprimer une idée ou un mot en langue arabe alors dans ce cas là tu te réfères à quelle langue ?

16.Z.H. : ++ bon **fi: ha:dihi al êa:la:t wa al qali:la oiddan fi: al \$a:lib nsexdam** en langue arabe +++ **êa:la:t na:dira oiddan** jamais **ûûebêe\$d \$li\$d fi: matl ha:dihi al mawa:qif deg wayen yaenan lmawa:qif agi** soit j'exprime en français **ne\$ s teqbaylit**

17.A.K. : en dehors de la classe avec les élèves avec quelle langue tu parles avec eux ?

18.Z.H. : bon **ma yili\$** à l'intérieur du lycée bon évidemment **hedder\$-asen s ta:ôabt aka nettecv-d aka s kra imeslayen s teqbaylit alama** après ils insistent **qqaren-iyi-d ay\$er ur theddrev ara s teqbaylit nhedder yid-sen s teqbaylit** normal mais toujours toujours **nettsiyi nhedder s ta:ôabt** personnellement **hedder\$-asen s ta:ôabt i** les élèves **inu** sauf **ma maççi d** les élèves **inu hedder\$-asen** toujours **s ta:ôabt**

19.A.K. : avec tes amis et tes parents à la maison quelle langue tu utilises ?

20.Z.H. : à la maison évidemment **d taqbaylit** la langue **n yemma d tinn-a i yenîaren**

21.A.K. : quels sont les endroits où tu utilises souvent la langue arabe ?

22.Z.H. : ++ souvent ++ par exemple les lettres d'amis les demandes **ne\$ acu ttaşen-d l\$aci qqaren-iyi-d kettbe\$ s ta:ôabt** sauf **ma ldemandeur nni yenna-yi kteb-itt-id s lfrançais kettbe\$-tt s lfrançais** généralement **fi: al °a\$labiya s ta:ôabt**

23.A.K. : en arabe classique ?

24.Z.H. : **ih** l'arabe classique

25.A.K. : et l'arabe dialectal ?

26.Z.H. : l'arabe dialectal non **ur tt-sexdame\$ ara** personnellement rarement sauf **mayla aka di** la ville sauf **ne\$ ma f\$e\$ m'ara d-mlile\$ akk d wa:ôab nsexdam-itt**

27.A.K. : quel est ton passe-temps ?

28.Z.H. : mon passe-temps généralement **nek êemle\$ ttwali\$** le sport football etc. au même temps la documentation **qqare\$ s ta:ôabt**

29.A.K. : et les titres d'ouvrages ?

30.Z.H. : les titres d'ouvrages **qqare\$** par exemple *oawa:hir al °adab* dernièrement *oawa:hir al °adab nuûu:û ciêriya nuûu:û natriya* (silence très long)

31.A.K. : pour la presse quels sont les journaux que tu préfères lire ?

32.Z.H. : euh **tta\$e\$d** El Khabar toujours souvent **tta\$e\$d** El Khabar des fois **aka ma ur ufi\$ ara** El Khabar **tta\$e\$d** Liberté **tta\$e\$d** El Watan mais **d aqdim** rarement

33.A.K. : est-ce-que tu trouves des difficultés pendant tes lectures des journaux en langue française ?

34.Z.H. : oui je trouve des difficultés en langue française puisque je maîtrise l'arabe mieux que le français

35.A.K. : pour toi la langue arabe est porteuse de quoi ?

36.Z.H. : par rapport je ne sais pas sur quel niveau

37.A.K. : sur tous les niveaux

38.Z.H. : en général de culture même *mina al oawa:nib oa:nib al °axla:q* surtout ++ **d aya i ttwali\$ d ûûaê** normalement c'est une langue de culture **akk d loa:nib al °axla:q** surtout

39.A.K. : et de la science ?

40.Z.H. : la science ++ je pense pour la science je pense pas franchement *bi kulli ûaôa:êa yaeni mahma takun hiya muêaqadda lida:lika la: avun annaha terqa ila mustawa ++ xa:ûatan mina al oa:nib ennaêwi wa ûûarfi hiya lu\$a muêaqadda li ha:da avun mina eûûaeb oiddan an terqa ila al mustawa fihî al kati:r mina al °amr al °istitna°i kati:r al êamal min qibal ahl al lu\$a*

41.A.K. : tu aimes ta fonction en tant qu'enseignant de langue arabe tu te sens à l'aise lorsque tu l'exerces ?

42.Z.H. : certainement +++ surtout *yaeni* bon surtout les élèves de notre lycée *yahtamu:na kati:ran bi ha:dihi al ma:da ha:da al °amô yucaooiεuna kati:ran wa yuêa:fizuna εala taêammul ha:dihi al mas°u:liya ennavi:fa wa læamal biha bi kulli oiddiya*

43.A.K. : et si on t'oblige par exemple à enseigner la langue française ?

44.Z.H. : *bi kulli ûûara:êa ++ ha:dihi al ma:da +++ufavil +++ taeli:m al lu\$a al εaôabiya awallan min oiha +++ wa al fiôansiya la: utqinuha oayiddan wa min tamma yaeni ufavil tadri:s al lu\$a al εaôabiya li °annaha ma:datu taxaûuûi lida:lik ufavil +++ neallem bi al lu\$a al εaôabiya*

45.A.K. : c'est-à-dire tu n'es pas contre la langue française mais /

46.Z.H. : *bi læaks + bi læaks tama:man* coté le français non *al °insa:n lahu êavv annahu yutqin εiddat lu\$a:t lakin al waqt al waqt lam yusmiêuna bi da:lik ataεallam εiddat lu\$a:t yaeni xa:ûatan al °ingli:ziya al fiôansiya al °alma:niya*

47.A.K. : pour toi la langue française est une langue de quoi ?

48.Z.H. : bon la langue française (...) +++ (silence très long) *hiya lu\$at al °itiûa:l bayna al °afôa:d+++*

49.A.K. : plus

50.Z.H. : plus euh +++ c'est ce que je vois

51.A.K. : cette langue française est souvent utilisée où ?

52.Z.H. : *bi nnisba nsexdam-itt aka fi: rasa:°il maεa al °idaôa:t yaeni êatta fi: lêadi:t al yawmi nastaεmiluha ma nhedder akagi* généralement *manîiqa nsexdam* lfrançais

53.A.K. : la langue française a occupé une part importante dans les institutions algériennes que penses-tu ?

54.Z.H. : *yaεu:du ila εawa:mil kati:ra min bayniha annahu matalan oa:nibu al °istiema:ô min oiha wa xa:ûatan al madrasa al oaza:°iriya fi: essanawa:t al ma:viya (...)* *êaytu ihtammat bi ha:dihi al ma:da a li l°asaf fi: l°a:wina al °axi:ôa taôa:oaεat kati:ran kati:ran li °annaha lam terεa erriεa:ya al ka:fiya xa:ûatan taqli:û al êaom essa:ei li ha:dihi al ma:da li ha:da mula:êiv anna al mustawa taôa:oaεa taôa:oaεa kati:ran*

55.A.K. : mm

56.Z.H. : *wa ha:da laysa fi: ûûa:liê ettilmi:d*

57.A.K. : parmi les conséquences de l'usage de français dans la majorité des institutions algériennes est la diminution de l'usage de l'arabe quel est ton commentaire ?

58.Z.H. : +++ (très longue réflexion) bon *xa:ûatan fi: ma yataεallaq fi: loa:nib + yaeni l°ida:ôa akelli a li ha:da oami:ε loaz loaza:°iriyi:n yaseawna ila taεallum al lu\$a al fiôansiya madam lu\$a al εaôabiya mina al oa:nib al wavi:fi wa ennafeï li ha:da taôa:oaεa al oaza:°iriyu:n εan ha:dihi al lu\$a yaeni essaêbu cweyya εan ha:dihi al lu\$a lida yaloo°u:n ila al lu\$a al fiôansiya aktaô mina al lu\$a al εaôabiya*

59.A.K. : et aussi sur les comportements des Algériens à l'égard de leur langue nationale tamazight ?

60.Z.H. : *navra el xa:ûa yaeni +++ al lu\$a al ama:zi:\$iya lam talqa al εina:ya al ka:fiya madam hiya lu\$atuna taêmi taqa:fatuna ama oa:nib istiema:l al fiôansiya laha ta°ti:ô εala al °ama:zi:\$iya fiεlan êatta ama fi: al êadi:t al yawmi bi nnisba li loaza:°iriyi:n istiema:l al lu\$a al fiôansiya êatta fi: al êadi:t fi: lεamal ++ ha:da ôa:oiε li εawa:mil ôubama (...) ila baεv al alfa:v wa al musîalaêa:t \$ayr mawou:datun fi: lu\$atuna wa min tamma yaloo° al oaza:°iriyi:n ila istixda:m ha:dihi al lu\$a al fiôansiya xa:ûatan al muotamaε al qaba:°ili muta°atiô akteô yami:l akteô ila al lu\$a al fiôansiya wa min tamma yastaεmil al fiôansiya ++ wa li ha:da fa εala al oaza:°iriyi:n al yawm wa al muotamaε al qaba:°ili wa l°ama:zi:\$i bi ûûifa xa:ûa*

61.A.K. : oui

62.Z.H. : *an → yabdul ouhu:dan min aoli tafa:di ha:da al °amô li °anna da:lika la: yafi:d laysa fi: fa:°idat al lu\$a lu\$atihi lu\$a al °ama:zi:\$iya bima °anna hum elladi:na yatakafalu:na biha wa yeôεa:ha aêsan ôiεa:ya wa min tamma êatta naoid fi: lkati:r mina al εa:°ila:t naoid istiema:l istiema:l al lu\$a al fiôansiya ôubama yaεu:du awallan li °anna istiema:l al lu\$a al fiôansiya eindama eindama ôubama yaεu:d ila nuqû cuεu:ô bi evvuf ila a:xirihi lida yaloo° ila istiema:l al lu\$a al fiôansiya → aw li °annana al lu\$a al °ama:zi:\$iya aw al lu\$a al °ama:zi:\$iya taftaqid ila baεv al kalima:t kama dakaôt*

63.A.K. : est-ce-que tu distingues entre la langue amazighe et le kabyle ?

64.Z.H. : *al °ama:zi:\$iya mita:l + lqbayliya hiya lahoa nastaεmiluha fi: lêadi:t lyawmi ama al °ama:zi:\$iya fa hiya lu\$a terqa ila mustawa al lu\$a (...) maktu:ba nastaεmiluha fi: ettadwi:n ila a:xir da:lik ++ ha:da ma: aoiduhu min niqa:î*

65.A.K. : est-ce-que tu t'intéresses à la langue amazighe ?

66.Z.H. : *++ îabεan + εindi nniya εindi nniya bac nadôus ha:dihi al lu\$a mata samaêa al waqt li da:lik ida samaêat evuôuf yaeni tasanna li baεv yaoib an yabdul ouhd*

awallan yaeni iôa:da mutawaffiôa la:kin εa:mil al waqt ++ huwa elladi waqafa êa:fiz kama aqu:l iza:° ha:da al qaôa:ô

67.A.K. : est-ce-que tu as envie à lire certains romans d'expression amazighe ?

68.Z.H. : *îabean +++ εa:mil al waqt huwa elladi waqafa êa:oizan*

69.A.K. : si quelqu'un de tes proches aura le bac littéraire vers quelle filière tu vas l'orienter ?

70.Z.H. : (...) *ma εindi:c fikra wa la:kin ++ faqaf nwaohu ila journalisme aw ila interprétariat wella → yaeni nwaohu ila al °ingli:ziya*

71.A.K. : pourquoi ?

72.Z.H. : *awallan al °ingli:ziya îabean al interprétariat parce que yu:oad allu\$a:t atala:t ++ al °ingli:ziya îabean hiya lu\$at al mustaemala journalisme yaeni fava:° yaeni ayna yantami caxûan wa taqa:fatihi ila °a:xirih*

73.A.K. : dans le journalisme il y a pas la langue amazighe

74.Z.H. : c'est vrai oui *beûûaê yaeni ila aôadtu al lu\$a al °ama:zi:\$iya an ataεallamuha yastaêsin fi: al waqt al êa:vir imka:niya:t mutawaffiôa bi °etta:li +++ al °amô mutawaffi εala al °iôa:da wa al waqt*

75.A.K. : quelle est ton opinion à l'égard des trois langues tamazight arabe et français ?

76.Z.H. : *ûûaôa:êatan ana ufavvil nqaddem al °ingli:ziya fi: lmaqa:m al °awwal wa ha:da ôa:oiε ila εawa:mil kati:ra li°annaha lu\$atu al εa:lamiya → hiya lu\$atu al εilm awallan bi maεna ama al oaza:°iriyin yaoib an yaku:n mutafattiê mutafattiê εala al εa:lam bi °asrihi êatta caxûiyatuhu êatta navratuhu ila lêaya:t tata\$ayaô min oiha wa bi tta:li ha:da yadfaeu ila ettaqaddum wa etaêavvur ama bi nnisba li lfiôansiya wa al lu\$a ata:niya hiya /*

77.A.K. : *al °amazi:\$iya*

78.Z.H. : *îabean nfavvel nqaddem al °amazi:\$iya ++ εala al fiôansiya li°anna hiya lu\$atuna awallan wa tumatil tumatil taqa:fatuna fa bi etta:li ana li lfaôansiya yaoib al εina:ya biha*

Informateur IV.

1.A.K. : en guise d'introduction pour cet entretien il est préférable de se présenter

2.A.N. : **nek d** madame A.N + euh du village Assi Youcef **sei\$** 36 ans **di læemô-iw** je suis prof d'arabe

3.A.K. : tu es enseignante de langue arabe ?

- 4.A.N. : OUI langue arabe
- 5.A.K. : pourquoi tu as choisi d'enseigner la langue arabe ?
- 6.A.N. : (rire) parce que j'aime cette langue ++ en plus **da\$en sei\$ sei\$** les meilleures moyennes **deg-s** c'est pour ça j'ai choisi l'enseigner
- 7.A.K. : c'est-à-dire tu l'as choisie par conviction elle n'est pas imposée pour toi
- 8.A.N. : par conviction oui **da\$en ur yufi\$ d acu ara xedme\$ nniven** parce que **imir-nni akk** les filières **llant di** Alger **nek** n'est pas possible **ad ôuêe\$ ar** Alger donc j'ai choisi la langue arabe
- 9.A.K. : quelles sont les filières que tu désires faire ?
- 10.A.N. : **tella lfalsafa** français anglais **imir-nni ulac-itent di Tizi Wezzu llant di** Alger donc j'ai préféré **ad qqime\$ di Tizi Wezzu** les moyens ne permettent pas de partir de Tizi-Ouzou
- 11.A.K. : pendant les cours avec les élèves avec quelle langue tu parles avec eux ?
- 12.A.N. : *al eaôabiya al fuûêa*
- 13.A.K. : uniquement en arabe classique ?
- 14.A.N. : (...)uniquement en arabe classique → *edderoa* c'est c'est pas permis
- 15.A.K. : tu ne mélanges pas d'autres langues ?
- 16.A.N. : des fois le kabyle **d aya** français **êacama ur fhimen ara aka kalima muéayana ur tt-fhimen ara ad sen-tt-id-inni\$ s l** français **ne\$ s teqbaylit**
- 17.A.K. : est-ce-que parfois tu trouves des difficultés à exprimer une idée ou un mot en langue arabe alors là tu te réfères à une autre langue laquelle ?
- 18.A.N. : soit soit le kabyle soit **l** français
- 19.A.K. : en dehors de la classe avec les élèves avec quelle langue tu parles avec eux ?
- 20.A.N. : je parle avec eux en kabyle ++ parce que les élèves **dagi** ils maîtrisent le kabyle **kter n** les langues **tiyav-nni** donc je préfère ++ parler en kabyle
- 21.A.K. : avec tes amis et tes parents avec quelle langue que tu utilises ?
- 22.A.N. : **s teqbaylit ++ s teqbaylit n ûûaê**
- 23.A.K. : quand même tu mélanges un peu de français ?
- 24.A.N. : ah oui bien sûr (...) **am yemma d baba ttemslaye\$ akid-sen s l** kabyle **argaz-iw argaz-iw ihedder akid-s s l** français français kabyle
- 25.A.K. : et avec tes amis ?

26.A.N. : avec les amis ça dépend ↗ **meôôa d taqbaylit meôôa ma yiwen d A:ôab ad s-thedrev s ta:ôabt ma d Aqbayli ad s-thedrev s teqbaylit** on mélange **aka** il y a un mélange de langue

27.A.K. : quels sont les différents endroits où tu utilises souvent cette langue ?

28.A.N. : par exemple **zdaxel n** la classe presque c'est la langue arabe bon **m'ara yili** l'inspecteur obligé avec la langue arabe ++ **da\$en** avec des gens qui maîtrisent pas les langues **tiyav-nni** qui maîtrisent **kan** la langue arabe donc (...)

29.A.K. : et l'arabe dialectal ?

30.A.N. : non ++ soit *al eaôabiya al fuûêa edderoa* non

31.A.K. : le dialectal tu l'utilises où ?

32.A.N. : généralement je ne l'utilise pas **êalama ôuêe\$ aka** dans une ville **ne\$ d acu +** déjà **ur tt-ssine\$ ara mliê ur tt-heddre\$ ara mliê** soit le kabyle **ne\$ lfuûêa ne\$** Ifrançais **di beôôa** généralement lkabyle **ne\$ lfrançais i heddre\$**

33.A.K. : quel est ton passe-temps ?

34.A.N. : mon passe-temps (souple) bon pendant les vacances **d** la télévision **ttôuêu\$** les vacances les vacances **tterbi\$ arraw-iw**

35.A.K. : et la lecture ?

36.A.N. : la lecture généralement les derniers temps **agi ur qqare\$ ara**

37.A.K. : et quand même tu as lu quelques ouvrages n'est-ce pas ?

38.A.N. : oui bien sûr

39.A.K. : tu peux les citer ?

40.A.N. : par exemple **s ta:ôabt s ta:ôabt** presque tous les écrivains algériens +++ **i \$ri\$** Kateb Yacine **llan** les ouvrages **ines i \$ri\$ ad d-inni\$ Nedjma \$ri\$-t +** l'opium et le bâton **\$ri\$-t ++** c'est **ism-is** l'enfant du sable **\$ri\$-t riya:ê loanu:b n** Tahar Wetar *douxa min qalbi wigad n* Ben Heddouga ++ ça fait **wigad n zik \$ri\$-ten tura ur sentteawade\$ ara ma d** les écrivains **agi n tura +** des fois **qqare\$ aka** les revues **qqare\$**

41.A.K. : des revues en quelle langue ?

42.A.N. : **s** Ifrançais

43.A.K. : et la presse quels sont les journaux que tu préfères lire ?

44.A.N. : les journaux **argaz-iw yetta\$-d** Le Matin **yetta\$-d** Le Soir des fois Liberté **yerna ur qqare\$ ara aîas ljournal ttwali\$-t kan kra n** les rubriques

45.A.K. : pour toi la langue arabe est porteuse de quoi ?

46.A.N. : la littérature **tezmer ad tili ++ ur zôis\$ ara** (rire) *fi: lmayda:n leilmi* puisque **tura** +++ c'est arabisé **kullec** donc elle peut être la langue de tous /

47.A.K. : c'est-à-dire elle peut être la langue de la science n'est-ce pas ?

48.A.N. : **ih** la technologie **tezmer +++** pourquoi pas (rire) **xas tura xas tura ulamek** c'est pas possible mais normalement avec *al °iûla:êa:t i ixedmen* ils peuvent aboutir à quelque chose **maççi d lu\$at al quô°a:n kan lu\$at al °adab kan** mais **tezmer ad tili lu\$a eilmiya êa:lamiya akken llant akk** les langues **tiyav** pourquoi pas ++ l'essentiel **ilaq nekkni nekkni za:ma ++ aka** les médecins les savants arabes **akk zemren ad rren** cette langue langue vivante **am** les langues **tiyav-nni**

49.A.K. : c'est-à-dire elle est dépendante des tenants de cette langue et des spécialistes pour qu'elle soit la langue du savoir ?

50.A.N. : **ih** ça dépend de nous ça dépend pas de la langue *fi: êaddi da:tiha*

51.A.K. : tu aimes ta fonction en tant qu'enseignante de langue arabe, tu te sens à l'aise lorsque tu l'exerces ?

52.A.N. : je l'aime mais c'est difficile de ++ surtout **tura** les élèves **maççi am zik** les élèves **zik** les élèves **ttqadaôen zik** les élèves **ttsevêin** mais **tura ++ tura** il faut il faut maîtriser un enseignant **ilaq** il faut qu'il se maîtrise **daxel n** la classe +++ le plus possible parce que parce que les élèves **wa:ôit** en plus **ttwalin ttwalin** comment ça se passe **akelli** avec la parabole avec tout ce qui s'ensuit **beddlen** les élèves **maççi am zik-nni** un enseignant **tura** c'est très difficile qu'il réussisse

53.A.K. : la question que je t'ai posée concerne l'enseignement de la langue elle-même mais pas les comportements des élèves, est-ce-que tu peux éclaircir les choses ?

54.A.N. : **ad k-d-inni\$** la langue **telha** c'est des programmes parce que **ccix** en classe n'est pas libre de faire de ce qu'il veut la langue arabe **telha** mais des fois on est en face des programmes surchargés on est en face des programmes **ur d-yesfaydi ara seg-s** l'élève c'est-à-dire

55.A.K. : oui

56.A.N. : n'est pas la langue elle-même c'est le programme ++ qu'est la cause des fois **ad nsexlav al êaûr al oa:hili al êaûr al êaba:si akelli** alors que **yella al °adab al êadi:t yella yella** beaucoup de choses **i nezmer ad nsexdem ad d-yesfaydi iyisent** l'élève **kteô** ça fait ++ le problème **maççi di** la langue ++ **ur teqqim ara deg-s**

57.A.K. : et si on t'oblige à enseigner la langue française qu'est-ce-que tu vas faire ?



58.A.N. : je ne peux pas je ne peux pas faire la langue française je n'ai pas les capacités des profs de français

59.A.K. : et quand même tu aimes la langue française

60.A.N. : **êemle\$** la langue française **êemle\$-tt** mais pas pour l'enseigner

61.A.K. : pour toi la langue française est véhiculaire ou porteuse de quoi ?

62.A.N. : la langue française **d** la langue **am** l'anglais c'est la langue (...)

63.A.K. : c'est la langue de /

64.A.N. : la langue de la science la langue de la technologie la langue de tout **win ur tt-nessin ara am akken ulac d acu i yessen**

65.A.K. : la langue française est souvent utilisée où ?

66.A.N. : elle est souvent utilisée **di beôôa** avec les amis avec **nekkni nheddeô** Ifrançais plus que l'anglais parce que **ay\$er** déjà **lôumyen akken zôî\$ akelli ++ l'istiema:ô n fôansa** donc **imawlan-a\$** déjà maîtrisent le français **kteô n** l'arabe **am imawlan-iw** ils maîtrisent le kabyle après **d** Ifrançais le kabyle non ++ même **nkkinî akk d baba** par exemple **heddre\$** le français

67.A.K. : le français a occupé une part importante dans l'usage des Algériens quel est ton commentaire ?

68.A.N. : c'est normal ++ c'est normal puisque **ad k-d-qqare\$ lôumyen ur fi\$en ara zik si Lzzayer alama d melmi kan** ^{donc} **imawlan-a\$ akk zik-nni** ils sont en contact avec les Français donc ++ **sya i tt-id-bbwîn** ++ en plus **nekkni da\$en ne\$ra zik-nni** en français **di** I C.E.M **nxeddem-it** bilingue **i ne\$ra zik-nni** le système arabisé **armi d melmi kan i yella** ^{donc} ++ on maîtrise plus **ayennat** le français que ++ **akk wigad n zik** la génération **nni-nne\$ akelli si 67 ar dagi akin-a nettmitrizi akk I** français **kteô n** l'arabe **kteô n** l'arabe **kteô n** les langues **tiyav-nni**

69.A.K. : c'est-à-dire c'est lié au système de l'époque /

70.A.N. : système à l'époque **yella** bilingue **i yella ami d melmi kan di 80 i yu\$al** arabisé

71.A.K. : combien d'heure que vous faites en langue française par rapport à la langue arabe ?

72.A.N. : le français beaucoup plus **I** physique en français les maths en français **kulin kullec êaca nesæa kan snat swayee ne\$ tlata swayee** en langue arabe **d aya**

73.A.K. : pendant la semaine ?

74.A.N. : pendant la semaine **ih**

75.A.K. : parmi les conséquences de l'usage de français est la diminution de l'usage de la langue arabe, que penses-tu ?

76.A.N. : **nekkni dagi** par exemple **di** la Kabylie par exemple les Kabyles presque **keôhen akk ta:ôabt ay\$er i tt-keôhen** parce que **ttuôebban akk zik-nni** (...) parce que **nettpunsiy** toujours **belli belli d** les Arabes **i \$-yeksen** la langue **nne\$** ++ donc **aïas i ikeôhen ta:ôabt** c'est par rapport à ça ++ parce que **neqqar ta:ôabt d lquô°a:n xas akken d lu\$atu lquô°a:n akelli** mais la plupart **keôhen ta:ôabt** parce que + **d tin d tin i yebbwïn amkan n** la langue **nne\$** le kabyle

77.A.K. : ils utilisent beaucoup plus le français ?

78.A.N. : oui ils utilisent beaucoup plus le français que l'arabe **ttafen xiô ad heddôen l** français **wala ta:ôabt axaïer axaïer ay\$er ad k-d-qqare\$** la langue française est une langue vivante elle n'a pas elle n'a pas pris la place de la langue kabyle mais l'arabe **akken i tt-nettwali dagi nettwali am akken in iheddôen ta:ôabt yeooa lu\$a yines i\$edr-itt acêal acêal dagi** les élèves **keôhen ta:ôabt twalav \$ef annect-agi sean** toujours ++

79.A.K. : est-ce-que tu t'intéresses à apprendre la langue amazighe ?

80.A.N. : **zik zik** je m'intéresse **\$ri\$ cîfaê n** les leçons **tura xaïi tura ttu\$ akk d acu \$ri\$**

81.A.K. : c'est lié à quoi ?

82.A.N. : c'est le temps on a pas /

83.A.K. : est-ce-que tu as lu déjà quelques ouvrages en tamazight ?

84.A.N. : non **ur \$ri\$ ara s tmazi\$t ur \$ri\$ ara**

85.A.K. : mais quand même tu as envie à lire certains titres prochainement ?

86.A.N. : **nallah + ma yebbwï-d ad tt-ketbe\$ ma wlac ad tt-\$ren warraw-inu** même **dagi \$ur-nne\$ wlac lcentre ad tili** une école **teqôeb akken ad tt-\$ren deg-s bac akken ad tt-\$ren ilaq ad ôuêen ar Tizi Wezzu** donc **ilaq aka aka** on a pas les moyens **tura**

87.A.K. : est-ce-que tu distingues entre tamazight et le kabyle ?

88.A.N. : oui

89.A.K. : quelle est la différence ?

90.A.N. : le kabyle c'est un dialecte dialecte **d l** dialecte mais tamazight c'est une langue **am akken ad d-tinniv s ta:ôabt al eaôabiya al fuûêa akk d da:rioa** donc +

91.A.K. : si ton fils ou quelqu'un de tes proches aura le bac littéraire vers quelle filière tu vas l'orienter ?

- 92.A.N. : j'espère **kan mmi ur yuse'ara** l bac lettre ++ parce que j'ai envie **ad t-yesu** scientifique ++ après **din-a** il est libre de choisir ce qu'il veut
- 93.A.K. : mais imagine qu'il a un bac littéraire quelle est la filière que tu lui préfères parmi celles de licence de français de tamazight et de lettre arabe ?
- 94.A.N. : de toute façon **maççi** lettre arabe ++ soit tamazight soit l'anglais soit + déjà la langue arabe **ur tt-yeêmil ara**
- 95.A.K. : quelle est ton opinion à l'égard des trois langues : tamazight, arabe et français?
- 96.A.N. : je ne suis pas contre les trois langues au contraire **nkkini** j'encourage les gens à ce qu'ils maîtrisent les trois langues **lukan ufi\$ ad mitrizi\$ akk** toutes les langues surtout les langues **agi** étrangères **ne\$ d acu** mais la langue **nne\$ tamazi\$t ilaq d nettat i d tamezwarut ad tt-nissin** mais dommage + dommage **ur nese'ara** les moyens **i wakken ad tt-n\$er nek** de toute façon **arrayaw-iw xas akken ur tt-qqaren ara ur tt-seun ara** comme métier mais ++ je fais tout mon possible **i wakken ad tt-\$ren** au moins **ad essinen** quelque chose

Informateur V.

- 1.A.K. : en guise d'introduction pour cet entretien il est préférable de se présenter
- 2.Y.S. : **ism-iw Y.S d aselmad n tmazi\$t si taddert n At Belqasem ta\$iwant At bu\$erdan**
- 3.A.K. : et l'âge ?
- 4.Y.S. : **29 iseggwasen**
- 5.A.K. : tu es un enseignant de langue amazighe ?
- 6.Y.S. : **d aselmad ++ n tmazi\$t**
- 7.A.K. : pourquoi tu as choisi d'enseigner la langue amazighe ?
- 8.Y.S. : **xtare\$ ad slemde\$ tamazi\$t axaïer tamezwarut êemle\$-tt tis snat d tutlayt s wayes ttuôebbe\$ tutlayt d tagi i d tutlayt-nne\$ wlac tutlayt nniven**
- 9.A.K. : tu l'as choisie par conviction ?
- 10.Y.S. : **xtare\$-tt s leb\$-iw**
- 11.A.K. : en classe pendant les cours avec quelle langue tu parles avec les élèves ?
- 12.Y.S. : **nsexdam taqbaylit ++ nsexdam s tugett taqbaylit i inelmaden-nne\$**
- 13.A.K. : il n'y a pas d'autres langues ?

14.Y.S. : **asma** → **m'ara yili llan kra imeslayen ur tettafev ara adtent-id-sfehmev s teqbaylit ne\$ ur ten-nseā ara di teqbaylit-nne\$ ilaq ad tu\$alev ar tōumit ne\$ tikwal ar ta:ôabt**

15.A.K. : en dehors de la classe avec les élèves avec quelle langue tu parles avec eux ?

16.Y.S. : **di beôôa s teqbaylit kan s wayes nheddeô ur neqqaô ara s wayen nniven**

17.A.K. : avec tes amis et tes parents à la maison avec quelle langue tu parles avec eux ?

18.Y.S. : **deg wxxam akk d imdukaliw d ayen ibanen d taqbaylit i nsexdam ur nsexdam ara ayen nniven maççi d ayen ad thedrev i yiwen + di taddert aka d amdya di taddert ma tetteqsirev akk d um\$ar m'ara yeffi\$ ara akelli iεac kan di taddert-nni ma ur ye\$ri ara amek ad s-thehrev s ayen nniven ? d taqbaylit kan i s wayes i nheddeô s waîas**

19.A.K. : pas de mélange de langues ?

20.Y.S. : **eh tura asexlev yella yella asexlev ur tezmirev ara ad thedrev kan s teqbaylit kan asexlev s tugett sexlave\$ imeslayen n tōumit i d-sexlave\$**

21.A.K. : est-ce-que tu distingues entre la langue amazighe et le kabyle ?

22.Y.S. : **taqbaylit d cciî si tmazi\$t ++ tamazi\$t d aîas i yellan deg-s d ayen ibanen ila ++ umgarad ger m'ara d-inniv tamazi\$t ne\$ m'ara d-inniv taqbaylit**

23.A.K. : quelle distinction ?

24.Y.S. : **taqbaylit d cciî kan d-nni\$ aka ayen deg wayeg mxalafen d akken taqbaylit d cciî si tmazi\$t + tamazi\$t deg-s tatergit deg-s taméabit deg-s tacawit deg-s ayen nniven**

25.A.K. : quelles sont les situations où tu utilises souvent la langue amazighe ?

26.Y.S. : **anda i tt-nsexdam s waîas m'ara nheddeô akk d imawlan-nne\$ m'ara nheddeô akk d imawlan-nne\$**

27.A.K. : tu utilises le kabyle mais pas tamazight ?

28.Y.S. : **ih d taqbaylit i nsexdam** →

29.A.K. : donc il y a ici une contradiction

30.Y.S. : **ulac** une contradiction **deg-s mayla (____) lukan d taqbaylit kan i nsexdam ur nsexdam ara ayen nniven**

31.A.K. : quel est ton passe-temps ?

32.Y.S. : **nkkini** + le passe-temps **nne\$ cwîî d leqôaya cciî d teêwas d ayagi d acu yellan nniven ? !**

33.A.K. : justement pour la lecture, est-ce-que tu peux citer quelques ouvrages et auteurs que tu as lus ?

34.Y.S. : **ama d wigad i ne\$ra s teqbaylit ne\$ wigad i ne\$ra s tugett s tōumit ne\$ra añas n yedlisen yettwaxdmen ama s teqbaylit ama \$ef tmazi\$ sumata \$ri\$** les poèmes kabyles anciens **n Mouloud Mammeri ne\$ra isefra n Si Muêend Umêend n Mouloud Feraoun ne\$ra** recueil de poésie kabyle **n winnat ism-is n Amar Said Boulifa le grain magique n Taous Amrouche +++ poésie populaire de Djurdjura n Hanoteau d wañas n yedlisen ne\$ra wigad i yettwaxdmen \$ef tmazi\$ akken neqqaô da\$en** cciâê **s tōumit maççi añas ma:na**

()

35.A.K. : et en arabe ?

36.Y.S. : **s ta:ôabt** **s ta:ôabt ad k-d-inni\$ ur \$ri\$ ara idlisen s ta:ôabt ++ \$ri\$ kra n yevrisen s ta:ôabt ne\$ \$ef ta:ôabt ma neddem-d kan kra \$ef tmedyazt ad d-neddem tamedyat** **n zik ne\$ra m'ara naf aka s ta:ôabt neqqar-itt d tamdyazt læali i s̄an zik-nni neqqar-itt**

37.A.K. : pour les ouvrages en tamazight tu n'as pas citer quelques exemples !

38.Y.S. : **i yetttwarun s tmazi\$ wigad i yettarun s tmazi\$** les romans **ungalen yetttwarun s tmazi\$ ne\$ra iv d wass ad d-dmev tafrara ne\$ ism-is askuti d wayen nniven**

39.A.K. : et la presse, quels sont les journaux que tu préfères lire ?

40.Y.S. : **i\$misen i neqqeô dagi s wañas** La Dépêche de kabylie **neqqeô El Khabar neqqeô da\$en + El Heddaf +++ a\$mis n teqbaylit n tmazi\$ yella +++ yella a\$mis iéuran neqqeô-it meôôa meôôa m'ara d-ye\$li ger ifasen-nne\$ maççi d ayen nettaf maççi d ayen i nettaf kul ass**

41.A.K. : mm

42.Y.S. : **i\$misen yetttwarun s tmazi\$ yetttwarun mqersum s smana a\$mis yetttwarun s ccheô ne\$ s telt cchuô i wakken i wakken ad d-mnilev akud-s am akken idehm-ik-id ad tezrev-t ad tettuv-t**

43.A.K. : et les journaux en arabe ?

44.Y.S. : **wigad s ta:ôabt neqqr** El Khabar El Khabar **akk d El Heddaf d ayagi**

45.A.K. : la langue amzighe est porteuse de quoi ?

46.Y.S. : **tameslayt n tmazi\$ tettara-d deg-nne\$ asirem asirem ad neddu ar zdat asirem ++ ad tt-nexdem ++ ad tecbu tutlayin yelêan mliê ad tecbu taôumit ne\$ taglizit**

47.A.K. : tu aimes ta fonction en tant qu'enseignant de tamazight ?

48.Y.S. : **d ayen ibanen lukan lukan ur êmile\$ ara ad slemde\$ tamazi\$ iyi-d-tettafev ara dagi**

49.A.K. : et si on t'oblige d'enseigner la langue arabe qu'est-ce-que tu vas faire ?

50.Y.S. : **lukan ad k-d-inni\$ akken nella aka ur nezmir ara ad nexdem s ta:ôabt lukan ad k-yeêtem yiwen ad xedme\$ s ta:ôabt ad s-inni\$ êaca lxiô ger-ane\$**

51.A.K. : pourquoi ?

52.Y.S. : **akken → ur nezmir ara ad nexdem s ta:ôabt tamezwarut axaîer nekkni ne\$ra tamazi\$ ++ ne\$ra tamazi\$ neêmel tamazi\$ lukan lukan ad se\$re\$ ta:ôabt ad qeble\$ ad se\$re\$ ta:ôabt ad xedme\$ la licence n ta:ôabt ur ttôûê\$ ara ad xedme\$ la licence n tmazi\$**

53.A.K. : c'est-à-dire tu aimes pas l'arabe

54.Y.S. : **maççi d aêmel ur êmile\$ ara ta:ôabt ++ maççi d annect-nni ur zmire\$ ara ur zmire\$ ara ad se\$re\$ ta:ôabt aka**

55.A.K. : et le français par exemple ?

56.Y.S. : **ula lukan ahat ad \$-êetmen lukan ad iyi-êetmen ta:ôabt ne\$ d taôumit ad xtire\$ taôumit mayla yella win ara iyi-sextaôen akken lli\$ tura mayla iyi-d-yinni yiwen ad k-rre\$ bessif aka ne\$ aka ur qeble\$ ara**

57.A.K. : on dit que l'arabe et le français sont des langues du savoir, que penses-tu ?

58.Y.S. : les langues **n** l savoir **taôumit** c'est une langue de savoir **taglizit** c'est une langue de savoir **ta:ôabt ta:ôabt ur wala\$ ara d acu aka d-snulfan ula s ta:ôabt wa:ôaben ur teseiv d acu d-snulfan ula s ta:ôabt-nnsen ula s yiman-nnsen dagi dagi ur nezmir ara ad d-nnini** c'est une langue de savoir

59.A.K. : mm

60.Y.S. : **axaîer m'ara d-inniv** c'est une langue de savoir **ilaq ilaq ad yili aîas n leêwayeo i d-snulfan deg-s aîas n leêwayeo i deg wayeg i d-tufrar mayla ad tt-tettwaliv ta:ôabt ad tettemxebbiv imawlan-is ad temxebbiven ad d-inniv** c'est une langue de savoir **d likdeb**

61.A.K. : l'arabe et le français sont souvent utilisées où ?

62.Y.S. : **ta:ôabt akk d tōumit taōumit** euh + **sexdamen-tt di** les administrations
ta:ôabt sexdamen-tt di lakul sexdamen-tt tezriv sexdamen-tt kan aka ad \$-îifen
ad neîfes alama yehwa-yasen ad d-nakwi

63.A.K. : tu parles de l'arabe classique ?

64.Y.S. : oui l'arabe classique

65.A.K. : et l'arabe dialectal ?

66.Y.S. : l'arabe dialectal **d ta:ôabt bwebriid**

67.A.K. : est-ce-que tu l'utilises ?

68.Y.S. : **nek ur tt-sexdame\$ ara ++ mais zri\$ wigad i tt-isexdamen ttôuêun ar**
temdinin timeqqôanin êala tinn-a isexdamayen sexdamayen-tt s waîas

69.A.K. : et si tu déplaces à Alger /

70.Y.S. : **lukan ad ôuêe\$ ar Lzzayer ne\$ ad ôuêe\$ ar aniwer nniven nkkini ur**
heddre\$ ara s ta:ôabt ++ tamezwarut i wakken ad thedrev s l'arabe classique xas
lukan d A:ôab ur k-id-ifehm ara ma s-tehdrev s l'arabe dialectal ++ ur nessin ara
mliê ad nettemkerfif kan d amkerfef

71.A.K. : l'usage de tamazight et de français est diminué lorsque l'Etat algérien a généralisé
la loi d'arabisation /

72.Y.S. : **d ayen ibanen d ayen ibanen mayla ad t\$elqev** les vannes **\$ef lêaoa iban**
iban segmi tettusal ar deffir segmi ad tt-tettarav ad tt-sexdamev kan cciî am
akken nzik ++ am akken les théories **nni n zik i d-yeqqaren amdan zik yesêa**
aéa:kuk umbæed imi ur t-yesxdam [→] **ara yu\$al ikkes akenni** **mayla mayla ur**
tsexdamav ara taōumit d anwi ara yssinen taōumit ? mayla ur tsexdamev ara
taqbaylit d anwa ara yessinen taqbaylit ? mayla d ta:ôabt kan ara tsexdamev
kan d ta:ôabt kan ara yessin

73.A.K. : donc tu es contre l'arabisation !

74.Y.S. : l'arabisation oui je suis contre **mayla ad twaliv lêaoa ++ ad k-tettnaheô s asif**
keçç ad tferêev i yis d likdeb ++ nitni mi b\$an ad rren kullec s ta:ôabt b\$an ad
neqqim kan aka ad neqqim kan aken wlac d ac'ara néer ad neqqim kan aka ad
\$-nehôen aniwer isen-yehwa d ayen \$ef wayeg i d-tebbwi l'arabisation **wameg \$ef**
wayeg

75.A.K. : est-ce-que tu t'intéresses à d'autres langues à part tamazight ?

76.Y.S. : **ih ma d-nnini** les langues **tiyav-nni** bien sûr je m'intéresse ++ **ar l** français
cciîaê n l'anglais **cciî xas cciî n ta:ôabt acu ta:ôabt-nni n zik d ayen ibanen d**
ayen ilhan akelli d ayen ad k-d-yawi lfayda akelli d ayen ibanen ad tazev \$ur-s

77.A.K. : est-ce-que tu as envie à lire certains romans d'expression arabe et d'autres d'expression française ?

78.Y.S. : **d ayen ibanen d ayen ibanen ad te\$rev taôumit akken ara te\$rev ta:ôabt anda akk ara tafev lêaoa yelhan akelli d lêaoa ad k-ijebden \$ur-s ad tt-te\$rev ad tt-te\$rev mehwa-yas ur éri\$ ara d acu d acu n tutlayt deg wayeg tella ++ i mayla ad d-inniv ad qqare\$ ad qqare\$ s waïas s ta:ôabt d likdeb ur qqare\$ ara maççi ayen ad t-\$re\$ s ta:ôabt mayla ad \$re\$ s ta:ôabt ad xtire\$ d axtiri**

79.A.K. : tu peux citer quelques romans d'expression française et d'autres d'expression arabe que tu as lus ?

80.Y.S. : **ussan-agi ineggura i \$ri\$** exactement Charle Baudelaire Les fleurs du mal **ad d-teddmev** Jacques Landon Le condamné à vie euh **d wiyav nniven ur z mire\$ ara ad ten-id-êesbe\$ tura wigad n ta:ôabt s ta:ôabt ++ mayla ye\$li-d uvriss n tmedyazt tamedyazt-nni n zik ad d-teddmev imedyazen-nni n zik yettwassnen di ta:ôabt ad d-teddmev** Antar Bnu Cheddad **ad d-teddmev** Abu Nawas **ad d-teddmev** Imriou El Kays **wigad-nni mayla ye\$li-d uvriss n tmedyazt-nnsen \$ur-i ad t-\$re\$ yelha ad t-fehme\$ maççi ad eerve\$ ad t-fehme\$ mayla d ayen nniven ur qqare\$ ara kan aka**

81.A.K. : si ton frère ou quelqu'un de tes proches aura le bac littéraire vers quelle filière tu vas l'orienter ?

82.Y.S. : **d ayen ibanen ansa d-æedde\$ ad d-ya:di ++ nek wigad iyi-ttcawaôen akelli qqare\$-asen ôuêat ad te\$rem tamazi\$t**

83.A.K. : mm

84.Y.S. : **maççi ad te\$rev ta:ôabt ne\$ taôumit keçç tutlay-ik ad tt-teooev ilaq ++ d nkkinni ara yôuêen \$ur-s uqbel ad d-assen wiyav-nni maççi alama usan-d wiyav-nni + am akken ad twaliv axxam-ik ay irreq ad terouv ad d-azzlen wiyav-nni ad k-sexsin times keçç i ilaq ad tazzlev d amezwaru akken ad k-id-vefren wiyav-nni d\$a keçç akenni mayla ad s-inni\$ i gemma ôuê ad txedmev ta:ôabt ne\$ ôuê ad txedmev taôumit umbæed i tmazi\$t-nni d anwi ara tt-ixedmen ? ! ++ mayla ad tt-ooen imawlan-is d anwi ara tt-ixedmen ? !**

85.A.K. : en terme général, quelle est ton attitude à l'égard des trois langues : tamazight, arabe et français ?

86.Y.S. : **d ayen ibanen ad êemle\$ tamazi\$t axaïer d tutlayt-inu tutlayt s wayes i nettuôebba mayla xtire\$ ger ta:ôabt akk d tôumit aka d taôumit ara ddme\$**

87.A.K. : oui, oui

88.Y.S. : **d taôumit axaïer i wakken ad textarev lêaoa ilaq ad twaliv imawlan-is anda llan maççi maççi xteô kan ad twaliv mayla ad twaliv yiwen yuéé ar zdat d winn-a iwimi ara te\$rev mayla twalav yiwen ara yettemxebbiv maççi d\$a ad tôuêev \$ur-s**

89.A.K. : mm

90.Y.S. : **maççi d\$a ara te\$rev ara k-d-imud mayla d ta:ôabt tella ta:ôabt da\$enni tella ta:ôabt ilhan llan idlisen yettwarun s ta:ôabt ne\$ ad d-teddmey idlisen-nni n zik d ayen ittabaëen tasekla \$er wa:ôaben-nni n zik d ayen ifazen.**

Informateur VI.

1.A.K. : en guise d'introduction pour cet entretien il est préférable de se présenter

2.T.N. : **nek tamsiwt T.N** d'origine les Ouadhias mais **tura** actuellement **zed\$e\$ di Drae Imizan** exactement **di Drae Sacem**

3.A.K. : et l'âge ?

4.T.N. : l'âge 27 ans

5.A.K. : tu es enseignante de langue amazighe ?

6.T.N. : oui

7.A.K. : pourquoi tu as choisi d'enseigner la langue amazighe ?

8.T.N. : parce que c'est le diplôme

9.A.K. : est-ce-que tu l'as choisie par conviction ou elle est imposée pour toi ?

10.T.N. : **amek ma d nek i tt-yextaren ne\$ /**

11.A.K. : oui

12.T.N. : **d nek i tt-yextaren**

13.A.K. : c'est toi qui a choisi d'enseigner la langue amazighe ?

14.T.N. : non **maççi d nekkini d xali ay\$er ?** parce que les premiers temps **nni ôuêe\$ ar** la bibliothéconomie **ur iyi-ta:oib ara** la filière **agi** donc **b\$i\$ ad canji\$ ad xedme\$** le droit mais **xali inna-yi-d axiô tamazi\$t** parce que **tesea** l'avenir **ad txedmev akelli** à la fin de compte **tu\$al ta:oeb-yi mi xedme\$ mi bdi\$** la première année **cweyya u\$ale\$** normal (rire)

15.A.K. : en classe pendant les cours avec quelle langue tu parles avec les élèves ?

16.T.N. : **wagi i d aproblem nsexlav** parce que **Ilan kra n** les concepts **bac akken ad ten-yfhem** l'élève **ilaq ad tesxedmev** deux langues **ne\$** trois langues **tikwal** Ifrançais **yezmer lêal** l'élève **nni ur yettafham ara** donc ~~même~~ **s ta:ôabt tikwal tikwal da\$en ttemxalafent** les leçons par exemple la littérature ++

17.A.K. : oui

18.T.N. : **ma xedme\$** un texte **tzemrev ad d-tesfehmev** I texte **nni s teqbaylit akelli** mais **ma txedmev** une leçon de grammaire **ne\$** de conjugaison **ne\$ acu ad teêwaoev ta:ôabt ne\$**

() **ad teêwaoev Ifrançais bac akenni ad d-tesfehmev** les concepts **nni**

19.A.K. : en dehors de la classe avec les élèves avec quelle langue tu parles avec eux ?

20.T.N. : **d taqbaylit sexdame\$ taqbaylit**

21.A.K. : il y a pas de mélange d'autres langues ?

22.T.N. : **d taqbaylit d tin i nhedder kan aka**

23.A.K. : et avec tes amis et tes parents à la maison quelle langue que tu utilises ?

24.T.N. : **nsexlav akken tessnev Leqbayel sumata** (rire) **nsexlav s tûumit nsexlav aïas d taqbaylit cciï d taûumit**

25.A.K. : quels sont les endroits et les situations où tu utilises souvent la langue amazighe ?

26.T.N. : par exemple en classe **dinn-a** c'est obligé **xas akken nsexlav-d cciïaê ta:ôabt taûumit ++ s tugett akelli d tamazi\$t**

27.A.K. : est-ce-que tu distingues entre tamazight et le kabyle ?

28.T.N. : **tamazi\$t ur nesæa ara** la langue tamazight **tban kan akagi** donc les dialectes **nsexdam yerna s teqbaylit** puisque **nkkini d taqbaylit ad sxedme\$ taqbaylit**

29.A.K. : quel est ton passe-temps ?

30.T.N. : en dehors du travail ?

31.A.K. : mm

32.T.N. : **aka am tulawin acimi nernu lêaoa aka nniven deg uxxam** par exemple **ad txedmev cc\$el bwexxam mayla + + ad teslemdev ne\$ ad txedmev cweyya n** les napprons par exemple **ad txidev nettxivi tiqundiaô nettnawal aka di** les vacances **d acu ara txedmev ne\$ tikwal neqker aka** un roman mais **maççi kul ass**

33.A.K. : justement pour la lecture /

34.T.N. : **ih ceyya maççi kul ass axaïer tikwal ur tettafev ara** un livre donc **ayen akken tessiv** déjà **te\$riv-t ad s-tæawdev ulamek ur nesæa ara** une bibliothèque **dagi**

++ **maççi am akken nella di** la fac **llan** des livres **acu d-jebdev mayla dagi** rarement **i nxeddem** la lecture

35.A.K. : tu peux citer quelques ouvrages que tu as lus ?

36.T.N. : **sumata ++ \$ri\$** les romans **nni steqbaylit ger-asen lv d wass, Tafrara ger-asen Fafa ger-asen Tasga n ñlam ar tagara** les romans **nni akelli ccfi\$ mi ne\$ra** la littérature puisque **ntteêwao-iten \$ri\$-ten akk** + plus les ouvrages **i nsexdam di** les exposés la sociologie la littérature **akelli**

37.A.K. : pour la presse quels sont les journaux que tu préfères lire ?

38.T.N. : ++ **tteêmile\$** Le Matin + Le Matin parce que **seddayen-d aken** une page **tikwal++ttilin akenni \$ef teqbaylit** mais **tura ur yell'ara s waïas**

39.A.K. : et d'autres journaux ?

40.T.N. : **cweyya** Liberté **ne\$ d l Matin d aya**

41.A.K. : et les journaux écrits en langue arabe ?

42.T.N. : en arabe jamais **\$ri\$**

43.A.K. : et en tamazight ?

44.T.N. : **tamazi\$t wlac ++ wlac** les journaux + **ur nese' ara** journaux **s tmazi\$t llant kra n** les revues par exemple **lles amazi\$ igad-nni sei\$-ten qqare\$-ten** même **ttekse\$-d ttafe\$** les textes **deg-sen sexdame\$-ten (...)** **am** la poésie **ne\$ acu**

45.A.K. : pour toi la langue amzighe est porteuse de quoi ?

46.T.N. : la langue amazighe est une langue maternelle **tutlayt tayemmatt** mais ➤ **nu\$al tesæa aïas bwuguren ay\$er ?** parce que ++ **ur teddukel ara mazal-ane\$ d tantaliwin**

47.A.K. : mm

48.T.N. : **ger-asen taqbaylit tacawit tatergit dagi di Lzzayer kan rnu-yas taméabit kan anda da\$en nniven di lMarroc akken tezriv d tantaliwin d aya**

49.A.K. : est-ce-qu'elle porte quelque chose ?

50.T.N. : comme les autres langues langue maternelle ++ **yella wacu da\$en adtt-id-ewit \$er zdat** parce **ata ad tettwaliv aïas bwuguren ara d-nettmager s iselmaden n tmazi\$t aïas** + les parents des élèves **da\$en ur bqqun ara i warraw-nnsen ad tt-\$ren ay\$er ?** parce que **tettûubu-yasen-d** la moyenne même **llan kra n** les élèves **s l'idée nni blik tamazi\$t ++ ur tessufu\$ ara ar wayen yelhan acu n nnfee ad d-awwi\$ si tmazi\$t cc\$el** toujours **keççmen s l'idée nni tamazi\$t tewæô tettûubu-yane\$-d** la

moyenne donc **cc\$el** (___)mais **maena nettat aïas i tt-iqqaren ++ xas akken d nettat i d ugur** mais **llan kra qqaren-tt xeddmn** les efforts **d aya i zemre\$ ad d-inni\$**

51.A.K. : elle est porteuse de quelque chose quand même ?

52.T.N. : c'est possible **nni\$-ak-d ar zdat ad tecbu tutlayin nniven**

53.A.K. : elle est porteuse de culture n'est-ce pas ?

54.T.N. : normalement puisque langue maternelle

55.A.K. : est-ce-que tu te sens à l'aise lorsque tu execes l'enseignement de la langue amzighe ?

56.T.N. : **cweyya ++ zdat n** les élèves **ad tiliv** à l'aise des fois **kra n** les collègues **ne\$ kra di beôôa ne\$ acu ur tettitiv ara** à l'aise **axaïer** parce que toujours **êettben-tt d tutlayt i yellan ger-asen ur d-tettawwi ara ajdid ne\$ acu**

57.A.K. : oui

58.T.N. : **amek tes\$arayev tamazi\$t ne\$ ma d-tæddiv ad d-te\$rev asuji di** la période **nni n** les examens **ne\$ acu d ltexte nni i ttmuqulen** par exemple **ma d-te\$rev** le texte **ad kwmaûin ad ttavsan acu d-nnan di tinn-a d acu-t wagi cc\$el t\$elbem imù\$aren tikwal-nni ttwalin-tt** toujours ++ **maççi d ayen yelhan ur tessufu\$ ara cc\$el d zyada rnan-ane\$ ar** les matières **nni n zyada ldessein lsport nekkni da\$en tamazi\$t**

59.A.K. : et si on t'oblige d'enseigner par exemple la langue arabe qu'est-ce-que tu vas faire ?

60.T.N. : **ur cike\$ ara ur tt-qeble\$ ara** parce que **ur ttezmire\$ ara ad tt-se\$re\$ xas \$ri\$** littéraire mais **ur ttezmire\$ ara** parce que **ta:ôabt da\$en** c'est une langue ++ **aïas n leêwayeo deg wayeg ara xaûe\$ deg-s** par exemple *l'ieôa:b* **ur zmire\$ ara** (rire) **ttafhame\$ ad \$re\$ ltexte ne\$ acu** mais *l'ieôa:b* **akken i k-d-nni\$ yewæô bac akenni ad asen-sfehme\$ i** les élèves

61.A.K. : et pour la langue française ?

62.T.N. : **kif kif da\$en yella wacu deg wacu xuûûe\$**

63.A.K. : c'est-à-dire c'est la question de compétence mais pas /

64.T.N. : Voilà **dagi** par exemple **tamazi\$t-agi xas akken ur ne\$ri ara tamazi\$t s tmazi\$t di** la fac **mi d-nettaf iman-nne\$ akk d** les élèves **ad tezmirev ad asen-d-sfehmev ad asen-d-tawiv ajdid ay\$er da\$en** parce que **nesæa deg-s** un bagage **akenni ++ ad tezmirev telliv ad tselêv i ws\$er n tutlayt n tmazi\$t maççi tutlayin nniven**

65.A.K. : la langue arabe et la langue française sont des langues de quoi ?

66.T.N. : la langue arabe et la langue française, la langue française c'est une langue étrangère même **ta:ôabt** malheureusement (rire) **di tmurt-nne\$ ad tettwaliv ++ d tamazi\$t i yu\$alen** une langue étrangère **tigad-nni kecement-d tasga**

67.A.K. : elles sont porteuses de quoi ?

68.T.N. : les deux langues **agi** ? !

69.A.K. : mm

70.T.N. : **aka** la culture ++ par exemple la langue française +++ **aïas** par exemple **ma ur tt-tessinev ara ma tkemlev** les études **di** la fac parce que **ad tettwaliv** les modules **nni akelli** presque **s lfrançais ta:ôabt ad tettwaliv ma tawvev ar** la fac **êaca wigad iqqaren** lettres arabes **ne\$ l droit i tt-isexdamayen** donc **am tmazi\$t kif kif am tutlayin-agi nniven ad txedmev axeddim ad txedmev ad txedmev ama tesseiv** la licence **n l français lettres arabes ne\$ tamazi\$t ad tse\$rev kif kif-itent**

71.A.K. : le français est une langue utilisée pour enseigner certaines filières lesquelles ?

72.T.N. : par exemple de langues **ger-asent** la licence de français **tamazi\$t** ++ par exemple l'économie science éco. L'informatique ++ **llant aïas** par exemple biologie, medecine bon toutes les filières **qqaren-tent**

73.A.K. : c'est-à-dire des filières techniques !

74.T.N. : technique même les sciences naturelles par exemple biologie medecine **da\$en**

75.A.K. : est-ce-qu'on peut utiliser la langue arabe et la langue française pour l'enseignement des filières techniques ?

76.T.N. : ARABE normalement **llant di Alger llant kra n** les instituts **di Alger qqaren s ta:ôabt** par exemple sciences commerciales **qqaren-tt s ta:ôabt qqaren-tt llant da\$en kra n** les filières **xas akken di Tizi neqqar-itent** en français mais **anda nniven qqaren-tent s ta:ôabt** donc **tezmer ad teslaê** mais tamazight peut être **ar zdat** déjà **ma nsawwev ad nes\$er aka ad nexdem** la licence **n tmazi\$t s tmazi\$t** c'est beaucoup **imir-nni ad d-nezzi ar tiyav** (rire)

77.A.K. : ces deux langues sont souvent utilisées où ?

78.T.N. : arabe et français ? !

79.A.K. : mm

80.T.N. : l'administration +++ **akk daxel n** les établissements généralement ++ **llant di** les administrations en général

81.A.K. : l'usage de tamazight et de français est diminué lorsque l'Etat algérien a généralisé la loi sur l'arabisation, que penses-tu ?

82.T.N. : d'un côté **qqaren-d tenqes** mais avec le système **agi ajdid i d-rran tura mi kksen** l fondamental **rran-d** l moyen **agi ad d-yettu\$al** l système **nni n zik anda da\$en ta:ôabt ad tu\$al ar deffir** déjà **tebda ad tt-sekcamen ar** l primaire deuxième année **ad tt-qqaren** deuxième année primaire **terna** même **di ICEM ad u\$alent** les heures **n lfrançais ad alint ad u\$alent alama bwvent** cinq heures donc ++ euh **ur cikke\$ ara ad teqqim ta:ôabt-nni** même **nettat ad tettôuêu** mais d'une façon indirecte **blama sebgem-d belli ad tewxeô cc\$el ad tenkuôajin** d'un côté lfrançais et d'un autre côté **ad d-heddren \$ef ta:ôabt dagi ilaq ad temslayem ilaq +++ d aya i zemre\$ ad d-meslaye\$**

83.A.K. : tu es contre l'arabisation ?

84.T.N. : je ne suis pas contre parce que **axaïer \$ri\$ i yis** je suis contre **ad tu\$al tamazi\$t** ça fait **cc\$el ta:ôabt-agi ad teïïef amkan n tmazi\$t dinn-a ad ili\$** contre

85.A.K. : oui

86.T.N. : mais **bac ad tili** comme une langue étrangère je ne suis pas contre mais **ad teïïef amkan-nni n tmazi\$t ad tu\$al d nettat kan ara yilin d nettat ara yeïïfen amkan dagi ad ili\$** contre

87.A.K. : est-ce-que tu t'intéresses à d'autres langues à part tamazight ?

89.T.N. : à part tamazight d'autres langues ++ non **ur cikke\$ ara** déjà l'anglais **cweyya kan** (rire) donc **axiô tamazi\$t**

90.A.K. : et le français par exemple ?

91.T.N. : lfrançais **aka +++**

92.A.K. : est-ce-que tu as envie à lire certains romans d'expression française et d'autres d'expression arabe ?

93.T.N. : euh **s ta:ôabt-nni lli\$ qqare\$ di ICEM ufi\$ \$ri\$ qqare\$ imir-nni (...)** mais **s yin \$r dagi ta:ôabt-agi ur tt-nsexdam ara** donc **iyi-terra tmerra ad tt-\$re\$ ad \$re\$ aka tiktabin aken s ta:ôabt ne\$ acu taôoumit akken tezriv mi ne\$ra di** la fac déjà **ne\$ra s lfrançais** donc **nsexdam** les ouvrages **yettwarun s lfrançais**

94.A.K. : est-ce-que tu peux citer quelques ouvrages que tu as lus en arabe et/ ou en français ?

95.T.N. : bon en arabe à part des ouvrages scolaires les livres scolaires **mayla** en français **nni\$-ak-d mi lli\$ di** la fac toujours **nettu\$al-d s awal-agi nesæa** les exposés **aka di** la sociologie **di** la littérature **di** la théorie de la littérature + donc **wigad-nni terra-ya\$ tmerra ad n\$er** les ouvrages **nni (...)** **ur cfi\$ ara aïas \$ef** les titres

96.A.K. : si ton frère ou quelqu'un de tes proches aura le bac littéraire, vers quelle filière tu vas l'orienter ?

97.T.N. : **zik êemle\$ aïas** l'histoire géo. **s waïas s waïas ad xedme\$ aka** l'histoire géo. **ne\$ ldroit**

98.A.K. : mais imagine que tu as un frère littéraire et il te demande une orientation, vers quelle filière tu vas l'orienter ?

99.T.N. : mais **dagi da\$en ur tezmirev ara ++ xas akken ad s-d-tefkev** l'idée **yinek** toujours **ad yili /**

100.A.K. : quelle idée ?

101.T.N. : par exemple **ad yaf axeddim ma yexdem tamazi\$t telha da\$en tmazi\$t ay\$er da\$en ur ilaq ara ad nxemmem kan \$ef uxeddim** mais **telha tmazi\$t d tamazi\$t ara axiô ad tesεuv aïas n** la culture générale

102.A.K. : mm

103.T.N. : **ad tessinev iéuran-ik s waïas maççi d acekkeô kan ad tt-id-neckkeô** parce que **aqlane\$ deg-s** mais **telha + euh ayen ne\$ra di rbeε snin ne\$ra deg-s nebwi-d aïas n tmusni si** la littérature dans quelle lecture **ixdem tamazi\$t i yis ad yaf axeddim** en parallèle **ad d-yawi tamusni (rire) ad yessin d acu-t umazi-\$-agi d acu-t netta d acu laûel-ines**

104.A.K. : pourquoi pas vers lettres arabes ou français ?

105.T.N. : **ma yexteô-iten ur ttili\$ ara** contre (rire)

106.A.K. : quelle est ton opinion ou ton attitude à l'égard des trois langues : arabe, tamazight et français ?

107.T.N. : c'est des langues **tesdukkel-itent amek ad -k-inni\$ d tutlayin i tlata d acu kan tamazi\$t d tutlayt tayemmatt ma d snat-nni tiyav d tibeôaniyin.**

Informateur VII.

1.A.K. : en guise d'introduction pour cet entretien il est préférable de se présenter

2.C.F. : donc **nek d C.F +** âgé de 28 ans Ouadhias Tizi N Tlata j'exerce au CEM Hamida Boghni en tant qu'enseignant de tamazight

3.A.K. : pourquoi tu as choisi d'enseigner la langue amazighe ?

4.C.F. : bon **nek \$ur-i** c'est pas un choix donc la formation **inu xedme\$** la licence **n tmazi\$t** donc **d tamazi\$t ara se\$re\$**

5.A.K. : est-ce-que c'est toi qui l'as choisie ou elle est imposée pour toi ?

6.C.F. : OUI + **d acu ara k-d-inni\$** certainement **nettmuqul ayen nniven tamazi\$t maççi** pour durer dans le métier enfin c'est pas **imi d tamazi\$t ne\$ d acu** mais dans l'enseignement en général ++ je je ne compte pas durer **deg-s**

7.A.K. : en classe pendant les cours avec quelle langue tu parles avec les élèves ?

8.C.F. : **hedder\$-asen s tmazi\$t** + rarement des cas rares **sexdamaye\$** pour la terminologie un terme **syeh\$ ad t-id-sfehme\$** autrement **ur t-fhimen ara ad asen-t-id-inni\$** carrément **ism-is** en français **ne\$ s ta:ôabt**

9.A.K. : en dehors de la classe avec tes élèves quelle langue que tu utilises ?

10.C.F. : en dehors de la classe ? !

11.A.K. : mm

12.C.F. : bon *éala kuli éa:l* j'évite trop de contacts avec les élèves mais **nhedder** le langage de la rue c'est pas **tamazi\$t tamazi\$t** mais **nhedder aka akken heddren deg ubrid akken heddren akk d imawlan-nnsen**

13.A.K. : quelles langues ?

14.C.F. : **taqbaylit taqbaylit i nhedder kul ass**

15.A.K. : avec tes amis et tes parents avec quelle langue tu parles avec eux ?

16.C.F. : c'est le kabyle **d taqbaylit**

17.A.K. : pas de mélange ? !

18.C.F. : **amek** mélange **akk d wacu** ?

19.A.F. : avec d'autres langues

20.C.F. : **ih ma k-d-inni\$ taqbaylit** sûr déjà **mi ara k-d-hedde\$** déjà **sya \$er da yella** à chaque fois un manque **nniven** c'est la langue **nniven ara d-yernun**

21.A.K. : par exemple

22.C.F. : souvent **d lfrançais** c'est souvent

23.A.K. : et l'arabe ?

24.C.F. : **deg uxxam ne\$ acu**

25.A.K. : ni l'arabe classique ni l'arabe dialectal ?

26.C.F. : non à part **ma nni\$-d kan aka** pour s'amuser juste pour s'amuser **ger-ane\$** sinon **maççi** je préfère utiliser un terme arabe **ne\$** un terme français **deg umur** un terme arabe mais **akagi**

27.A.K. : quels sont les endroits ou les situations où tu utilises souvent la langue amazighe ?

28.C.F. : déjà **ilaq ad néer d acu i wumi qqaren** la langue amazighe est-ce-que **d** la langue **agi nes\$aray dixel n** la classe **ne\$ amek aka nhedder akid-k tura ih acu /**

29.A.K. : c'est-à-dire est-ce-qu'il y a une distinction entre le kabyle et tamazight ?

30.C.F. : **IH** évidemment **d tasma** la langue **i sexdamaye\$ dixel n** la classe **akk d tin i sexdamaye\$ beôôa n** la classe **temxalaf** surtout en terme de terminologie

31.A.K. : tu peux expliquer ?

32.C.F. : BIEN SÛR **dixel n** la classe je fais effort de chercher le mot qui convient **ar ism-is ++** le mot **i ilaq ad t-sxedme\$ s tmazi\$t** mais **beôôa n** la classe j'ai recours toujours **ar** l'emprunt un emprunt (...) **d tussma** sans faire un travail de recherche dans le cas de trouver un terme pour un autre que je vais utiliser en français mais **dixel n** la classe non **dixel n** la classe je me limite au maximum **simmal ++ ism-is** je préfère épuiser **di lterme s tmazi\$t ++** plutôt que de parler **kan aka**

33.A.K. : c'est-à-dire tamazight est une langue utilisée juste dans la classe ?

34.C.F. : **dixel n** la classe **tamazi\$t-agi d tussma anda ara tt-sexdmev** les termes **agi akelli amek ara d-tenniv ijdiden –agi akk ur tt-sexdamaye\$ ara** en dehors de la classe **sexdamaye\$-tt dixel n** la classe

35.A.K. : et le kabyle ?

36.C.F. : le kabyle **s beôôa s beôôa**

37.A.K. : quel est ton passe-temps ?

38.C.F. : bon ouf ! **am** les Algériens **akelli ur xeddme\$ ara l sport ne\$ acu** mais **aka** des fois l'Internet des fois + ça dépend des fois **nettfes\$ (...)**ça dépend les moyens **nne\$**

39.A.K. : et la lecture ?

40.C.F. : oui la lecture **qqare\$** mais c'est pas un passe-temps (rire) c'est la lecture pour moi **tesea amkan-is d tussma** juste pour passer **kan aka d tussma** je ne lis pas n'importe quoi **nkkini ttextiri\$ ayen qqare\$**

41.A.K. : tu peux citer quelques livres que tu as lus ?

42.C.F. : **aka zemre\$ ad k-d-inni\$ di l domaine i xeddme\$ qqare\$ mliê ayen yaenan** la psychologie + la psychologie **qqare\$-tt ma d** les romans **ne\$ d acu + bon \$ri\$** Albert Camus, Mammeri, Mouloud Feraoun **d ayen-nni ur z mire\$ ara ad ten-id-sitti\$ akk** parce que **akken \$ri\$**

- 43.A.K. : tu as lu quand même des ouvrages en tamazight n'est-ce-pas ?
- 44.C.F. : EH **amek** j'ai lu des ouvrages d'auteurs amazighs d'auteurs amazighs d'expression française
- 45.A.K. : et d'expression amazighe tu n'as pas lu quelques uns ? !
- 46.C.F. : non d'expression amazighe **ur sei\$ ara** déjà enfin **éri\$ llan aka ttunzun** mais /
- 47.A.K. : tu n'as pas lu des romans en tamazight ?
- 48.C.F. : **ur \$ri\$ ara** les romans **s tmazi\$t**
- 49.A.K. : et la presse quels sont les journaux que tu préfères lire ?
- 50.C.F. : la presse **qqare\$** El Watan El Watan Liberté El Watan Liberté La dépêche (rire) La dépêche **ur tt-qqare\$ ara**
- 51.A.K. : et le journal El Khabar ?
- 52.C.F. : El Khabar ? ! enfin **ur t-id-tta\$e\$ ara** mais **mi ara d-ye\$li ger ifasen-iw qqare\$-t yetta:oab-iyi-d** El Khabar **ilha** ++ mais plutôt je préfère **qqare\$ tta\$e\$-d** les journaux en français mais El Khabar **ilha**
- 53.A.K. : c'est-à-dire tu n'as pas un complexe vis-à-vis de la langue arabe !
- 54.C.F. : non absolument non non absolument non **balak** les chaînes **i wumi ttenzihe\$ aïas balak** c'est des chaînes arabes
- 55.A.K. : pour toi la langue amazighe est porteuse de quoi ?
- 56.C.F. : de culture d'histoire de toute elle libère le peuple les traditions **nne\$** la langue **axaïer maççi d** c'est pas seulement un moyen de communiquer mais mieux qu'aussi de civilisation même si il n'est pas vraiment fameuse il faut dire la vérité
- 57.A.K. : est-ce-que tu te sens à l'aise lorsque tu exerces l'enseignement de tamazight ?
- 58.C.F. : quand j'enseigne **s tmazi\$t ne\$ amek ?**
- 59.A.K. : mm
- 60.C.F. : **ih** bien sûr c'est spontané **d acu** même si j'ai **d tussma amek ara d-tinniv tura** ++ **d tussma** l'enseignement c'est du **cweyya d tussma** travailler avec les élèves c'est un peu dur
- 61.A.K. : et si on t'oblige d'enseigner par exemple la langue arabe qu'est-ce-que tu vas faire ?
- 62.C.F. : bon ++ selon mes capacités **ur zmire\$ ara ad se\$re\$ ta:ôabt** ++ sinon **ma kra kan aka keçç tzemrev ad tt-asumiv**
- 63.A.K. : et pour la langue française ?
- 64.C.F. : le français oui je peux pour le niveau de CEM je peux me débrouiller **akid-sen** facilement mais l'arabe **iban kan xuûûe\$** mais **yella anda bni\$ iman-iw**
- 65.A.K. : à ton avis, l'arabe et le français sont des langues de quoi ?

66.C.F. : sont des langues partagées par tous les Algériens **tigad-nni i ssnen** les Algériens **ne\$** je n'ai pas éclairé la question /

67.A.K. : est-ce-que la langue arabe et la langue française portent quelque chose ou non ?

68.C.F. : **awwah ! ur tesseiv ara ++ ur ttexmime\$ ara aka ur zmire\$ ara ad k-d-inni\$** c'est une langue de quoi ça dépend **amek ad tt-utilizi\$ mayla kra** dans une part sans rien dire **ama s ta:ôabt ama s tûmit ama s teqbaylit** c'est une langue de bois mais pas spécialement **imi d ta:ôabt axaïer** même **d tamazi\$t** elle devient parfois une langue de bois **ad thedrev ur tesseiv d acu ara d-inniv ad tedwirev kan amek akan**

69.A.K. : tu as dit que la langue amazighe est une langue de civilisation et de culture, et pour la langue arabe et française est-ce-qu'elles sont des langues de civilisation elles aussi ?

70.C.F. : **ih** mais **seant** l'histoire **seant** une civilisation **mxalafent** certe surtout le français **yemxalaf** par rapport **ar \$ur-nne\$** mais **ta:ôabt d ayen ++** déjà les racines **kan** le chamito-sémitique ++ **zemre\$ ad d-inni\$** c'est la même famille cette langue

71.A.K. : tu fais des distinctions entre l'arabe et le français ou non ?

72.C.F. : bien sûr il y a des distinctions français c'est une langue ++ **amek ad d-tinniv** c'est la langue la langue la plus utilisée en matière + enfin mis à part l'anglais et l'espagnole **nek ad k-d-qqare\$** entre l'arabe et le français c'est la plus utilisée en technologie en science ++ même en littérature

73.A.K. : et l'arabe ?

74.C.F. : l'arabe **da\$en tesea imawlan-is** (rire) **maççi di** la littérature **kan ne\$ am akken ad d-tinniv ism-is** en technologie **ne\$ d acu**

75.A.K. : l'usage de français et de tamazight est diminué lorsque l'Etat algérien a généralisé la loi d'arabisation, quel est ton commentaire ?

76.C.F. : NON **xéer wigad i ittutilizin** d'habitude le français **am ass-agi ttutilizin** le français donc l'arabisation **nek** d'ailleurs n'est jamais été **ttaplikin ur sli\$ ara maççi** une langue **yiwen mi ara d-yehder s ta:ôabt ne\$ ixeddem** la traduction d'ailleurs le président de la république (...) donc **mi ara d-tinniv** c'est une (___) **xeddmén-tt ooaan-tt kan**

77.A.K. : c'est-à-dire elle n'a pas porté atteinte à la langue française et de tamazight ?

78.C.F. : **iwæô lukan ad tt-aplikin lukan ad tt-aplikin** elle va porter atteinte mais tant que **teqqim di** le tiroire **nnsen am** les lois **akk-nnsen ur t-gemmi ara**

79.A.K. : est-ce-que tu t'intéresses à d'autres langues à part tamazight ?

80.C.F. : évidemment +++ l'italien par exemple l'italien j'ai fait une petite formation s l'italien ++ en plus de français l'anglais **ur tt-ssine\$ ara aîas**

81.A.K. : est-ce-que tu as envie à lire certains romans d'expression française et d'autres d'expression arabe ?

82.C.F. : **s ta:ôabt \$ri\$** une fois un livre **s ta:ôabt yu\$al ya:oeb-iyi-d mliê n Xalil Oubran** c'est le seul livre **i \$ri\$ balak** parce que **balak d win i d-ye\$lin ger ifasen-iw ne\$ balak** c'est intéressant par rapport aux autres mais **d acu** les lectures **inu cc\$el maççi** je me limite **ne\$ acu** mais ++ je m'intéresse surtout l'domaine **agi n** la psychologie **annect-agi** c'est selon en français **i yella**

83.A.K. : si quelqu'un de tes proches aura le bac littéraire vers quelle filière tu vas l'orienter ?

84.C.F. : ça dépend **da\$en** de son choix et ça dépendrait **da\$en d tussma** la filière **nni i yeb\$sa ad yexdem mi ara yekfu** ses quatre années d'étude **ilaq ad yexdem** ++ c'est-à-dire il doit choisir en fonction (...) l'idée **inu kan** mais pas lui imposer **akk annect-agi** mais il faut penser après les études qu'est-ce-que tu vas faire avec votre diplôme ? est-ce-que le diplôme **inek** il sera valable pour **d tussma** pour avoir un poste un poste de travail

85.A.K. : parmi les trois langues : arabe, français et tamazight vers quelle filière tu vas l'orienter s'il te demande ton avis ?

86.C.F. : bon je vais l'orienter **ar tôumit + lfrançais**

87.A.K. : pourquoi ?

88.C.F. : **ay\$er ? wellah ur éri\$ ara ay\$er** c'est (...) c'est un petit peu subjectif **dagi** bon parce que **nkkini \$ri\$ tamazi\$t** j'ai pas content **s wayen i ne\$ra + tfehmev** donc ++ le français **syin tamazi\$t syin ta:ôabt** ++ français **syin tamazi\$t syin ta:ôabt yak tenniv-d ger** les trois langues **ih nek lukan ass ma ad d-fken** la fiche de vœux **dagi** (...) **amek ad tt-xedme\$ aka ad xedme\$**

89.A.K. : tu vas mettre français puis tamazight et en troisième position c'est l'arabe ?

90.C.F. : oui l'arabe

91.A.K. : c'est-à-dire tu préfères la langue française sur d'autres langues ?

92.C.F. : **ih ih ih ad d-tqqarev** dans le cadre de l'orientation je préfère le français voilà

93.A.K. : pourquoi ce choix ?

94.C.F. : **nni\$-ak-d balak** parce que **\$ri\$ tamazi\$t** et j'ai vu **belli ufi\$** c'est presque 70% **n** les modules **nne\$ nxeddem-iten** en français en plus de ça + **ayennat + ism-is tura** les ouvrages les livres **akelli llan** en français ++ et la 3^{ème} des choses c'est que les termes **ara nexdem di tmazi\$t cc\$el** + c'est une langue artificielle + créée **d tussma acêal** ça fait quatre ans **i \$ri di** l'institut **n tmazi\$t** mais **iyi-d-tinniv ism-is** l'institut **n tmazi\$t s**

tmazi\$t l'institut **nni ar ass-agi ur yekcim ara yugwi ad t-yawi lmu-x-iw + \$ri\$ -t-id waêd ur éri\$ ara acêal** mais **ar ass-agi ur zmire\$ ara ad cfu\$ fell-as ur t-ttadapti\$ ara**

95.A.K. : mm

96.C.F. : **cc\$el ur éri\$ ara** + je le refuse **ne\$** la terminologie **nni s tmazi\$t yecbeh-iyi-d Öebbi cc\$el armi d tura ara ad tekriyin** une nouvelle langue + c'est une nouvelle langue mais qui n'a pas vraiment un lien **akk d** la réalité **nne\$ bwass-agi**

97.A.K. : quelle est ton attitude ou opinion à l'égard des trois langues : tamazight, arabe et français ?

98.C.F. : **ih tura am ta:ôabt am tmazi\$t am tôumit** je m'exprime **akk deg-sent** +++ mais **ur sei\$ ara** bon un complexe vis-à-vis d'une langue **ne\$ kerhe\$** une langue par rapport **ar tayev** + chaque langue **ttutilizi\$tt + deg umkan-is** mais la question lecture **tteêmile\$ ad \$re\$** en français voilà

99.A.K. : pour la lecture tu préfères lire en français mais pourquoi pas en tamazight ou en arabe ?

100.C.F. : tamazight je suis un petit peu lent ++ **ééaye\$ cweyya mi ara d-qqare\$**

101.A.K. : et en arabe ?

102.C.F. : **s ta:ôabt** bon **zemre\$ ad d-\$re\$** assez rapidement mais il y a des termes **da\$en** qui m'échappent

Informateur VIII.

1.A.K. : en guise d'introduction pour cet entretien il est préférable de se présenter

2.Z.D. : **nek** c'est mademoiselle Z. **d taselmadt deg u\$erbaz alemmas dagi di Bu\$ni** CEM Hamida **tura ata zed\$e\$ dagi di Bu\$ni** mais **zik zed\$e\$ di leaôc n At Smaeil taddert ufella waêd xems snin xems snin akagi zed\$e\$ dagi di temdint n Bu\$ni**

3.A.K. : et le prénom ?

4.Z.D. : c'est Z.D.

5.A.K. : tu es enseignante de langue amazighe ?

6.Z.D. : **ih s\$araye\$ tamazi\$t di l CEM deg u\$erbaz alemmas**

7.A.K. : pourquoi tu as choisi d'enseigner la langue amazighe ?

8.Z.D. : **yecbeh-iyi-d Öebbi uqbel ad k-d-inni\$ ay\$er s\$araye\$ tamazi\$t iyi-d-tinniv ahat ay\$er tt-textarev-tt axaier tura akken ad tse\$rev tamazi\$t** bien sûr je

suis obligé **ad se\$re\$ tamazi\$t** puisque **sei\$** la licence **n tmazi\$t ur zmire\$ ara ad se\$re\$ s** la licence **n tmazi\$t ta:ôabt ne\$ taôumit ne\$ lêaoa tayev-nni** ça fait tant que **sei\$** la licence **n tmazi\$t** je suis obligé **ad se\$re\$ tamazi\$t**

9.A.K. : tu l'as choisie par conviction ou elle est imposée pour toi ?

10.Z.D. : **xtare\$-tt s yiman-iw ass mi d-bwi\$ l bac i d-xedme\$ deg uqeôouy-iw** le premier choix **d tamazi\$t**

11.A.K. : en classe pendant les cours avec quelle langue tu parles avec eux ?

12.Z.D. : **heddre\$ s tmazi\$t + euh s teqbaylit di** la classe mais généralement **heddre\$ s teqbaylit** mais **mayla ufi\$-d albeav imeslayen ur fhimen ara lad\$a imeslayen-agi ad d-yettnulfun ijdiden-agi ur ttafhamen ara mliê warrac**

13.A.K. : mm

14.Z.D. : par exemple **mi ara d-tekmev ad tse\$rev** les 1^{ère} AM la 1^{ère} fois **mi ara asen-tinniv amyag ur ssinen ara d acu lmaena-s amyag** ça fait **ilaq ad asen-d-tinniv amyag** en français **neqqar-as** le verbe **s ta:ôabt neqqar-as al fiel** ça fait **sexdame\$ tamazi\$t** généralement mais **mayla** des fois **d tidett sexdamaye\$ taôumit akk d ta:ôabt i wakken ad fehmen kan** dans le but **ad fehmen**

15.A.K. : est-ce-que tu n'as pas des difficultés à exprimer en tamazight ?

16.Z.D. : non non **heddre\$** à l'aise

17.A.K. : en dehors de la classe avec les élèves quelle langue que tu utilises ?

18.Z.D. : en dehors de la classe **heddre\$ kan s teqbaylit ne\$ heddre\$ akk d** les élèves **akken i heddre\$ akk d wiyav sexdame\$ taqbaylit ne\$** des fois **nsexlav-d taôumit aka i heddre\$** même **akk d** les élèves

19.A.K. : et l'arabe ?

20.Z.D. : l'arabe **ur nsexdam ara ta:ôabt nhedder s teqbaylit** généralement des fois **nsexlav-d taôumit** mais **ta:ôabt ur tt-id-nsexlav ara**

21.A.K. : l'arabe classique ou l'arabe dialectal ?

22.Z.D. : **nexva i ta:ôabt**

23.A.K. : et avec tes amis et tes parents à la maison avec quelle langue tu parles avec eux ?

24.Z.D. : **kif kif nhedder s teqbaylit nhedder s tôumit nsexlav-itent i snat acu kan** des fois selon la personne **akud ara theddrev mayla ara heddre\$ akud** les amis **yinu mayla hedder\$-asen aka** en français **iyi-d-fehmen dinn-a zemre\$ ad as-nhedre\$ s lfrançais** mais par exemple **mayla heddre\$ deg uxxam ad hedre\$ akud yaya éri\$ ur iyi-tfehm ara s tôumit dinn-a** je suis obligé **ad as-hedre\$ s teqbaylit xas aka (...)**

ilaq ad t-id-êewse\$ axaïer éri\$ lukan ad as-hedre\$ s tûmit cciûê ur t-id-fhem ur iyi-d-fehm ara c'est selon la personne **akud ara hedre\$**

25.A.K. : et avec le directeur avec quelle langue tu parles avec lui ?

26.Z.D. : avec un directeur ça dépend soit **s tûmit** ça dépend **da\$en** la personne **da\$en** soit **s tûmit** soit **s teqbaylit** les deux

27.A.K. : c'est-à-dire tu utilises la langue en fonction des personnes avec lesquelles tu parles donc il y en a des personnes avec lesquelles tu parles en français et d'autres en arabe ou autre n'est-ce-pas?

28.Z.D. : bien sûr **mayla yiwen yefhem taûmit ad as-hedre\$ s tûmit mayla ur yefhim ara taûmit amek nek ad as-hedre\$ s tûmit ?**

29.A.K. : et l'arabe ?

30.Z.D. : non **xaïi ur nsexdam ara ta:ôabt** sauf **mayla iïïef-a\$ lêal di anda llan wa:ôaben éri\$ ur iyi-ttafham ara la s tûmit la s teqbaylit dinn-a zemre\$ ad hedre\$ s ta:ôabt dinn-a mayla** soit **amek akken nhedder ta:ôabt i wakken iyi-d-ifhem win-a ukud ad hedre\$ (...)** ur **yessin ara ta:ôabt ur yessin ara taûmit ne\$ taqbaylit dinn-a zemre\$ ad as-hedre\$ s ta:ôabt**

31.A.K. : quel arabe dont tu parles ?

32.Z.D. : **ayen i s wayes iyi-d-yehdeô ad as-hedre\$**

33.A.K. : quel est ton passe-temps ?

34.Z.D. : soit **d teqûir ne\$ d leqraya** ne\$ la lecture **qqare\$ ne\$** des fois **ttôûê\$ ar** l'Internet

35.A.K. : tu peux citer quelques ouvrages que tu as lus ?

36.Z.D. : **acu s wayes s teqbaylit ?**

37.A.K. : mm

38.Z.D. : **\$ri\$ cweyya n wungalen s teqbaylit ad d-bedre\$ iv d wass amedya Fafa ne\$ kra n** les livres **da\$en \$ef (...)++ \$ef** la culture **maççi maççi (...)** +++ **mmis ugellil** Mouloud Feraoun **yerra-t-id ar teqbaylit (____) tewæer** de toute façon **leqraya bdi\$-t ad t-qqare\$ akud wiyav**

39.A.K. : uniquement des livres en tamazight ? !

40.Z.D. : en français **qqare\$** les romans

41.A.K. : par exemple

42.Z.D. : **\$ri\$** les arlequins +++ parce que ces derniers temps **agi qqare\$ kan s teqbaylit s ta:ôabt ala s ta:ôabt ur êmile\$ ara ad \$re\$ s ta:ôabt ur éri\$ ara ay\$er ur êmile\$ ara ad \$re\$ s ta:ôabt**

43.A.K. : est-ce-que c'est tes compétences qui sont faibles ou /

44.Z.D. : **xaïi ttafhame\$ ad \$re\$ s ta:ôabt ttafhame\$ ssne\$** mais **maëna aka ur ttiêmile\$ ara ad \$re\$ s ta:ôabt**

45.A.K. : tu te sens mal à l'aise lorsque tu lis des ouvrages en arabe ?

46.Z.D. : **yezmer lêal** peut être

47.A.K. : pour la presse quels sont les journaux que tu préfères lire ?

48.Z.D. : **êemle\$ ad \$re\$** Liberté **êemle\$** Le Soir El Watan La Dépêche **da\$en êemle\$ ad tt-wali\$** surtout la page **n tlemmast (...)**

49.A.K. : et le journal El Khabar ?

50.Z.D. : **xaïi**

51.A.K. : est-ce-que tu trouves des difficultés pendant tes lectures ?

52.Z.D. : les journaux tsts !

53.A.K. : pour toi la langue amazighe est porteuse de quoi ?

54.Z.D. : ++ la langue amazighe la langue amazighe **i d-tenniv maççi lkabyile ne\$ lberbère axaïr yecbeh-iyi-d Öebbi ttmeslaye\$** il y a une différence **ger-asant ma d-tinniv** une langue berbère ça fait c'est une langue **ma d lkabyile** c'est un dialecte ça fait ++ la langue amazighe **i d-tenniv** c'est une langue **d tutlayt tesëa** +++ l'histoire **tesëa** ++

55.A.K. : elle est véhiculaire de quoi si en la comparant à d'autres langues comme le français ?

56.Z.D. : je pense **tella** la différence **ger-asant** le français c'est une langue internationale **tettwassen aïas** ça fait + **sexdamen-tt aïas** mais **tamazi\$t ur tettwassen ara aïas am lfrançais**

57.A.K. : elle est porteuse de quoi ?

58.Z.D. : **nsexdam-itt nhedder i yis** parce que **nettemsefham i yis s Leqbayel** mais **ur tebwiv ara** au point **ad tili am l français**

59.A.K. : c'est une langue de technologie ou /

60.Z.D. : non **ur tebwiv ara** au point **ad tili** une langue ++ **am l français** ++ parce que **ur tettwassen ara aïas**

61.A.K. : est-ce-que tu te sens à l'aise lorsque tu exerces l'enseignement de tamazight ?

62.Z.D. : bien sûr

63.A.K. : et si on t'oblige par exemple d'enseigner la langue arabe qu'est-ce-que tu vas faire ?

64.Z.D. : **iyi-yobligin** c'est-à-dire c'est une obligation **ilaq ad tt-se\$re\$** mais **mayla d lêaoa n lextyeô ur tt-xtaôe\$ ara + mayla** c'est une obligation ++ je pense pas **ad tt-selke\$ axaïer aïas n leêwayeo i ttu\$ zemre\$ ad hedre\$ s ta:ôabt** mais **bac ad awve\$ ad tt-se\$re\$** surtout **lqawaïd akelli ur cike\$ ara ad tt-selke\$ ad afe\$ aïas n** les difficultés **deg-s**

65.A.K. : et la langue française ?

66.Z.D. : la langue française **ula dinn-a zemre\$ ad tt-selke\$ lameena llant kra n leêwayeo deg wayeg ara ad afe\$** les difficultés **kif kif maççi am teqbaylit i deg wacu \$ri\$** la grammaire la conjugaison **\$ri\$ kullec** ça fait **ad tt-selke\$ dinn-a 100%** mais **mayla lfrançais akk d ta:ôabt lhedôa ad tt-hedôe\$** mais **ma d-\$re\$ ad \$re\$ lêaoa s ta:ôabt ne\$ s tôumit ad fehme\$** et surtout mais **iyi-d-tinniv ad tt-se\$re\$ yezmer lêal ad afe\$** sûrement **ad afe\$** les difficultés

67.A.K. : à ton avis la langue arabe et la langue française sont des langues de quoi ?

68.Z.D. : (longue réflexion) déjà **mxalafent tagi d ta:ôabt tagi d taôumit mxalafent axaïer taôumit** c'est une langue internationale **tettwassen aïas** c'est une langue de savoir **iyi-d-tenniv** mais **ta:ôabt ad telêu ger wa:ôaben d aya aken** mais **taôumit** c'est une langue internationale **ssnen-tt lôumyen ssnen-tt wa:ôaben ssnen-tt akk ma d ta:ôabt atta ad telêu kan ger wa:ôaben** ça fait **ur tebbwiv ara** au point **ad tdeveloppi ad tili** c'est une langue de savoir **aken am tôumit**

69.A.K. : l'usage de tamazight et de français est diminué lorsque l'Etat algérien a généralisé la loi d'arabisation quel est ton commentaire ?

70.Z.D. : je pense pas **axaïer suff\$en-tt-id d** la loi **teff\$-d** la loi **teff\$-d** l'arabisation mais **ur ttaplikin ara** sur le terrain **ayen akken yellan** en français **yeqqim** en français **ayen akken yellan s ta:ôabt yeqqim s ta:ôabt tef\$-d** une loi mais **ur ttaplikin ara**

71.A.K. : donc elle n'a pas porté atteinte à la langue amazighe /

72.Z.D. : je pense pas

73.A.K. : est-ce-que tu es contre l'arabisation ?

74.Z.D. : bien sûr **axaïer mayla arabizin kullec ad nu\$al ad yesîagni lmu\$-nne\$ ad d-nilhi kan di ta:ôabt-nni kan d\$a d aya**

75.A.K. : quelles sont ses conséquences sur la pratique de français et de tamazight ?

76.Z.D. : **tamezwarut tamazi\$t ad tôle mayla neqbel** l'arabisation **agi** ça veut dire **nekkni ma txedsev tamazi\$t ad tôle** ++ en plus **ur nettessin ara aïas** les langues

tiyav-nni d\$ a ad ndaweô kan di ta:ôabt-nni d\$ a ha:dik hiya ad d-nker dinn ad n\$er dinn ad nemmet dinn d ayen ur tesëiv d acu ara néer wlac d acu ara nessin da\$en ça fait ur nessin ara ad n\$er s ta:ôabt ur nezmir ara ad n\$er ++ euh la taôumit la taglizit la ayen nniven ça fait ad teqqimev kan di ta:ôabt-nni kan d ayen

77.A.K. : c'est-à-dire tu es contre d'utiliser uniquement la langue arabe n'est-ce-pas ?

78.Z.D. : bien sûr je suis contre à 100% **ad tessinev ad essine\$** la langue arabe **agi hat-a ad tt-essine\$ i wakken** une fois **d-mlile\$ akud wa:ôab ad msefhome\$ akid-s imi da\$en ad essine\$ taôumit i wakken mi d-mnale\$ akud uôumi ad msefhome\$ akid-s ad essine\$ taglizit i wakken mi d-mnale\$ akud uglizi ad msefhome\$ akid-s ur tt\$ame\$ ara kan di ta:ôabt-nni llule\$-d s ta:ôabt-nni ad qqime\$ di ta:ôabt-nni alama mmute\$** déjà **tamezwarut** la langue inu ad **tt-ettu\$ tamazi\$t ad tt-ettu\$** alors que les langues **tiyav-nni ur tent-tessine\$ ara d\$ a d ayen**

79.A.K. : oui

80.Z.D. : ça fait **ur ttef\$e\$ ara si L`zzayer ma d l'arabe kan i ssne\$** ça fait **ur ttef\$e\$ ara si L`zzayer ad qqime\$ dagi**

81.A.K. : est-ce-que tu t'intéresses à d'autres langues à part tamazight ?

82.Z.D. : à part tamazight le français par exemple

83.A.K. : est-ce-que tu as envie à lire certains romans d'expression arabe et d'autres d'expression française ?

84.Z.D. : est-ce-que j'ai envie ? ! bien sûr

85.A.K. : c'est-à-dire tu t'intéresses à la langue arabe et la langue française

86.Z.D. : **ilaq ad tessinev** au moins **tlata ne\$ ôebëa** les langues puisque la langue est un moyen de communication alors **anda d-te\$liv ad tt-selkev maççi kan d taqbaylit-nni kan maççi kan mi nek d taqbaylit ilaq ad essine\$ kan taqbaylit maççi mi k-d-nni\$ \$ef ta:ôabt d\$ a** je suis contre **ta:ôabt maççi** je suis contre **ta:ôabt** mais **ilaq ar ad -teqqimev kan di ta:ôabt-nni kan ilaq ad nessin** d'autres langues mais **yiwen bac akken ad tt-yeslek ilaq ad yessin aïas n** les langues **akken anda iger iman-is ad tt-yeslek maççi kan d tamazi\$t maççi kan d ta:ôabt maççi kan d taqbaylit**

87.A.K. : si quelqu'un de tes proches de branche littéraire aura le bac vers quelle filière tu vas l'orienter parmi les trois langues : tamazight arabe et français ?

88.Z.D. : entre l'arabe français et tamazight ? !

89.A.K. : mm

90.Z.D. : **ad as-inni\$** l français **ay axir ++ ad as-inni\$ ad iôuê** l français **ay axir**

91.A.K. : pourquoi pas vers tamazight ou arabe ?

92.Z.D. : **ay\$er axaïer akken nkini d** la licence **n tmazi\$t i \$ri\$ lameena** la plupart **n** les modules **ne\$ra-ten** en français 80% **d taôumit tagi d tamezwarut tis snat ad d-u\$ale\$ ar** lstatut **acu lstatut i yesea** l'enseignant **n tmazi\$t** pas de statut **ulac ula iten-id-cerke\$ akelli maççi êaca lmazi\$en** mais **lêaoa akk** importante **d lstatut ur nesæa ara** lstatut alors que **ur sarame\$ ara ad d-ya:di ãmek lli\$ nkini tis snat da\$en ass mi xeddme\$** mémoire **inu ufi\$d-akk** les ouvrages en français **nek ad xeddme\$** mémoire **inu s tmazi\$t d\$a dinn-a i terwi ufi\$d-aias n** les difficultés **mi xeddme\$** la traduction mais **annect aka ur tezmirev ara ad tæddiv** mais **mi ara d-tawvev** au point lstatut **d\$a dinn-a ad tæwqev** tant que **ulac lstatut acu teb\$iv ad txedmev**

93.A.K. : pourquoi pas vers la langue arabe ?

94.Z.D. : **tamezwarut** déjà **ur yettaf ara axeddim uqbel ad textarev leêwayeo-agi ilaq ad tviziv axeddim-nni ur yettaf ara axeddim s ta:ôabt tezriv belli ur yettaf ara axeddim+ tis snat da\$en ad i\$er ta:ôabt ad yeqqim di ta:ôabt-nni kan cweyya kan**

95.A.K. : quelle est ton opinion à l'égard des trois langues : tamazight arabe et français ?

96.Z.D. : **lhant i tlata ma teb\$iv ad tæmlev** soit **d ta:ôabt ne\$ d taôumit ne\$ d ayen nniven** déjà la langue c'est un moyen de communication ça fait **ilaq ad tessinev ilaq ad tessinev** les langues +++ **i wakken ad tkumunikiv akud wiyav** bien sûr **ma wlac ad tæwqev**

96.A.K. : pour toi la langue est juste un moyen de communication /

97.Z.D. : **ilaq ad tent-essinev ilaq ad tent-essinev i tlata ad tessinev akter da\$en ad tessinev** l'anglais **ad tessinev ayen nniven i tmazi\$t** bien sûr c'est ma langue maternelle **ilaq-iyi ad tt-essine\$ ssne\$-tt (...)** **da\$en tiyav ilaq ad tent-essinev axaïer** c'est un moyen de communication.

Informateur IX .

1.A.K. : en guise d'introduction pour cet entretien il est préférable de se présenter

2.L.M.A. : eh ben bien sûr il faut donc se présenter c'est monsieur L. monsieur L.M.A je suis donc proviseur de lycée Zamoum j'ai 50 ans j'ai enseigné plus de 28 ans en tant que professeur de français de langue française et je suis responsable de lycée en faisant de notre

mieux pour mieux accomplir notre tâche quand même noble l'enseignement c'est l'un des plus beaux métiers qu'on donnait

3.A.K. : et la résidence ?

4.L.M.A. : bon la résidence c'est Boghni **dagi i zed\$e\$**

5.A.K. : pourquoi vous avez choisi à enseigner la langue française ?

6.L.M.A. : je ne sais pas en fait à peu près j'ai choisi je dirai que le métier comme la langue on le choisi ce n'est pas choisi toutes les circonstances bien sûr la langue française **tesca** un fait historique bien entendu soit lié à l'histoire de l'Amérique d'une part d'autre part c'est aussi la découverte c'est aussi la découverte de la langue avec tous les principes véhiculés par les principes fondamentaux l'égalité liberté d'esprit liberté d'appel à la culture avec un grand "C"

7.A.K. : c'est-à-dire vous l'avez choisie par conviction !

8.L.M.A. : oui disons par découverte j'ai découvert puis j'étais je suis convaincu oui je dirai j'ai aimé par amour au lieu de dire par conviction c'est beaucoup plus par amour qui se fait petit à petit **cweyya cweyya** et on découvre et on (...) de plein dedans

9.A.K. : en classe avec les élèves avec quelle langue vous parlez avec eux ?

10.L.M.A. : bien entendu avec la langue française

11.A.K. : uniquement avec la langue française ? !

12.L.M.A. : uniquement avec la langue française

13.A.K. : est-ce-que parfois vous trouvez des difficultés à exprimer une idée en langue française alors là vous vous référez à quelle langue?

14.L.M.A. : je n'ai pas été confronté à cette situation ni connais des difficultés je n'ai jamais arrivé à trouver des difficultés pour expliquer une notion de moins pour moi le contraire

15.A.K. : mm

16.L.M.A. : c'est peut être arriver souvent c'est lorsqu'on voit à travers les yeux des élèves donc ils n'ont pas compris la notion une explication c'est à ce moment là qu'on a recours à la langue maternelle **mi ara wali\$ d akken arrac ur fhimen ara ayen b\$i\$ ad asen-d-inni\$ ayen b\$i\$ ad asen-d-ekspliki\$** temps en temps on se permet des incursions **ad nekcem di tutlayt n teymatin maca ad asen-nsefhem akken ilaq** la chose que je fais actuellement

17.A.K. : en dehors de la classe quelle langue que vous utilisez ?

18.L.M.A. : en dehors de la classe bien sûr je parle tamazight comme tout le monde **d taqbaylit**

19.A.K. : pas de mélange de langues ? !

20.L.M.A. : quand on dit tamazight c'est le parler de tous les jours de tout le monde ++
nsexlav imeslayen n tōumit imeslayen n ta:ôabt ayen din imeslayen n teqbaylit
 (...) comme tout le monde

21.A.K. : avec vos amis et vos parents quelle langue que vous utilisez avec eux ?

22.L.M.A. : c'est la même chose c'est euh le langage de tous les jours que ce soit les amis
ne\$ les parents que ce soit en famille généralement **ttmeslaye\$ ameslay-agi bwebrid**
am tmazi\$t n ssuq beôôa n lqahwa akken ttmeslaye\$ di lqahwa i ttmeslaye\$
deg uxxam i ttmeslaye\$ akud imduk-al-iw selon quand il s'agit bien sûr **akagi** dans des
 circonstances rares qu'on a on rit d'élaborer quand il y a la pensée bien sûr on a recours
 on a plus recours à la langue française quand on a envie d'élaborer une notion d'expliquer ()
 malheureusement **nekkni** nous sommes pas formés **di tmazi\$t** pour pouvoir + expliquer
 profondément une notion

23.A.K. : est-ce-que vous distinguez entre tamazight et le kabyle ?

24.L.M.A. : je ne distingue pas forcément je + tout le monde sait le kabyle c'est un idiome
qqaren-as da\$en un idiome de la langue tamazight c'est un parler c'est un dérivé
 tamazight est la langue mère disant euh euh **taqbaylit** donc c'est de tamazight je le dise il y a
 pas de distinction **taqbaylit** comme **tacawit** comme ce sont des idiomes de tamazight donc
 c'est de tamazight qui reste à codifier qui reste là un autre problème dont vous serez chargés
 vous-mêmes en tant qu'étudiant **n tmazi\$t**

25.A.K. : quels sont les situations et les endroits où vous utilisez souvent la langue française ?

26.L.M.A. : eh les situations et les endroits les situations bien sûr la situation de travail **di**
lakul di lxedma + di les réunions officielles bien souvent et ++ bien sûr entre amis entre
 copains entre amis quand il s'agit de parler de culture de littérature de poésie ou d'autres
 sinon **ad nhedder s tmazi\$t s teqbaylit taqbaylit-agi n kull ass**

27.A.K. : quel est votre passe-temps ?

28.L.M.A. : eh ben mon passe-temps malheureusement actuellement j'ai pas (rire) **ur sei\$**
ara lwaqt le passer actuellemnt **wella ma nesca lwaqt ur nufi ara** parce qu'on
 s'occupe beaucoup plus bien sûr **deg uxeddin d arrac** les examens **sya wsya** sinon +
 comme tout le monde quelquefois une petite lecture malheureusement **zik-nni** je lisais
 beaucoup actuellement nous sommes accaparés par autre chose **wamag** le passe-temps
 favoris je vous dirai c'est la lecture ensuite quelques émissions télévisées encore je préfère
 plutôt les rencontres avec les amis discussion autour du café sur un sujet quelconque voilà

- 29.A.K. : est-ce-que vous pouvez citer quelques ouvrages ?
- 30.L.M.A. : de quel genre ? de littérature ? de n'importe quoi ?
- 31.A.K. : mm
- 32.L.M.A. : eh ben de littérature je vous dirai comme tout le monde les classiques c'est ++ Balzac **alama + alama d** Montésquieu
- 33.A.K. : et les titres d'ouvrages ?
- 34.L.M.A. : je vous dirai comme ça les illusions perdues je dirai pour parler donc de Balzac Manroe la condition humaine + que j'ai revue incessamment **kan** que j'ai relue avec plaisir la condition humaine sinon **wellah** je dirai franchement ça fait très longtemps que j'ai pas pris malheureusement ++ le temps de lire + savourer une lecture des ++ des grands classiques
- 35.A.K. : et la presse quels sont les journaux que vous préférez lire ?
- 36.L.M.A. : eh ben + c'est la presse y a pas autre chose El Watan Liberté ++ Le Soir
- 37.A.K. : et El Khabar ? !
- 38.L.M.A. : El Khabar malheureusement je n'ai pas accès comme il se doit la langue arabe ++ je trouve beaucoup de difficultés + **ad \$re\$ ajeônan n ta:ôabt ilaq ad icekkel ilaq ad yaru mliê ilaq ma ulac iwœô** (rire) **ma ur icekkel ara ur zmire\$ ara** (rire) /
- 39.A.K. : pour vous la langue française est porteuse de quoi ?
- 40.L.M.A. : eh ben je l'ai dis auparavant dans notre introduction bien sûr elle est porteuse de ++ d'ouverture d'esprit surtout **tamezwarut** sur le monde elle est porteuse aussi de grands idéaux tels que nous avons ➤ appris à travers les classiques justement dont on parlait tout à l'heure elle est porteuse de liberté d'égalité de fraternité les grands devises de la République française que que nous voudrions s'approprier **limer ufin ad tili dagi ula d nkkinî di tmurt-agi-nne\$** la liberté l'égalité la fraternité la démocratie au sens plein de terme c'est un peu tout ça les grands idéaux dans tous les parlars récurrents des œuvres du 19^{ème} siècle ++ les grandes œuvres littéraires et artistiques + euh **lôumyen** voilà
- 41.A.K. : vous aimez votre fonction en tant qu'enseignant de langue française ?
- 42.L.M.A. : OUI j'ai fini par aimer j'ai fini par apprécier beaucoup certainement + **ayen ara txedmev nnig 20 sna ad tu\$alev ad tœmlev-t** ➤
- 43.A.K. : et si on vous oblige par exemple d'enseigner la langue arabe qu'est-ce-que vous allez faire ?
- 44.L.M.A. : bon pratiquement la langue arabe **ad k-d-qqare\$ ur tezmirev ara + akken i s-yenna Matub ur tezmirev ara ad tœmlev ayen akken yefren akken** c'est-à-dire **ayen ur tessinev ara nek ur ssine\$ ara** la langue arabe je suis sûr que c'est une très belle langue je suis sûr qu'on peut trouver + on peut faire de très belles découvertes à travers



la langue arabe ++ je suis sûr que c'est une langue noble malheureusement **nkkini** nous l'avons pas apprise **ur nessin ara mliê** nous nous pouvons aimer profondément que ce que nous possédons que ce que nous connaissons il reste à + à posséder j'espère que + **mazal lwaqt** on peut découvrir on peut parce que je discute avec des amis arabisants et arabophones **qqaren-d ttmeslayen-d** que ce soit **\$ef** la poésie que ce soit etc. c'est une très belle langue ++ malheureusement que je ne maîtrise pas et que je voudrais maîtriser mais nous n'avons pas eu l'occasion de pouvoir la maîtriser convenablement

45.A.K. : c'est-à-dire vous n'avez pas suivi des cours en langue arabe /

46.L.M.A. : non aucune formation en langue arabe **cweyya di lakul akenni nkkini zik ma yehwa-yak nkkini neooa-t akenni waêd-s** + un peu marginalisé

47.A.K. : mm

48.L.M.A. : nous avons préféré comme les évacuer nous avons préféré de travailler sur les matières **nni i deg nesædday** les compositions **anda qwant** les coefficients **ta:ôabt nkkini neqqar zik-nni neqqar am am akken snat swayee di smana** c'était insuffisant c'était un nombre insuffisant pour pouvoir maîtriser parfaitement la langue arabe

49.A.K. : la langue arabe est pour vous est une langue de quoi ?

50.L.M.A. : eh ben est une langue comme d'autres ++ euh c'est une langue véhiculée qui bien sûr je dirai pour aller au fond

51.A.K. : oui

52.L.M.A. : **d acu** c'est une langue au départ était étrangère au pays **ar tmurt ar tmennaï-agi akelli** au Maghreb avec donc l'apport de l'Islam elle devient une langue l'une des principales

sinon une principale langue qui reste à développer il faut qu'elle soit développée il faut qu'elle soit concurrente avec les autres langues si on veut bien que celle-ci se trouve sa place + dans le monde

53.A.K. : la langue arabe est une langue de l'Etat elle est promue par l'Etat surtout avec la loi d'arabisation, quel est votre commentaire ?

54.L.M.A. : je dis que la langue (...) c'est une position politique les décisions politiques je n'ai pas affaire généralement on parle pas du cas de la Suisse c'est connu c'est vu + mais si on reste sur le plan linguistique une langue vous savez fort bien la langue ne s'impose que par ses locuteurs ++ on ne crée pas à bout de décret une langue ++ heureusement et malheureusement → c'est pas au bout de décret qu'on va créer une langue la langue c'est c'est avant tout le produit de ses locuteurs et c'est aussi le miroir d'un développement d'une

communauté donnée ++ euh **mayla** une communauté **tesɛa ayennat** je dirai les traditions **tesɛa** une économie forte **tesɛa** une tradition forte une culture forte la langue **ines** forcément **ad tili ad taée amek ad d-sfehme\$ annect-agi ++ or d l\$aci-s ad tt-id-yessalin ad tt-id-sbegnen ad tt-id-snernin ad tt-id-souogen mayla d nkkini ad asen-inni\$ i l\$aci ad as-inni\$ ad tmeslayev aka la mulac ur tettmeslyev ara** eh ben **mayla sɛi\$ ayennat adebuz** c'est-à-dire **ad ten-rre\$ ad ten-sgugme\$ ad gugmen ur heddern ara** voilà

55.A.K. : est-ce-que la loi d'arabisation a porté atteinte à la langue amazighe et la langue française ici en Algérie ?

56.L.M.A. : l'arabisation a porté atteinte ? ! je ne vois pas l'arabisation **tura aka** il faut pas dire que je ne peux pas affirmer ça +++ ce qui porte atteinte c'est beaucoup plus les comportements **nne\$**

57.A.K. : mm

58.L.M.A. : **nkkini ur neéra ara d acu neb\$a** nous savons pas ce que nous voulons **nkkini lukan ad a\$-yehwu** nous avons les moyens de nous affirmer autrement ++ et il faut faire preuve d'intelligence et de savoir-faire pour pouvoir s'affirmer autrement et donc affirmer son identité à travers sa langue et à travers **ayennat** + les petites mesquineries les petits comportements

59.A.K. : est-ce-que vous intéressez à la langue amazighe ?

60.L.M.A. : bien sûr c'est certain

61.A.K. : est-ce-que vous avez envie à lire certains romans d'expression amazighe ?

62.L.M.A. : forcément malheureusement **da\$en** c'est un petit peu comme la langue arabe nous n'avons pas accès nous n'avons pas accès au sens large du terme non seulement nous n'avons pas un grand choix malheureusement et aussi nous n'avons pas subi une formation nous n'avons pas subi une formation dans ce sens là pour pouvoir lire apprécier et s'adonner pleinement + autrement dit c'est une partie de soi sinon c'est peut être c'est lettre entier **wameg lukan i d-nufi lukan nekkr-d nufa-tt-id tella nekni ad tt-nesnerni** mais **nekkr-d** malheureusement **nufa-tt-id** pratiquement **ulac** et nous essayons de avec tous les militants de tous les horizons de d'essayer de comment dirai-je peut être de la ressusciter c'est un peu trop fort peut être mais peut quelquefois c'est le cas voilà

63.A.K. : si votre fils aura le bac littéraire vers quelle filière vous allez l'orienter ?

64.L.M.A. : eh ben + je veux peut être voudrer ++ **nkkini** peut être je vais vous étonner je n'ai pas à orienter mon fils **ma yebbwi-d ncallah ad d-yawi I bac am arraw-iw akken llan am arraw n medden** mais ils n'auront qu'à faire leur choix il n'a qu'à faire son choix **ma ta:oeb-it tmazi\$t ad iôuê ad ixdem tamazi\$t ma ta:oeb-it tefôansist ad ixdem tafôansist taglizit ta:ôabt ma ta:oeb-it** les mathématiques l'informatique le sport **ayen i t-ïeoben ad iôuê ad iveber aqeôôu-s ++ winn-a** + il n'a qu'à trouver sa voie pour s'épanouir pleinement

65.A.K. : quelle est votre opinion ou attitude à l'égard des trois langues : tamazight arabe et français ?

66.L.M.A. : je ne sais pas je dirai contrairement à certains esprits qui pensent elles sont là en concurrence ou en contradiction je dirai qu'elles sont là en complémentarité elles se complètent tout compte fait **mayla ur ssine\$ ara ad d-inni\$ yiwet lêaoa ad d-ekspliki\$ ad d-sfehme\$ yiwet lêaoa akagi mayla ur yufi\$ ara imeslayen s tôumit ad ten-id-inni\$ s ta:ôabt ma ur t-ufi\$ ara s ta:ôabt tella teqbaylit** ainsi de suite je dirai que elles se complètent parce que il n faut pas considérer que **annect-agi** comme source de division au contraire moi je considère que la diversité sous toutes ses formes linguistiques culturelle syndicale ou autre c'est une richesse exceptionnelle qu'il faut développer ++ il faut pas réduire **ayennat-agi** il faut pas penser que **ma llant** des choses sur le terrain ensemble il ne faut pas penser directement **am akken d ta:dawin ne\$** en concurrence au contraire au contraire **ilaq ad ilint ilaq ad ilint** en complémentarité et donc il faut prendre ça en tant que source de richesse voilà.

Informateur X.

1.A.K. : en guise d'introduction pour cet entretien il est préférable de se présenter

2.L.Z. : je m'appelle L.Z. j'ai 27 ans j'habite At Mendes enseignante en langue française au lycée Zamoum

3.A.K. : pourquoi tu as choisi d'enseigner la langue française ?

4.L.Z. : en fait je n'ai pas choisi ce n'était pas mon choix j'ai choisi euh la langue anglaise c'était mon premier choix et comme par hasard je ne suis je ne sais pas (rire) (___) je me suis

retrouvée dans la langue française parce que j'ai eu la meilleure moyenne en langue française c'est tout

5.A.K. : c'est-à-dire tu n'as pas choisi la langue française par conviction ? !

6.L.Z. : oui on peut dire que je n'ai pas choisi la langue française par conviction je voulais d'ailleurs faire le recours c'était pas possible ils n'ont pas donné cette chance ++ j'ai continué c'est tout

7.A.K. : en classe pendant les cours avec quelle langue tu parles avec les élèves ?

8.L.Z. : j'assure les cours 99% en ++ en français

9.A.K. : tu ne mélanges pas d'autres langues ?

10.L.Z. : non rarement quand ça nécessite expliquer un mot difficile ++ je fais recours généralement à la langue kabyle un peu à la langue arabe sinon je parle souvent en français

11.A.K. : est-ce-que parfois tu trouves des difficultés à exprimer une idée ou un mot en langue française alors tu te réfères /

12.L.Z. : oui oui parce que les élèves ne comprennent pas ++ donc je dois faire recours à la langue arabe ou kabyle comme on parle beaucoup plus ils comprennent aussi beaucoup plus la langue les deux langues arabe et kabyle

13.A.K. : mm

14.L.Z. : ++ parfois ↗ c'est moi qui n'arrive pas à m'exprimer mieux en français + je ne sais pas j'ai pas + parfois j'ai pas beaucoup d'idées en français parfois je m'exprime mieux en kabyle ou en arabe

15.A.K. : en dehors de la classe avec les élèves quelle langue que tu utilises avec eux ?

16.L.Z. : les deux langues français et kabyle

17.A.K. : il y a pas de mélange d'arabe ? !

18.L.Z. : non non jamais (rire)

19.A.K. : et avec tes amis et tes parents à la maison avec quelle langue tu parles avec eux ?

20.L.Z. : c'est la même chose le français beaucoup plus le français et kabyle

21.A.K. : quels sont les endroits et les situations où tu utilises souvent la langue française ?

22.L.Z. : les situations de la langue française ++ bon au travail l'endroit professionnel bien sûr français en rencontrant des amis le même niveau que moi des gens qui parlent français c'est tout

23.A.K. : et dans l'administration ?

24.L.Z. : oui c'est la même chose des gens qui ont le même niveau que moi ou bien supérieur

25.A.K. : quel est ton passe-temps ?

26.L.Z. : mon passe-temps est la musique la lecture ++ la télévision ++ l'écriture et le dessin

- 27.A.K. : pour la lecture tu peux citer quelques ouvrages que tu as lus ?
- 28.L.Z. : pour la lecture bon je suis fan d'Agatha Christi j'adore les romans policiers +++ et un peu de tout ++ tout comme Stendhal, Germinal comme ++ ceux de Balzac+ ce qu'on a lu pendant mon cursus
- 29.A.K. : quant à la presse quels sont les journaux que tu préfères lire ?
- 30.L.Z. : Le Soir, Liberté, Le Matin quand il existait c'est tout
- 31.A.K. : et le journal El Khabar ?
- 32.L.Z. : non El Khabar non (rire) il n'existe pas pour moi
- 33.A.K. : pourquoi ?
- 34.L.Z. : je ne sais pas je ne peux pas lire un journal écrit en arabe (rire)
- 35.A.K. : c'est-à-dire tu trouves des difficultés en langue arabe ou /
- 36.L.Z. : non je m'exprime très très bien en arabe qu'en français **nkkini** je préfère lire en français
- 37.A.K. : alors là il y a en quelque sorte une marginalisation de la langue arabe /
- 38.L.Z. : pas du tout ça non pas du tout j'aime beaucoup la langue arabe mais comme je je trouve que je maîtrise bien la langue donc je n'ai pas besoin de me perfectionner → dans cette langue je préfère lire et écrire en français
- 39.A.K. : pour toi la langue française est porteuse de quoi ?
- 40.L.Z. : elle est porteuse de civilisation +++ ça permet d'ouverture sur la modernisation c'est tout
- 41.A.K. : tu aimes ta fonction en tant qu'enseignante de langue française ?
- 42.L.Z. : oui oui finalement j'aime beaucoup la profession **agi** enseigner la langue française
- 43.A.K. : et si on t'oblige par exemple d'enseigner la langue arabe qu'est-ce que tu vas faire ?
- 44.L.Z. : je ferais on m'oblige si on m'oblige ? ! par obligation j'en ferais pas j'aime pas faire des choses par obligation et si on me propose je dirais pas non en parallèle
- 45.A.K. : oui
- 46.L.Z. : en parallèle → avec la langue française ++ c'est-à-dire je néglige pas je quitte pas la langue française en parallèle aussi bien la langue arabe avec plaisir
- 47.A.K. : la langue arabe est une langue de quoi ?
- 48.L.Z. : la langue arabe ? !
- 49.A.K. : mm
- 50.L.Z. : de l'école la langue de l'école
- 51.A.K. : plus

52.L.Z. : en plus +++ c'est une langue qu'on doit connaître comme toutes les autres langues on doit s'exprimer en arabe +++ pour parler avec les Arabes +++ pour lire des ouvrages en arabe ++ pour comprendre la langue arabe voici mener une discussion avec en arabe avec des gens arabes dans une situation (rire) qui demande la langue arabe

53.A.K. : est-ce-que c'est une langue de savoir ?

54.L.Z. : de savoir ? ! non ça m'étonnerait à ma connaissance non (...)

55.A.K. : la langue arabe est souvent utilisée où ?

56.L.Z. : la langue arabe ? !

57.A.K. : mm

58.L.Z. : elle est souvent utilisée à l'école

59.A.K. : et l'arabe dialectal ?

60.L.Z. : dialectal ? dans la rue ou à la maison

61.A.K. : la langue arabe est une langue de l'Etat elle est promue par l'Etat surtout avec la loi d'arabisation quel est ton commentaire ?

62.L.Z. : on nous oblige à parler l'arabe utiliser que la langue arabe dans tous les domaines je pense c'est trop demander ++ d'abord tout le monde c'est-à-dire la population maîtrise pas la langue arabe et il y a aussi la langue notre langue maternelle kabyle pour certains et il y a aussi la majorité qui ont fait leurs études dans la langue française donc tout arabisé + je crois c'est une grosse erreur

63.A.K. : c'est-à-dire l'arabisation a porté atteinte à la langue française et tamazight ?

64.L.Z. : oui+++

65.A.K. : est-ce-que tu t'intéresses à la langue amazighe ?

66.L.Z. : pas vraiment (rire) franchement pas vraiment

67.A.K. : pourquoi ?

68.L.Z. : non ce que je voulais dire **nkkini amek i xedme\$?** comment je suis fait ? **lukan ufi\$** je connaîtrai toutes les langues qui existent ++ c'est-à-dire parler surtout les parler et bien sûr écrire aussi donc puisque je connais la langue maternelle

69.A.K. : mm

70.L.Z. : ça me suffit ce que je connais dans cette langue c'est vrai que je ne sais pas l'écrire du tout (rire) c'est vrai ça ne (...) c'est impardnable si vous voulez ++ mais je préfère parler et écrire en français je préfère maîtriser cette langue plus que toutes les autres

71.A.K. : c'est-à-dire parler uniquement la langue française en négligeant /

72.L.Z. : non non pas du tout **nni\$-ak-d lukan ufi\$ ad issine\$** toutes les langues ++ mais surtout j'aimerais maîtriser cette langue plus que toutes les autres

73.A.K. : c'est-à-dire tu t'intéresses à l'écriture et à la lecture en langue amazighe n'est-ce-pas ?

74.L.Z. : oui j'aimerais bien écrire dans ma langue +++ un certain moment j'ai appris par écrit mais j'ai oublié **wellah**

75.A.K. : est-ce-que tu as envie à lire certains romans d'expression amazighe ?

76.L.Z. : oui (silence très long)

77.A.K. : si quelqu'un de tes proches aura le Bac littéraire vers quelle filière tu vas l'orienter parmi les trois langues et bien sûr s'il te demande une orientation ?

78.L.Z. : **ilaq d** les langues je fais un choix dans les trois langues arabe, français et tamazight je le conseillerai parmi les trois langues je préfère le français c'est pas que j'aime → la langue mais puisqu'il connaît l'arabe forcément et sa langue maternelle qui est le kabyle il doit connaître s'exprimer mieux à l'écrit et parler dans la langue française

79.A.K. : est-ce-que tu fais une différence entre tamazight et le kabyle ?

80.L.Z. : tamazight c'est le chaoui , tergui, mzabi tout ça le kabyle c'est ce que je parle **nkkini taqbaylit kan** c'est ça

81.A.K. : une formation en langue amazighe est vaste et riche en contenu, alors t'as pas intérêt à l'orienter dans ce sens pour qu'il puisse découvrir tas de choses dans cette discipline ?

82.L.Z. : écoutez ! ce que que je voulais dire **nkkini** faire une formation ou bien une licence par exemple en tamazight c'est + ce n'est ce n'est pas rester uniquement là c'est-à-dire avoir son diplôme et la licence et puis ça y est c'est continuer des recherches

83.A.K. : mm

84.L.Z. : + euh écrire même des livres et tout ça pour donner une chance à cette langue chercher toujours de nouveau mais pour uniquement avoir la licence et travailler avec je suis contre

85.A.K. : c'est insuffisant /

86.L.Z. : pourquoi ? parce qu'elle ça n'a pas d'avenir chez nous ++ c'est pour cela c'est juste pour le travail pour l'avenir c'est tout + mais pour autre chose je en fais pas je fais aucune distinction entre c'est-à-dire je ne peux pas choisir entre arabe, français , anglais ou toutes les langues sont bonnes + pour faire des recherches pour écrire pour découvrir ++ tout ça c'est bon dans toutes les langues je ne peux pas faire le choix

87.A.K. : ton commentaire à propos de tamazight est lié à l'avenir c'est-à-dire avoir la licence de tamazight l'avenir est incertain, il y a pas un poste de travail /

88.L.Z. : c'est la même chose pour la langue arabe encore plus ou moins la langue arabe je préfère la langue arabe ++ uniquement pour ça pour l'avenir et le travail c'est tout

89.A.K. : c'est-à-dire il y aura pas de poste de travail en tamazight ?

90.L.Z. : oui il y a pas la langue très ignorée dans () elle n'a pas sa place quoi

91.A.K. : quelle est ton attitude ou opinion à l'égard des trois langues : tamazight arabe et français ?

92.L.Z. : ce que je viens de le dire tout à l'heure le français est une langue de savoir de la science et tout++ la langue arabe c'est la langue de l'école uniquement ça et la langue kabyle c'est la langue maternelle avec laquelle on s'exprime dans la rue à la maison c'est tout

93.A.K. : oui

94.L.Z. : c'est notre langue maternelle + donc moi je préfère faire une licence je vous ai dit dans le but de + professionnel uniquement je préfère faire la licence pour avoir un diplôme en langue française pour la langue arabe ou kabyle pourquoi pas parce que ça pas d'avenir je pense encore plus si ++ on m'oblige à choisir la langue kabyle ou l'arabe toujours pour l'avenir je choisis la langue arabe ++ mais pour autre chose je vous ai dit pour les recherches ++ pour les découvertes pour s'enrichir dans les langues je n'ai pas de préférence surtout j'aime toutes les langues **nni\$-ak-d** j'aimerais connaître toutes les langues tout ce qu'il y a dans la langue que ce soit la culture les traditions tout ça parler toutes les langues écrire dans toutes les langues c'est tout.

Informateur XI.

1.A.K. : en guise d'introduction pour cet entretien il est préférable de se présenter

2.S.H. : d'accord donc c'est monsieur S.H. je suis enseignant de français au lycée Zamoum de Boghni je suis âgé de 35 ans j'habite à Bou-Nouh

3.A.K. : pourquoi tu as choisi d'enseigner la langue française ?

4.S.H. : eh ben dire que j'ai choisi d'enseigner la langue française la question ne se pose pas au terme de choix + disons que la langue française est une langue que j'ai toujours aimé dès que j'étais jeune + mais enseigner bon et on fait une licence de français je pouvais pas enseigner autre chose que le français (rire) voilà

5. A.K. : c'est-à-dire tu n'as pas choisi cette langue par conviction n'est-ce-pas ?

6. S.H. : NON c'est-à-dire quand vous dites choisir d'enseigner la langue française la question ne se pose pas sous cet angle quand j'ai ++ j'ai commencé mes études j'ai choisi la langue française

7. A.K. : mm

8. S.H. : la langue ↗ en elle-même mais pas l'enseignement vous voyez mais sinon pour la langue c'est effectivement par conviction si je devais choisir entre plusieurs langues c'est la langue française que je vais choisir d'ailleurs c'est ce que j'ai fait voilà ↘
9. A.K. : en classe pendant les cours avec quelle langue tu parles avec les élèves ?
10. S.H. : eh ben c'est claire c'est avec la langue française c'est-à-dire cette question serait justifiée si elle aurait été posée à l'enseignant de mathématique de science dans la mesure où l'essentiel serait de dispenser des connaissances en faisant fi de la langue mais lorsque elle s'adresse à un enseignant de français c'est claire que c'est la langue française
11. A.K. : uniquement en langue française ? !
12. S.H. : bien sûr bien sûr pourquoi ? parce que moi je pense que dans l'enseignement il y a ce qu'on appelle la méthode directe et la méthode indirecte
13. A.K. : oui
14. S.H. : la méthode indirecte qui consiste à passer par une autre langue ↗ pour enseigner une langue donnée la méthode directe qui consiste à enseigner dans la langue ciblée et je pense que c'est la méthode qui a cours actuellement
15. A.K. : est-ce-que parfois tu trouves des difficultés à exprimer une idée ou un mot en français alors là tu te réfères à quelle langue ?
16. S.H. : bon dire que que je n'ai pas de difficultés serait mentir c'est sûr parce que quand bien même je serai enseignant de français ce n'est pas la langue mère donc il y a des notions des réalités qui n'est pas évident d'expliquer dans la langue française mais si ++ je suis obligé de recourir à une autre langue je recours à l'arabe et le kabyle ++ voilà c'est-à-dire bien sûr là le choix entre l'arabe et le kabyle ça dépend des situations des cas
17. A.K. : mm
18. S.H. : il y a des fois où ça se passe mieux avec le kabyle il y a des fois où ça se passe mieux avec + l'arabe puisque si je parle de littérature etc. des notions littéraires un élève de terminal qui fait de la littérature en langue arabe eh ben ↗ je prend le mot en arabe parce que je sais que il a déjà eu affaire avec par contre le kabyle même moi je maîtrise pas parfaitement la langue aussi (rire) voilà
19. A.K. : en dehors de la classe avec les élèves quelle langue que tu utilises avec eux ?
20. S.H. : là ++ j'essaie je dis bien j'essaie pour être honnête de parler en français mais ce n'est pas évident parce que les élèves ne font pas cet effort de répondre en français donc comme ça lorsqu'un élève nous interpelle en tant qu'enseignant ils le font généralement en kabyle nous on essaie ↗ de répondre en français mais parfois ça passe pas bon au bout de trois répliques lui parle en kabyle moi en français bon je finis par me mettre en kabyle

21.A.K. : tu ne mélanges pas un peu d'arabe ?

22. S.H. : l'arabe non

23.A.K. : et avec tes amis et tes parents à la maison avec quelle langue tu parles avec eux ?

24.S.H. : bon là c'est des cas différents déjà lorsque vous parlez d'amis c'est au pluriel (rire) et parmi ces cas il y a des des profils différents + il y a des collègues déjà il y a des collègues qui ne maîtrisent pas la langue française donc là il sera le kabyle et il y a les collègues qui maîtrisent la langue française c'est disons 60, 40, 60% en français et 40% en kabyle (rire) il y a ↗ par contre des anciens amis enfin ancien non ceux qui étaient avec moi à la fac faisaient donc ensemble licence de français c'est un réflexe c'est un conditionnel chaque fois que qu'on se rencontre qu'on discute eh ben 90% en français 10% en kabyle

25.A.K. : mm

26.S.H. : mais à cela on peut trouver des explications pourquoi ? parce que c'est des gens qui viennent qui de Bougie qui de Michelet qui de je ne sais pas des régions différentes et même la langue kabyle donc il y a les variantes et tant on se comprend pas parfaitement donc à ce moment là la langue française c'est un peu une langue standard qu'on maîtrise tous qu'on parle de la même manière donc c'est un moyen de communication qui s'impose voilà

27.A.K. : et avec tes parents ?

28.S.H. : avec les parents bon c'est claire c'est le kabyle surtout avec les parents par exemple pour mes parents mon père et ma mère donc déjà avec ma mère qui ne connaît pas très peu de mots en langue française donc c'est du kabyle 100% avec mon père plus ou moins parce que il a été en France donc là je peux me permettre utiliser quelques termes en français et j'ai un frère qui lui aussi est enseignant de français la classe est carrément 50, 50 parce que lorsque vous dites + discuter avec quelqu'un dans quelle langue vous exprimez ? il y a le profile de la personne il y a aussi le thème développé voyez donc je ne sais pas lorsque je discute avec mon frère on parle politique on peut parler élection ou bien référendum sur la constitution européenne là même ↗ si je voulais même si on le voulait il n'est pas évident qu'on trouve des termes en kabyle ++ donc c'est carrément du français voilà

29.A.K. : quels sont les endroits où tu utilises souvent cette langue ?

30. S.H. : laquelle ?

31.A.K. : la langue française

32.S.H. : eh ben voilà déjà étant enseignant en classe c'est claire an plus bon j'ai anticipé peut être (rire) en parlant du profile de la personne et des des thèmes + développés c'est-à-dire + voilà c'est ça lorsque je discute avec un ami qui est instruit qui a été aussi à l'université c'est claire qu'on discute en langue française comme par exemple je rentre dans une administration

voilà quand je demande un document les formules de courtoisie "merci madame" voilà "bonne journée" (rire) donc c'est c'est en langue française que je le fais voilà c'est intuitif + comme ça

33.A.K. : quel est ton passe-temps ?

34.S.H. : (souple) le passe-temps bon je lis je lis beaucoup les journaux malheureusement peu de romans je regarde la télévision et puis +++ il faut dire que je n'ai pas pris beaucoup de temps libre à part ça

35.A.K. : mm

36. S.H. : c'est tout comme j'habite dans un village donc il m'arrive de promener comme ça dans les (___) + je sors dans la forêt voilà c'est tout

37. A.K. : pour la lecture tu peux citer quelques ouvrages que tu as lus ?

38. S.H. : ouf ++ bon c'est pas si un peu vague comme question vous aurez pu me demander quel est le dernier livre que j'ai lu (rire) parce que là aussi bien quel est l'auteur que je préfère etc. quel est vos livres de chevet

39. A.K. : oui

40. S.H. : bon il y a + j'ai ouvert entre guillemets deux chantiers de lecture (rire) donc les deux c'est "le soleil se lève aussi" d'Hemingway Ernest Hemingway, "l'amour au temps de choléra" de Markes voilà ce sont deux livres que j'ai commencés à lire au même temps sinon pour les livres que + (___) il y a un auteur qui m'a marqué que j'apprécie énormément c'est un auteur marocain Driss Chraïbi voilà "la mère du printemps", "l'homme qui pourpillais", "l'inspecteur Ali", "succession ouverte" tout ça c'est des titres et il y a d'autres aussi que j'ai lus

41. A.K. : c'est-à-dire tu lis uniquement des livres d'expression française !

42. S.H. : eh oui + oui j'ai j'ai lu il m'arrive de lire un petit peu en tamazight mais c'est pas évident j'ai lu "askuti" de Said Saâdi ++ c'est tout

43. A.K. : pour la presse quels sont les journaux que tu préfères lire ?

44. S.H. : eh ben ++ au départ c'était Le Matin après Le Matin c'est Le Soir c'est logique (rire) puisque Le Matin est exclu il est suspendu c'est pour cela que je lis Le Soir et la presse sportive donc il y a Compétition et le Buteur que je ne rate pas puisque le fureur de football

45. A.K. : et le journal El Khabar ?

46.S.H. : non + je ne lis pas parce que je n'ai pas de complexe vis-à-vis de la langue arabe il y a quoique ce soit quand quelqu'un me dit qu'il y a un article dans qui est publié par El Khabar et ben je peux lire il y a pas de problème c'est-à-dire chez moi ce n'est pas systématique quand je rentre chez le libraire je demande je cherche pas après El Khabar donc

je vois Le Soir il y a aussi Liberté aussi que je lis parce que seulement je ne l'ai pas cité parce que je ne l'achète pas c'est mon père qui l'achète (rire) voilà mais je le lis voilà

47. A.K. : donc tes compétences en langue française sont parfaites ?

48. S.H. : ah la perfection n'existe pas ++ parfaite c'est trop dire c'est c'est la prétention (rire) voilà

49. A.K. : pour toi la langue française est véhiculaire ou porteuse de quoi ?

50. S.H. : bon + moi je pense que la langue française est la langue d'un pays d'un peuple quand même qui a beaucoup apporté à la civilisation et à l'humanité c'est dire que la France avait beaucoup d'écrivains et ça se ressent au niveau de la langue donc c'est une langue de culture et de littérature voilà

51. A.K. : tu aimes ta fonction en tant qu'enseignant de langue française ?

52. S.H. : bon ouf je ne sais pas il y a un phénomène ici en Algérie qui fait que personne ne vous dira j'aime mon métier tout le monde le dit (rire) exercer un métier et le maudit espère faire autre chose voilà

53. A.K. : mm

54. S.H. : et il n'est pas dit que s'il fait autre chose il serait plus heureux voilà je prend les choses avec philosophie je peux dire que par rapport à beaucoup d'autres ++ je suis bien et je ne vois pas aussi enseigner autre matière voilà je ne pourrais pas le faire et ++ sinon oui je suis à l'aise

55. A.K. : et si on t'oblige par exemple d'enseigner la langue arabe qu'est-ce-que tu vas faire ?

56. S.H. : ah moi je pense qu'il y a une question d'honnêteté là vous avez des éléments en face de vous ++ vous leur dispensez un savoir + et si vous n'avez pas ce savoir moi je pense qu'il faut pas mentir ++

57. A.K. : mm

58. S.H. : ce n'est pas encore une question de complexe tiens je vous raconte une anecdote j'ai après avoir terminé mes études donc j'ai enseigné pendant un mois la langue arabe au primaire ++ mais c'était la fin de l'année le directeur m'avait demandé de cette école donc c'est une école primaire il m'avait demandé de prendre la classe on le refusait considérant que moi je maîtrise pas la langue arabe je ne peux pas après il m'a demandé c'était la fin de l'année et ben de toute façon vous n'avez leur faire du mal c'est juste discuter avec eux vous faites un peu d'animation mais j'ai essayé de travailler j'ai pris les programmes etc. il y a une fille je me rappelle toujours de cette histoire et il y a une fille qui s'est levée : « *sayidi sayidi* » « oui qu'est-ce-que tu veux ? *ma:da ?* », elle m'a dit : « *sayidi la: taerif al*

eaôabiya » (rire) c'est une c'est une fille qui était au 3^{ème} année primaire et puis j'ai essayé je faisais ma lecture (...) normal

59. A.K. : c'est-à-dire tu n'es pas contre la langue arabe ?

60. S.H. : non surtout pas ↘ je pense c'est un gros mot de dire contre la langue arabe je ne peux pas être une langue surtout ↗ à la rigueur + on pourrait accepter ça si ça venait de ++ quelqu'un qui a fait je ne sais pas une formation en mathématique ou bien en physique quand il fait une formation ++ en langue française a travailler sur la linguistique c'est quoi la langue c'est un moyen de communication

61. A.K. : oui

62. S.H. : c'est un système de signe donc il y a pas de bonne de mauvaise langue il y a pas de meilleure langue c'est un système de communication il se trouve que je maîtrise la langue française plus que la langue arabe c'est tout + sinon l'arabe c'est une très belle langue c'est une très belle langue pas de problème

63. A.K. : la langue arabe est une langue de quoi ?

64. S.H. : là je ne suis pas bien placé pour répondre à cette question l'arabe est une langue de quoi ? à la rigueur moi je pourrais apporter comme ça une réponse elle sera superficielle c'est tout aussi une très belle langue pour la littérature bon il y a eu des publications il y a eu des œuvres monumentales + je pense que sur le plan de la technologie etc. là la faute ce n'est pas à la langue arabe la faute de ceux qui la parlent voilà elle accuse un retard dans ce domaine

65. A.K. : est-ce-que tu utilises cette langue ?

66. S.H. : oh ouf très rarement très rarement non donc ouf exceptionnellement je ne sais pas + non la langu arabe je ne l'utilise pas

67. A.K. : que ce soit arabe classique ou dialectal ?

68. S.H. : même la langue classique c'est sûr je ne l'utilise pas et dialectal donc parfois comme ça quand je sors j'essaie de me débrouiller comme je peux là aussi je ne suis pas très fort ↗ mais l'arabe dialectal bon on peut mélanger un peu de kabyle un peu de français un peu de etc. et ça passe il faut bien c'est la communication il faut faire passer un message (rire) et on le fait

69. A.K. : exactement dans quel milieu tu l'utilises ?

70. S.H. : non ce n'est pas au terme de milieu c'est au terme de + euh quand je vais à Alger quand je vais à Sétif quand je vais à Constantine eh ben je m'adresse à un commerçant j'ai affaire à quelqu'un qui est Arabophone bon l'idéal serait qu'il maîtrise la langue française pour communiquer sinon (...) je suis obligé de m'adresser à lui dans sa langue + l'arabe dialectal voilà

71. A.K. : l'arabe est une langue de l'Etat elle est promue par l'Etat surtout avec la loi d'arabisation quel est ton commentaire ?

72. S.H. : enfin la langue c'est la langue de l'Etat bon je ne sais pas ++ je sais une chose ++ c'est que toutes les langues se valent + maintenant le statut de langue nationale et officielle c'est un statut politique c'est juridique et constitutionnel mais c'est un pouvoir en place qui décide + tout comme demain un autre pouvoir qui a d'autres visées peut remettre en cause

73. A.K. : mm

74. S.H. : peut par exemple ++ je ne sais pas la langue arabe c'est un fait c'est une réalité en Algérie on peut pas nier cette langue maintenant moi personnellement moi je pense que ++ justement parlant de la réalité il n'y a pas que la langue arabe ++ en parlant de la langue nationale donc il y a effectivement l'arabe quand ce n'est pas l'arabe classique parce que dans aucun foyer en Algérie vous trouverez des gens qui parlent l'arabe classique il y a pas de situation de communication naturelle où les gens parlent l'arabe classique soit si officielle etc. mais vous trouverez pas de personnes dans la rue bien à la maison etc. parler l'arabe classique + mais sinon il y a le berbère il y a aussi la langue française qui est une langue nationale si on considère que est nationale toute langue parlée par les nationaux par des gens qui habitent le même pays maintenant pour la langue officielle là c'est un outil de travail +++ tout est subjectif tout est relatif quelqu'un qui vous dit je prend la langue arabe quelqu'un qui vous dira non le kabyle le berbère d'autres aussi qui vous diront que le français peut être une langue ou doit être une ou la langue exclu aussi les autres langues officielles de pays dire il paraît certains pays qui consacrent la nationalité de plusieurs parlers de plusieurs langues dans le pays ils associent à cette langue nationale et puis ils prennent l'anglais ou bien le français et de laisser la langue officielle c'est la langue de travail c'est la langue de l'administration voilà

75. A.K. : la loi d'arabisation a porté atteinte à la langue amazigh et la langue française ici en Algérie, quel est ton commentaire ?

76. S.H. : oui certainement à partir du moment où il y a une idée d'unicité il y a une idée d'exclusion lorsqu'ils vous disent la langue arabe est LA LANGUE officielle à la rigueur c'est dire ici c'est une langue officielle ça gêne personne au contraire il ça laisse ça permet de promouvoir cette langue

77. A.K. : mm

78. S.H. : mais ça n'empêche pas les autres de le faire mais maintenant dire c'est LA LANGUE officielle ça veut dire tout doit se faire dans cette langue et on verrouille + pour les

autres et comme en Algérie il y a pas la langue arabe il y a donc le berbère il y a le français donc ce sont les deux langues qui en patinent qui en souffert c'est sûr

79. A.K. : est-ce-que tu fais une distinction entre le berbère et le kabyle ?

80. S.H. : moi je pense que là c'est un c'est un débat de spécialistes moi je pense que même des spécialistes en tamazight ne sont pas d'accord sur quand vous dites le berbère c'est donc c'est tous les parlers toutes les variantes et le kabyle c'est spécifique à une région de pays maintenant si on veut aller vers la standardisation est-ce-que ça va être le berbère le berbère une langue de laboratoire où des spécialistes vont se pencher ils vont élaborer un dictionnaire etc.

81. A.K. : oui

82. S.H. : en prenant des termes bien des lexèmes dans toutes les variétés etc. ou bien consacrer le berbère parce qu'il a beaucoup de plutôt de kabyle parce qu'il y a beaucoup de travaux il y a une avancée et c'est ce kabyle qui va devenir la langue berbère qui sera enseignée etc. là je pense que c'est un débat de spécialistes qui me dépasse

83. A.K. : est-ce-que tu t'intéresses à la langue amazighe ?

84. S.H. : certainement cela va de soi je sais le kabyle donc amazigh donc même sur le plan sentimental c'est sûr que tout à l'heure je disais que je n'avais pas de complexe vis-à-vis de la langue arabe c'est sûr toutes les langues se valent je LE DIS ce sont toutes des moyens de communication mais maintenant sur le plan sentimental je suis attaché à ma langue maternelle + c'est sûr

85. A.K. : est-ce-que tu as intérêt à lire certains romans d'expression amazighe ?

86. S.H. : intérêt ? !

87. A.K. : intérêt ou envie

88. S.H. : eh ben oui de toute façon la lecture c'est c'est bien (rire) dans toutes les langues et certainement dans ma langue maternelle c'est encore mieux

89. A.K. : est-ce-que tu l'utilises dans certains endroits lesquels ?

90. S.H. : bien sûr je l'utilise (long soupir) je suis kabyle je vis en Kabylie (rire) donc c'est en quelque sorte l'autre face de la question sur l'utilisation de la langue française c'est sûr là où j'utilise la langue française c'est là c'est le kabyle que j'utilise (...) et puis avec des copains d'ordre et des copains lorsque je dis des copains donc ils n'ont pas tous le même niveau d'instruction etc. donc j'utilise bon dans le village lorsque je discute avec un vieux dans des réunions de village etc. bon je m'explique en kabyle c'est sûr

91. A.K. : si ton frère ou quelqu'un de tes proches aura le bac littéraire vers quelle filière tu vas l'orienter parmi les trois langues : tamazight arabe et français ?

92. S.H. : ah bon moi je pense que on ne peut jamais se mettre à la place de quelqu'un mais sinon moi je trouve que l'anglais c'est très bien + pourquoi ? moi je parle d'un principe c'est que toutes les langues sont intéressantes

93. A.K. : oui oui

94. S.H. : et l'idéal serait d'en connaître le maximum l'anglais parce que quelqu'un qui fait une formation en anglais il a déjà il a utilisé le français (rire) vous voyez donc ça vous fait donc l'anglais ça fait un plus c'est un plus mais il reste que c'est juste une opinion parce que moi j'ai personnellement une fille je ne l'obligerai pas à faire ce que j'aime je la pousserai à faire ce qu'elle aime elle vous voyez + nous on a souvent reproché à nos parents de vouloir s'initier dans nos affaires de vivre à notre place on ne peut pas quand même commettre cette erreur ma fille si elle a envie de par exemple de faire des études dans la langue arabe + bon ça me plaira pas forcément je lui dirai pas non c'est sûr si elle me demande bon je l'orienterai vers le français vers le berbère parait tamazight c'est bien mais si elle veut faire autre chose elle est libre voilà →

95. A.K. : en tant qu'enseignant de français quelle est ton attitude à l'égard des trois langues : tamazight arabe et français ?

96. S.H. : bon mon attitude c'est en tant qu'individu beaucoup plus en tant qu'enseignant moi j'ai toujours été partisan d'une attitude rationnelle vis-à-vis des langues donc dépasser les patients les préjugés + et tout ça ++ c'est vrai que pour beaucoup les langues est un facteur + glorifiant en quelque sorte +

97. A.K. : mm

98. S.H. : tiens je me rappelle avoir vu un film d'impératrice de Dautride Sicy or je ne sais quoi bon il y a le prince devait se marier et puis l'heureuse élue devait bien sûr plaire à la mère du prince et là la mère a soumi en quelque sorte la jeune fille à une sorte d'interrogatoire pour voir si elle méritait d'intégrer la famille royale etc. eh ben elle lui a pas demandé si elle se brossait les dents elle lui a pas demandé d'étendre des terres qu'elle possédait ou bien sa fortune etc. elle lui a demandé combien de langues elle parlait c'est dire que les langues c'est un facteur de prestige + et on le voit bien chez nous dans les villages donc que ce soit la langue arabe ou bien la langue française il y a certains qui prennent un plaisir mal un plaisir à les utiliser parfois dans des situations qui ne conviennent pas rare où se pose la question dans un village

99. A.K. : oui

100. S.H. : on se parle on se connaît et on maîtrise tous la langue kabyle pourquoi est-ce-que cette personne abuse entre guillemets bien sûr dans l'utilisation de la langue française ? parce

que cette personne c'est pour montrer une certaine suprématie parce qu'il fut un moment chez nous où l'instruction n'était pas ouverte à tout le monde donc celui qui va à l'école maîtrise une langue de plus donc il est à un pallier supérieur par rapport aux autres quand quelqu'un parle le français avec un accent marseillais ou bien accent parisien etc. donc dans le village c'est pour montrer que lui vit en France ou bien qu'il a été en France voilà c'est valable aussi pour la langue arabe parce qu'il y a toujours cette histoire d'émigration que ce soit vers la France ou bien vers Alger donc quelqu'un qui se met à parler l'arabe dialectal etc. et là pour vous dire : « moi je vis à Alger alors que vous vous êtes des villageois vous êtes là » etc. donc c'est dire que il y a ça maintenant en parlant toujours d'attitude moi je pense que toutes les langues se valent s'il faut choisir une langue chacun choisira la langue de sa mère et en ce qui me concerne c'est tamazight voilà c'est tout.

Informateur XII.

1.A.K. : en guise d'introduction pour cet entretien il est préférable de se présenter

2.M.M. : eh ben je ne vois pas de problème enfin c'est M.M. j'exerce comme enseignant de français au lycée Zamoum Mohamed de Boghni j'habite dans un village plus précisément à Beni Mendes qui se trouve à quelques 05 km âgé 50 ans à peu près mais je travaille en moyenne 26 ans

3. A.K. : pourquoi tu as choisi d'enseigner la langue française ?

4. M.M. : bon ce n'était pas mon choix c'étaient les conjonctures nous sommes issus d'une famille pauvre et comme tous les jeunes de mon âge on s'entend qu'il fallait travailler (...) j'allais commencer mon enseignement au primaire puis je suis j'ai eu une promotion je suis allé (...) c'est-à-dire en voyage pour un mois après avoir exercé 20 ans j'ai eu une autre promotion je suis allé j'ai fait ma licence à l'université de Tizi-Ouzou une chance donnée je suis enseignant au lycée et maintenant je suis en train de préparer ce qu'on appelle la post-graduation pour avoir le magister j'espère réussir je ne sais pas pour le moment

5. A.K. : en classe avec les élèves avec quelle langue tu parles avec eux ?

6. M.M. : je ne parle jamais en kabyle avec mes élèves ni en arabe non plus sauf quand il s'agit de raconter une petite blague pour les faire reposer au moment des cours (...)

7.A.K. : mm

8. M.M. : ou bien des fois pour se concerter un mot qui je ne peux pas traduire vraiment plutôt expliquer en français c'est-à-dire quelque chose qui fait partie réellement de notre culture qui n'existe pas dans la langue française je le dis en kabyle (...) sinon même le bonjour interdit à

mes élèves à tous les élèves du lycée enfin je leur interdis surtout pas vraiment la petite zone mais je leur demande de parler uniquement en français même bonjour il faut le dire en français

9. A.K. : pourquoi ?

10. M.M. : eh ben justement pour que mes élèves puissent rejoindre qui sont dans une région où on parle pas le français les parents aussi ne parlent pas le français donc le seul la seule personne le seul enseignant peut être avec qui ils vont utiliser cette langue que je suis sensé leur apprendre c'est avec moi même et entre bien sûr en classe même **dagi** je n'ai plus le dire même ou entre en classe je leur demande de communiquer en français

11. A.K. : et en dehors de la classe avec les élèves quelle langue que tu utilises ?

12. M.M. : UNIQUEMENT en français même à l'extérieur de lycée sauf je leur ai ouvert encore cette petite brèche s'ils sont en présence d'une personne étrangère donc là ils vont se sentir un petit peu intimidé par la présence de cette personne ils ont peur de faire de fautes à ce moment là je leur parle en kabyle couramment et ils parlent kabyle il y a pas de problème

13. A.K. : oui

14. M.M. : et si ils s'adressent uniquement avoir qu'ils sont seuls ils parlent le français même s'ils savent pas utiliser un mot eh ben c'est justement en essayant il devient tout rouge il utilise un petit peu de kabyle français de l'arabe francisé mais il arrive quand même à formuler le terme et la phrase il y a même des élèves de terminal surtout quelques élèves de 1^{ère} année avec qui j'ai tenu une heure deux heures sans utiliser un mot en kabyle même si je vois des fautes mais je comprend ce qu'ils disent

15. A.K. : c'est-à-dire dans le souci de leur apprendre la langue française tu dois leur parler uniquement en /

16. M.M. : c'est tout c'est tout c'est dans ce sens que je suis chargé de leur apprendre ça c'est-à-dire la mission le seul moyen de réussir cela c'est-à-dire l'objet dans des situations contraignantes à part en français sinon où est-ce-qu'il va utiliser cette langue et comment il va (...) aucune autre dimension c'est-à-dire je n'ai rien contre le berbère je parle cette langue je n'ai rien plus contre l'arabe même avec les Arabophones quand je rencontre un Arabophone chez nous je lui parle en kabyle dans le souci de lui faire apprendre cette langue là puisque finalement il y a beaucoup de gens qui vous dit s'ils n'apprennent pas la langue le berbère s'ils parlent pas ce berbère ce kabyle que nous parlons c'est parce que ils éprouvent pas un besoin il y a plusieurs vagues qu'on dit et c'est aussi surtout parce qu'ils sont favorisés par le mot kabylophone dès qu'il y a un Arabophone entre eux même s'ils sont à cinq ils se mettent à

parler ils parlent ensemble un arabe ce qui fait que cet individu il n'apprendra jamais le berbère

17. A.K. : mm

18. M.M. : si on continue comme ça moi qu'est-ce-que je fais avec les Arabophones je parle carrément en kabyle même s'il comprend pas le 1^{er} jour même si il est là le 1^{er} jour je lui souris je lui montre que ce n'est pas mépris que je lui parle comme ça c'est pour l'adapter à la langue kabyle

19. A.K. : avec tes amis et tes parents à la maison avec quelle langue tu parles avec eux ?

20. M.M. : avec des amis et des parents en général sauf quand il s'agit d'une question scientifique avec les personnes instruites qui sont éduquées qui ont un niveau à ce moment là des fois on s'explique en français parce que il y a un manque une pauvreté de terminologie en kabyle qui est vraiment flagrante et des fois on cherche le mot on le dit en français le plus souvent c'est le code switching on passe d'une langue à une autre mais sinon c'est en kabyle que je parle comment voulez-vous je parle avec ma mère en français ? qu'est-ce-qu'elle va comprendre ?

21. A.K. : quels sont les endroits et les situations où tu utilises souvent la langue française ?

22. M.M. : uniquement dans les milieux scolaires pour moi bien sûr l'université avec les inspecteurs entre enseignants de temps en temps un sujet d'une question avec tous les élèves même ici avec les étudiants on parle en français entre étudiants comme ça (...) le plus souvent les seuls avec lesquels on parle le français sont avec les enseignants ou bien avec les élèves

23. A.K. : est-ce-qu'il y a pas d'autres situations ?

24. M.M. : (...) à moi qu'il y a une situation que j'ai oubliée non

25. A.K. : par exemple les situations formelles !

26. M.M. : c'est quoi une situation formelle ?

27. A.K. : devant les cadres supérieurs de l'Etat

28. M.M. : NON non ça m'est égal je parle juste même avec les inspecteurs maintenant qui sont sensés nous contrôler si nous parlons si nous utilisons bien la langue même avec eux nous parlons le kabyle il y a aucune différence moi j'ai rencontré il m'arrive à plusieurs reprises de parler comme ça il va sentir que je ne maîtrise pas

29. A.K. : mm

30. M.M. : lui il tourne il parle carrément en kabyle même à l'université de Tizi-Ouzou la majorité des enseignants kabylophones nous répondent en kabyle sauf bien sûr quand il s'agit d'une question scientifique qu'on ne peut pas utiliser le kabyle pour le manque de

terminologie donc à l'université déjà on parle déjà le français qu'avec les Français purement avec cela bien sûr c'est la langue française plutôt

31. A.K. : et dans l'administration ?

32. M.M. : dans l'administration c'est le kabyle il y a aucune différence en langue kabyle bien sûr je dis à quelqu'un : « fais-moi une fiche familiale ! » il y a pas de termes pour dire une fiche familiale je demande un certificat de scolarité bon je le dis : « **xdem-iyi-d** certificat de scolarité ! » mais sinon le français pûr rien qu'avec les Français de pûr les enseignants français ou bien nos élèves à qui nous sommes sensés d'apprendre cette langue

33. A.K. : quel est ton passe-temps ?

34. M.M. : oh mon passe-temps c'est vraiment qu'est-ce-qu'on peut dire bon pratiquement je n'ai pas de temps libre en général puisque à coté de mon métier d'enseignant j'exerce le métier de transporteur c'est-à-dire je fais une sorte de taxi clandestin

35. A.K. : mm

36. M.M. : c'est comme ça qu'on appelle je travaille donc c'est justement pour tuer le temps pour ne pas trouver dans des cafés critiquer les autres et jouer le domino AVANT mon passe-temps c'est un petit peu le sport j'exerce un peu de sport je fais un peu de karaté juste un peu pour tuer le temps mais aussi les moments que je passe chez moi à lire mais ce n'est plus souvent maintenant ce n'est plus des romans je lis surtout des œuvres qui sont en relation avec ma profession pratiquement je ne regarde pas pratiquement pas la télévision (...) j'écoute la radio la chaîne II le matin je passe aux chaînes quelques cassettes et puis dans la voiture c'est plus souvent la chaîne III c'est-à-dire la chaîne francophone

37. A.K. : parmi les ouvrages dont tu as parlés tu viens de citer juste ceux qui sont en relation avec ta profession /

38. M.M. : des ouvrages quels ouvrages ?

39. A.K. : les ouvrages et les romans

40. M.M. : je viens de le dire aussi surtout les romans je l'ai lu ils sont toujours liés à ma profession il s'agit de consister ma langue ma langue devient pour que je serais capable de tenir une discussion avec quelqu'un et puis certainement c'est un enrichissement culturel il faut que je me mette devant les élèves qui sont de classe de terminal

41. A.K. : oui oui

42. M.M. : ou bien un universitaire je lui dis je n'ai rien lu c'est impossible quand même c'est pour ça que je te dis que ce n'est pas typiquement du travail pour les ouvrages j'ai lu un bon nombre d'ouvrages de Victor Hugo je l'admire d'ailleurs j'ai lu quelques ouvrages enfin pratiquement beaucoup d'ouvrages classiques de Balzac et autres toutes les œuvres de

Mouloud Feraoun et de Mouloud Mammeri sans exception alors toutes et puis quelques ouvrages aussi de quelques Tunisiens par exemple de Mohamed Mouzouni d'ailleurs qui a écrit son roman et d'autres ouvrages quelques uns même en arabe mais seulement c'est vraiment très belle

43. A.K. : pour la presse quels sont les journaux que tu préfères lire ?

44. M.M. : la presse depuis 1980 quand il y a les émeutes de Tizi-Ouzou j'en souviens qu'il y avait enfin c'est-à-dire ce n'est pas des émeutes c'était le printemps berbère là on achetait les journaux on profite des mensonges qui étaient flagrants surtout de la part de directeur du journal El Moudjahid c'est-à-dire Kamal Belkacem qui je pense existe jusqu'à maintenant c'étaient des articles qui étaient vraiment qu'est-ce-que je vais dire ? je ne trouve pas d'autres termes pour dire ça qui était insultant pour dire que ces choses là n'ont pas existé alors que nous les aimons (...) des gens qui faisaient partie du mouvement

45.A.K. : mm

46.M.M. : déjà j'allais à Tizi-Ouzou je viens rare à Tizi-Ouzou puisque nous sommes à Tizi-Ouzou maintenant je vais à Tizi-Ghennif je vais un peu partout dans le pays il y avait tas de choses et puis dans le journal on disait qu'il y avait rien depuis ce jours est-il vrai j'ai juré de ne plus jamais acheter un journal jusqu'à ce jour jusqu'à maintenant je n'achète pas un journal je lis comme ça de temps en temps quand un article intéressant je le vois je vois un journal chez un ami (...) je prend je jette un coup d'œil et puis c'est terminé les autres informations que je prend je les prend à la radio

47. A.K. : tu n'as pas un complexe à lire certains ouvrages d'expression arabe ?

48. M.M. : COMPLEXE non la langue arabe je ne la maîtrise pas convenablement alors si je me mis à lire un ouvrage (...) quand j'étais à l'école quand j'étais minime je me rappelle pas exactement quels sont les ouvrages que j'ai lus mais j'ai lu quand même quelques uns deux peut être trois mais sinon nous nous étions d'ailleurs nous avons fait pratiquement nos cours étaient en français nous étions portés sur les ce qu'on appelle les bandes dessinées (...) Pif et les autres mais c'était la littérature facile ce qu'on appelle James and Jays je ne sais pas tous ces les Arlequins toute cette littérature (...) maintenant soit on se donnait de n'aucun ratter je pense quelqu'un comme ça je me rappelle j'ai lu l'un qui s'appellait "*ûayêatu fi: al layl*" quelque chose comme ça maintenant ça y est c'est la littérature qui est vraiment intéressante c'est-à-dire des dents de la littérature classique

49. A.K. : tes compétences en langue arabe comme tu viens de le dire /

50. M.M. : minime minime

51. A.K. : pourquoi ?

52. M.M. : je n'ai pas étudié la langue arabe c'est tout je ne suis pas plus fort c'est-à-dire que j'ai des prédispositions en langue française mais il y avait beaucoup de livres je viens de le dire qui nous ont été appliqués en français (...) d'ailleurs la preuve c'est que la langue et le dialecte je le maîtrise très très bien je l'utilise je le parle comme le français maintenant comme quand il s'agit de lire comme ça un passage un formulaire remplire un formulaire je le fais le plus souvent des mots exceptionnels à lire aucun mépris aucun complexe au contraire moi je voudrais bien apprendre toutes les langues même le chinois s'il y avait les moyens et les possibilités

53. A.K. : tu aimes ta fonction en tant qu'enseignant du français ?

54. M.M. : oui surtout dans le temps c'était un plaisir maintenant ça commence à se dégrader c'est-à-dire que la discipline commence à petit peu à ralentir à se manquer dans les établissements bien que je ne plais je la parle sans problème avec mes élèves je m'entend avec eux je ne sais pas j'aime bien cette profession je pense il me semble qu'on dit que le âge c'est en mangeant que vient l'appétit il me semble que maintenant j'aime bien ces élèves je me sens des fois pendant les grandes vacances je m'ennuie un petit peu j'ai envie de rentrer

55. A.K. : et si on t'oblige par exemple d'enseigner la langue arabe qu'est-ce-que tu vas faire ?

56. M.M. : maintenant je ne sais pas ce qu'on appelle m'obliger maintenant il y a personne qui peut m'obliger parce je viens de le dire j'ai déjà une 2^{ème} fonction à coté donc si on me dit d'enseigner forcément cette langue je vais partir tout simplement et de leur dire merci et cela pour les 1^{er} A.S je ne pouvais pas enseigner puisque je viens de le dire en arabe si maintenant je vais aller devant lui pour qu'il me corrige pour qu'il m'apprenne des choses moi je ne peux pas faire ça

57. A.K. : mm

58. M.M. : moi je ne peux pas faire ça c'est si pour fuir le pitre j'allais pas le faire c'est si juste pour un gripage gagner la vie autrement ça m'étonnerait qu'on puisse m'obliger de le faire maintenant si dans le 2^{ème} cas c'est-à-dire le manque il y a personne qui pourrait prendre cette place dans un lycée je suis le seul c'est-à-dire le bon rieur au pays des aveugles il y a personne je pourrais le faire sans aucun complexe seulement je dirais dès le départ aux élèves je maîtrise pas nous avons juste essayé j'essayerai d'être ce qu'on appelle un animateur dirigé plutôt que d'être leur enseignant mais sinon je le ferai obliger autrement ce n'est pas vrai

59. A.K. : pour toi la langue française est porteuse de quoi ?

60. M.M. : eh la langue française pour moi c'est tout c'est la science c'est la culture c'est l'ouverture sur le monde bon elle n'a pas que cela c'est une petite œuvre de l'armée française

c'est aussi une petite œuvre entre deux chemins c'est entre les rayons de soleil qu'est-ce-qu'on trouve aussi c'est tout il y a peut être d'autres qui vont dire que la langue française c'est ça et là moi je pense que c'est la seule issue que nous avons + nous avons pratiquement dans la bibliothèque tous les ouvrages intéressants qui sont en français il y en a quelques uns en anglais certe (...) moi je ne maîtrise pas l'anglais donc moi je ne lis pas beaucoup en anglais mais les sources tout est en français qu'est-ce-que représente cette langue là ? c'est la grande ouverture sur le monde si d'autres pensent le contraire pour moi c'est leur problème

61. A.K. : la langue arabe est une langue de quoi ?

62. M.M. : la langue arabe bon la langue arabe qu'est-ce-qui fait la langue arabe la langue arabe quand les Arabes changeront je peux dire même les Algérois si un jour ils s'ouvrent un peu sur le monde ils se mettent même pas à inventer ils abandonnent toutes ces occasions (...) et dont laquelle ils vivent aussi

63. A.K. : oui

64. M.M. : et ben ça changera qu'est-ce-que c'est une langue ? ce sont des gens ce sont ceux qui l'utilisent ses utilisateurs ce n'est pas l'anglais qui est la langue de savoir ce sont les Américains qui savent quelque chose qu'est-ce-que c'est le japonais ? ce sont les Japonais qui ont mené cette langue là qui ont mené toute cette technologie et toute cette civilisation dont les Arabes étaient plus ou moins forts qui étaient parce qu'ils se sont penchés sur leur culture ils sont arrivés à un certain monde donc il y a un petit peu le monde on se rappelle encore des Arabes atlantides finalement ils se sont endormis ils sont en recul et la langue arabe est devenue ce que les Arabes sont

65. A.K. : mm

66. M.M. : c'est la même chose pour le berbère si nos grands parents avaient fait quelque chose avaient poussé leur civilisation jusqu'à aller dans les sûr et bien peut être le kabyle sera allé un peu partout dans le monde donc moi je ne pense pas que c'est la langue qui freine ou bien freine ou bien plutôt ses utilisateurs ce sont ses utilisateurs qui freinent la langue je ne pense pas qu'il y a autre chose même la langue française s'il n'y avait pas de traduction pour la langue française et les Français dormis peut être moi aujourd'hui je ne parlerai pas le français ou que le Français parlera le kabyle ou bien l'arabe

67. A.K. : la langue arabe est souvent utilisée où ?

68. M.M. : par moi pratiquement nulle part par les autres bon c'est uniquement à l'école par exemple par les élèves surtout la langue arabe classique qui parle langue classique maintenant ici en Algérie moi je demanderai pourquoi est langue nationale cette langue là personne pratiquement ne la parle alors que la langue le dialectal l'on utilise un peu partout dans les

rues dans les cafés un peu partout même nous avons un cas actuellement nos jeunes qui écoutent toutes les chansons qui viennent d'Oran ce qu'on appelle "le rai" et d'autres chansons bien sûr donc la langue arabe c'est la langue le dialecte il est plus utilisé normalement quant à langue classique qu'on utilise excepté dans les administrations et à l'école moi je n'utilise pas

69. A.K. : seulement dans les écoles et les administrations ? !

70. M.M. : dans les écoles dans les administrations ou bien c'est la langue utilisée par surtout ceux qui dirigent le pays qui passent à la télévision c'est tout il y a même quelques uns à un moment donné que nous avons remarqués surtout Boudiaf qui utilise le dialecte à la place de la langue classique la langue arabe nationale

71. A.K. : la langue arabe est une langue de l'Etat elle est promue par l'Etat surtout avec la loi d'arabisation quel est ton commentaire ?

72. M.M. : ouf mon commentaire il me semble depuis le début j'ai déjà commenté ça bon c'est quoi finalement une personne ne sait pourquoi il y a surseoir pourquoi maintenant il y a surseoir de la langue arabe classique comme langue nationale à un moment donné

73. A.K. : oui

74. M.M. : il nous a semblé c'était pour contrecarrer la langue française parce que la langue française c'est la langue de l'ennemi c'était celui à qui nous avons fait la guerre il fallait le repousser il y a le 2^{ème} point qui est la sacralisation de la langue arabe parce que c'est la langue du Coran il y a peut être autres points que je ne connais pas ou bien qui m'échappent en ce moment voici pourquoi cette langue est devenue ce qu'elle est sinon il n'y a aucune raison pour que cette langue soit rend compte aujourd'hui dire que cette langue une langue de savoir moi je ne pourrais pas dire que c'est pas la langue de savoir seulement il y a pas d'ouvrages comme je l'ai dit tout à l'heure c'est dire que ses utilisateurs même il ne pourrait que je ne sais pas il ne s'agit même dans le pays d'origine de cette langue c'est-à-dire de l'Arabie ils utilisent actuellement l'anglais dans leurs échanges culturels dans leurs écoles ou dans leurs universités

75. A.K. : mm

76. M.M. : pourquoi ce choix de l'Etat pour la langue française ? je ne sais pas il y a ceux qui disent que c'était le mouvement "des baâthistes" une sorte de mouvement plutôt politique et religieux dans le temps qui a poussé jusqu'à l'Algérie est-ce-que c'est vrai ou pas ce sont les historiens qui peuvent le dire

77. A.K. : est-ce-que cette loi a porté atteinte à la langue amazighe et la langue française ici en Algérie ?

78. M.M. : PORTE ATTEINTE !bon je viens de le dire surtout pour la langue berbère non la langue berbère ne pas je pense n'est pas vraiment dérangée par la langue classique l'arabe classique parce que actuellement qu'est-ce-qui est en train de rivaliser avec la langue berbère c'est la langue ce qu'on appelle le dialecte arabe c'est tout pourquoi ?

79. A.K. : oui

80. M.M. : parce que si nous voyons nos jeunes ici à Tizi-Ouzou un peu partout qui est la langue que ils utilisent dans la rue surtout puisque le berbère c'est la langue orale le dialecte à un moment donné il y a beaucoup des gens qui utilisent la langue qui utilisent la langue + le dialecte maintenant pour autre chose bon peut être pour travaux a freiné et surtout parce que c'est + la langue du Coran ça gêne un petit peu les gens à un moment donné moi je connais pas mal de gens qui à un moment donné interdisaient à leurs enfants de parler en kabyle chez eux il fallait parler la langue arabe qui était langue du Coran c'est-à-dire de culte qui avait été menée un peu plus loins bien sûr mais si j'en ai un jour si je reprend ce que j'ai dit tout à l'heure si je met le kabyle ou bien le berbère change un petit peu sa politique vis-à-vis de cette langue c'est-à-dire il va utiliser non seulement → avec ses confrères c'est-à-dire les Kabylophones mais aussi il va essayer de l'utiliser même avec les Arabophones ne serait quand est-ce-qu'il y a un Arabophone qui arrive là

81. A.K. : mm

82. M.M. : il va on va essayer de leur apprendre tout d'abord à la parler forcer d'une autre façon à l'utiliser c'est-à-dire le fait de ne pas parler en langue arabe l'arabe dialectal cette langue berbère va retrouver sa place peut être mieux → on voit des gens qui arrivent à Tizi-Ouzou ils rentrent chez + dans une boutique quelconque il se met à lui parler en arabe en arabe le commerçant lui répond mais si le commerçant lui disait je n'ai pas compris le client allait se mettre à parler avec plaisir à parler la langue kabyle

83. A.K. : oui

84. M.M. : donc la langue on est même ce n'est pas elle qui gêne la langue française mais ma langue berbère mais ce sont ses utilisateurs d'ailleurs nous voyons actuellement bien que c'est la langue nationale pour l'arabe nous voyons toute pratiquement les enseignes ici à Tizi-Ouzou qui sont en français mais nous avons les gens qui parlent pratiquement tout le monde qui parle en français nous avons les journaux qui sortent à Tizi-Ouzou ce sont pratiquement les journaux qui sont faits en français donc où est-ce-que la langue arabe finalement peut gêner sauf bien sûr à l'école nous voyons même les écoles privées sont on l'a su dernièrement les écoles privées travaillent enseignent en français donc la langue arabe elle-même toute seule ne dérange personne

85. M.M. : les gens qui l'utilisent où c'est-à-dire que si enfin non même les escoptés ça le gêne pas puisqu'ils ont une option surtout ils penchent vers le français et vers le kabyle il y a pas de problème la langue arabe je peux que c'est une langue qui va finir par être remplacée par l'arabe dialectal comme langue nationale je pense eh c'est la rue qui va nous dire cela /

86. A.K. : c'est-à-dire en Kabylie à Tizi-Ouzou il y a une sorte de sentiment de dépréciation à l'égard de leur langue /

87. M.M. : de langue ARABE oui oui c'est juste justement je l'ai dit tout à l'heure il y a des gens à un moment donné ils pensaient que le berbère ne véhiculait aucune science aucun savoir culturel c'est pour ça qu'on dit à un moment donné que les gens moi je l'ai vu j'étais présent ils interdisaient à leur enfant de leur parler en kabyle il fallait parler en arabe jusqu'à présent d'ailleurs à côté d'Alger les Algérois il y a des gens qui interdisent à leurs enfants qui parlent de parler le kabyle MAIS il y a d'un autre côté même surtout avec cette revendication de la langue amazighe des citoyens de la ville des wilayas de Tizi-Ouzou , Bouira et de Béjaïa maintenant il y a même des gens qui surtout ces gens là de ces régions à Alger qui interdisent qui font le contraire ils interdisent à leurs enfants de parler ni arabe classique ni dialectal donc leur demande de parler kabyle tout simplement

88. A.K. : oui

89. M.M. : je me rappelle un moment surtout je regardais la télévision ça c'est pour l'arabe classique il y a enfin c'est une représentation tout simplement c'est une sorte de sketch il y avait un enfant qui rentre qui parle à son père en arabe classique je me rappelle de toute la phrase et puis le père qui lui a dit : « je vais te donner un coup de poing tu vas traverser le mur parle-moi en arabe dialectal ! » je me rappelle très très bien j'ai oublié le titre non c'est pas un film une sorte de sketch tout simplement j'ai oublié le titre de toute façon [→] ça existe « parle-moi en arabe dialectal sinon je vais te massacrer tout de suite ! » et l'enfant s'est mis à parler l'arabe dialectal et voilà un petit peu ce qui fait l'arabe classique elle n'a pas fait de grandes choses

90. A.K. : est-ce-que tu distingues entre tamazight et le kabyle ?

91. M.M. : oui bien sûr en principe il y a une grande distinction puisque tamazight c'est la langue c'est la langue mère c'est la langue finalement par contre le kabyle c'est tout simplement je dirai tout d'abord un dialecte de la langue tamazight une petite branche c'est tout

92. A.K. : mm

93. M.M. : qu'est-ce-qu'il y a actuellement surtout qu'est-ce-qui nous avons dans + le kabyle nous avons juste les règles grammaticales qui sont gardées de tamazight après nous avons

pratiquement un mélange d'arabe, berbère et français il y a même quelques mots d'anglais et quelques mots de latin qui sont entrés à l'intérieur par contre tamazight c'est la langue qui a un petit peu dans beaucoup de pays il y a le Maroc jusqu'aux îles canaries et je ne sais pas où ça c'est tamazight donc il y a une grande différence entre l'une et l'autre le dialectal et (___) c'est comme l'arabe classique et un petit peu l'arabe dialectal qui est différent de celui qu'on parle en Algérie celui qui est parlé en Égypte et celui qui est parlé en Arabie Saoudite et Yémen il y a même ici en Algérie une différence

94. A.K. : oui

95. M.M. : les Oranais les Constantinois et les Annabis il y a quand même une large différence entre les deux langues par contre la langue arabe c'est la langue mère

96. A.K. : est-ce-que tu t'intéresses à cette langue /

97. M.M. : la langue berbère ? !

98. A.K. : oui

99. M.M. : oui + oui

100. A.K. : est-ce-que tu as envie à lire certains romans d'expression amazighe ?

101. M.M. : certains romans d'expression amazighe maintenant il y a un petit problème bien je reviens toujours au mot kabyle et le mot berbère moi je me rappelle avoir commencé à transcrire en langue berbère c'était vers les années 70 à peu près 72, 73 c'était avec Mouloud Mammeri qui avait lancé des tracts il y avait des tracts je en sais pas

102. A.K. : mm

103. M.M. : il y avait une école tout en France qui était interdite d'ailleurs je pense c'était à Paris si je me trompe pas et puis il y avait un enseignement qui était donné à un moment donné à Alger je ne rappelle plus de cette période de toute façon moi je sais que depuis déjà très longtemps nous écrivions la langue française la langue berbère en caractères latins il y a le "th" pour [T] le "dh" pour [Δ] enfin (...) et puis tout d'un coup moi je m'attendais à ce que cette revendication allait suivre ce chemin là pour que ce soit facile pour tout le monde

104. A.K. : oui

105. M.M. : je me rappelle pour le "\$" c'est 'gh' c'est comme ça qu'on transcrit d'ailleurs même actuellement "\$" c'est avec un 'gh' malheureusement je me suis rendu compte qu'il y avait une sorte de conflit finalement chacun de nos Kabyles reprend un petit peu notre rigourisme à chaque fois nous faisons sortir chacun maintenant essaie de dire que c'est lui qui commande c'est lui le chef c'est lui qui sait tout et on est maintenant de nous battre connaissons tout d'abord comment nous allons transcrire cette langue est-ce-que prendre le tifinagh prendre les caractères latins prendre les caractères arabes chacun dit à sa façon

j'aurais aimé si on avait continué sur la trace de Mouloud Feraoun de Mouloud Mammeri reprendre les mêmes sons les écrire comme ils étaient écrits à ce moment là apporter ce qui manque j'aurais facilement lire un texte j'ai essayé à plusieurs reprises à lire en tfinagh si bien que j'ai appris un petit peu cette langue je sais à peu près la déchiffrer c'est un peu difficile de lire couramment et c'est un peu difficile encore de lire couramment même avec les caractères latins

106. A.K. : mm

107. M.M. : d'où je pense ce qui décourage notamment tous les gens ni lire ses journaux à lire ses écrits mais si on arrive à avoir la même transcription pour tout le monde qu'elle soit généralisée je pense que je lisais facilement et avec joie

108. A.K. : si ton fils aura le bac littéraire vers quelle filière tu lui proposes une orientation ?

109. M.M. : oh ! de toute façon là je n'ai pas encore d'enfants qui sont susceptibles de se retrouver dans ce côté là mais de toute façon moi je faisais tout pour que mes élèves se portent bien dans leurs études c'est-à-dire ils maîtrisent ce qu'ils font je ferai tout pour que mes enfants ne soient pas dans une classe de littéraire

110. A.K. : mm

111. M.M. : parce que je sais à peu près quels sont les élèves de classes littéraires ce sont les plus faibles ou ceux qu'ils doivent être exclus donc je ferai tout pour que mon enfant soit dans une classe scientifique c'est normal c'est mon point de vue maintenant si une fois qu'il est là il y a le choix des parents qui n'est pas vraiment n'est pas vraiment opportun parce que je sais pas que c'est comment on les oriente il y a le conseil d'orientation qui décide d'après la note de l'élève d'aller par exemple dans telle ou telle filière où est-ce-que je mettrai mon enfant ? je n'en sais pas l'essentiel c'est son travail c'est à lui de décider parce que dire le mettre par exemple en français ou en anglais peut être lui il voudrait bien faire tamazight

112. A.K. : oui

113. M.M. : le mettre en tamazight peut être lui il voudrait bien faire l'anglais il va se trouver là où il se sent à l'aise là où il va travailler c'est l'essentiel c'est l'émancipation c'est quoi émanciper ? c'est aller de l'avant c'est tout je m'imposerai jamais

114. A.K. : moi je te dis s'il te demande une orientation, quel est ton souhait ?

115. M.M. : aucun de toute façon la 1^{ère} chose que j'ai dit c'est dans les classes scientifiques c'est la 1^{ère} chose je voudrai qu'il soit medecin pour qu'il rende service à l'humanité mais enfin c'est mon souhait aussi j'aurais aimé si j'avais les moyens je serai medecin bon je ne serai pas fait pour amis dire qu'il va aller dans tel ou tel (...) l'essentiel c'est qu'il se progresse c'est qu'il fasse ce qu'il fait bien qu'il ne soit pas médiocre pas plus

116. A.K. : à propos des langues : tamazight, arabe et français tu peux l'orienter vers l'une d'elles ou non ?

117. M.M. :oui le problème ce n'est pas seulement les langues parce que je peux dire le mettre en tamazight si je veux qu'il se trouve en droit ce n'est pas parce que je n'aime pas tamazight lui aime le droit moi si j'allais le conseiller c'est-à-dire moi ce que je vois quand même ce qu'il va l'aider à vivre à émanciper je l'ai dit tout à l'heure moi je vais choisir à l'université tamazight

118. A.K. : mm

119. M.M. : parce que c'est tamazight le français parce que c'est le français ou bien l'arabe parce que c'est l'arabe il y a les faits il y a beaucoup de gens qui vont pas choisir les langues pourquoi ? s'ils prennent l'interprétariat c'est quelque chose de bon s'il prend le droit il va devenir avocat juge c'est bon aussi je ne peux pas dire telle ou telle chose l'essentiel c'est qu'il soit bien dans sa peau c'est tout c'est ainsi que les gens construisent un petit peu leur pays c'est comme ça qu'on doit être à l'aise aucune considération quant à quelque chose

120. A.K. : mm

121. M.M. : maintenant si je dois + si je dois l'orienter je vais l'orienter dans ce qu'on appelle (___) pour qu'il devient plus tard pour qu'il fasse ce qu'on appelle les métiers les professions libérales c'est-à-dire il fait son travail il occupe son temps pour qu'il soit pas freiné dans l'exercice de sa fonction par un chef peut être ignorant

122. A.K. : quelle est ton attitude à l'égard des trois langues : tamazight, arabe et français ?

123. M.M. : les trois langues je voudrai bien que leurs utilisateurs ces trois c'est-à-dire les utilisateurs des trois langues travaillent chacun dans son domaine à relever leur niveau je n'ai rien contre la langue française peut être c'est la langue mère je n'ai rien contre le berbère c'est ma langue maternelle donc je voudrai bien qu'elle va un peu plus loins de ce qu'elle est

124. A.K. : oui

125. M.M. : c'est la même chose avec la langue arabe s'il y a des Algériens c'est qu'ils doivent parler l'arabe moi je pense pour les langues à peu près ce que je pense pour les religions il faut que les religions il faut que les religions il faut pas qu'il y ait une belligérance c'est-à-dire une guerre entre ces religions que les musulmans soient frères des chrétiens soient frères des juifs soient frères de l'athé c'est la même chose pour les langues il faut que nous soyons tous frères que nous aidions s'il y a une découverte peut être dans la langue tamazight qu'elle soit capable de la ramener dans la langue française on la ramène dans la langue arabe et vice versa c'est comme ça que nous allons vivre en harmonie dans cette petite ville.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

- DEDICACE.....	1
- REMERCIEMENTS.....	2
- INTRODUCTION.....	3
- PROBLEMATIQUE.....	4
- HYPOTHESES.....	5
- CHOIX DU SUJET.....	6
- METHODOLOGIE.....	6
- PRESENTATION DU TERRAIN.....	7
- L'APPROCHE D'ANALYSE.....	7

Chapitre.I- RAPPELS THEORIQUES

I- Les attitudes linguistiques.....	09
I-1. Définition et historique.....	09
I-2.Deux courants de recherche.....	10
I-2-a. La sociolinguistique.....	10
I-2-b. La psychologie sociale du langage.....	11
I-3. Les fonctions des attitudes et révélation.....	13
I-4. Les critiques des travaux sur les attitudes.....	14
I-4-a. Les critiques positives.....	14
I-4-b. Les critiques négatives.....	14
II- Les représentations linguistiques.....	15
II-1- Définition.....	15
II-2- Les représentations linguistiques véhiculaires d'une idéologie.....	15
II-3- La sociolinguistique et l'étude des représentations.....	15
II-4- Distinction entre attitudes et représentations.....	16
III- L'imaginaire linguistique.....	17

III-1- Définition	17
III-2- L’imaginaire linguistique en tant que théorie	17
IV- Discours épilinguistique	18
IV-1- Définition	18
IV-2- L’étude de l’activité épilinguistique	18
IV-3- Une réflexion sur l’épilinguistique	19
IV-4- Vers une théorie des observables dans l’étude des discours épilinguistiques	19
V- La normalisation	19
V-1. Définition	19
V-2. La genèse de la norme	20
V-3. Les types de normes	21
<i>V-3-a. Les normes de fonctionnement</i>	21
<i>V-3-b. Les normes descriptives</i>	22
<i>V-3-c. Les normes prescriptives</i>	22
<i>IV-3-d. Les normes évaluatives (subjectives)</i>	22
<i>IV-3-e. Les normes fantasmées</i>	22
V- Les variables	23
V-1. Définition	23
V-2. Les types de variables	23
<i>V-2-a. Les variables géographiques</i>	23
<i>V-2-b. Les variables sociales</i>	24
<i>V-2-b-1. Selon la classe d’âge</i>	24
<i>V-2-b-2. Selon le sexe</i>	24
<i>V-2-b-3. Selon la classe sociale</i>	24

Chapitre. II. ENQUETE ET ANALYSE DES DONNEES

I- Quelques données sur l'enquête.....	25
<i>I.1.Le cadre spatio-temporel.....</i>	25
<i>I.2.Les conditions de son élaboration.....</i>	25
<i>I.3.La présentation des informateurs.....</i>	26
<i>I.4-la transcription des entretiens.....</i>	27
<i>I.5- Le guide d'entretien.....</i>	28
II- Analyse des données.....	29
II.1. Répertoire langagier des informateurs.....	29
II.2. La distribution fonctionnelle des langues.....	31
<i>II.2.a- Le contexte familial.....</i>	32
<i>II.2.b. Le contexte amical.....</i>	33
<i>II.2.c. Les contextes éducatif et administratif.....</i>	35
<i>II.2.c.1- Les enseignants de langue arabe.....</i>	35
<i>II.2.c.2- Les enseignants de langue tamazight (kabyle).....</i>	36
<i>II.2.c.3 Les enseignants de langue française.....</i>	37
Conclusion.....	38

Chapitre. III- LES ATTITUDES LINGUISTIQUES ET LES REPRESENTATIONS

III.1- Les attitudes linguistiques.....	41
III.1.a- Les attitudes linguistiques des enseignants de langue arabe.....	41
<i>III.1.a.1- A l'égard de l'arabe (scolaire).....</i>	41
<i>III.1.a.2- A l'égard de tamazight (kabyle).....</i>	42
<i>III.1.a.3 - A l'égard de la langue française.....</i>	43
III.1.b- Les attitudes linguistiques des enseignants de tamazight (kabyle).....	44
<i>III.1.b.1- A l'égard de l'arabe (scolaire).....</i>	44
<i>III.1.b.2- A l'égard de tamazight (kabyle).....</i>	44
<i>III.1.b.3- A l'égard de la langue français.....</i>	45
III.1.c- Les attitudes linguistiques des enseignants de langue française.....	46
<i>III.1.c.1- A l'égard de l'arabe (scolaire).....</i>	46

III.1.c.2- A l'égard de tamazight (kabyle)	47
III.1.c.3- A l'égard de la langue française	49
III.2. Les représentations langagières	50
III.2.a-Introduction	50
III.2.b- Les représentations linguistiques de l'arabe (scolaire)	51
III.2.c- Les représentations linguistiques de tamazight (kabyle)	53
III.2.d- Les représentations linguistiques de la langue française	54
Conclusion	56
 Chapitre IV : ETUDE CRITIQUE ET ANALYTIQUE DES RESULTATS	
Introduction	59
IV- 1. Les fréquences des langues	60
IV.2. L'analyse des fréquences	62
IV.2.a- L'analyse des fréquences des mots en français	62
IV.2.b- L'analyse des fréquences des mots en tamazight (kabyle)	65
IV.2.c- L'analyse des fréquences des mots en arabe	67
IV.3- Attitudes linguistiques et pratiques effectives des enseignants	70
IV.3.a- Attitudes linguistiques et pratiques effectives des enseignants de langue arabe	71
IV.3.b- Attitudes linguistiques et pratiques effectives des enseignants de tamazight (kabyle)	73
IV.3.c- Attitudes linguistiques et pratiques effectives des enseignants du français	78
IV.4- L'impact de la variable "sexe" sur les attitudes linguistiques	81
IV.4.a- Les hommes et les femmes face aux langues. Etude quantitative	82
IV.4.b- Les hommes et les femmes face aux langues. Etude qualitative	83
IV.5- Attitudes, représentations et prestige de la langue française	85
IV.5.a- Préliminaire	85
IV.5.b- Les facteurs favorisant l'émergence du français	86
IV.5.b.1- La colonisation	86
IV.5.b.2- Les interdits et les tabous	87
IV.5.b.3- La science et la technologie	88

<i>IV.5.b.4- Les mass-médias et les productions littéraires</i>	89
IV.6- Tamazight (kabyle) au contact du français	90
IV.6.a- Préliminaire	90
IV.6.b- Spécificités et analyse des emprunts à la langue française	91
<i>IV.6.b.1- Analyse des noms empruntés</i>	93
<i>IV.6.b.2- Analyse des verbes empruntés</i>	95
Conclusion	96
CONCLUSION GENERALE	98
BIBLIOGRAPHIE	102
ANNEXES.	
1-RESUME EN TAMAZIGHT (KABYLE)	106
2-LEXIQUE FRANÇAIS-TAMAZIGHT (KABYLE)	110
3-CORPUS	111
4-TABLE DES MATIERES	194